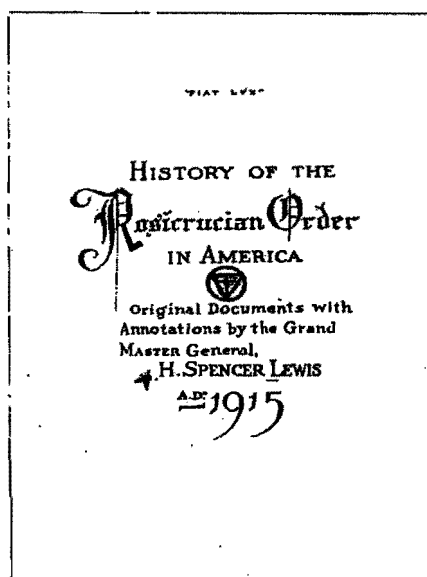


# L'ANCIEN ET MYSTIQUE ORDRE DE LA ROSE-CROIX DERIVE-T-IL DE L'ORDRE DU TEMPLE ORIENTAL ?

Par Robert Vanloo

## La découverte du premier document relatif aux origines de l'A.M.O.R.C.

Dans mon livre intitulé *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*, qui est consacré à l'émergence des organisations rosicruciennes modernes en Amérique, j'ai reproduit à l'appendice I diverses parties d'un document portant comme titre *Histoire de l'Ordre rosicrucien en Amérique*, qui dormait depuis fort longtemps, méconnu, dans le fonds rosicrucien de la Bibliothèque Municipale de New York (New York Public Library ou N.Y.P.L.), cette cité où l'Américain Harvey Spencer Lewis (1883-1939) fonda au printemps 1915 ce qu'il appela : « Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix » (Ancient and Mystical Order Rosae Crucis), c'est-à-dire l'A.M.O.R.C.<sup>1</sup>



Page de couverture du dossier manuscrit à la N.Y.P.L.

---

<sup>1</sup> Claire Vigne Editrice, Paris, 1996.

Ce document, qui n'avait jamais été reproduit par l'A.M.O.R.C. jusque là, et était également ignoré du plus célèbre opposant à Lewis, à savoir Reuben Swinburne Clymer (1878-1966)<sup>2</sup>, figure dans le *Dictionary Catalog through 1971*, vol. 433, p. 170, de la N.Y.P.L., sous la cote « \*Z-1679 », où il est décrit de la façon suivante :

« Histoire de l'Ordre Rosicrucien : documents originaux avec des annotations par le Grand Maître Général H. Spencer Lewis. (New York) 1915. 1 v. 34 cm – Reproduction sur film – Positif – Montage réalisé à partir de coupures de journaux, feuillets, etc. »

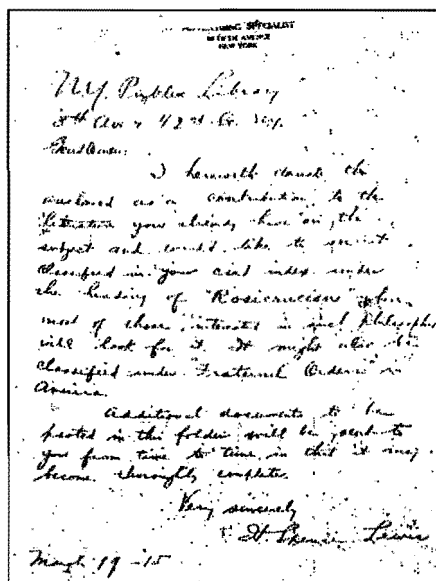
Cette *Histoire* se présente sous la forme d'un grand dossier contenant divers documents en relation avec la naissance de l'A.M.O.R.C. en Amérique, la page de couverture manuscrite précisant qu'il s'agit de : « Documents originaux avec des annotations par le Grand Maître Général, H. Spencer Lewis, A.D.<sup>o</sup> 1915 », à savoir :

1. Un *article de journal* collé sur une grande page, ayant pour titre : « La plus ancienne société fraternelle dans le monde va s'installer ici – L'Ancien et Mystique Ordre de la Rosaea Crucis fonde une Loge en Amérique – Hommes et femmes sur un pied d'égalité – La croix utilisée précéderait de 1700 ans le symbole chrétien – Beaucoup de membres éminents », sous lequel figure le texte suivant de Lewis : « Première annonce publique pour l'Ordre américain. Paru dans le *Globe* du 24 février 1915, exclusivement grâce à des arrangements spéciaux ».
2. Une sorte de charte ou manifeste, également collée sur une page plus grande, intitulée *Pronunziamento Américain Numéro Un* (American Pronunziamento Number One), suivie d'une annotation du Grand Maître : « Le premier manifeste américain émis à la suite d'une réunion d'organisation tenue à New York, 80 Cinquième avenue, le lundi soir 8 février, de 20h30 à 21h40 ».
3. Le *premier prospectus américain*, émis en février 1915, feuillet de propagande suivi de deux symboles originaux dessinés à la main par Lewis et accompagnés de la légende suivante : 1) « Le sceau et l'emblème de la Grande Loge américaine, tels qu'utilisés pour la première fois dans les publications » ; 2) « Le sceau de l'Ordre R+C en Amérique (authentique) utilisé pour la première fois dans les publications ».
4. Un autre document imprimé avec le nom et l'adresse des *premiers officiers nationaux de l'A.M.O.R.C.* (Grand Maître Général : H. Spencer Lewis, F.R.C. ; Député Maître Général : Nicholas Storm, K.R.C. ; Matre : May Banks-Stacey, S.R.C. ; Secrétaire Général : Thor Kiimalehto, K.R.C. ; Trésorier Général : D. Jerrold Loria, K.R.C. ; Chapelain : Solon Fieldman, K.R.C.) suivi de la légende suivante : « Prospectus du Conseil Suprême et de la Grande Loge, émis après les premières initiations de membres en Amérique le 13 mai 1915 ».

---

<sup>2</sup> Cf. son ouvrage *The Rosicrucian Fraternity in America*, vol. I, 464 p., and vol. II, 959 p., Philosophical Publishing Co., Quakertown, 1935, consacré essentiellement aux conditions de la controverse avec Lewis.

Ce dossier est accompagné d'une lettre manuscrite de Lewis adressée à la Bibliothèque de New York en date du 19 mars 1915, dans laquelle le Grand Maître explique qu'il « fait don de ce qui est joint en vue de contribuer » à la documentation que la N.Y.P.L. possède déjà sur le sujet<sup>3</sup>.



*Lettre d'accompagnement de Lewis*

Les pièces contenues dans ce dossier revêtent une importance particulière, car ce sont les premiers documents publics connus relatifs à l'existence de l'A.M.O.R.C. aux Etats-Unis. A cet égard, le Pronunziamento est d'une importance capitale afin de comprendre les conditions d'établissement de l'A.M.O.R.C. dans ce pays. Le travail de calligraphie a vraisemblablement été réalisé par Lewis lui-même, qui avait été formé aux arts graphiques par son père<sup>4</sup>. Au texte magnifiquement calligraphié est ajoutée la sentence latine suivante, présentée dans une écriture différente : « Magna est veritas, et prevalebit ». L'écriture paraît également être celle de Lewis, car elle est similaire à celle de la légende figurant sous le Pronunziamento. Le document est signé en bas à droite : « Thor Kiimalehto, Sec'y », l'écriture étant plus vive et anguleuse que celle de Lewis. Dans le corps proprement dit du texte, où il est dit que l'A.M.O.R.C. sera établi « en accord avec un manifeste officiel », l'annotation manuscrite « O.T.O. » a été ajoutée, l'écriture étant similaire à celle de la signature de Kiimalheto.

Cette annotation manuscrite supplémentaire « O.T.O. » tendrait à prouver qu'il existait une certaine relation entre H. Spencer Lewis et l'Ordre du Temple Oriental avant 1921, date à laquelle le fondateur de l'A.M.O.R.C. reçut une charte officielle de Théodore Reuss le nommant « membre honoraire du Souverain Sanctuaire pour la Suisse, l'Allemagne et l'Autriche, et

<sup>3</sup> L'en-tête du document précise l'adresse et la profession de Lewis à cette date, à savoir : « Spécialiste en Publicité » (Advertising Specialist – texte à moitié déchiré). La date du document figurant sous 4. indique que celui-ci fut transmis par après à la N.Y.P.L..

<sup>4</sup> Voir *Mission cosmique accomplie* de Ralph Lewis.

{l'autorisant} à représenter le Souverain Sanctuaire de l'O.T.O., à titre d'amitié, auprès du Conseil Suprême de l'A.M.O.R.C. »<sup>5</sup>

## La nature de la controverse

La relation entre Lewis et Theodor Reuss (1855-1923) est bien connue. L'histoire de l'O.T.O. ayant déjà été largement décrite par ailleurs, nous n'entrerons pas dans le détail à ce sujet<sup>6</sup>, et rappellerons seulement que cet Ordre templier est la conception propre de Reuss, qui s'était inspiré des enseignements orientaux de Carl Kellner (1850-1905), un membre de la Fraternité Hermétique de Lumière (Hermetic Brotherhood of Light), et que la première constitution de l'O.T.O. fut finalisée en 1906, même si l'Ordre ne fut pas immédiatement opératif. Dans son *Livre Blanc D – Audi Alteram Partem*, 1935 (White Book D), qui constitue la réponse de l'A.M.O.R.C. au prétendu « complot » de ses « calomniateurs » de l'époque, Lewis précisera sous couvert de son « Comité national de défense des membres » (National Membership Defense Committee) que :

« Le comité a pu constater de façon irréfutable (...) que l'Ordre du Temple Oriental est affilié à l'organisation rosicrucienne originale depuis le 17<sup>e</sup> siècle en Europe, et que John Yarker, l'éminent historien maçonnique à Londres était en 1895 le Mage Suprême de l'O.T.O. Theodor Reuss – (Willsson) – fut élu à la succession de Yarker. Les archives d'une convention de l'O.T.O. tenue en Europe en 1906 et 1908 ont été examinées, de même qu'une copie de la constitution de l'O.T.O. publiée en Autriche et en Allemagne en 1907, prouvant que l'organisation était importante avant 1911. Le comité a eu la preuve que la charte accordée à H. Spencer Lewis au nom de l'O.T.O. ne provient pas de Crowley, mais du mystique européen bien connu, le Mage Theodor Reuss-Willsson de Munich, dont le nom officiel en latin est connu dans toute l'Europe comme étant *Peregrinus*. »<sup>7</sup>

Or, Yarker ne fut jamais directement associé à la fondation de l'O.T.O., qui était encore très confidentiel en 1911 et n'avait strictement rien de commun avec l' « organisation rosicrucienne authentique » du 17<sup>e</sup> siècle. Etant donné qu'il n'existe aucune trace d'un contact entre Lewis et Reuss avant 1920, on peut dès lors légitimement s'interroger sur la nature des relations entre Lewis et l'O.T.O. avant cette date, au vu de la mention « O.T.O » figurant sur un document de l'A.M.O.R.C. de 1915.

---

<sup>5</sup> Voir *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*. Cette charte fut décrite dans le magazine *Mystic Triangle* de l'A.M.O.R.C., en septembre 1921, p. 1, mais ne fut pas reproduite, à notre connaissance, avant 1933, où un fac-similé parut pour la première fois dans le nouveau magazine *Rosicrucian Digest*.

<sup>6</sup> Voir en particulier le site Internet de Peter-R. Koenig (<http://home.sunrise.ch/~prkoenig>) et « Les relations avec Crowley, Reuss et l'Ordre du Temple Oriental (O.T.O.) » dans le chapitre de mon livre consacré à H. Spencer Lewis. D'autres aspects seront discutés dans la deuxième partie.

<sup>7</sup> Op. cit., p. 31. Les « conjurés » reprochaient *inter alia* à Lewis ses relations avec Aleister Crowley et ses enseignements de « magie sexuelle ».



Quand le Pronunziamento se trouvant à la N.Y.P.L. fut publié dans mon livre, les responsables de l'A.M.O.R.C. informèrent immédiatement leurs membres qu'il s'agissait là d'un faux, et qu'ils possédaient l'original « véritable », qui ne comporte évidemment pas la mention manuscrite « O.T.O. ». Dans une lettre datée du 22 février 1999 à Peter-R. König, l'A.M.O.R.C. déclare :

« Une étude objective (sic) de ce document montre qu'il a été falsifié (...) les lettres O.T.O. ont été grossièrement ajoutées à la main de manière à laisser penser que l'O.T.O. serait à l'origine de cette naissance. Les lettres O.T.O. ont été écrites dans une partie du document dont la fonction, de toute évidence, est destinée uniquement à la présentation du pronunziamento. Il s'agit là d'une falsification grossière. Nous ignorons à quelle époque et par qui le document de la Bibliothèque de New York a ainsi été falsifié. Quoi qu'il en soit, vous devez savoir que ce document n'est pas un "original" et la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. possède un exemplaire de ce *Pronunziamento* (Photocopie ci-jointe). Ce document (126x203mm, sur papier toile, environ 130 gr/m2, gris-vert) ne fait pas référence à l'O.T.O. D'ailleurs, on voit mal comment l'O.T.O. pourrait être à l'origine de l'A.M.O.R.C. pour la simple raison que ce n'est qu'à la fin de l'année 1920 qu'H. Spencer Lewis est entré en relation avec Theodor Reuss. En outre, sur aucun des documents (ex. les minutes: des réunions préparatoires à la naissance de l'Ordre et à l'établissement du Pronunziamento, des réunions du Suprême Conseil ...), il n'est fait une quelconque allusion ou référence à l'O.T.O. ou à Theodor Reuss. »<sup>8</sup>

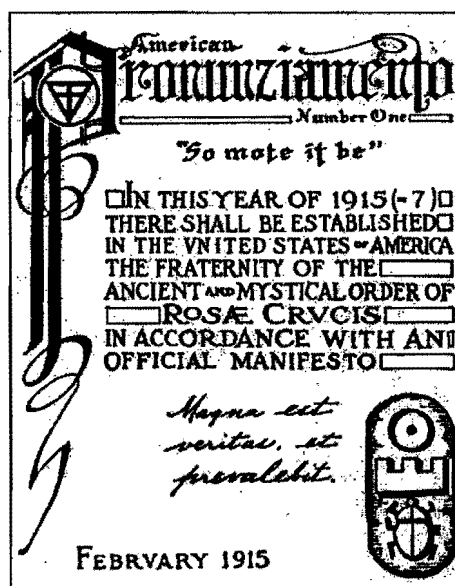
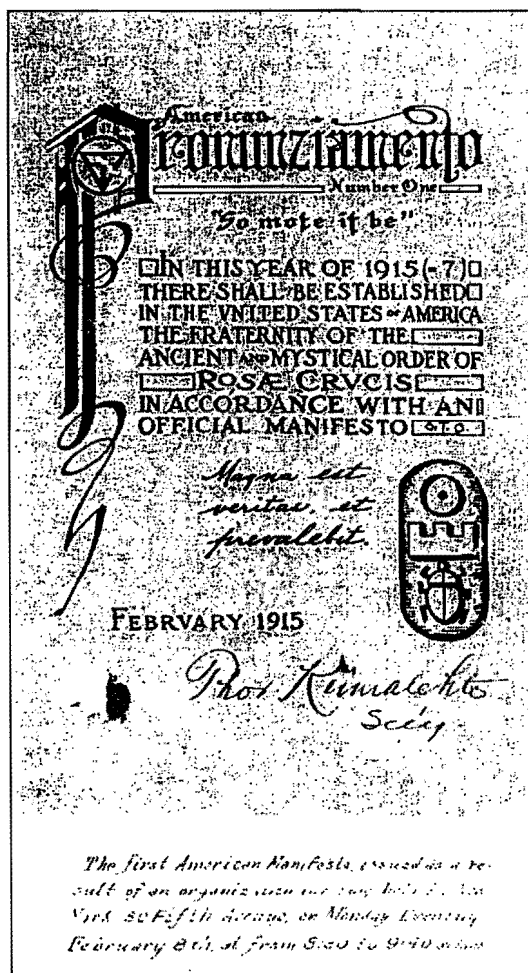
Je considère ces remarques de l'A.M.O.R.C. comme étant largement injustifiées, en particulier lorsque l'A.M.O.R.C. affirme en trois occasions que le Pronunziamento à la N.Y.P.L. est un « document falsifié ». Il y a lieu tout d'abord de remarquer que la N.Y.P.L. ne possède plus ce dossier *Histoire de l'Ordre Rosicrucien en Amérique* sous forme « papier ». La Bibliothèque m'a en effet informé que le dossier avait été microfilmé au cours des années 1950, ou au début des années 1960, suite au manque de place : ainsi, au moins l'auteur de ces lignes ne pourra-t-il pas être accusé par l'A.M.O.R.C. d'avoir falsifié lui-même le Pronunziamento en question ! Néanmoins, le microfilm est d'une qualité telle que l'on peut constater que l'aspect du document est strictement identique à celui décrit *supra* par l'A.M.O.R.C. Le Pronunziamento se trouvant à la N.Y.P.L. est également un document de taille conséquente, qui a été collé sur une feuille plus grande de 34 cm<sup>9</sup>, et sous lequel Lewis a ajouté de sa main une légende ; il est également réalisé sur papier toile, la trame étant clairement visible. Le texte « Magna est veritas, et prevalebit » a le même aspect sur les deux documents. On peut en déduire que Lewis a fait, soit un photostat, soit une reproduction photographique du document, sur un même support toile, à moins que les deux documents n'aient été réalisés à la main, ce qui semble pourtant fort improbable au vu de

<sup>8</sup> La lettre complète est reproduite sur le site <http://www.home.sunrise.ch/~prkoenig/A.M.O.R.C.fr.htm>. Le prétendu document « original » de l'A.M.O.R.C., dont copie a été transmise à Peter-R. König, et sur lequel ne figure donc pas l'annotation « O.T.O. », est ici reproduit, afin qu'on puisse le comparer avec le document se trouvant à la N.Y.P.L. Il apparaît aussi sur le site de l'A.M.O.R.C. <http://www.rose-croix.org/docum/imperator.html>, dans le cadre de l'article qui fut consacré en avril 1988 à cette organisation par la revue *Actualité de l'histoire mystérieuse*.

<sup>9</sup> Cf. *supra* la fiche descriptive du dossier à la N.Y.P.L..

leur quasi exactitude<sup>10</sup>. Mais il y a une différence notable entre les deux Pronunziamentos : sur celui qui se trouve à la N.Y.P.L. figure la signature du Secrétaire Général Thor Kiimalhehto, alors que sur celui reproduit par l'A.M.O.R.C. aucune signature n'apparaît.

Cette différence constitue un élément important, car la mention « O.T.O. » sur le document à la N.Y.P.L. paraît également être de la main de Kiimalheto : l'épaisseur du trait est identique, et la façon d'écrire le « O » dans l'annotation supplémentaire « O.T.O. » après « official manifesto » est semblable à celle dont le « o » est tracé dans la signature. Nous avons donc toute raison de penser que le document se trouvant à la N.Y.P.L. est bien le véritable original, la mention « O.T.O. » ayant été apportée, non pas lors de la confection du document, mais au moment où Kiimalheto signa le Pronunziamento ou bien peu après.



Comparaison entre le Manifeste se trouvant à la N.Y.P.L., avec en dessous la légende manuscrite de Lewis (à gauche), et celui reproduit récemment par l'A.M.O.R.C. (à droite).

<sup>10</sup> Rappelons que Lewis était un photographe expert, qui possédait son propre laboratoire et avait même travaillé à titre de professionnel.

L'autre argument de l'A.M.O.R.C. est que : « les lettres *O.T.O.* ont été écrites dans une partie du document dont la fonction, de toute évidence, est destinée uniquement à la présentation du *pronunziamento* ». Ceci peut en effet sembler curieux et mérite une enquête approfondie. Afin de comprendre la raison et la signification de ces lettres « *O.T.O.* » placées à un endroit du *Pronunziamento* non initialement prévu pour cela, il convient tout d'abord de nous référer à la situation de Lewis durant l'hiver et le printemps 1915, au moment où l'A.M.O.R.C. vit le jour<sup>11</sup>.

## Les étapes de la fondation de l'A.M.O.R.C.

La chronologie exacte des événements ayant précédé directement la naissance de l'A.M.O.R.C. en avril 1915 est la suivante<sup>12</sup>.

Le 20 décembre 1914, Lewis fit une première annonce relative à la formation de l'Ordre et plaça une petite annonce dans la « rubrique personnelle du *New York Sunday Herald* », disant qu'il serait heureux de rencontrer des personnes « intéressées par le rosicrucianisme ». Cette annonce fut suivie d'une première réunion d'organisation qui se tint à New York le 8 février 1915 en présence de Thor Kiimalehto, un imprimeur qui avait été parmi les premiers à répondre à l'annonce et avait été nommé par Lewis « Secrétaire Général Suprême ». La revue *American Rosae Crucis* relate l'évènement de la façon suivante :

« La réunion préliminaire se tint le 8 février dans mes bureaux, à 20h30. Je trouve dans mes dossiers la remarque suivante concernant cette réunion : 'La réunion commença à 20h32, 80 Cinquième Avenue. Il y avait 9 présents. La lune était en Sagittaire. Achevée à 21h40'. Un document<sup>13</sup>, quelques insignes et d'autres documents intéressants, y compris la Charte et le 'Livre Noir' furent présentés aux participants, et après une brève description des buts et de la finalité de l'Ordre, les neuf hommes et femmes furent constitués en comité afin de former un Conseil Suprême pour l'Amérique ». <sup>14</sup>

Le texte explique clairement que, lors de cette réunion, Lewis présenta aux participants certains documents, en particulier une Charte et un mystérieux *Livre Noir*, ainsi qu'un « paper » et quelques insignes. Le même texte donne même à la page précédente une brève description de la Charte et du Livre Noir, qui semblent avoir été prêts dès 1913, car Lewis dit :

---

<sup>11</sup> Nous ne discuterons pas ici de l'affirmation de Lewis concernant son initiation supposée à Toulouse, car cela n'entre pas dans le cadre de cet article.

<sup>12</sup> Concernant la biographie de Lewis antérieure à cette date, cf. *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*.

<sup>13</sup> Le mot utilisé en anglais est « paper » qui a une acceptation beaucoup plus large que le mot *papier* en français car il signifie aussi : document, titre financier, bulletin, etc.

<sup>14</sup> *Histoire authentique et complète de l'Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis*, rédigée par H. Spencer Lewis, F.R.C., sixième partie, in *The American Rosae Crucis*, juillet 1916, pp. 12-13 (cf. les fac-similés de *The American Rosae Crucis*, 1916 et 1917, édités par Kessinger Publishing LLC, <http://kessingerpub.com/>).

« En 1913 je m'occupais de la préparation des 'premiers papiers' nécessaires, essentiellement, la Charte enluminée à signer par les Conseillers choisis, et le premier 'Livre Noir' que je devais dessiner, enluminer et relier moi-même, sans qu'il me soit permis de rien transmettre avant que l'Ordre soit établi. »<sup>15</sup>

Premièrement, il y a lieu de remarquer qu'il semble y avoir une relation évidente entre la *Charte* et le *Livre Noir*. De plus, Lewis laisse clairement entendre à tous ceux qui souhaitent s'affilier à l'A.M.O.R.C., qu'ils doivent d'abord signer une « demande d'affiliation », puis ensuite « le Serment Préliminaire dans le Livre Noir Officiel »<sup>16</sup>. Deuxièmement, Lewis dit qu'il se trompa dans ses « instructions » relatives à la naissance de l'A.M.O.R.C. comme étant « entre le 15 décembre et Pâques 1913-1914, au lieu de 1914-1915 ». En fonction de cela, il tint une « réunion préliminaire durant l'hiver 1913-1914 » où il fut « surpris de ne trouver aucun enthousiasme et peu d'intérêt », et il s'en retourna chez lui avec ses « documents, la Charte et le Livre Noir » sous le bras, « découragé et dubitatif » parce que « des douze personnes réunies » sur les vingt personnes de l'Institut New-Yorkais de Recherches Psychiques (New York Institute for Psychic Research) qui avaient été invitées, « pas une seule n'avait signé le document préliminaire d'organisation. »<sup>17</sup>

Nous constatons dans les deux cas, que ce soit en 1913-14 ou 1914-15, Lewis avait l'intention de procéder de la même façon. Il espérait tout d'abord que, lors de sa première réunion, quelqu'un signe un document qu'il appelle en anglais « preliminary organization paper », puis il avait prévu, à un stade ultérieur, de faire signer par les « Conseillers » de son premier Conseil Suprême une « Charte enluminée ». Mais la réunion préliminaire de 1913-14 fut un échec car personne ne souhaita signer le document *préliminaire* d'organisation.

Cependant, « à la fin de 1914 », Lewis fut approché par « une grande vieille dame qui avait été pendant des années une étudiante sérieuse de l'occultisme (...) Etant de lignée royale et en relation intime avec les autorités gouvernementales et militaires de ce pays, ainsi qu'à l'étranger, on lui avait confié une charge et une mission spéciales en relation avec l'Ordre »<sup>18</sup>. Mme la Colonelle May Banks-Stacey, puisque tel est son nom, remit à Lewis le jour même de son anniversaire - c'est-à-dire le 25 novembre 1914 - « quelques documents, un petit paquet et - une magnifique rose rouge ! ». Lewis ajoute :

« Ces documents représentaient quelques uns de ceux dont les Maîtres m'avaient parlé en Europe en 1909 et dont l'arrivée m'avait été promise, par porteur spécial, au moment où j'en aurais le plus besoin. Le paquet contenait un sceau et un insigne. J'étais ravi, stupéfait et maintenant grandement encouragé dans mon travail. »<sup>19</sup>

Dans une brochure publiée en 1927-1928, Lewis fait même de Mme Banks-Stacey un « Légat spécial de l'Ordre en Inde » qui :

---

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 13. Mais pourquoi un "Livre Noir" et quelle était vraiment l'utilité de ce livre ?

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 13. Concernant cet Institut de Recherches Psychiques, cf *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 12.

« Apporta au Dr. Lewis et au comité de fondation les documents finaux de préparation pour le grand œuvre, et le Joyau d'Autorité, un emblème officiel rare, et des trésors inestimables des archives du siège oriental. Pendant son séjour à New York, elle servit comme première Mère de l'Ordre. »<sup>20</sup>

Peu après, Lewis plaça une annonce dans le *Sunday Herald*, on l'a vu, puis il tint sa réunion le 8 février 1915 au cours de laquelle il présenta à nouveau aux participants sa Charte, son Livre Noir, le "document" et divers papiers. Cette fois, la réunion fut un succès : qu'est-ce qui fit la différence avec l'échec subi l'année précédente ? Il semble presque certain que les documents présentés à cette nouvelle réunion - ceux apportés par Mme Banks-Stacey - furent d'une nature telle à susciter l'adhésion de ceux qui participaient à la réunion. C'est-à-dire qu'il s'agissait certainement de « documents » relatifs à une filiation que Lewis n'avait pas été en mesure de présenter l'année d'avant. Le document qui fut signé à la réunion préparatoire du 8 février 1915 fut bien un document préliminaire d'organisation, c'est-à-dire le Pronunziamento Américain Numéro Un, ainsi que le précise Lewis dans son commentaire du Manifeste à la N.Y.P.L. Quant à la Charte enluminée « déclarant l'établissement prévu, agréé et légal de l'A.M.O.R.C. en Amérique », elle ne fut pas signée lors de cette réunion préliminaire, mais quelques semaines plus tard seulement, lorsque « trente des artisans les plus actifs se rassemblèrent (...) et se constituèrent en Conseil Suprême. »<sup>21</sup>

### Analyse et portée de l' *American Pronunziamento Number One*

La Charte précitée, qui ne pouvait pas faire partie du dossier transmis par Lewis en mars à la Bibliothèque de New York puisqu'elle fut officiellement signée le 1<sup>er</sup> avril 1915 seulement, a été reproduite par l'A.M.O.R.C. dans une brochure intitulée *Rosicrucian Documents*. Le texte de cette Charte dit :

« Lors d'une réunion convoquée officiellement, nous, les soussignés Ladies and Gentlemen de la Cité de New York, nous sommes formellement constitués en tant que membres du Conseil Suprême Américain de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rose-Croix, en accord avec les Anciens Rites et Cérémonies, sous la direction et l'approbation du Très Vénérable Grand Maître Général d'Amérique. Par conséquent, qu'il soit connu de chacun que nous proclamons ici l'établissement de l'Ordre rosicrucien en Amérique et que nous reconnaissons les Officiers de la Grande Loge dont le nom figure ci-après comme ayant été dûment nommés en conformité avec le Premier Manifeste Américain. »<sup>22</sup>

<sup>20</sup> *Light of Egypt*, A.M.O.R.C., 1927-1928, pp. 18-20.

<sup>21</sup> *The American Rosae Crucis*, juillet 1916, p. 13.

<sup>22</sup> *Rosicrucian Documents*, A.M.O.R.C., p. 6. Les « Officiers (...) ayant été dûment nommés en conformité avec le Premier Manifeste Américain » et dont le nom figure en bas de la charte sont : « Grand Maître Général (H. S. Lewis) ; Mère Générale (curieusement, il n'y a ici aucune signature, alors que Lewis a toujours affirmé que Mme Banks-Stacey était la première Mère de l'Ordre...) ; Secrétaire Général (Thor Kiimalehto) ; Député Maître Général (N. Storm) ». Dans le texte en anglais de cet article, nous avons fait une confusion entre la Charte et le Pronunziamento Numéro Un eu égard à la présentation de ce document lors de la réunion préliminaire : cela est dû notamment au fait que la Charte du 1<sup>er</sup> avril 1915 est également présentée dans la brochure *Rosicrucian Documents* comme un « Pronunziamento » (sic). Le texte anglais de cet article a été modifié en conséquence.

Il y a lieu de remarquer que, dans cette Charte « destinée à devenir un document renommé dans l'histoire américaine »<sup>23</sup>, le Grand Maître Général Lewis dit clairement que les Officiers de la Grande Loge ont été « dûment nommés en conformité avec le Premier Manifeste Américain », c'est-à-dire le Pronunziamento Américain Numéro Un, que Lewis présente également dans sa légende du document à la N.Y.P.L. comme le « Premier Manifeste Américain ». Il semble donc exister un lien évident entre la Charte et le Pronunziamento préliminaire d'organisation émis en février, eu égard en particulier à la question de l'autorité ou du pouvoir pour la nomination des premiers officiers de la Grande Loge, tel que le Grand Maître Général, le Secrétaire Général, etc.

Le Pronunziamento dit :

« En cette année 1915 (=7) il sera établi aux Etats-Unis d'Amérique la Fraternité de l'Ancien et Mystique Ordre de la Rosae Crucis en accord avec un Manifeste officiel. »

Comment peut-on se référer à ce texte laconique comme pouvant représenter un document de filiation ou d'autorité ? Il est clair que ce Pronunziamento ou Manifeste ne peut constituer en lui-même une preuve d'autorité. Mais ce document fait référence à un autre « Manifeste officiel ». Aussi convient-il de s'interroger sur la nature de cet *autre* Manifeste. S'agit-il d'une référence à la Charte signée le 1<sup>er</sup> avril par les premiers Conseillers ? Cette hypothèse paraît très improbable car ladite Charte renvoie précisément au Premier Manifeste préliminaire pour la question de filiation ou d'autorité, comme on vient de le voir. Il semble donc être plutôt question ici d'un autre document officiel, que Lewis aurait reçu d'une autorité extérieure à l'A.M.O.R.C. Mais le Pronunziamento préliminaire ne donne aucune indication précise quant au nom ou à la nature de cette « autre » autorité.

On peut donc penser que, lors de la réunion du 8 février 1915, une discussion soit née entre les neuf participants et Lewis sur la question des qualifications initiatiques de ce dernier, et eu égard au titre d'autorité avec lequel il envisageait de fonder l'Ordre A.M.O.R.C. en Amérique. Lewis peut alors avoir parlé de ses relations avec des officiers de l'Ordre du Temple Oriental, et peut-être même présenta-t-il des documents de filiation, à moins qu'il ne fit la promesse de les produire sous peu. Il est alors possible que les participants demandèrent au jeune Secrétaire Général Thor Kiimalehto d'inscrire le nom de cette autorité sur le Pronunziamento – rappelons que plusieurs des personnes présentes étaient des francs-maçons pour lesquels la question de *filiation* revêt une importance particulière – d'où la mention manuscrite « O.T.O. » apportée par Kiimalehto lorsqu'il signa le Manifeste.<sup>24</sup>

---

<sup>23</sup> *The American Rosae Crucis*, juillet 1916, p. 13.

<sup>24</sup> L'argument de l'A.M.O.R.C. selon lequel les « notes des réunions » ne font pas référence à l'O.T.O. n'est pas recevable car il a souvent été constaté que les déclarations de Lewis - notamment en matière de filiations occultes - étaient le plus souvent incomplètes ou contradictoires, et nous ne voyons pas pourquoi lesdites notes devraient déroger à la règle. Je ne crois pas davantage à la théorie de l'A.M.O.R.C. selon laquelle le Pronunziamento aurait été « falsifié ». En effet, qui aurait eu intérêt à ajouter sur cette charte la mention O.T.O. « de manière à laisser penser que l'O.T.O. serait à l'origine de cette naissance » de l'A.M.O.R.C., ainsi qu'il est dit dans la lettre précitée du 22 février 1999 ? S'agirait-il des opposants de Lewis au début des années 1930, et de Clymer - voir in *Les Rose-Croix du Nouveau Monde* mon chapitre consacré aux « Procès de l'A.M.O.R.C. » ? Pourtant, nous avons montré

Cette hypothèse m'amène donc à penser que le Pronunziamento avec la mention « O.T.O. » qui se trouve à la N.Y.P.L. constitue bien l'unique *Pronunziamento original*, tel qu'il fut finalisé en février 1915. Lewis n'affirme-t-il pas lui-même que son dossier est composé de « documents originaux » ? Dans ce cas, la charte restée en possession de l'A.M.O.R.C. ne serait qu'une copie ou un autre exemplaire du document préparé en 1913, que Lewis aurait conservé pour ses archives, mais certainement pas le document présenté à la réunion de février 1915, qui lui est revêtu de la signature de Thor Kiimalehto<sup>25</sup>.

Il convient également de se souvenir que Lewis transmet son *Histoire de l'Ordre rosicrucien* à la N.Y.P.L. le 19 mars, c'est-à-dire avant la réunion officielle de fondation de l'A.M.O.R.C. qui se tint le 1er avril. On peut en déduire que Lewis estimait que la présence de son *Histoire* à la N.Y.P.L. serait en mesure d'attirer vers l'A.M.O.R.C. de nouveaux membres, et que ce dossier constitue donc un élément important dans la campagne publicitaire de lancement de l'A.M.O.R.C., de même que l'était l'article publié dans *Le Globe* du 24 février. A cet égard, il est fort probable que Lewis montra à nouveau son Pronunziamento Américain Numéro Un lors de l'autre réunion d'organisation tenue le 3 mars 1915, car il est dit que si « 80 hommes et femmes assistaient à cette réunion dont plusieurs francs-maçons (...) il y avait tout naturellement la présence d'un certain nombre de soi-disant sceptiques »<sup>26</sup>. C'est au cours de cette réunion que furent choisis les membres du futur Conseil Suprême qui signèrent la charte constitutive du 1er avril.

Une autre question se pose : est-ce que Lewis montra au cours de ces réunions préparatoires un « manifeste officiel » de reconnaissance de l'O.T.O., ou bien fit-il seulement la promesse d'en présenter un sous peu, se contentant seulement de montrer à ce stade divers documents en relation avec l'O.T.O. ? Mais d'où provenaient ces documents si l'on exclut la possibilité d'une relation entre Lewis et Reuss avant 1920, comme l'affirme l'A.M.O.R.C. ? Est-ce que Lewis reçut cette documentation d'un autre chef de l'O.T.O., à savoir Aleister Crowley, ou bien d'autres sources ? Et aussi : pourquoi Lewis ne reproduisit-il jamais par la suite le

---

précédemment à quel point Clymer ignorait l'existence de cette toute première *Histoire* de l'A.M.O.R.C. se trouvant à la N.Y.P.L., sinon il aurait à l'évidence mentionné ce dossier et les pièces qui le composent dans sa *Rosicrucian Fraternity in America*. La critique de l'A.M.O.R.C. n'est donc pas fondée.

<sup>25</sup> Cette supposition n'est évidemment pas partagée par les autorités de l'A.M.O.R.C. qui continuent à affirmer, dans une lettre en date du 5 janvier 2001, qu'il s'agit là d'un faux et que les lettres « O.T.O. » ne sont pas de la main de Kiimalehto. D'après l'A.M.O.R.C., le Premier Manifeste Américain dont il est question dans la Charte du mois d'avril ne serait même pas le Pronunziamento préliminaire émis le 8 février, mais un autre *Pronunziamento Américain Numéro Un* qui aurait été émis « comme résultat d'une réunion du Conseil Suprême tenue en juin 1915. » Nous avons donc prié l'A.M.O.R.C. de nous envoyer une copie de cet autre Pronunziamento Numéro Un pour examen (une reproduction de ce document figurerait dans l'ouvrage intitulé *A book for all members* publié par l'A.M.O.R.C. en 1917, où se trouverait aussi une copie de la Charte du Premier Conseil Américain). Néanmoins, nous ne comprenons pas très bien comment il peut exister deux Pronunziamentos Américains *Number One* différents, le premier émis en février 1915 et le second en juin 1915... Cela ne semble pas très clair en effet et mérite un examen approfondi.

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 13.

Pronunziamento Américain Numéro Un<sup>27</sup>, se contentant seulement de montrer la charte constitutive du 1er avril ?

## L'histoire des Rose-Croix selon le fondateur de l'A.M.O.R.C.

Dans la première version de l'histoire de l'A.M.O.R.C. selon Lewis, qui se trouve dans le dossier à la N.Y.P.L., il n'est encore aucunement question à ce stade d'une initiation à Toulouse ni d'une quelconque *autorité* rosicrucienne supposée émaner de France. En effet, si l'on se réfère à l'article publié par le journal *The Globe and Commercial Advertiser* en date du 24 février 1915, il est seulement dit, concernant « l'Ancien et Mystique Ordre de la Rosaea (sic) Crucis, qui crée en ce moment une Loge américaine », que :

« La Rosaea Crucis ne doit pas être confondue avec l'association de la Croix Rouge (...) Elle a compté et compte encore des membres éminents, parmi lesquels on peut mentionner, comme l'affirment les rosicruciens, Napoléon, Henri II d'Angleterre, le roi Louis le pieux, Lord Bulwer Lytton et Lord Bacon. Le Dr Alexis Carrel de l'Institut Rosckefeller, qui dirige en ce moment une équipe chirurgicale à Lyon pour soigner les blessés de guerre français, et Marie Novelli, la romancière, sont membres de loges en Europe, dit-on. Un ex-président des Etats-Unis serait également rosicrucien (...) L'Ordre est fraternel, comme dans la Maçonnerie, qui selon les rosicruciens serait issue de l'ordre de la Rosaea Crucis, le 17ème degré en Maçonnerie représentant, dit-on, le tribu de cet Ordre à la Rose-Croix<sup>28</sup>. Les Knights of the Rosy Cross d'Angleterre et la Societe Rosicruciana (sic) de France dériveraient de la Roseae Crucis (...) « Les rosicruciens des Etats Unis essayent depuis un demi-siècle d'obtenir la droit d'établir une loge dans ce pays », nous dit H. Spencer Lewis, président de la fondation américaine, demeurant 130 Post avenue, qui est également président du New York Institute of Psychical Research (...) « Après cinquante années de démarches, de négociations et de préparation, les autorités suprêmes ont accordé le droit d'établir une telle loge » précise-t-il. « Toute personne qui doute que le rosicrucianisme ne repose sur aucun fondement », dit M. Lewis en conclusion, « devrait se rendre à l'Astor Library (...) Il y a entre 5 et 6 millions de membres dans l'Ordre. »<sup>29</sup>

---

<sup>27</sup> La réponse la plus simple est que l'exemplaire resté en possession de Lewis n'est pas « l'original », et que ce dernier, celui « émis à l'issue de la réunion » du 8 février, se trouve bien depuis la mi-mars 1915 à la N.Y.P.L.. Le Pronunziamento aujourd'hui montré par l'A.M.O.R.C. n'aurait donc de ce fait aucune valeur historique.

<sup>28</sup> A la question : « Quelle est la date de l'établissement du degré Rose-Croix dans de la Maçonnerie française », Lewis répondit sans aucune hésitation : « Le premier manifeste R. C. français fut émis à Paris en 1623. Il convoquait tous les maçons qui appartenaient à l'Ordre de la Rose-Croix afin d'assister à une *assemblée générale* le 23 juin 1623, à 22H00, à Lyon. Il y eut plus de 700 participants (sic) » (*The American Rosae Crucis*, février 1916, p. 30).

<sup>29</sup> *The Globe and Commercial Advertiser* du 24 février 1915. Le récit de la prétendue initiation de Lewis à Toulouse - on remarquera qu'il est seulement question dans cet article de la ville de Lyon et non de Toulouse - ne fut publié qu'en mai 1916 sous le titre : « Le voyage d'un pèlerin vers l'Est. Et je me rendis vers la Porte de l'Est, par H. Spencer Lewis, Imperator de l'Ordre en Amérique (Cinquième partie de l'histoire complète et authentique de l'Ordre) in *The American Rosae Crucis*, mai 1916, pp. 12-27). Nous ignorons si cette histoire fut au préalable diffusée de façon confidentielle aux membres de l'A.M.O.R.C.



Certes, ce chiffre est impressionnant, mais il ne repose évidemment sur aucun fondement. De façon plus significative, il convient de relever que les noms de M. Carrel et Mme Corelli n'apparaîtront plus jamais ensuite comme exemples de rosicruciens : étaient-ils membres du New York Institute of Psychical Research ? C'est possible, mais sans doute est-il fort probable qu'ils demandèrent à Lewis de ne plus mentionner leur nom en relation avec l'A.M.O.R.C. Notons aussi qu'Alexis Carrel est le seul Français auquel l'imperator fait référence à l'époque afin de justifier une sorte de filiation rosicrucienne avec la France<sup>30</sup>. D'autre part, quelles sont ces « autorités suprêmes » dont il est ici question et ces « cinquante années de démarches, de négociations et de préparation » dont parle Lewis ? Egalement, c'est dans cet article qu'apparaît pour la première fois le nom de Mme May Banks-Stacey<sup>31</sup> qui, selon Lewis, aurait été choisie par les « maîtres d'Égypte » pour lui apporter le témoignage d'une filiation rosicrucienne pharaonique :

« La croix utilisée en tant que symbole par les rosicruciens est antérieure de 1.700 ans à celle du Christ (...) La famille de Thoutmosis IV fonda l'Ordre et construisit le temple de Karnak et d'autres temples, et elle participa à la conservation, dans les pyramides et autres lieux sûrs, des emblèmes et des signes de sciences et réalisations matérielles. Comprenant qu'un jour prochain la connaissance serait amenée à disparaître, la famille de Thoutmosis décida de déposer dans les pyramides des philosophies et des secrets qui ne pouvaient être transcrits ou montra autrement comment les préserver pour « l'éternité » (...) Les consuls suprêmes en Égypte et en Inde désignèrent Mme Mays Banks-Stacey, veuve du Colonel Stacey, U.S.A., afin d'apporter dans ce pays les bijoux et les symboles. Elle possède également le rosaire utilisé par la famille de Thoutmosis vers 1.500 avant J.-C. Le chapelet est fait de cuir, et orné de rubis, turquoises, améthystes et autres pierres revêtues d'étranges hiéroglyphes. » <sup>32</sup>

J'ignore si le *rosaire de Thoutmosis* décrit dans cette sorte d'histoire merveilleuse - le rosaire si précieux est encore en possession de l'A.M.O.R.C. aujourd'hui, je suppose - fut l'élément déterminant qui convainquit les participants à la réunion du 8 février 1915 d'apporter leur soutien à Lewis pour la naissance de l'A.M.O.R.C., mais sans doute l'imperator produisit-il également d'autres papiers et documents plus significatifs. De plus, qui était cette mystérieuse émissaire de la *Rose-Croix égyptienne* ?

### **Lewis et l'étrange Mrs. Banks-Stacey : la prétendue filiation avec l'Égypte et l'Inde**

Lewis publia une courte biographie de Mme Stacey dans son magazine *CROMAAT* - qui remplaça pendant une brève période *The American Rosae*

---

<sup>30</sup> Le nom de Raynaud E. de Belloc-Ligne, que Lewis affirma par la suite être son mentor en France, apparut pour la première fois en janvier 1916, lorsque son nom fut mentionné dans *The American Rosae Crucis* comme éditeur associé pour la France.

<sup>31</sup> Cf. la première partie. On remarquera qu'il est question dans l'article de "Thoutmosis IV", alors que par la suite Lewis fera référence à "Thoutmosis III".

<sup>32</sup> *Ibid.* in *The Globe*.

*Crucis* - au moment de son décès le 21 janvier 1918, à l'âge de 76 ans, « de ce plan matériel vers les royaumes les plus élevés ». Cet article nous apprend que Mme Banks-Stacey était une « descendante directe d'Olivier Cromwell et une descendante indirecte de Marie Stuart et de Napoléon. » Elle naquit à Baltimore, dit Lewis, d'un père « éminent juriste », et se maria au Colonel M. H. Stacey dont elle eut une fille et deux fils. Etant « médecin et avocate diplômée », elle voyagea dans « presque chaque pays étranger » :

« Lors d'un séjour en Inde, son attention fut attirée par les enseignements mystiques des Hindous et cela fut le début de son long intérêt dans ces domaines (...) elle se rendit finalement en Egypte où elle entra en contact avec les maîtres rosicruciens. Ceci se passait quelques années avant l'établissement de l'Ordre en Amérique. Mme Stacey souhaitait obtenir le privilège de transmettre les enseignements de l'Ordre en Amérique et elle fit part de son souhait (...) Cependant, on lui fit remarquer que l'Ordre ne pouvait être installé en Amérique avant l'année 1915. Il lui fut également dit que lorsque l'Ordre serait constitué, ceci serait sous le parrainage de la France. » <sup>33</sup>

Puis, Lewis insiste sur un « certain bijou mystique de l'Ordre et plusieurs documents scellés » que Mme Banks-Stacey aurait reçu de ses maîtres d'Egypte et qu'on lui demanda de « détenir jusqu'au moment où quelqu'un d'autre viendrait vers elle avec le double de l'un des sceaux et réclamerait son concours pour fonder l'Ordre en Amérique. »

Il est enfin précisé qu'elle retourna en Inde afin d'être « dûment initiée » dans l'Ordre rosicrucien après avoir témoigné de la reconnaissance des maîtres d'Egypte, et elle reçut d'autres papiers « signés par le Conseil Suprême du Monde ». Lewis précise que Mme Stacey déposa dans les archives de la Grande Loge Suprême de l'A.M.O.R.C. un témoignage où figure la déclaration suivante :

« De plus, je déclare que lesdits bijoux et instructions *incomplètes* furent remis entre mes mains par les maîtres R.C. de l'Inde, représentant la Conseil Suprême du Monde, et que je fus alors initiée dans l'Ordre et nommée Légat en Amérique. Je déclare aussi que lesdits bijoux et documents me furent décrits comme provenant directement d'Egypte et de France, et qu'ils me furent donnés afin qu'ils soient remis en mains propres à celui qui montrerait en Amérique certains papiers, documents, bijoux et une « clef ». Comme il est apparu que cet individu était le frère H.S. Lewis, j'accomplis ce qui était attendu de moi, remplis ma charge et constatai avec plaisir et joie de voir l'oeuvre si bien engagée conformément à la prophétie qui m'avait été faite personnellement en Inde. L'histoire des bijoux et des documents correspondent exactement, d'après ce que je sais, à ce qui est décrit par M. Lewis, notre Imperator, dans l'Histoire de l'Ordre telle que publiée dans ce magazine officiel. » <sup>34</sup>

---

<sup>33</sup> CROMAAT, *A Monthly Monograph for the Members of A.M.O.R.C.*, Volume D, 1918, p. 26 (fac-similé par Kessinger Publishing, LLC).

<sup>34</sup> Ibid., p. 27. On remarquera que, dans ce témoignage tardif, il est effectivement question de la "France", alors que les déclarations antérieures de Lewis en relation avec Mme Stacey ne concernaient que l'Inde et l'Egypte.

Il ne semble y avoir aucune raison particulière de mettre en doute la bonne foi de Mme Stacey dans cette déclaration, mais on peut néanmoins se demander pourquoi, dans ces conditions, elle ne signa pas le 1er avril 1915 la charte constitutive « déclarant l'établissement autorisé, fondé et légal de l'A.M.O.R.C. en Amérique », qui a été décrite dans la première partie. M. Rocks, qui a consacré un bref article à Mme Banks-Stacey dans la revue *Theosophical History*, fait une observation similaire :

« Le fait par Lewis d'inclure Mary Stacey dans son autobiographie paraissait être une stratégie pour appuyer ses dires relatifs à l'authenticité de sa lignée rosicrucienne. Bien que Lewis ait toujours mis en avant Stacey en tant que co-fondatrice de l'organisation, celle-ci ne signa jamais la charte originale du groupe (...) Par conséquent, une esquisse biographique, appuyée par des sources extérieures à l'Ordre rosicrucien A.M.O.R.C., s'avère essentielle afin de déterminer si Mary Stacey a pu ou non accomplir les actions que lui prête Lewis. » <sup>35</sup>

Mr Rocks note que Mme Banks naquit en juillet 1846, à Hollidaysburg, en Pennsylvanie, et non pas à Baltimore, comme l'affirme Lewis, son père étant un avocat bien connu<sup>36</sup>. Elle épousa en 1869 le capitaine May Humpreys Stacey, qui décéda en 1886. Elle vécut de 1892 à 1897 dans une pension de famille à New York grâce à sa maigre pension de veuve, ce qui fait dire à M. Rocks que « les sources existantes tendent à prouver que sa situation personnelle et financière rendait quasiment impossible pour elle de voyager ailleurs que chez l'une ou l'autre relation », d'où la conclusion suivante :

« Finalement, Lewis bénéficia de leur relation de plusieurs façons évidentes. Par opposition, on peut se demander quels furent les avantages pour Mary Stacey. Par conséquent, les affirmations d'Harvey Spencer Lewis relatives au degré de participation de Stacey avec son organisation doivent être considérées avec prudence. Et il apparaît donc, dans ce cas, que les prétentions de Lewis à l'authenticité rosicrucienne sont tout aussi douteuses que celles de ses rivaux. » <sup>37</sup>

Nous sommes donc de retour à notre point de départ concernant la filiation rosicrucienne supposée de Lewis, puisque les rapports entre Mme Stacey et des initiés de l'Inde ou de l'Égypte restent encore à établir.

### **Lewis et Aleister Crowley : une relation mystérieuse et secrète**

Mais il y a aussi une curieuse coïncidence concernant le rôle qu'aurait pu jouer Mme Stacey en relation avec la naissance de l'A.M.O.R.C., car c'est aussi « à la fin de 1914 » qu'Aleister Crowley arriva à New York, c'est-à-dire à peu près au même moment où « la grande vieille dame » aurait rencontré Lewis pour la première fois.

---

<sup>35</sup> "Mrs. Mays Banks-Stacey" par David T. Rocks, in *Theosophical History*, VI/4, octobre 1996.

<sup>36</sup> Lorsqu'elle mourut, Mme Stacey était âgée de 72 ans, et non pas 76 comme l'affirme Lewis.

<sup>37</sup> *Ibid.*

On peut dès lors se demander s'il n'y a pas un lien entre la transmission de « documents » et « instructions » de prétendus maîtres en Egypte et en Orient, et la présence à la même date sur le sol américain d'Aleister Crowley, qui revendiquait une même filiation *égyptienne* et *orientale*. Mme Stacey ne fut-elle pas, en quelque sorte, une femme de paille qui arriva juste au moment propice - rappelons que la première tentative par Lewis de lancer l'A.M.O.R.C. à l'hiver 1913/14 avait été un échec - afin de justifier des origines égyptienne et orientale à l'A.M.O.R.C., Lewis ayant plutôt en vue une sorte de collaboration avec les chefs de l'O.T.O. ? A moins que ceci ne soit juste un simple hasard ?

Bien que Lewis n'ait jamais fait part d'une quelconque relation avec le mage britannique, il est clair que Crowley connaissait Lewis car le Baphomet affirme dans son autobiographie - le nom de Lewis n'est pas directement mentionné, mais il ne saurait y avoir de doute concernant l'identité du personnage dont il est ici question :

« Ses affirmations étaient grotesques et absurdes. Par exemple, il disait qu'un grand nombre de chevaliers de France et d'Angleterre - les gens les plus improbables - étaient des rosicruciens. Il disait que l'Ordre avait été fondé par un des premiers rois d'Egypte et il déclarait avoir des preuves écrites d'une hiérarchie ininterrompue d'initiés depuis. Il appelait l'Ordre Rosae Crucis et le traduisait par "Rosy Cross". Il disait qu'à Toulouse l'Ordre possédait un vaste temple avec des installations magnifiques et fantastiques, une affirmation facilement contredite si l'on se réfère au Baedeker. Il disait que Rockefeller lui avait donné une somme de neuf-cent mille dollars, et il quêtait avec éloquence pour la moindre contribution. Il déclarait être un savant égyptologue, et un humaniste classique en relation intime avec les plus hautes personnalités. Pourtant (...) ses paroles le trahissaient. C'était un type qui avait du coeur, qui aimait vraiment la vérité, qui n'était pas du tout ignorant en ce qui concerne la magie, mais qui était assez stupide pour faire tout ce bluff au lieu de compter sur ses réelles qualités personnelles. »<sup>38</sup>

Crowley fait remonter ce portrait de Lewis au printemps 1918, à l'occasion de sa rencontre à New York avec une dame qui, dit-il, « s'était empêtrée dans les difficultés avec un de ces charlatans opérant dans le racket rosicrucien, et qui considérait avec dédain les critiques faites à propos de ses erreurs élémentaires de latin et sa méconnaissance totale de l'Ordre qu'il affirmait diriger. »<sup>39</sup> Parleriez-vous en de tels termes de quelqu'un que vous n'avez jamais rencontré auparavant ? Cela paraît plutôt improbable. Ce texte tendrait aussi à montrer que Lewis ne rencontra pas Crowley une fois seulement, mais certainement à plusieurs occasions lors de son séjour à New York, vu le portrait familial qu'il trace de Lewis. D'où la question : si cette hypothèse est exacte, quelle fut la date de la première rencontre entre les deux hommes ?

---

<sup>38</sup> *The Confessions of Aleister Crowley, an Autohagiography* edited by John Symonds and Kenneth Grant, Arkana Books, 1989, p. 792.

<sup>39</sup> *Ibid.*

## Etablissement de la preuve : le document préparé par Crowley à l'attention de Lewis en 1918

Aleister Crowley n'était pas tout à fait inconnu quand il arriva à New York à l'aube de la Deuxième Guerre mondiale « avec cinquante livres en poche et sa charte parcheminée de Mage Honoraire de la Societas Rosicruciana in America » car « sa réputation l'avait précédé.<sup>40</sup> » En fait, le *World Magazine* avait déjà publié en août 1914 un compte-rendu des activités de Crowley en Angleterre, qui fut bientôt suivi par un autre article en décembre. Le Baphomet s'installa au 40 Ouest 36e Rue, donnant comme adresse : « siège central de l'O.T.O. », à savoir non loin du siège de l'A.M.O.R.C. qui était alors situé 68 Ouest 71e Rue<sup>41</sup>.

Il n'est donc pas exclu que la première rencontre entre les deux hommes, ou bien de premiers échanges de correspondance, soient intervenus « à la fin de 1914 » et que Crowley ait alors remis à Lewis une documentation sur l'A.:A.: et l'O.T.O., en lui faisant une vague promesse d'admission dans l'Ordre ou même d'association, à moins que Lewis n'ait obtenu cette documentation selon d'autres voies moins directes, par l'intermédiaire de certains disciples américains de Crowley ou Reuss, comme Arnaldo Krum-Heller par exemple<sup>42</sup>. Puis, Crowley quitta New York en 1915 pour « un voyage vers la côte », et il se rendit notamment à Vancouver afin d'y rencontrer son disciple Charles Stansfield Jones (Fratr Achad)<sup>43</sup>. Il ne fut définitivement de retour à New York qu'au printemps 1917 où il recommença « les activités de l'O.T.O. », selon ses propres termes. Là, il rencontra selon toute vraisemblance Lewis, car il prépara à son attention en 1918 - malgré les sentiments partagés qu'il éprouvait à l'égard du personnage, comme on l'a vu précédemment - un document qui peut être décrit comme suit :

« Courrier dactylographié à l'adresse de l'Imperator de l'Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis, présentant l'origine et la structure des grades de l'A.:A.:,

---

<sup>40</sup> *The Great Beast. The Life of Aleister Crowley* par John Symonds, Rider and Company, London, 1947, p. 123.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 126. Il y a lieu de rappeler que Crowley avait été admis au sein de l'O.T.O. de Reuss en 1910 et qu'il avait été nommé en 1912 Grand Maître National pour la Grande-Bretagne et l'Irlande, ce qui incluait également l'autorité sur le rite de langue anglaise des degrés inférieurs de l'O.T.O., auxquels il donna le nom de *Mysteria Mystica Maxima* (M.:M.:M.:). Crowley avait été également initié en 1898 dans l'Ordre hermétique de la Golden Dawn et il avait créé en 1907 son propre système de l'Astrum Argentum (A.:A.:). Voir en particulier sur Internet *History of Ordo Templi Orientis* par Sabazius X° et AMT IX°, O.T.O. US Grand Lodge, et *O.T.O. Rituals and Sex Magick by Theodor Reuss & Aleister Crowley, edited & compiled by A.R. Naylor, introduction by Peter-R. König*, I-H-O Books, Thame, England, 1999, ainsi que le livre de Christian Bouchet *Aleister Crowley et le Mouvement Thélémite*, qui constitue la version abrégée d'une thèse de doctorat en ethnologie soutenue en 1994 à l'Université de Paris VII (Les éditions du Chaos, Château Thébaud, 1998).

<sup>42</sup> Krum-Heller fut le fondateur d'un autre Ordre Rose-Croix en Amérique du Sud, sur lequel nous reviendrons dans une réédition des *Rose-Croix du Nouveau Monde*. Voir à ce sujet <http://www.cyberlink.ch/~koenig/fra.htm>.

<sup>43</sup> *The Confessions*, p. 768. Concernant les détails de la vie de Crowley en Amérique et son engagement au service de la cause allemande, voir aussi *The Great Beast*, pp. 123-144.

l'O.T.O. et l'Ordre des Illuminati, et soulignant les conditions d'affiliation fondées sur l'acceptation de la Loi de Thélème. » <sup>44</sup>

Ce document était-il le document de reconnaissance officielle de l'O.T.O. attendu par Lewis, si l'on se réfère à la mention « O.T.O. » sur le Pronunziamento Américain Numéro Un ? Ceci est tout à fait possible. Cela signifierait également que, lors des réunions d'organisation tenues avant le 1er avril 1915, Lewis ne fut pas en mesure de présenter un document de reconnaissance émanant de l'O.T.O. ou d'un autre organisme rosicrucien en Europe, mais qu'il fit seulement la promesse d'en produire un dès que possible. De plus en plus pressé par ses adhérents de démontrer ses filiations et son autorité rosicrucienne, Lewis présenta pour la première fois, au printemps 1916, le récit de son initiation supposée à Toulouse, ce qui semble avoir aussitôt soulevé un certain scepticisme dans l'Ordre car son « Conseil Américain » lui demanda immédiatement de produire un « document de parrainage de l'Ordre en Amérique régulièrement établi et signé par le Conseil Suprême du Monde » sous couvert de la « Grande Loge Suprême de France » qui, affirmait-il, l'avait initié en 1909. Aussi le fondateur de l'A.M.O.R.C. présenta-t-il en octobre 1915 à son Conseil Américain un document intitulé « Pronunziamento R.F.R.C. n° 987.432 », dont une description complète fut donnée dans le magazine de l'Ordre<sup>45</sup>. Ce Pronunziamento ne semble pas avoir davantage convaincu les membres de l'A.M.O.R.C. concernant l'autorité de l'Imperator car, fin 1917, l'Ordre était prêt à disparaître : Lewis, fort critiqué pour son autocratie, se retira de ses fonctions de Grand maître Général et désigna Conrad H. Lindstedt pour lui succéder. Lewis - qui demeurerait naturellement Imperator - annonça :

« Le temps est venu pour nous de cesser toute publicité et de constituer cette organisation secrète que l'Ordre est devenu dans les pays étrangers. Peu à peu, le nom complet et véritable de notre Ordre ne sera plus connu des curieux et il sera masqué aux yeux des profanes et de la foule. Quand ce nom sombrera dans l'oubli apparent et le silence, la propagande ne se fera plus que par le bouche à oreille. C'est ainsi que cela doit être (...) Alors que 1918 pénètre dans nos consciences, nous voyons l'Ordre entreprendre son premier mouvement vers le profond silence. Nous allons nous retirer dans l'oubli, ainsi que nous l'avions annoncé, et continuer notre travail d'une meilleure façon que cela ne nous a été possible jusqu'à maintenant (...) L'affiliation à notre Ordre deviendra beaucoup plus difficile à acquérir après janvier 1918 que dans n'importe quelle autre organisation secrète, et tous les Secrétaires et Maîtres de notre Ordre seront informés des nouvelles qualifications requises pour devenir membre après cette date. » <sup>46</sup>

---

<sup>44</sup> Sotheby's catalogue. Sale LN6731, 16 & 17 décembre 1996, Londres, p. 138, n° 344 (le document était estimé à £600-800, mais les enchères montèrent jusqu'à £ 4.600).

<sup>45</sup> Voir *The American Rosae Crucis*, juillet 1916, p. 15. Lewis y affirme que les « signatures - certaines étant d'hommes influents dans les affaires militaires et gouvernementales de la France, sont accompagnées des sceaux officiels », d'où l'acronyme « R.F.R.C » dans le document signifiant pour Lewis « République Française Rose-Croix » (sic). Lewis affirme que ce document fut émis le 30 septembre 1915, mais ne le montre pas dans son magazine. Ce document est des plus suspects, comme je l'ai montré dans *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*, p. 114.

<sup>46</sup> *The American Rosae Crucis*, novembre 1917, p. 229, et décembre 1917, p. 249.

Les bonnes intentions de Lewis ne durèrent pas longtemps et bientôt l'Imperator recommença à faire une publicité exagérée pour l'A.M.O.R.C. Le 17 juin 1918, il fut arrêté au motif d'un « détournement d'argent dans le cadre de l'émission de titres » pour l'Ordre. A cette occasion, l'Imperator déclara à un journaliste que « jamais il n'avait été question que son organisation, l'A.M.O.R.C., opérait en tant que branche de l'organisation Rosae Crucis en France » et il ajouta : « Nous n'avons jamais prétendu détenir de mandat, charte, patente ou autorité d'aucun pays étranger.<sup>47</sup> » Il est probable que cette déclaration de Lewis à la presse fut portée à la connaissance des membres de son Conseil Américain, qui certainement interrogèrent l'Imperator à nouveau sur l'origine de son autorité Rose-Croix.

Etant amené à produire des preuves tangibles de filiation et d'authenticité, il est alors possible que Lewis se tourna à nouveau vers le Baphomet, car le courrier de Crowley « à l'Imperator de l'Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis » remonte à la même période de juin-juillet 1918. En effet, sur la première page du document figure l'Oeil Doré des Illuminati, entouré des rayons solaires, qui est accompagné de la légende suivante : « Fait dans la Cité des Pyramides, dans la Nuit de Pan, à la Quatorzième Année de l'Aeon, le Soleil se trouvant dans le Signe du Cancer. » Que cela signifie-t-il ? Il convient de se rappeler que c'est en Egypte, après une nuit passée dans la Chambre du Roi de la Grande Pyramide, que Crowley reçut le 8 avril 1904 dans la « Cité des Pyramides », c'est-à-dire Le Caire, le *Liber Legis* ou *Livre de la Loi* de son « saint ange gardien » nommé Aiwass. Aussi la quatorzième année dans la nouvelle ère de l'Aeon représente-t-elle pour Crowley l'année 1918, et le Soleil dans le signe du Cancer est une référence astrologique à une date comprise entre le 23 juin et le 22 juillet. Le document de quatre pages préparé par Crowley est également revêtu du sceau doré en relief du Baphomet et porte la signature triple de Crowley (« Pour l'A.:A.: 666 The Mega Theion Magus 9=2, pour l'O.T.O. le Baphomet XI°... pour les Illuminati Ankh-f-n-Khonssu... »), ainsi que celle également triple de Charles Stansfeld Jones (« ... 777 O.I.V.V.I.O. Magister Templi 8=3, Parsival X° Canada, Hoor-par-Kraat »)<sup>48</sup>.

### **Crowley affirme son autorité sur Lewis**

Pourtant, ce document n'arriva jamais entre les mains de Lewis et resta en possession de Crowley jusqu'en 1938, date où il fut remis avec d'autres

---

<sup>47</sup> *The Sun*, 19 juin 1918. Lewis fut relâché peu après et la plainte retirée. Les détectives de New York avaient également saisi au siège de l'A.M.O.R.C. un Pronunziamento R.C.R.F. n° 978.601 qui est décrit de la façon suivante par *The Sun* : « Ce document est orné de plusieurs sceaux grossiers, et il est daté de Toulouse, France, 20 septembre 1916, et signé par un certain Jean Jordain. » Ce document semble être différent du Pronunziamento RFRC n° 987.432 décrit précédemment et lui est certainement complémentaire.

<sup>48</sup> *Sotheby's catalogue*, p. 139. Ce document est reproduit à la fin de l'article, avec sa traduction en français. L'A.M.O.R.C. conteste, dans sa lettre du 5 janvier 2001, que ce document puisse effectivement remonter à 1918, et estime qu'il est « probablement anti-daté », Crowley l'ayant seulement produit dans le cadre de sa « stratégie lui permettant de racketter l'A.M.O.R.C. ».

manuscrits à ses avocats, Isador Caplan et Isidore Kerman, en règlement de ses dettes auprès d'eux, après sa faillite<sup>49</sup>. Quelle est la raison pour laquelle Crowley ne fit jamais parvenir ce courrier à Lewis ? Y eut-il en fin de compte un désaccord entre les deux hommes sur quelque aspect financier du partenariat ? Ou bien la famille de Lewis ou ses proches le dissuadèrent-ils de poursuivre plus avant son projet de collaboration avec Crowley, étant donné sa mauvaise réputation en Amérique due à la pratique de la magie sexuelle et vu son engagement pro-allemands<sup>50</sup> ?

Il n'y a pas de réponse précise à cette question pour l'instant, et non seulement Lewis, mais aussi Crowley, ne feront plus jamais référence par la suite à cette entreprise avortée<sup>51</sup>. Il convient pourtant de remarquer qu'à l'automne 1935, le Baphomet 666, en pleine déconvenue financière, entra de nouveau en relation avec le fondateur de l'A.M.O.R.C., afin de le questionner sur ses diverses filiations initiatiques, non sans arrière-pensées, comme nous le verrons par la suite. Lewis répondit à la lettre du Baphomet, et ce dernier s'adressa une nouvelle fois à Lewis, de façon « strictement personnelle et confidentielle », afin de lui faire part d'autres observations<sup>52</sup>. Or, dans cette dernière lettre, Crowley fait clairement référence, à la page 4, à sa rencontre avec Lewis autrefois à New York, confirmant ainsi de la façon la plus claire qui soit l'hypothèse que nous avançons précédemment eu égard à la relation entre les deux hommes pendant la période 1914/18 :

« Vous vous rappellerez que, lorsque je vous ai rencontré à New York, je n'étais pas complètement en accord avec vos méthodes, mais qu'au moment où vous fûtes l'objet d'attaques de la part de membres dissidents de votre organisation, je me suis immédiatement rallié à votre défense. »<sup>53</sup>

De plus, dans cette même lettre, Crowley parle également d'une charte montrée à lui par Lewis et supposée émaner de la Rose-Croix française, à savoir certainement le fameux Pronunziamento R.F.R.C. n° 987.432 ou n° 978.601 cité précédemment<sup>54</sup>, laissant clairement entendre qu'il s'agissait là d'un faux document confectionné par le fondateur de l'A.M.O.R.C. lui-même :

« Je vous ai également bien rendu service en ce qui concerne la Charte censée émaner des *Rosicruciens français de Toulouse*, en vous faisant remarquer que, s'ils maîtrisaient effectivement tous les secrets de la Nature, ceux relatifs

---

<sup>49</sup> Cf. *The Great Beast*, pp. 285-289. La vente de 1996 chez Sotheby's concernait le fonds Caplan et Kerman. Même le dernier secrétaire de Crowley, Gerald Yorke, ignorait l'existence de ce document (voir la lettre de Yorke à Clymer : <http://www.dplanet.ch/users/prkoenig/yorke2.htm>.)

<sup>50</sup> Cf. l'histoire du *Fatherland*.

<sup>51</sup> C'est aussi probablement la raison pour laquelle Lewis ne fit plus jamais référence par la suite à son Pronunziamento Américain Numéro Un se trouvant à la N.Y.P.L., car il ne pouvait ignorer la mention "O.T.O." figurant sur le document, révélatrice de sa relation avec Crowley aux débuts de l'existence de l'A.M.O.R.C..

<sup>52</sup> Cette lettre, qui constitue la réponse de Crowley à Lewis, est datée du 2 décembre 1935 et vient d'être mise à jour par Peter-R. König ; elle est reproduite *in-extenso* à la fin de cet article. Il reste à espérer que la première lettre de Crowley à Lewis, ainsi que la réponse de ce dernier, seront bientôt retrouvées aussi.

<sup>53</sup> *Op. cit.* p. 4, 2e alinéa.

<sup>54</sup> Cf. nos remarques 44 et 46.



aux règles élémentaires de la grammaire française leur posaient encore des problèmes, en sorte que vous avez sagement retiré ce document. » <sup>55</sup>

Crowley sera encore plus explicite à ce sujet dans une lettre adressée un peu plus tard à Arnoldo Krumm-Heller :

« Spencer Lewis (...) a passé son temps pendant des années à tenter de mettre sur pied un faux Ordre Rosicrucien. Il recherchait de tous côtés à s'assurer une autorité, et lorsque je l'ai rencontré pour la première fois à New York en 1918 E.V., il présenta une Charte supposée émaner de *Rosicruciens français à Toulouse*. Il avait passé tellement de temps à la conquête des secrets les plus intimes de la Nature, qu'il n'avait pu en consacrer aucun à l'étude du français. Pourtant, même à New York, il y a des personnes qui connaissent le français et cette contrefaçon ridicule lui attira tellement de quolibets de tous côtés qu'il la retira. » <sup>56</sup>

Il semble donc évident de ce qui précède que la charte présentée par Lewis au tout début de l'A.M.O.R.C. à ses membres, et supposée émaner de la Rose-Croix toulousaine, était probablement un faux grossier, ainsi que nous le laissons déjà entendre dans *Les Rose-Croix du Nouveau Monde* et au début de cet article <sup>57</sup>. Lewis n'étant pas en mesure de prouver une quelconque filiation avec l'ancienne Rose-Croix d'Europe, Crowley n'aura de cesse, par la suite, d'affirmer son autorité morale ou initiatique sur Lewis et l'A.M.O.R.C., ainsi qu'en atteste la correspondance suivante :

« Le seul document produit à ce stade par Lewis (à l'exception d'une Charte ou Mandement sensationnel supposé émaner de soi-disant Rosicruciens à Toulouse, qui contient les fautes grammaticales les plus graves de français élémentaire) est le fac-similé n° 20 reproduit par Clymer à la page 108 de son bric-à-brac de malice et de non-sens <sup>58</sup>. Ceci n'est pas un Mandement ou une Charte, mais un Diplôme Honoraire. Il n'accorde aucune autorité pour faire quoi que ce soit, si ce n'est le droit de sourire aimablement à son propre entourage, et il est révocable. Mon propre sceau apparaît en bas. Cependant, ce Diplôme fut émis par Reuss sans que j'en sois informé. Mais la démonstration est faite que, *autant Lewis peut revendiquer le droit à l'existence, autant cela repose sur ma propre autorité.* » <sup>59</sup>

Crowley, alors en faillite déclarée, ira même jusqu'à préparer à l'attention des autorités américaines un *memorandum* déclarant :

---

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 4, 2e alinea.

<sup>56</sup> Lettre d'Aleister Crowley à Arnoldo Krumm-Heller datée du 28 décembre 1936, p. 1, qui nous a été communiquée, comme la précédente, par notre ami König. Krumm-Heller fut le fondateur d'un autre Ordre Rose-Croix en Amérique du Sud, sur lequel nous reviendrons dans une réédition des *Rose-Croix du Nouveau Monde*.

<sup>57</sup> Voir aussi à cet égard le site <http://members.es.tripod.de/truthA.M.O.R.C./index.html>, qui montre comment Lewis aurait confectionné lui-même le Pronunziamento R.F.R.C. n° 987.432. On comprend également pourquoi le fondateur de l'A.M.O.R.C., par la suite, ne reproduisit ce document que de façon floue, évitant ainsi toute analyse précise de son contenu.

<sup>58</sup> Crowley fait ici référence à la *RFIA* de Clymer, et à la reproduction par ce dernier du Diplôme transmis par Reuss à Lewis en 1921 (cf. *infra* pour détails).

<sup>59</sup> Lettre du 13 janvier 1936 de Crowley à F. M. Spann, Long Island (Crowley's collection, Manuscripts Department, Lilly Library, Indiana University, Bloomington, Indiana). Les italiques sont nous.

« Aleister Crowley est le chef de l'O.T.O. (...) L'Ordre est d'envergure internationale. Un certain M. H. Lewis Spencer a la charge d'un Ordre connu sous le nom de l'A.M.O.R.C. dont le centre est situé en Californie. Son autorité dérive cependant de l'O.T.O. Par conséquent, par la Constitution de l'Ordre, la propriété de l'A.M.O.R.C. est légalement la propriété de M. Aleister Crowley (...) M. Crowley propose de se rendre en Californie afin de réclamer cette propriété (...) Dans une correspondance récente entre M. Crowley et M. Lewis, ce dernier a jugé opportun de ne pas reconnaître l'autorité du premier, mais il n'est pas en mesure de produire d'autre titre d'autorité et la vérité de cette situation est indubitablement démontrée par les documents en possession de M. Lewis (...) Les détails de cette affaire, avec des documents à l'appui, seront exposés sur demande aux parties intéressées. » <sup>60</sup>

Il ne semble pas que le non-aboutissement de la collaboration entre les deux hommes ait eu un effet sur la carrière de Lewis, car à l'automne 1918 l'Imperator put inaugurer son nouveau temple à New York grâce à l'argent obtenu du « Fonds de donations pour le Temple de la Grande Loge Suprême », qui lui avait occasionné une nuit en prison<sup>61</sup>. Mais le doute était encore si présent dans l'esprit des membres de l'A.M.O.R.C. que, fin 1918, Lewis se sentit dans l'obligation de délivrer un « message personnel de l'Imperator », dans lequel il tenta de donner une réponse aux « problèmes primordiaux » de l'Ordre, déclarant en particulier :

« Ceci m'amène à une autre des accusations portées : qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'existe pas de Conseil Suprême Rosicrucien (ou Rose-Croix) du Monde dûment établi, légitime et autorisé (...) Tous ceux qui ont le droit de savoir, apprendront un jour que la Grande Fraternité Blanche du Monde dispose d'un Conseil Suprême R+C, dont les membres sont les principaux dirigeants de notre Ordre où qu'il se trouve; et, un jour prochain, sera connue la relation existant entre notre Ordre et des branches similaires du travail qui sont conduites par la Grande Loge Blanche. Jusque là, le silence et la fidélité sont les mots d'ordre. » <sup>62</sup>

Et, début 1919, dans un numéro spécial de son magazine *CROMAAT*, Lewis publia une communication « remise officiellement en main propre à l'Imperator grâce aux bons offices du Hiérophante R+C (...) par l'entremise de deux messagers (...) La provenance n'était pas indiquée et les messagers refusèrent de donner une quelconque indication, faisant seulement remarquer qu'ils étaient la septième étape dans la transmission (sic). »<sup>63</sup> Cette communication portait la signature d'un certain « factor Luminis » et annonçait de profonds changements au sein de l'A.M.O.R.C., à savoir que l'Imperator ne continuerait plus à « assurer la double fonction d'officier exécutif et de supervision ésotérique. »<sup>64</sup>

---

<sup>60</sup> Le *memorandum* était joint à une lettre de Crowley à Spann datée du 28 janvier 1936 (*ibid.*) Il est fait référence ici à la correspondance secrète intervenue entre Crowley et Lewis à la fin 1935, dont il a été question précédemment. Il n'y eut pas de suite à ce *memorandum*, qui n'avait légalement aucune chance d'aboutir.

<sup>61</sup> *CROMAAT E*, 1918, pp. 43-49.

<sup>62</sup> *CROMAAT F*, 1918, pp. 12-13. Cf. également *infra*.

<sup>63</sup> *CROMAAT G*, 1918, pp. 3 & 6.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p. 4. Voir aussi *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*.

## L'association entre Theodor Reuss et Lewis : *The A.M.O.R.C. World Union Council*

En 1921, dans l'édition de septembre de son nouveau magazine *The Triangle*, Lewis annonça qu'il avait reçu durant l'été un document émanant de l'Ordo Templi Orientis lui conférant « les plus hauts degrés maçonniques ». Ce document accordait aussi à l'Imperator le titre de « Très Illustre Sire Chevalier et Frater R.C. » et désignait l'A.M.O.R.C. comme représentant un « Gage d'amitié pour l'O.T.O. d'Europe ». Cependant, aucune mention ne fut faite pas Lewis dans son magazine quant au nom du signataire de la charte, car il est seulement dit que le document provenait du « Souverain sanctuaire de la Maçonnerie à l'étranger » :

« Un grand et intéressant document a été reçu en août émanant du Souverain Sanctuaire de la Maçonnerie à l'étranger, conférant à notre Imperator (H. Spencer Lewis) les degrés maçonniques les plus élevés, tels que le 33e Degré Honoraire et les 90e et 95e Degrés des Rites Ancien et Primitif de Memphis et de Misraïm (selon une charte d'autorité émanant de John Yarker, 33°, autorité maçonnique éminente, historien, et Souverain Grand Maître Général d'Angleterre), accordant à notre Imperator le titre maçonnique de Prince de Memphis (Egypte), de membre du Souverain Tribunal et Défenseur de l'Ordre; et de Souverain Conservateur Patriarche des Rites, Sublime Prince des Mages. Le 33e Degré Honoraire inclut le titre de Chevalier Grand Inspecteur Général. Le document fait également l'Imperator membre honoraire du Souverain Sanctuaire de Suisse, d'Autriche et d'Allemagne. Ces honneurs maçonniques sont conférés sous la charte d'autorité du Grand Orient de l'Ancienne Gaule et le Sanctuaire Suprême de Grande-Bretagne. Egalement, l'Ordo Templi Orientis (Ordre du Temple Oriental, Fraternité de la Lumière Hermétique) a conféré ses hauts degrés à notre Imperator avec le titre de Très Illustre Messire Chevalier et Frater R.C., désignant notre Loge Suprême dans ce pays en tant que Gage d'Amitié pour l'Ordo Templi Orientis en Europe. »<sup>65</sup>

En fait, cette charte fut établie à l'attention de Lewis par Reuss, avec lequel Lewis était entré pour la première fois en contact fin 1920, si l'on en croit l'A.M.O.R.C.<sup>66</sup>, sur recommandation du maçon fort controversé McBlain Thomson, éditeur de *The Universal Freemason* et membre de la Fédération maçonnique Universelle de Papus (1908), qui avait reçu de Reuss une charte similaire le 10 mai 1919. A ma connaissance, la charte de Reuss à Lewis, datée du 30 juillet 1921, ne fut pas reproduite avant 1933 et est identique aux nombreuses chartes délivrées par Reuss. Il convient à cet égard de remarquer que Cecil Stansfeld Jones avait lui aussi reçu une charte, en date du 10 mai 1921, le nommant X° de l'O.T.O. pour les « Etats-Unis d'Amérique du Nord. »

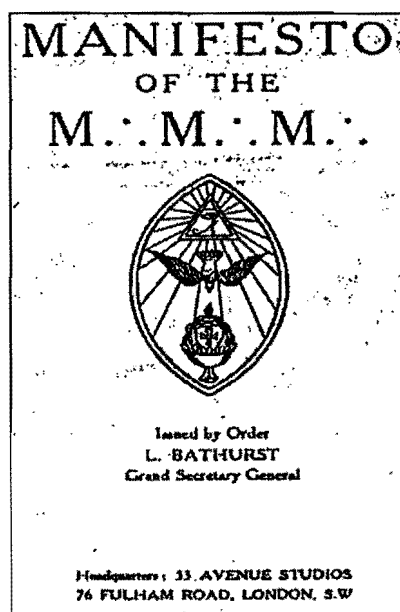
---

<sup>65</sup> *The Triangle* du 29 septembre 1921, p. 1. Il est clair que la plupart de ces titres n'apparaissent pas tels quels sur le document en question et que beaucoup ont été imaginés par Lewis. C'est sans doute la raison pour laquelle Lewis ne reproduisit la charte que de nombreuses années plus tard.

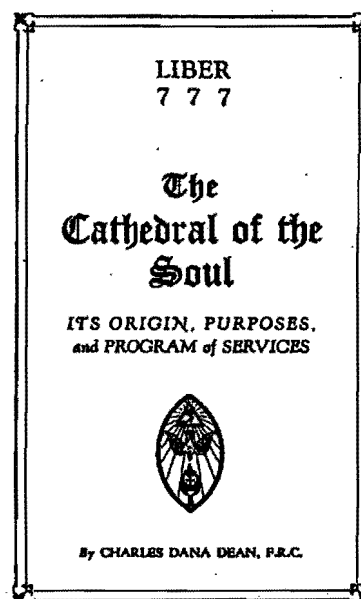
<sup>66</sup> Cf. la lettre de l'A.M.O.R.C. à Peter-R. König.



*Emblème de « L'Ordre Catholique de la Rose-Croix du Temple et du Graal » de Péladan*



*Sigle de l'O.T.O. /M.:M.:M.:*



*Ancien document A.M.O.R.C.*

L'automne 1921 fut également l'époque du « divorce » entre Reuss et Crowley, à savoir la fin de leur collaboration, et il y a probablement un lien entre ce divorce et le fait que Reuss accrédita à la même époque Jones et Lewis, car il espérait probablement une extension de l'O.T.O. dans le Nouveau Monde sous sa propre responsabilité. Le projet de collaboration entre Reuss et Lewis prit même une tournure plus définitive sous le nom de T.A.W.U.C. (The A.M.O.R.C. World Union Council ou « Conseil de l'Union Universelle de l'A.M.O.R.C. »), qui aurait servi non seulement les plans de Reuss, mais aussi et surtout ceux de Lewis, qui voulait ainsi justifier l'existence de son prétendu

« Conseil de l'Univers », si souvent mentionné. En effet, l'article précité du *Triangle* ajoute immédiatement après :

« De plus, le Conseil du Monde de l'Ordre Rosicrucien, sous son titre officiel de "Haut Conseil Suprême de l'Univers" (traduction), par son Grand Collège Blanc (Loge) annonce ses futures décisions annuelles et confère à notre Ordre quelques grands honneurs, en faisant de nos membres du haut degré de la Suprême Grande Loge pour l'Amérique du Nord des Membres Honoraires du Grand Sanctuaire d'Egypte, et des Illuminati de l'Inde, en vertu du pouvoir du Magistère du Temple R.S. de Calcutta. Ce Haut Conseil Suprême de l'Univers a sous sa direction immédiate plus de trente Ordres Secrets dans le monde, qui ont existé depuis l'aube de la civilisation, ce qui comprend tous les Ordres ou Fraternités ésotériques, notamment les Esséniens, les Théosophes d'Orient, la Maçonnerie Ésotérique, la Rose-Croix de Heredom, le Krata Repoa d'Egypte, les Rites de Mithras, les Chevaliers de Jerusalem, les Druides d'Orient, l'Ordre du Martinisme, les Chevaliers du Temple d'Orient, l'Ordre Rosae Crucis, etc. La pratique de tous les rites anciens et primitifs de ces ordres, l'attribution des degrés et l'établissement des loges, sont sous le contrôle de ce Conseil Suprême, et par conséquent tous sont unis dans une grande organisation où ils coopèrent dans l'harmonie et le secret. Notre Imperator est un grand officier de ce Conseil et tous nos membres qui atteignent le 12e degré de notre Ordre seront nommés en tant que représentants officiels de ce Conseil. » <sup>67</sup>

Dès lors, qui aurait songé à quitter l'A.M.O.R.C. après une telle promesse mirifique faite aux « membres des hauts degrés » ? En fait, le seul but de ce surprenant morceau d'anthologie rosicrucienne émanant de l'Imperator était de montrer à quel point l'A.M.O.R.C. était supposé être supérieur à toutes les autres organisations rosicruciennes concurrentes en Amérique (la *Rosicrucian Fellowship* d'Heindel, la *Fraternitas Rosae Crucis* de Clymer ou la *Societas Rosicruciana in America* de Plummer dont il avait été justement question dans l'édition du 19 juillet 1921 du *Triangle*). D'où la conclusion de Lewis :

« Ainsi, chacun comprendra que l'A.M.O.R.C. est la seule organisation et société, le seul organisme ou groupe de rosicruciens en Amérique (ou dans le monde à cet égard) ayant l'approbation, la reconnaissance et la direction du Haut Conseil Suprême de tous les Rites Secrets anciens et modernes. » <sup>68</sup>

Il semble que le projet de T.A.W.U.C. ne connut aucune suite et que fut rapidement mis un terme à la relation entre Lewis et Reuss. Mais Lewis était parvenu là où il le voulait : montrer aux membres de l'A.M.O.R.C. qu'il était reconnu comme une sorte de haut responsable rosicrucien en Europe et qu'il existait bien quelque chose connu sous le nom de « Haut Conseil de l'Univers », nommément le « Conseil de l'Union Universelle de l'A.M.O.R.C. », du moins dans l'esprit de Lewis. Pourtant, l'Imperator maintint encore par la suite certains contacts avec les responsables de l'O.T.O. car, d'après une correspondance entre Jones et Tränker mentionnée par Ellic Howe et Helmut

---

<sup>67</sup> Ibid., p. 1 (voir aussi *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*). Concernant le projet original de T.A.W.U.C. en date d'août 1921, cf. <http://home.sunrise.ch/~prkoenig/reuss.tawuc.jpg>.

<sup>68</sup> Ibid., p. 2.

Müller dans leur livre *Merlin Peregrinus*, l'Imperator participa encore *incognito* avec son épouse, en 1922, à une réunion secrète de l'O.T.O.

### **Lewis et Heinrich Tränker : l' *International Council of A.M.O.R.C.***

Reuss décéda en 1923 sans sucesseur direct et beaucoup se réclamèrent de sa succession. Heinrich Tränker (1880-1956), un libraire membre de l'O.T.O. qui avait fondé en 1921 un mouvement néo-rosicrucien appelé *Pansophia*, fut l'un d'eux et il essaya d'acheter à la femme de Reuss les archives de l'O.T.O.<sup>69</sup> Quand il fut informé de l'existence de cette O.T.O.-*Pansophia* en Allemagne, Lewis entra en pourparlers avec Tränker, alias frater Recnartus, et produisit dans son nouveau magazine *The Rosicrucian Digest* de septembre 1930 cette incroyable histoire de transfusion sanguine depuis les descendants du personnage « original de Christian RosenCreutz »<sup>70</sup>, que j'ai déjà présentée dans *Les Rose-Croix du Nouveau Monde* et qui est évidemment une pure fiction. La seule information digne de valeur dans l'article du *Digest* est que « Lewis fut nommé un des deux vice-présidents du Conseil International. »

La conséquence finale de cette collaboration entre Lewis et Tränker fut la publication en novembre 1930, à en-tête du « Siège International du Conseil Suprême de l'Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis, Berlin, Allemagne », d'une « Communication Officielle à toute l'Humanité » ou « Seconde Fama Officielle » émise par les « Organisations Unies de la Rose-Croix : A.M.O.R.C., Fraternité de la Rose-Croix, Fraternitatis Hermetica Lucis, Ordo Templi Orientis, Collegium Pansophia, Societas Pansophia. » De même que pour les autres projets de Lewis à l'étanger, l'association avec la *Pansophia* fut un échec et n'eut qu'une durée fort limitée, car Tränker établit en 1932 à New York une « Societas Pansophia Universalis » indépendante<sup>71</sup>.

Peut-on trouver dans les enseignements ou la littérature de l'A.M.O.R.C. des traces de l'influence de Crowley, Reuss ou Tränker, qui permettraient de conclure que l'A.M.O.R.C. est un rejeton de l'O.T.O. ? Il est clair que de nombreux éléments contenus dans l'O.T.O. ont été repris par l'A.M.O.R.C., parmi lesquels figurent notamment l'emblème des

---

<sup>69</sup> Voir à cet égard Peter R-König, *Das Beste von Heinrich Tränker*, A.R. W., 1996. Après le décès de Reuss, Tränker devint automatiquement le supérieur de Lewis dans l'O.T.O. car Lewis faisait partie du "Sanctuaire d'Allemagne" et Tränker était X° pour l'Allemagne.

<sup>70</sup> La première lettre de Tränker à Lewis est datée du 15 février 1930. Elle a été mise à jour par Peter R.-König, qui précise : " De toute évidence, ce fut Lewis qui entra le premier en contact avec Tränker, car Tränker le remercie pour la documentation, etc. Dans cette lettre, Tränker exprime un doute quant à la possibilité pour Lewis de représenter la Rose-Croix aux U.S.A. puisqu'il s'agit d'une organisation essentiellement allemande. Tränker signe en tant que "Grand Maître National de l'O.T.O. pour l'Allemagne, l'Autriche et tous les pays de langue allemande", ce qui fait automatiquement de lui le supérieur de Lewis dans l'O.T.O. Tränker indique aussi qu'il n'y a pas lieu d'échanger de chartes ou autres autorisations ou reconnaissances mutuelles."

<sup>71</sup> Cf. König, *ibid.*, pp. 32 & 357-369.



**Classe des Novices**

Introduction et Préparation.

Anatomie Elémentaire.

Physiologie Elémentaire.

Philosophie Elémentaire.

**Classe des Etudiants**

Anatomie Spéciale

Etude Générale des Nerfs. Explications sur le Tableau des Nerfs et le Système Nerveux.

Physiologie des Nerfs Moteurs et Sensitifs.

Physiologie des Nerfs Sympathiques et Pneumogastriques.

Le Bio-Magnétisme. L'Aimant.

Le Prana. L'Od. La Force Psychique.

La Guérison Magnétique.

**Classe des Initiés**

Les Forces Subtiles de la Nature. L'Elémentaire et le Secondaire.

Physiologie Hermétique des Nerfs. Le Plexus Solaire.

L'Oeil.

L'Eau.

La Respiration.

La Doctrine Secrète.

L'Anatomie Mystique.

Le Lotus. L'Initiation Hermétique.

La Science Hermétique Pratique.<sup>74</sup>

<sup>74</sup> I.N.R.I. Hermetic Science College. British Section. Established Under the Auspices of the Order of Oriental Templars (O.T.O.), 1906, pp. 6-8. Cf. Peter-R. König, *Der Grosse Theodor-Reuss Reader*, ARW, München, 1997.

**Degrés du Neophyte**

Les mystères du temps et de l'espace. Les cinq sens. La conscience humaine. Trinité des points métaphysiques. Changement-mort. Irréalité de la matière. Développement du soi intérieur. Le principe des lois mystiques. Pouvoirs et facultés de l'homme intérieur. Principes particuliers pour la concentration. Développement de la volonté créatrice. Le mystère de la matière - cohésion, adhésion, magnétisme. Véritable sens du symbolisme ancien. Vers la conscience cosmique. Principes de l'harmonie mentale. Les principes à l'origine de la création. L'enseignement des maîtres de l'Orient. L'aura humaine et son effet vibratoire. Le processus de la visualisation véritable. La guérison métaphysique. Le pouvoir et les forces cosmiques. Expériences sur la vitalité et le magnétisme personnel.

**Degrés du Postulant**

Perfectionnement du corps physique. La force vitale de la cellule. Les anciens mystiques et les symboles. La perfection de la concentration. L'intuition grâce à l'harmonie cosmique. La vérité sur les vibrations et leur effet sur l'individu. Formation de la matière. Relation entre les pouvoirs psychiques et l'âme. Comment utiliser à volonté les pouvoirs de l'esprit. Le système nerveux sympathique et physique. Lumière, couleur et son : leurs effets sur l'esprit. La régénération, la santé et comment augmenter votre longévité. L'âme et son processus d'évolution. Les pratiques des anciens alchimistes. Méthode pour développer les facultés mentales. Méthode pour développer la conscience intérieure.

**Degrés du Temple**

Les mystiques roscruziens et le pouvoir créateur de la pensée. Expériences sur la transmission de pensée. La science matérialiste et les lois métaphysiques. La création de la vie à partir de la matière inerte. Importantes découvertes en chimie et physique roscruziennes. L'influence de l'esprit sur la matière. Le pouvoir créatif, l'esprit cosmique. Le point de vue roscrucien sur la vie. Expériences avec les couleurs, les vibrations de la pensée, le son, et la lumière. Utilisation des facultés endormies. Loi géométrique du fonctionnement de la matière. Vie-cause-commencement. Les anciennes philosophies et les écoles de mystère. Lois et cycles de la réincarnation. Périodicité des renaissances de l'âme. Les émotions humaines et les instincts. Principes mystiques de la vraie respiration. Transmission cosmique d'images et d'impressions. Cosmogonie - étude du début de l'univers. Comment améliorer les affaires journalières. Harmonie du corps et de l'esprit.<sup>75</sup>

<sup>75</sup> *The Secret Heritage*, A.M.O.R.C., 1935, p. 26.



Il y a également une certaine ressemblance entre la nature de l'enseignement de l'A.M.O.R.C. et celui de l'O.T.O., ainsi qu'on pourra le voir dans le tableau comparatif en annexe. Mais Lewis s'est aussi fondé sur l'enseignement du mouvement américain de la « Pensée Nouvelle », en particulier des ouvrages comme *La Philosophie de la Psychologie Electrique* de John Bovee Dods, ou ceux de William Walker Atkinson tels *La Loi de la Pensée Nouvelle*, *Le Secret de la Magie Mentale*, *Fascination Mentale*, *La Force-Pensée*, *Les Plans Subconscient et Superconscient*, etc. Atkinson a aussi écrit sous le pseudonyme de Yogi Ramacharaka de nombreux autres ouvrages sur le yoga qui furent utilisés par Lewis dans les enseignements de l'A.M.O.R.C. pour les exercices pratiques de respiration et de méditation : *Cours de Philosophie Yogi et d'Occultisme Oriental*, *La Science de la Respiration*, *Le Développement Psychique et Spirituel*, etc.<sup>76</sup>

Néanmoins, il existe une différence essentielle entre les enseignements de l'A.M.O.R.C. et ceux de l'O.T.O. A ma connaissance, Lewis n'a jamais introduit dans l'A.M.O.R.C., soit la magie sexuelle *blanche* de l'O.T.O., soit la magie sexuelle *noire* des hauts degrés de Crowley. Clymer semble donc s'être totalement trompé à cet égard, quand il affirme que Lewis fut un « magicien noir ». Il semble d'ailleurs n'exister aucune trace du tout de magie sexuelle dans l'enseignement de l'A.M.O.R.C. Même la devise « Fais ce que tu voudras » a été transposée par Lewis sur le plan de la réalité psycho-mystique, car l'Imperator dit :

« Cela ne signifie pas que l'on peut faire tout ce que l'on veut, et qu'il n'existe pas d'autre loi que celle qui vous permet d'agir dans la vie comme vous l'entendez et faire tout ce que vous désirez. On se rend compte immédiatement qu'un tel principe ne serait en aucune façon une loi. La clef de cette loi réside dans le mot *volonté*. Cette injonction de faire les choses que vous voulez faire, signifie qu'il faut réaliser les choses sur lesquelles vous avez mûrement réfléchi, que vous avez examinées, analysées et décidées, en comprenant que vous devrez assumer la responsabilité de votre acte, et supporter le Karma qui en résulte. Vous constaterez ainsi, par conséquent, que cette loi est fort proche de cette autre loi contenue dans nos enseignements : « Si vous avez la volonté d'agir ainsi, vous obtiendrez le pouvoir de le faire. »<sup>77</sup>

## Conclusion

Par conséquent, ma conclusion finale est que l'on peut difficilement parler de l'A.M.O.R.C. *stricto sensu* comme d'un mouvement qui émanerait directement de l'O.T.O. En fait, l'A.M.O.R.C. paraît être effectivement la création de Lewis et ne dériver d'aucun autre mouvement existant préalablement. Ses enseignements sont, de ce point de vue, un *compendium*

---

<sup>76</sup> Voir pour détails *Les Rose-Croix du Nouveau Monde*. La plupart des livres d'Atkinson/Ramacharaka ont été réédités par l'Américain Kessinger, ainsi que par Health Research. Pour un aperçu du courant de la « Pensée Nouvelle », voir en particulier l'excellente présentation faite par Alan Anderson : « Le mouvement de la Pensée Nouvelle : un lien entre l'Orient et l'Occident » (<http://websyte.com/alan/parl.htm>).

<sup>77</sup> *Ibid.*, monographie 10.

ou un *digest* de sources diverses, un « melting pot » dans lequel l'Imperator a ajouté peu à peu ses propres ingrédients et qui a finalement engendré quelque chose de spécifique<sup>78</sup>. En fait, Lewis ne fut jamais véritablement intéressé par les divers Ordres dont il cherchait la reconnaissance. William Riesener, qui fut à une certaine période le bienfaiteur de Lewis, déclara à propos de Lewis lorsque ce dernier fut ordonné prêtre en 1920 par un dénommé Sri E.L.A.M.M. Kahn dans une certaine « Eglise du Dharma » en Californie :

« Moi et ma famille étions présents à la cérémonie d'ordination. Quand il prit cette charge au début, M. Lewis dit qu'il souhaitait être en mesure de faire comme les autres prêtres - quelque chose de bien pour l'humanité - visiter les malades, aider les défavorisés, etc., et je l'ai cru au début. Mais avec le temps la réalité apparut. Il souhaitait seulement s'en servir et c'est ce qu'il fit, en vue de faire de la propagande pour l'A.M.O.R.C. »<sup>79</sup>

Et Lewis se servit effectivement de cette ordination pour affirmer qu'il avait été nommé, sous le nom de « Sri Sobhita Bhikku », comme délégué de la « Grande Fraternité Blanche de Lumière » du Tibet (Great White Brotherhood of Light), et il invoqua ce titre pour être admis parmi les Ordres composant la Fédération Universelle des Ordres et Sociétés Initiatiques (F.U.D.O.S.I.), que Lewis utilisa de nouveau en vue de faire de la propagande pour l'A.M.O.R.C., reproduisant de nombreux documents de la F.U.D.O.S.I. dans ses livres et brochures.<sup>80</sup>

La dernière question - pour laquelle il n'existe évidemment pas de réponse définitive - est la suivante : l'Ordre A.M.O.R.C. aurait-il pu connaître un tel succès et une croissance aussi rapides, d'abord en Amérique, puis dans le monde, sans toutes ces campagnes de publicité et les références successives de l'Imperator à l'O.T.O., au T.A.W.U.C., à la Pansophia, à la G.W.B.L., puis à la F.U.D.O.S.I. ?<sup>81</sup>

---

<sup>78</sup> C'est la nature même des enseignements rosicruciens qui différencie aujourd'hui l'A.M.O.R.C. (les enseignements ont été largement modifiés et modernisés sous la responsabilité du nouvel Imperator français, Christian Bernard) de mouvements qui en sont issus comme la *Confraternity Rosae-Crucis* fondée par l'ancien Imperator américain Gary Stewart ou le S.E.T.I. français de J.-P. July (Sauvegarde des Enseignements Traditionnels et Initiatiques, plus connu aujourd'hui sous le nom de *Cénacle de la Rose-Croix*), qui tous deux désirent maintenir la forme originale des enseignements de Lewis.

<sup>79</sup> Déclaration de Riesener rapportée par Clymer in *Rosicrucian Fraternity in America*, II, p. 429.

<sup>80</sup> Cf. à cet égard l'excellent article publié par notre ami Serge Caillet dans la revue maçonnique *Renaissance Traditionnelle*, N° 101/102, Janvier-Avril 1995, pp. 72-87, intitulé « L'affaire Spencer Lewis ». Une nouvelle édition du livre de Caillet sur *Sâr Hieronymus et la F.U.D.O.S.I.* devrait paraître prochainement.

<sup>81</sup> A la fin de sa lettre de janvier 2001, l'archiviste de l'A.M.O.R.C. en France conclut : « Quel que soit le groupe sur lequel on se penche, qu'il s'agisse du Rosicrucianisme, de la Franc-Maçonnerie ou de tout autre mouvement traditionnel, on se trouve rapidement devant des mythes et des énigmes. On peut certes regretter que beaucoup de créateurs de sociétés initiatiques aient préféré se référer à des éléments historiques souvent confus pour justifier leur mission, plutôt que d'en appeler à leur expérience spirituelle. » Nous partageons pleinement ce point de vue, à la seule condition que le créateur d'une société initiatique n'essaie pas de faire passer des éléments mythiques - voire certaines expériences à caractère mystique ou psychique que nous n'avons pas à juger tant qu'elles restent présentées pour ce qu'elles sont effectivement - pour des faits historiques avérés se situant en un temps et des lieux bien précis. En effet, dès que l'on se réfère, dans des ouvrages ou brochures à caractère

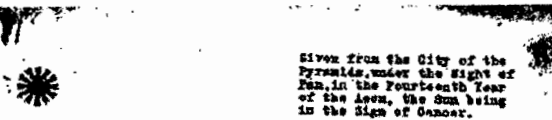
Février 2001

Copyright © 2001 by Robert Vanloo

*All rights reserved. No part of this article may be reproduced in any form, except for personal use or by a magazine reviewer or scholar who wishes to quote brief passages in connection with his work.*

---

*public, à des documents ou faits qui sont décrits comme ayant eu une existence objective bien réelle, on doit dès lors être prêt à accepter que lesdits faits ou documents puissent être soumis à une analyse historique et critique détaillée, autrement cette pratique équivaldrait à une tentative de manipulation intellectuelle ou mentale. Ainsi, dans la Franc-Maçonnerie, le mythe d'Hiram est toujours présenté clairement comme étant une *légende* : s'attacher à décrire les événements constituant ce mythe comme ayant eu une réalité historique bien définie consisterait en une tromperie manifeste.*



Given from the City of the  
Pyramids, under the sign of  
Fum, in the Fourteenth Year  
of the Aeon, the Sun being  
in the sign of Cancer.

To the Emperor of the Ancient and Mystical Order Rosae Crucis,  
Dear Sir and Brother,

As what thou wilt shall be the whole of the Law:

A. A. A.

Our whole work is based upon the Law of Thelema as laid down  
in the Book XXXI, cooperation between us would therefore involve  
the official acceptance of this Law.

The A. A. A. is the Third Order of Secret Chiefs, containing  
Three Grades, Ipsissimus, Magus and Magister Templi: it will be  
necessary for you to recognise To Mega Therion - 666 - as Magus  
of the Order and Logos Aionas, the Supreme visible authority of  
the A. A. A.

We admit your right to claim the Grade of Magister Templi  
on subscription to the Oath of that Grade.

The Second Order, dependent upon the A. A. A. and preparatory  
to it, is commonly known as Grade Rosae Rubrae et Aureae Crucis;  
it contains Three Grades. Members of the A. A. A. who wish to  
work openly, designate themselves as merely members of this Order,  
the governing body has three Officers, Emperor, Praemonstrator  
and Cancellarius.

As a Member of the Magister Templi Grade of the A. A. A. you  
will have independent authority to establish this Order and to  
take it by any system convenient to you. If you should exercise  
this right, it might be possible for us to cooperate with you.

To Mega Therion as Praemonstrator and O. I. V. V. I. O. as Cancellarius.

The First or Inter Grade is dependent again from this and  
preparatory to it. It is commonly known as the O. D. and contains  
in Grades, including the Threshold of the R. E. or A. C. and the  
Aophyte's Degree.

The Authority in this Order was exercised up to the year 1900  
thereabouts, by A. E. W. Mason (Count Magister of Dinantra).  
He derives this right and his Grade, which was the highest in the  
Second Order, from a member of the Third Order, Ipsissimus Louis-Nicolas  
Gouli, Practicus Sprengel. He showed it, and it was therefore with-  
drawn from him by the Secret Chiefs, who appointed Brother Aleister  
Crowley in March 1903 E.V. in the City of Cairo and transferred  
the Authority to him. He himself became a Member of the A. A. A.  
the Third Order: in 1904 E.V. but did not accept the position until  
years later. He mentions this in order to show you that we possess  
the true Authority to operate in the tradition of O. I. V. V. I. O. We must  
never state that we have always been opposed to Group working  
to the use of the name Rosae Crucis, and always retained ignor-  
ance of that Order when mentioned on the subject. If you should  
aim Membership of the A. A. A. you would never be free to de-  
sertly as you liked about this, but we should give it to you in  
the strongest terms of recommendation to avoid the use of the name  
except within the College of the Holy Ghost itself.

L. T. O.

The principles of the O. I. V. V. I. O. will be clear to you from the  
companying pamphlet. We should be prepared to make you a member  
the Supreme Grand Council on subscription to the Oath of the  
1st Degree, this Oath would bind you to use your influence to  
have others to join the Order. It would be necessary for you

go through the Ritual of the VIII degree.

"Order of the Illuminati"

The Supreme Authority of the Order of the Illuminati for the  
United States of America, as derived by uninterrupted tradition  
from Adam Weishaupt, is vested by Patents, which we are ready to  
renew, to Brother Aleister Crowley. He should be prepared to  
operate with you in establishing this Order in this Country. We  
strongly recommend that it should not be in any way thrown open to  
persons without previous training, but that only members of the  
1st Degree of the I. V. V. I. O. and of some very high degree of your  
Order should be eligible.

It is the intention of To Mega Therion to withdraw himself  
for as possible from personal contact with the profane, at the  
next moment, and to retire to the most inaccessible portion of  
earth's surface, there to prepare the new Volume III of the  
Book. It might be possible to make arrangements whereby you  
could undertake the external work connected with this publication  
by adding specially favoured, or authoritatively, members of your  
Order to undertake a course of training in the solitude.  
In order for the work of the Order to succeed, it is highly  
probable that some of its Members at least, should be wholly consecrated.  
Such persons are wholly invisible like the Theosophical Kabalists.  
It soon doubt their existence, and discredit is thrown on the  
system of the Order. Then, on the other hand, they are always in  
view, the respect in which they are held soon disappears, and the  
of the Order again suffers in consequence.  
We think it highly important to establish a shrine, on some  
tall or in some desert, which demands at least 24 hours really  
travel to approach it.

It is not necessary for you to accept all these suggestions;  
acceptance of one would be considered a basis of active coopera-  
tion, but as we begin, so we end, the first and last of this letter is  
the acceptance of the Law of Thelema.

Love is the law. Love under will.

Yours Fraternally,

For the A. A. A. 666 To Mega Therion Magus, 9th-2nd  
777 O. I. V. V. I. O. Magister Templi, 5th-5th

In the O. I. V. V. I. O. *[Signature]*  
# *[Signature]* *[Signature]*  
# *[Signature]* *[Signature]*

In the Illuminati *[Signature]*  
John Edward after the truly  
James and Katherine the Official  
Deputy of the O. I. V. V. I. O. Carter and  
Grand Master of the First American  
The Order of the Illuminati, O. I. V. V. I. O.  
*[Signature]* *[Signature]*

(Symbole)

Emis de la Cité des Pyramides, la nuit de  
Pan, Quatorzième Année de l'Aeon, le  
Soleil étant dans le Signe du Cancer.

A l'Imperator de l'Ancien et Mystique Ordre Rosae Crucis.

Cher Monsieur et Frater,

Fais ce que tu voudras sera toute la loi !

A.: A.:

Tout notre travail est basé sur la Loi de Thélème ainsi que cela est exposé dans le Livre CCXX ; par conséquent, une collaboration entre nous implique l'acceptation officielle de cette Loi.

L' A.: A.: est le Troisième Ordre des Chefs Secrets, contenant Trois Grades, Ipsissimus, Magus et Magister Templi : il sera nécessaire que vous reconnaissiez en Mega Therion - 666 - le Magus de l'Ordre et Logos Aionos, l'autorité visible Suprême de l' A.: A.:

Nous acceptons votre droit à demander le Grade de Magister Templi quand vous souscrirez au Cath. de ce Grade.

Le Deuxième Ordre, dépendant de l' A.: A.: et qui en constitue la préparation, est généralement connu sous le nom d'Ordo Rosae Rubrae et Aureae Crucis, et il contient Trois Grades. Les membres de l' A.: A.: qui désirent travailler de façon visible, se font passer pour de simples membres de cet Ordre, dont l'Organisme directeur est constitué de trois Officiers, Imperator, Praemonstrator et Cancellarius.

En tant que Membre du Grade Magister Templi de l' A.: A.:, vous aurez toute autorité indépendante pour établir cet Ordre et le constituer selon le Système qui vous convient. Si vous veniez à exercer ce droit, il se peut que nous coopérions avec vous au titre de Mega Therion comme Praemonstrator et à celui d' O.I.V.V.I.O. comme Cancellarius.

Le Premier Ordre, ou Ordre Extérieur, dépend à nouveau du précédent et lui est préparatoire. Il est normalement connu sous le nom de G.D. et contient Six Grades, y compris le Seuil du R.R. et A.C. et le Degré du Néophyte.

L'Autorité au sein de cet Ordre était exercée jusqu'en 1900 ou à peu près par S.L. Mathers (Comte Macgregor de Glenstrae). Il détenait ce droit et son Grade, qui était le plus élevé dans le Deuxième Ordre, d'un membre du Troisième Ordre, Sapiens Dominabitur Astris, Fraulein Sprengel. Il en abusa, et par conséquent celle-ci lui fut retirée par les Chefs Secrets, qui approchèrent Frère Aleister Crowley en mars 1903 E.V. dans la Cité du Caire et transférèrent cette Autorité sur lui. Lui-même devint un membre de l' A.: A.: (le Troisième Ordre) en 1906 E.V. mais n'accepta pas cette position avant que ne soient écoulées 3 années. Nous indiquons ceci afin de vous montrer que nous possédons la véritable autorité pour opérer selon la tradition de C.R.C. Nous devons cependant déclarer que nous avons toujours été opposé au travail de Groupe et à l'utilisation du terme Rosicrucien, et que nous avons toujours prétendu ignorer cet Ordre lorsque nous fûmes questionnés sur ce sujet. Si vous souhaitez devenir membre de l' A.: A.:, vous serez néanmoins libre d'agir exactement comme vous le souhaitez à ce sujet, mais ceci vous sera donné avec la plus stricte recommandation d'éviter l'emploi de ce nom si ce n'est à l'intérieur du Collège du Saint-Esprit lui-même.

## O.T.O.

Les principes de l'O.T.O. vous apparaîtront clairement du pamphlet ci-joint. Nous sommes prêts à faire de vous un membre du Grand Conseil Suprême lorsque vous souscrirez au serment du VIIe Degré. Ce Serment vous contraindra à utiliser votre influence pour persuader les autres de se joindre à l'Ordre. Il sera pour vous nécessaire de passer par le Rituel du VIe Degré.

### « Ordre des Illuminati »

Le Frère Aleister Crowley a été investi de l'Autorité Suprême de l'Ordre des Illuminati pour les Etats-Unis d'Amérique, qui émane d'Adam Weishaupt selon une tradition ininterrompue, en vertu de Patentes, que nous sommes prêts à produire. Nous nous engageons à collaborer avec vous pour établir cet Ordre dans ce Pays. Nous recommandons vivement qu'il ne soit en aucune façon rendu ouvert aux personnes sans préparation, mais que seuls les membres du VIIe Degré de l'O.T.O. et de quelque haut Degré de votre Ordre spécifique soient éligibles.

Il est dans l'intention de Mega Therion d'éviter autant que possible le contact personnel avec le profane, sans tarder, et de se retirer dans la partie la plus inaccessible à la surface de cette terre, afin d'y préparer le nouveau Volume III de l'Equinoxe. Il devrait être possible de conclure un arrangement par lequel vous vous occuperiez du travail extérieur en relation avec cette publication tout en envoyant des membres spécialement doués, ou plutôt capables, de votre Ordre suivre un processus de formation dans la solitude.

Afin que le Travail de l'Ordre réussisse, il est hautement souhaitable qu'au moins quelques-uns de ses Membres soient pleinement consacrés. Quand de telles personnes sont totalement invisibles comme les Mahatmas de la Théosophie, les gens en viennent à douter de leur existence, et le discrédit est jeté sur les principes de l'Ordre. Lorsque, d'autre part, ils apparaissent toujours en évidence, le respect dont ils font l'objet disparaît bientôt et le travail de l'Ordre souffre, par conséquent, également.

Nous pensons qu'il est extrêmement important d'établir un sanctuaire sur une montagne ou dans un désert, qui nécessite au moins 24 heures d'un difficile chemin pour y accéder.

Il n'est pas nécessaire que vous acceptiez toutes ces suggestions : l'acceptation d'une seule serait considérée comme base de coopération active, mais ainsi que nous avons commencé, ainsi nous terminons, le premier et le dernier point de cette lettre consiste dans l'acceptation de la Loi de Thélème.

L'amour est la loi, la loi sous la volonté.

Fraternellement vôtre,

(SIGNATURES)

LETTRE PERSONNELLE ET CONFIDENTIELLE DE CROWLEY A LEWIS (1935)

COPY

London, December 2, 1935.

STRICTLY PRIVATE AND CONFIDENTIAL  
FOR THE PERUSAL OF MR. H. SPENCER LEWIS  
AND NO OTHER PERSON:

*Master Superior X° O.T.O.  
ONLY  
H.P. 12.18.85*

My dear Emperor,

It is really very good of you to have answered my letter at such length and with such care.

Let me first reply to your points.

(1) I have never doubted your knowledge of many of the facts in question. But I do not think that any apparent variance between your position and mine is irreconcilable.

A. John Yarker's activities were first and foremost Masonic, and in point of fact he quarreled with everybody! His organisation was never more than a mere skeleton. After the original splash in which he affiliated a hundred or more High Grade Masons to the rites of Memphis and Mizraim, the opposition of the Scottish Rite in Golden Square (now in Duke Street) brought everything to naught. We had barely enough men to fill the Grand Offices. My Diploma from Yarker is dated November 29, 1910. My Diploma from Frosini is dated 2666 AUG. I have an American Diploma, dated March 21, 1913, among others.

B. Reuss could not have been Grand Master of England because he was Grand Master of Germany. But he was the real successor, as opposed to the official successor, simply because of his ability and energy. In a letter written to me shortly before his death, Yarker definitely designated Henry Meyer to succeed him as National Grand Master of England. Henry Meyer was present at the convocation of Grand Masters in 1914. I was elected Patriarch Grand Administrator General; and Meyer left all the work to me.

Reuss was a man of action who understood realities; and, while very scrupulous about Minutes and Charters and so on, did not allow himself to be fettered by them.

From 1912 until the outbreak of the war, I was seeing Reuss nearly every day, and my revised Rituals were approved by him. He was almost invariably present at our ceremonies.

The war made it very difficult for Reuss and myself to communicate, and it was only after the armistice that we resumed regular correspondence.

(2) All that I did was done directly under Reuss' supervision and his request. It has nothing to do with the Golden Dawn, and I certainly did not call this Rosicrucian, because it derives directly from Egyptian Symbolism. There are no groups or meetings in this Order. (The "Temple" activities have always been doubtfully regular, and were discontinued in 1904.)

(3) As I stated previously, Franz Hartmann was titular Grand Master of U.S.A. But I am inclined to agree with you that his activities cannot have been overt.

(4) I have the Charter among my papers now in Warehouse. With regard to my latter relations with Reuss, I have to point out that the defeat of Germany meant his complete financial ruin. He was shooting about in all directions (in what I must regretfully describe as a random manner) for support. He would issue Diplomas to all sorts of people, for instance Trinker, without proper investigation. He was, I think, also a little resentful with the part I had played during the war. It was when he had given up all hope that he wrote (to - not from - Sicily) appointing me O.H.O. to succeed him. The approach of death naturally restored his equilibrium.

(5) I do not expect to hear from people who are dead. And, as you are aware, in Germany and Italy all such activities are rigorously suppressed. But I occasionally receive letters from individuals of high position in the old organization. All this has no importance because there were at no time any large or important Lodges. It was a case of a few and isolated people struggling along as best they could, and the war killed everything.

(6) I have a letter from the Grand Master of the Order of the Martinists who succeeded Papus, in which letter I am fully recognized, dated March 8th, 1928.

(7) I have already dealt with this under (4).

(8) My point is that it does not matter who claims to be the Head of an Order which has no existence in fact. The only Rituals workable under modern conditions are those of the O.T.O. written by me at the instigation, and under the supervision, of Reuss.

The only thing that matters is the ultimate secret of the O.T.O., which is not disclosed below IX<sup>o</sup>. That secret is important because its possession confers real powers. I do not know whether you yourself are in possession of it, as you have not claimed any degree beyond the VII<sup>o</sup>. But persons in charge of Governments are under no illusions as to the value of this secret, and have gone to incredible lengths in the hope of discovering it. See separate documents enclosed.

I have no evidence of any authority conferred on you except the Reuss Diploma, which is after all a very guarded document, and not in any sense a Warrant or Charter. Besides, it is revocable. I am sure you will thank me for not referring to the City of Toulouse. What have you then which is definitely Rosicrucian in character? What authority have you apart from that of the O.T.O.? In this working there is ample authority from sources which you have so far not mentioned. But if I had no authority whatever, my possession of the ultimate secret would confer it.

In short, I had better tell you exactly what happened. When Mathers brought action against the Equinox in 1910 and was thrown out of Court, Reuss came to me and said, "I am the secret Chief of the Rosicrucian Order." I said, "Speak to my secretary, and he will assign you a place in the queue." For at



that time about a dozen or more dead-heads came along, each claiming to be the sole and supreme chief of the Rosicrucian Order.

But, some time later, on the publication of a certain book of mine, Reuss again called upon me, and said: "You must be obligated immediately to the IX of the O.T.O." I asked why. He replied: "Because you have published the Secret." I said: "I have done nothing of the sort. I do not know the secret. What is it?" He then told me the Secret. I said: "I have never heard of this before, and I have certainly never published anything about it." He went to my bookshelves, took down the book in question, and pointed out to be the passage! I was aghast. It had been written under inspiration, and my conscious mind had paid no attention. I had printed the passage because it had been written under inspiration, in a mood of not wanting to be bothered to revise what I meant to print. I saw at once that he was right, I realized the importance of the matter. I accepted the obligations. And I devoted myself to the work of the O.T.O.

(9) I hold no brief for Dr. Krum-Heller, but he has certainly been doing work of some practical importance. And as his aims are generally sympathetic, I do not think that he should be altogether ignored.

(10) On page 1 of your letter you deny very emphatically that the Scottish Rite and the Rites of Memphis and Mizraim are any factor in your claim. Yet the only document on which you base your claim is devoted to these Rites, as concentrated in the O.T.O. (which is printed in big type right across the Diploma) and nothing whatever is said about Rosicrucians. Further, my own private Seal is at the foot of the document. At the same time I wish to point out that according to my information it has always been strictly forbidden for any Rosicrucian to claim to be one. I shall be interested to learn why you have departed from this tradition. - I take it that it is legitimate to say that authority is "derived" from them. -

I think that the above should be an adequate basis for complete understanding between us. There is no need for allowing these matters to come to the knowledge of unworthy persons.

I will now go a little into personal matters. I may remark to begin with that my bankruptcy affairs were conducted on purely Rosicrucian principles, and have not in any way affected my income. I am sorry about the 'egotism', but I thought that you wanted the facts.

You write: "you say that you can clear yourself." I said that "I had been cleared." The only difficulty that remains is to get this fact into the alleged minds of the kind of people who read the lowest class of Sunday newspaper, and believe the rubbish there printed. This would not matter except for the fact that even people who know that the allegations against me are pure nonsense are afraid of the prejudice of the illiterate. My position is in this respect precisely similar to your own. But owing to the state of the law in America you have no real remedy against people like Swinburne Olymer. Otto Kahn was over here in 1922 when there was some question of a libel action

and he said to me: "In America they can print that I robbed my partner, and raped my cook, and there is nothing I can do about it." Now in England we have a good enough law, but we cannot make proper use of it unless we can afford to pay the top-nitchers. I did not know this at the time of my libel against action against Constable, or I should have briefed Sir Patrick Hastings. I was innocent enough to think that, because my case was so good, Truth would prevail by its own manifestation. But I have other actions pending, and shall conduct them properly. What is principally needed is to convict Betty May of perjury. She openly boasts of how she fooled the Judge, and steps are actually in process to bring about a spectacular prosecution.

You will remember that when I met you in New York, I was not altogether in sympathy with your methods, but that when you were attacked by mutinous members of your organization, I rallied immediately to your defence. I also did you a good turn in respect of the Charter purporting to be from the "French Rosicrucians in Toulouse", by pointing out that if they had mastered all the secrets of Nature, those of the elementary rules of French grammar still baffled them, so that you wisely withdrew the document. It is not the only occasion on which it seems that your good faith has been abused. Some Latinists deplore some note paper.

And I have not forgotten that when two delegates of the 33<sup>rd</sup> (Sovereign Grand Council of Detroit) visited the Coast in 1919, you spoke very highly of me. But I have never in any way interfered with you or challenged your jurisdiction, and I have only approached you this year because of the attacks upon you by this swindling imposter Swinburne Glymer. And I think that any divergence in opinion between us as to the propriety of our respective methods should not be a cause of controversy. I may point out that it seems doubtful whether you have read more than a small part of my published work; and certainly none of the secret and unpublished writings, which are of far greater importance. So I will ask you to reserve judgment. As to your own methods, I quite understand for instance your use of Franz Hartmann's book. Being, as you are, *in partibus gentium*, it is perhaps natural that you should find that the only way to get elementary ideas into the heads of the natives is to do it as you have been doing. There is no way of making such people value what is of importance except by making them pay for it. In England you would be snowed under with law-suits and prosecutions within a few months.

But it does seem to me that the attacks upon you have not been without effect, and the evidence of your connection with me is quite impossible to withstand. It is not only the question of the Diploma from Reuss, which is apparently the only document on which you rely, but of your having adopted numerous phrases, symbols and other matter from the Equinox, which is definitely my own. There are also numerous references in the letters and documents reproduced by Glymer which prove to any independent party that his contention is correct in this particular matter. Now I do not in the least object to your adopting 'Crowley's Black Cross', (so-called because it is far older than Crowley, and because it contains all the colours of the rainbow) but it does mean that if Crowley is such a terrible person, you are tarred with the same brush. Whereas if you helped to put him forward as the celebrated Virgin Martyr, you will yourself appear at the close of the operation 'whiter than the white wash'.

on the wall". I am urging these matters upon you, because I feel certain that you are in danger of being hounded down and your usefulness destroyed. I cannot impress too strongly upon you that when it comes to a scrap in a law-court the judge will see the difference between such serious literature as *The Equinox*, and advertisement advertisements such as Glymer quotes on page 79 of his disgusting libel.

One of the ways in which you can help me is by informing me whether Glymer has any following in England. If I can find anybody who publishes (that is, according to English law, who hands to any other person not protected by legal privilege) a copy of Glymer's pamphlet, I will send him to prison in two wheels of a Paschal Lamb's wheeler. And such procedure would immediately destroy any influence he may have in the U.S.A.

I will indicate to Mr. Schneider the lines on which these operations may be carried out.

Yours in the bonds of the Order

(signed) G66.

(Separate note attached to the above)

Excerpt from Therion's letter of Dec. 2nd: *to the O.O.*

"It is perhaps best not to admit having seen the Lewis stuff, as I go for him rather heavily from the last page. Your job is, of course, to get him to put his organisation in England at my disposal for the purpose of the vindication, and to guarantee the costs for the best legal assistance."

oOo

# LE GRAND ŒUVRE

## *2- L'oeuvre au noir*

ÉTUDE POUVANT SERVIR AU DÉVELOPPEMENT D'UNE  
SPIRITUALITÉ LAÏQUE

PAR

CLAUDE BRULEY

## L'Oeuvre au Noir

Régulièrement, au cours des âges, l'Eglise chrétienne s'est trouvée dans l'obligation de tenir compte de l'évolution des mentalités. Plus, il faut le reconnaître, par peur de marginalisation, que par la volonté de donner ainsi davantage de force au message évangélique sur lequel repose sa foi. Ainsi par exemple depuis la Renaissance, avec les importantes découvertes scientifiques, notamment celle de la rotondité de la terre et son importance relativement très réduite par rapport aux immensités stellaires, qui contraignirent les théologiens à revoir sérieusement leur vision concernant une genèse à dessein infantilisée.

Il semblerait que nous nous trouvions aujourd'hui dans une situation semblable. A ceci près que les grandes découvertes scientifiques concernant jusqu'à ce dernier siècle, strictement le monde extérieur, ont laissé une place de plus en plus importante aux découvertes d'un monde intérieur appelé: l'inconscient. Et je crois qu'une fois encore le monde religieux, s'il ne veut pas vivre une dramatique perte de crédibilité, devrait intégrer dans sa présentation du message évangélique, les notions de Moi, de Persona, d'Ombre, d'Anima-Animus, ainsi que les fonctions psychologiques redécouvertes par Jung.

Il suffit du reste pour en être convaincu, d'observer lors d'une grande catastrophe, la réaction des pouvoirs publics. A savoir un appel immédiat aux psychologues, chargés de reconforter ou de tranquilliser les survivants ou leurs proches. Seules les cérémonies d'ensevelissement sont encore pleinement assurées par les prêtres ou les pasteurs. Mais pour combien de temps, compte-tenu du caractère confessionnel souvent exclusif de ces rituels religieux?

Un de ces psychologues, C.G Jung, a montré clairement qu'on pouvait parler valablement de l'âme dans un contexte spirituel jusqu'alors réservé aux Eglises. Ceci en utilisant un langage semblant convenir à un comportement inconscient que la théologie a le plus grand mal à reconnaître. Par exemple en évoquant les notions de grand Oeuvre, de Pierre philosophale, de Fils philosophe, d'Union des Opposés, de Mariage du Roi et de la Reine; concepts propres à l'Alchimie dont les buts ne pouvaient jusqu'ici qu'être profanes. A savoir trouver le remède universel qui guérira l'humanité de ses maux ou bien encore changer un métal commun en or inaltérable.

Nous pouvons penser que si, parmi tant d'hommes de valeur qui se sont intéressés à cette pratique, nous trouvons Albert le grand (1193-1280) un des plus remarquables théologiens de l'Eglise catholique romaine, ce n'est certainement pas pour les raisons que je viens d'évoquer.

Puisque, selon Swedenborg, il est maintenant possible d'entrer dans les "arcanes de la foi" à savoir, dans la compréhension de ce qui s'est réellement passé à Golgotha, pourquoi ne pas accepter comme hypothèse de travail que le tombeau où a été enseveli Jésus de Nazareth, ait été un authentique Creuset où s'est produite une mutation corporelle jusqu'alors inconnue?

Cet "Athakor", pour employer le langage alchimique, ayant permis la naissance d'une nouvelle chair, constituée, semble-t-il, des substances les plus pures de la nature, ayant participé à une première création.

"Voyez mes pieds, mes mains, touchez-moi, un esprit n'a ni chair ni os comme vous voyez que j'ai"  
Luc 24.39-43.

Voilà ce qui aurait fait l'originalité de cette résurrection et non d'avoir vaincu la mort comme l'annonce le Christianisme. La survivance des âmes humaines étant déjà enseignée depuis des temps immémoriaux, par exemple dans les livres des morts tibétain ou égyptien ou bien encore dans les écrits de Cicéron, Plutarque, Pline le jeune, Platon, Virgile, Homère etc... Un nouveau corps de chair que tous ces ressuscités dans un corps spirituel, ne possédaient pas. Fait sans précédent qui justifiait un nouveau calendrier classant logiquement ce qui s'était passé avant et après cet événement. Un fait unique permettant de comprendre pourquoi cet Etre fut appelé; "premier-né d'entre les morts". à savoir, tous ceux qui avaient trépassé avant lui.

Acceptant cette hypothèse, nous sommes conduits à nous interroger sur les conditions préalables, semble-t-il elles aussi originales, indispensables pour mener à bien une pareille mutation. Par où faut-il commencer? L'évangile semble on ne peut plus clair à ce sujet en rappelant les premières paroles prononcées par Jésus au début de son ministère. "Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. Marc 1.15.

Il faut donc commencer ce grand Oeuvre par un repentir. Mais nous pourrions aussitôt nous méprendre sur le sens à donner à ce mot, si nous n'avions les moyens, grâce à l'emploi de l'étymologie, de faire surgir l'image correspondante. Le mot grec utilisé ici μετανοια - metanoia- signifie dans son sens premier: se retourner. Ce qui peut être compris comme: mettre fin aux activités extérieures pour rentrer en soi-même et entreprendre un voyage à rebours dans le temps et non plus dans l'espace, ayant pour but de retrouver un passé occulté, tant sur le plan individuel que collectif. Ceci de façon à comprendre, dans un premier temps, l'origine des maux dont nous souffrons. Un voyage dans les profondeurs de notre inconscient que, dans cette vie-ci ou d'en d'autres, nous n'avons pas voulu entreprendre ou que nous avons trop vite interrompu par manque de connaissance ou de courage. Voyage ô combien aventureux (que la psychologie des profondeurs appelle une Analyse) mais indispensable pour qui veut s'engager dans la voie de l'individuation.

Il est significatif à cet effet de constater que pour les différents traducteurs chrétiens, la repentance est essentiellement un regret. Ce voyage dans le passé devant aboutir à une contrition, dans l'attente d'un pardon que la divinité ne saurait refuser si cet élan du cœur est véritable. On attend ici de l'autre, d'un autre, le rétablissement d'une situation sérieusement compromise par un comportement reconnu comme détestable, en reconnaissant implicitement que l'on ne peut seul, sur soi ou sur les autres, changer quoi que ce soit.

Chacun aura reconnu ici la structure religieuse qui, tenant compte de l'infantilisme des âmes pour ce qui concerne l'évaluation des désirs et des sentiments qui les habitent, se substitue à elles en devenant leur propre conscience, leur propre juge.

Il est vrai que pour que ce voyage à rebours puisse être personnellement entrepris, il faut, comme ce verset nous le rappelle "que les temps soient accomplis". A savoir: que nous nous soyons dotés des moyens nécessaires pour commencer et poursuivre jusqu'à son terme cette Analyse. Ce qui sous-entend un sérieux ralentissement de la croissance physique et psychique; croissance intimement liée à ce que nous avons à vivre, à entreprendre, à réaliser dans cette existence, tant sur le plan de la vie sociale qu' affective. Ce ralentissement favorisant le développement de facultés de réflexion qui, autrement, ne pourraient voir le jour.

Il peut sembler évident que la vieillesse ait un rôle important à jouer dans cette conversion, dans ce changement de cap à 180 degrés, dans ce désengagement momentané de la vie active. La terre elle-même, nous l'avons constaté lors d'une précédente étude (cf: l'Esprit Sain), par sa minéralisation, son ossification prononcée correspondant à son grand âge, et par sa propre conversion, semble finalement impliquée dans ce retournement souhaité.

Je fais ici référence au processus de glaciation qui a affecté cette planète à un moment donné de son histoire, et à l'inversion de sa rotation au moment de l'effondrement du continent atlantéen il y a environ 12000 ans. Je fais également référence aux différentes civilisations qui se sont succédées depuis et au cours desquelles, millénaires après millénaires, certains humains ont réussi à se séparer de la race à laquelle ils appartenaient, puis de la caste, de la famille, et en dernier lieu de leur persona, jusqu'à ce point zéro choisi par Celui dont je viens de rappeler le premier enseignement: Jésus de Nazareth, archétype de l'âme impliquée dans le processus qui conduit à l'individuation.

Le lecteur remarquera que je n'ai pas dit Jésus-Christ, désireux en cela de bien discerner (ce que le Christianisme n'a pas fait) Jésus et Christ. Jésus-Christ n'est pas un nom propre. Christ est une persona, c'est à dire une fonction, une profession, que Jésus a exercée pendant une période assez courte sur terre et qu'il a abandonnée ensuite. Ce qui lui a valu la crucifixion que l'on sait. Christ est une fonction sociale qui, de ce fait, consiste à intervenir, à s'interposer pour résoudre à la place d'un autre un problème autrement insoluble. Christ est une persona comme peut l'être la persona du médecin, appliquée au salut des corps, comme peut l'être encore la persona du psychologue s'efforçant de traiter les névroses ou psychoses qui tourmentent les âmes dont il a la charge.

Il existe bien entendu d'autres persona, par exemple celle pratiquée par Simon le Zélote; fonction incontestablement politique. Ou bien celle de Matthieu le Péager (le perceuteur) liée à l'économie. Ou bien encore celle de Pierre le pêcheur; fonction alimentaire; ou enseignante, comme celle de Jésus le Rabbi (le Maître).

Nous avons là des emplois sociaux correspondant à différentes fonctions nécessaires à l'équilibre d'une société. Relevons que le plus grand nombre des humains peuplant actuellement la terre, jusqu'à leur trépas, soit concrètement, soit psychologiquement, restent liés à cette persona.

La persona du Christ représente un cumul de fonctions; celle par exemple de médecin, de psychologue, d'enseignant. La première appliquée à la guérison du corps, la seconde à celle de l'âme, la troisième à celle de l'esprit. Cumul que la théologie chrétienne présente sous les traits d'un Dieu doté de trois Persona.

Si le lecteur veut bien tout d'abord concevoir ce Dieu comme un idéal projeté et reconnaître en Jésus-Christ un humain pratiquant ces persona (ces fonctions) et s'efforçant de réaliser cet idéal, il accédera peut-être à une vision plus simple du Dieu en trois Personnes sur lequel repose la foi chrétienne. D'autant que Jésus lui-même, si nous nous référons aux évangiles, n'a pas reconnu d'autre filiation que celle de "fils de l'homme". Il ne devint Christ qu'après le baptême du Jourdain, investi par "l'Esprit saint", manifestation d'un Dieu pour lequel les Esséniens se mobilisaient. Tout ceci correspondant à une attente du retour du Maître de Justice, dans la plus pure tradition messianique, celle de la constitution d'un Royaume de Dieu sur terre régi par ces "purs". Tradition que le Christianisme reprendra à son compte avec la notion de saint Empire. Ceci grâce à la puissance effective, miraculeuse, qu'engendre tout mouvement charismatique d'envergure, pour le meilleur comme pour le pire.

Toutefois ne cherchons pas dans ce mouvement messianique une véritable métanoïa, un retour en soi-même, un retournement. Ici on sort encore (au sens physique et psychologique du terme) pour convaincre les autres, les appeler à combattre au nom de l'idéal reconnu, afin de libérer les peuples soumis aux anciennes servitudes, aux cultes idolâtres. De cette façon, les conflits internes que ne manque pas d'engendrer ce voyage dans les profondeurs de l'être, sont momentanément évités; les névroses n'ayant pas leur place dans les guerres saintes.

Sachant cela le lecteur comprendra pourquoi, selon les récits évangéliques, unanimes sur ce point, Jésus, après une année de pratique, abandonna sa persona de Messie, son action publique, et voulut entraîner ses disciples (qui ne pouvaient en saisir le sens) à vivre un véritable retournement dont la sévérité apparaît dans le Jardin de Gethsémanée, lorsque cet homme en proie à de vives angoisses demande à ses compagnons de veiller avec lui.

Cet isolement progressif, propre à ce voyage de retour, est déjà signifié dans le nom de Nazareth dont Jésus est originaire; ce lieu de vie correspondant à un mode de vie. נָזָר "Nazar-Nezar", dans la langue hébraïque, signifie en effet: séparer, mettre à part, isoler. Plus précisément quitter sa famille, son milieu, pour se consacrer à l'idéal choisi. D'où le vœu de Naziréat vécu par certains juges ou prophètes dans l'Ancien Testament. Ainsi Jésus est tout d'abord mis à part, distingué par les Esséniens, pour devenir un Messie. Mais se sépare à son tour de ces derniers pour répondre à sa propre vocation: à savoir devenir un être entier dans un corps individué.

Ne trouvons-nous pas étonnante cette explication de l'Eglise chrétienne quant aux heures vécues par Jésus dans le tombeau? Il aurait, selon cet enseignement, été prêcher dans le séjour des morts, encore appelé Schéol chez les Hébreux et Hadès chez les Grecs. Tentative bien incertaine si l'on se réfère à ce que l'évangile nous dit des tribulations d'un riche dans ce monde post-mortem et de son impossibilité à recevoir quoi que ce soit qu'il n'ait d'abord ne serait-ce qu'en germe, implanté sur terre. Lire Luc 16.19-23. Jésus aurait-il perdu ainsi son temps ou passé ces 36 heures à faire tout autre chose?



Il répond lui-même à cette interrogation d'une manière prémonitoire dans un entretien avec un pharisien du nom de Nicodème venu l'interroger sur ses pouvoirs miraculeux.

Il y eut un homme d'entre les pharisiens, nommé Nicodème, un chef des Juifs, qui vint, auprès de Jésus, de nuit, et lui dit Rabbi, nous savons que tu es un docteur venu de Dieu; car personne ne peut faire ces miracles que tu fais, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu. Nicodème lui dit Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître Jean 3.1-4

Que nous devons naître une nouvelle fois ou renaître après avoir connu la mort, semble avoir été, comme ce dialogue le souligne, une information troublante pour ce pharisien dont la foi en un Au-delà pouvait être des plus incertaines. D'autant que la Tradition que j'ai précédemment évoquée, notamment en citant les livres des morts tibétains ou égyptiens, ne parle aucunement de nouvelle naissance, mais de poursuite de l'existence présente dans un autre monde sous certaines conditions.

Nicodème, comme sa réponse apparemment naïve concernant le fait de ne pouvoir rentrer à nouveau dans le sein de sa mère pour connaître une nouvelle gestation le montre, prend très au sérieux cette nouvelle naissance, mais n'en comprend pas le processus. Il n'est pas le seul si l'on se réfère aux traductions usuelles de ce passage. Pour les unes il s'agit de naître de nouveau, comme nous venons de le lire, pour d'autres il convient de naître d'en haut. Je rappelle ici au lecteur, concernant ces langues anciennes, qu'il suffit souvent de remonter au sens premier de l'étymologie du mot employé pour retrouver l'image ô combien parlante, qui nous donne la clé de l'interprétation du verset. Jésus ne parlait-il pas qu'en paraboles?

Le mot *ανωθεν* - anoten- traduit le plus souvent par, en haut, signifie littéralement: en remontant. Ce qui signifie que pour préparer cette nouvelle naissance, nous devons prendre le chemin inverse de celui que nous avons suivi pour descendre, pour nous incarner ici-bas. S'il en est bien ainsi Nicodème aurait vu juste en parlant de la nécessité (à ses yeux impossible) d'entrer à nouveau dans le ventre de sa mère. Sauf, bien entendu, si cette mère correspond à cet inconscient qu'il s'agit de connaître au plein sens du terme, à savoir explorer en remontant, notre vie passée, celle de la famille à laquelle on appartient, puis de la race, pour enfin savoir de quoi nous sommes faits. Ceci en ne laissant plus les autres se substituer à nous pour effectuer ce travail. Travail sous-entendu dans la Tradition avec son "connais-toi toi-même" qui semble le premier but du grand Oeuvre auquel notre Archétype nous convie ici.

Cette remontée indispensable n'est pas facile, car tout ce que nous avons repoussé personnellement, collectivement, depuis des temps immémoriaux, pour vivre en société sans pour autant résoudre ce mal, doit être ressuscité, identifié, puis dévitalisé. De la profondeur et du succès de cette Analyse dépendront les conditions pour qu'un nouveau corps de chair soit formé.

Encore faut-il pouvoir pénétrer dans cet inconscient, voir ce qu'il recèle, et être capable d'en comprendre la manifestation. Deux fonctions doivent être alors sollicitées. Ce que Jésus confirme paraboliquement à Nicodème en ces termes:

En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. v.5.

Autrement dit: si un humain, qui désire vivre cette nouvelle naissance, n'utilise pas symboliquement l'eau et l'esprit, il ne peut pénétrer utilement dans ce vaste inconscient. Avec l'eau nous retrouvons la fonction imaginaire, celle qui nous permet de voir les images projetées en permanence par notre âme ou celles des autres; images correspondant aux désirs, et sentiments éprouvés.

L'esprit, dont il est question ici, correspond à la fonction pensée, plus précisément à une logique symbolisée dans la Tradition par Hermès Trismégiste. A savoir relier en permanence les mondes physique, psychologique et spirituel quant à leur mode d'expression et comprendre leurs correspondances. Cet esprit est appelé Paraclet dans l'évangile johannique, pierre philosophale dans le vocabulaire de l'Alchimie.

Cette grande introspection de ce vaste inconscient, Jésus semble en avoir réalisé l'essentiel dans le tombeau de Golgotha, véritable Athanor propice à ce travail nécessaire pour permettre l'apparition du nouveau corps de chair. N'annonce-t-il pas en effet à quelques scribes et pharisiens venus lui demander un miracle:

Une génération méchante et adultère demande un miracle; il ne lui sera donné d'autre miracle que celui du prophète Jonas. Car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Matt 12. 39-40

Les noms, comme le lecteur a déjà pu s'en rendre compte, correspondent dans toute Ecriture inspirée, à une manière d'être, de vivre, à un moment donné d'une évolution qui concerne chacun. Jonas est un nom hébreu. יוֹנָה - yona, dérivé de la racine יָנָה - yon, signifie: fermenter. אֵיין - ayin, en hébreu, c'est le vin. Les commentateurs retiennent généralement que Jonas, Yonah, Jean, est le nom de la colombe. Toutefois celui ou celle qui s'imaginerait (selon une symbolique qui est une pure projection humaine) que cet oiseau est rempli de douceur, commettrait une grosse erreur. L'identification de la colombe avec l'esprit saint à l'origine du sectarisme le plus étroit, qui sévit d'une façon endémique dans le Christianisme depuis vingt siècles, ne laisse à ce sujet aucun doute.

Pensons encore à Jean Baptiste et son langage dénué d'aménité, à Jean l'apôtre, appelé "Boanergès": fils du tonnerre, auteur de l'Apocalypse, et nous comprendrons ce qui est là véritablement signifié. A savoir une agitation intérieure, propre à un déséquilibre mental que l'on s'efforce de corriger en recherchant la cause hors de soi.

Nous avons-là, à n'en point douter, l'origine des guerres saintes ou profanes au cours desquelles, inconsciemment, nous projetons sur un ennemi extérieur le conflit qui nous habite, repoussant ainsi ce voyage à rebours, cette Analyse, cette Oeuvre au noir que Jésus entreprendra quand, abandonnant sa persona de Messie, il connaîtra les épreuves que l'on sait.

Pour bien comprendre les origines de cette Oeuvre au noir, nous pouvons utilement repenser à cette seconde nature consécutive à la naissance et au développement de l'esprit (cf les fondations du Grand Oeuvre). A savoir, essentiellement, la faculté de s'élever, de prendre conscience de soi, de se distinguer des autres. Une seconde nature rendue capable de dialoguer avec la première (essentiellement sensitive, imaginative, émotionnelle, affective), éventuellement de la diriger, voire de s'opposer à ses aspirations. Nous avons là un véritable couple dont la mésentente fut à l'origine de la sexualisation, plus précisément de la masculinisation, puis de la titanisation de certaines de ces âmes. alors que d'autres, fascinées, captivées, se féminisaient.

Notons, et ceci est encore valable aujourd'hui, que certaines âmes qui n'avaient pas encore elles-mêmes engendré cette seconde nature, se lièrent à celles qui en étaient nantes, sans pour autant acquérir cette cinquième fonction, cette seconde nature. Je fais ici allusion aux femmes qui n'ont pas encore mis au monde cet esprit (beaucoup plus nombreuses qu'on pourrait le penser, surtout dans les contrées où le dictât masculin peut encore pleinement s'exercer) et qui, de ce fait, ne peuvent connaître de conflits internes.

Pour qu'un conflit interne (correspondant à l'Oeuvre au noir) apparaisse il faut que toutes les projections auxquelles l'âme divisée à recours en pareil cas, ne puissent plus s'exercer. Projections qu'il faut ici rappeler. A commencer par la plus originelle, celle qui modifie la forme corporelle et sa constitution, à partir des désirs, des émotions, et des sentiments éprouvés (lire à ce sujet les Métamorphoses d'Ovide). Projection qui ne peut agir bien entendu que sur un corps resté malléable et à laquelle nous avons échappé en grande partie grâce à la matérialisation de la substance. Les animaux portent encore témoignage de ces temps fabuleux lorsque les âmes humaines avaient cet étonnant pouvoir.

Nous pouvons déduire de ceci que bon nombre de troubles psychiques seraient en permanence évités grâce aux projections inconscientes ou conscientes des âmes humaines non seulement sur leurs corps mais également sur les animaux, en particulier domestiqués. Et si je ne craignais pas d'indisposer le lecteur, je pourrais plus longuement m'étendre sur les déformations, les handicaps, que les maladies font subir au corps humain, évitant (en tout cas momentanément) selon ce même principe, à l'âme humaine d'entrer dans son Oeuvre au noir, avec les signes qui la déterminent: le doute sur le plan de la croyance ou de la foi; la névrose sur le plan psychologique.

Nous pouvons encore, pour préserver notre quiétude mentale, projeter, tant que cela est possible, sur l'autre ou sur les autres notre propre monde intérieur soumis à des tendances contradictoires. L'un des adversaires est ainsi momentanément reconnu à l'extérieur et combattu, soit sur le plan collectif (guerres de religion, dites saintes, conflits nationaux, régionaux ect..) soit sur le plan personnel (affrontement professionnel, de voisinage, familial, conjugal). Nous avons ici, avec la projection d'un ennemi extérieur (pensons au rôle du Diable ou de Satan au sein du Christianisme), une magie efficace permettant, par les clivages ainsi opérés, une vie sociale relativement stable, au sein de laquelle les âmes humaines peuvent un jour s'interroger sur cet équilibre précaire garanti par l'ennemi de service et envisager le problème du mal sous un tout autre aspect. A savoir le reconnaître, non plus par personne interposée, mais en soi; reconnaissance qui constitue le but recherché par cette Oeuvre au noir.

De tout ceci, retenons que l'Oeuvre au noir débute par un conflit qui oppose deux parties de l'âme, jusque-là vivant en paix. La première, la plus ancienne, de nature affective, est la plupart du temps soumise (comme nous venons de le voir) à l'autre, ou se projette à l'extérieur en s'identifiant à la forme qui lui correspond. La seconde nature, réflexive, plus tard intellectuelle, s'efforce généralement de dominer la première, et, le plus souvent, par la force ou la ruse, régner sur ceux ou celles qu'elle désire assujettir. Le conflit interne (qui inaugure cette Oeuvre au noir) apparaît lorsque ces natures ne se satisfont plus des projections qui, jusque-là, les conduisaient à résoudre leurs problèmes par personnes interposées.

En fait, il semblerait que toute âme divisée se trouve un jour placée devant un choix. Ou bien maintenir une paix intérieure grâce à un conflit entretenu à l'extérieur. Soit connaître une paix extérieure par défaut d'ennemi potentiel (ce que préconise l'Evangile, plus précisément le Sermon sur la montagne), mais aux dépens, momentanément, de la paix intérieure jusque-là préservée.

Ces précisions apportées concernant l'Oeuvre au noir, nous pouvons revenir au récit de Jonas, à son périple dans le ventre d'un grand poisson, symbolisant ici une des étapes du voyage intérieur que doit entreprendre celui ou celle qui veut connaître à son tour, cette très spécifique corporalisation que Jésus a vécue dans le tombeau de Golgotha.

Ce voyage, durant trois jours et trois nuits, correspond ici à un mouvement ternaire se rapportant à tout développement psychologique. A Savoir:

- 1/ Projection de ce qui a été précédemment vécu.
- 2/ Jugement de ces projections.
- 3/ Préparation d'un nouveau mode de vie.

Ainsi chaque nuit, bien qu'inconsciemment (correspondance du séjour dans le ventre du poisson), dans un premier temps, nous projeterions les événements marquants de la journée précédente (événements nous ayant, au sens propre, affectés) pour ensuite les juger: c'est à dire décider de leur intégration ou de leur rejet. Et enfin, le matin venu (la nuit portant conseil), poursuivre une existence, enrichie par cet acquis.

Comme si rien n'était véritablement obtenu, intégré, avant ce tri. Ce qu'en latin le couple VERUS (l'action) et REVUS ( l'action revue, retournée, autre voyage à rebours) suggère.

L'Analyse, ici spontanément vécue, sera reprise, revécue, dans l'Oeuvre au noir, non plus pour nous construire psychologiquement, comme durant le sommeil, mais inventorier ce que nous avons acquis, en purger les humeurs, de façon qu'à la disparition du corps physique matériel, notre mental n'endommage pas son substrat métaphysique (corps appelé éthérique, astral, spirituel etc. dans la Tradition), à partir duquel le grand Oeuvre pourra être entrepris. A savoir ressusciter la chair originelle en la contenant dans une enveloppe garantissant la totale autonomie et l'individualité de l'âme humaine qui vivra cette étonnante corporalisation.

Cette fragilité du corps de résurrection, à laquelle je viens de faire allusion, pourrait surprendre dans la mesure où on ne tiendrait pas compte du fait que le corps physique, par sa densité, amortit les vibrations engendrées par les passions, les désirs ardents, les colères; vibrations qui n'étant plus tempérées, peuvent endommager gravement sinon désintégrer plus ou moins rapidement le corps métaphysique, ouvrant ainsi la voie au processus conduisant à la réincarnation dans un nouveau corps de matière.

Le jugement, cette fois-ci conscient, de ce qui a été précédemment acquis, doit être ici compris comme un détachement par rapport à ce qui serait reconnu comme néfaste et qui ne pourrait que s'opposer au développement de la vie nouvelle envisagée. Il semblerait que de la profondeur ou de l'absence de cette Analyse dépende l'implantation dans les autres mondes ou sur d'autres terres. Swedenborg insiste sur le fait que l'on finit toujours par se trouver conjoint à ceux ou celles qui partagent nos idéaux ou aspirations. Il allait jusqu'à inclure, dans ce processus, les sociétés infernales.

Si nous nous reportons au mythe choisi pour éclairer ce grave sujet, il apparaît que ce retour nécessaire à un passé antérieur (un passé du passé comme le souligne le plus que parfait de la grammaire française), est pour beaucoup d'âmes humaines, dans cette vie ou dans l'autre, très vite interrompu sinon jamais commencé.

Jonas est un prophète appelé à se rendre auprès des habitants de Ninive (ville d'Assyrie) afin de les mettre en garde, car leurs mœurs dissolues présentaient une grave menace pour l'avenir de leur ville. Jonas refuse cette mission et prend la mer pour échapper à ce destin. Au cours de la traversée qui doit le conduire à Tarsis (ville occidentale), il est jeté par dessus bord et se retrouve dans le ventre d'un grand poisson trois jours et trois nuits, avant d'être vomé sur le rivage, celui de son précédent embarquement. Là, il lui est à nouveau demandé d'aller à Ninive et d'accomplir sa mission.

La mer, la traversée maritime, le grand poisson, qui constituent l'essentiel de ce récit, peuvent aisément être reconnus comme symbolisant le séjour dans cet Au-delà qui attend tout trépassé ou tout simplement le monde mental libéré de l'emprise des sensations physiques qui s'opposent à cette analyse.

L'orient, où se trouve Ninive, correspond à un retour vers le passé, plus précisément à un travail de mémoire sur les comportements anciens et le jugement qui doit suivre. L'occident où se situe Tarsis (près des Colonnes d'Hercule) typifie l'accès à une vie nouvelle, dans un nouveau monde. Ce qui sous-entend une nouvelle façon de penser, d'aimer conformes à ce monde.

La traversée, que l'on peut comparer à une Analyse consciente pouvant (ce qui serait préférable) déjà être entreprise sur terre, est, dans ce récit, brutalement interrompue. La plongée dans l'inconscient (le grand poisson) est immédiate, avec pour seul effet le retour de Jonas à son point de départ (le rejet de Jonas par ce poisson sur le rivage où il a embarqué). Il semblerait qu'ici le processus de la réincarnation soit clairement évoqué. Une réincarnation consécutive au défaut d'adaptation à cet autre monde conduisant le trépassé à reprendre les choses ici-bas, là où elles avaient été laissées.

Après, je l'espère, avoir convaincu le lecteur de l'importance de ce voyage à rebours, essentiel de cette Oeuvre au noir, je l'invite maintenant à examiner plus concrètement pourquoi cette Analyse n'est généralement pas entreprise, pourquoi elle est retardée, ou plus ou moins vite interrompue. Apportant tout d'abord une réponse préalable, j'évoquerai l'hostilité de tout milieu parental (qu'il prenne un aspect religieux, social, national, voire familial) concernant ce voyage à rebours. Hostilité semble-t-il motivée par la crainte que cette analyse ne remette en question les principes qui assurent la cohérence de la structure collective dont chacun dépend.

Le milieu parental est par essence conservateur sur la base d'une sagesse éprouvée se référant à un Père et à une Mère cosmiques à l'origine d'une Hiérarchie au sein de laquelle chacun doit trouver sa place. Comme peut l'être une cellule spécialisée oeuvrant dans un corps dont tous les organes assurent la vitalité de l'ensemble.

Si nous nous référons à cette terre-ci nous pouvons imaginer une première humanité formant collectivement un seul corps, une seule conscience. Puis l'esprit, né entre-temps, apporta comme nous le savons, des distinctions, des séparations. Ainsi les races virent le jour, formant des corps distincts du précédent, moins vastes, plus élaborés, notamment quant aux organes correspondant aux sentiments et à la pensée, s'opposant dans une certaine mesure au premier grand corps collectif, peu enclin à perdre une sensibilité que cette émancipation affaiblit.

Puis, avec le temps et un nouvel état d'esprit, un certain nombre d'âmes constituèrent un nouveau corps collectif encore plus restreint: celui de la caste, qui, à son tour, entra en contestation avec la structure précédente, voulant affirmer sa supériorité, sinon son indépendance. De ce corps formé par la caste, naquit celui des dynasties, des familles, qui, à son tour, entrepris d'être reconnu comme tel. Jusqu'au jour où des âmes éprouvèrent encore le besoin de se séparer des structures en place pour, personnellement cette fois, former chacune un corps qui leur soit propre. Le lecteur aura compris qu'il s'agit ici de corporalités psychiques ou spirituelles qui doivent pourtant, les unes et les autres, d'une manière ou d'une autre, coexister, car formant à l'échelle planétaire un seul corps.

Je me suis efforcé de montrer, lors d'une précédente étude (cf l'Esprit sain), que ces naissances corporelles successives se trouvent inscrites dans un vaste mouvement au sein duquel les Constellations semblent jouer un rôle déterminant. Ainsi celle du Cancer concerna l'apparition de la race blanche; celle des Gémeaux correspondit à celle des castes. Celle du Taureau fut à l'origine des dynasties familiales. Il fallut attendre la constellation du Bélier pour que surgisse la personne, plus précisément l'égo individualisé. Ceci grâce à la minéralisation de la tête qui permit à ces âmes, encore d'exception, de pouvoir se couper de toute influence spirituelle ou psychologique extérieure. Vaste mouvement qui, depuis ses origines, réduisit en intensifiant la structure parentale jusqu'à la persona-ego qui s'efforce, à elle seule, de représenter la paternité.

Il peut sembler évident, compte tenu de ce que nous savons de l'histoire, que seule une fraction de ceux qui constituèrent la civilisation grecque accéda à cette prise de conscience de soi et échappa aux sphères parentales qui, dans ce monde-ci et dans l'autre, veillent à l'intégrité des corps collectifs. Il suffit de lire les Ecrits de Swedenborg concernant le "Maximus Homo", et de retenir ses descriptions des Sociétés célestes constituant ce gigantesque Organisme (Sociétés formées souvent de myriades d'anges), pour comprendre le poids d'une telle tutelle parentale.

Ayant retenu l'essentiel de ce vaste mouvement évolutif aboutissant à l'égo parental personnifié, le lecteur pourra commencer à percevoir l'ampleur que prendra cette Analyse si, partant d'une existence terrestre présente, elle inclut des existences antérieures, comporte un jugement sur la race à laquelle on appartient, puis sur les autres races; ceci de façon à remonter jusqu'aux origines de cette terre. Cette Analyse peut encore aller plus loin et comprendre les terres qui se sont succédées depuis l'origine de cette humanité sexuée. Puis, si le désir de s'individualiser, de devenir ou redevenir un être entier, est déjà en germe, cet examen peut dépasser le "big-bang" cher aux scientifiques, et découvrir une première humanité androgyne, avant que la sexualisation n'en conduise une partie à connaître un tel désastre.

Le grand principe hermétique, qui veut que nous trouvions en bas ce qui est en haut et inversement, est ici un véritable fil d'ariane précieux pour qui veut entreprendre une telle recherche. En effet ce principe suggère que chaque commencement reproduise ce qui a déjà été précédemment vécu. Fait physiologiquement démontré avec la semence ou l'oeuf ou bien encore avec le fœtus d'un nouveau-né passant en un temps abrégé par toutes les phases d'une évolution qui ne peut être inscrite dans le temps qui nous régit présentement. Ce qui est vrai physiquement doit l'être encore psychologiquement, spirituellement. Je fais ici référence à l'émancipation progressive des consciences et aux conflits qui en découlent; conflits qui devraient également avoir été vécus avant que l'humanité terrestre ait vu le jour.

Acceptant cela ne pouvons-nous pas, comme la Tradition nous y invite, considérer nos origines à partir d'une humanité androgyne constituant une terre spacialement unique, dont la formation est évoquée dans l'étude précédente.(cf Les fondations du Grand Oeuvre). Des êtres dotés d'une corporalité subtile et dont la vie affective et pensante réside dans la tête; le corps ne présentant encore (pensons à la structure des végétaux, notamment à la tête fleur et à la tige qui lui apporte les forces vitales) qu'une silhouette non encore substantialisée.

Le lecteur pourrait ici se remémorer les Chérubins de la Tradition chrétienne qui semblent correspondre à cette première humanité. Rappelons encore le jeu harmonieux entre les différentes fonctions, notamment entre le vécu et le pensé ou réfléchi, entre la volonté et l'entendement pour employer d'autres termes.

Suivant les activités pratiquées, nous pouvons imaginer que ces têtes apparaissaient plus ou moins lumineuses; la lumière appartenant à la conscience et la couleur à la qualité du vécu. D'où la notion de soleil intérieur (ancien soleil) qui caractériserait ces androgynes primordiaux encore appelés dans la Tradition: Antiquissimus, Célestes, Très Anciens etc..

Ce bel équilibre entre le vécu et le réfléchi, semble l'apanage d'un mental encore en grande partie inconscient. Il n'en aurait plus été de même lorsque l'âme, devenue consciente d'elle-même, put intervenir dans le jeu de ces fonctions et dissocier ces deux grandes phases de la vie qu'on appelle encore l'inspir et l'expir respiratoires. Ce que confirme la Tradition en évoquant les Lucifériens (porteurs de lumière). Etres solaires s'il en fut, qui éprouvèrent le besoin de se séparer de cette humanité androgyne qui, à leurs yeux, n'éprouvait aucun désir de prendre conscience d'eux-mêmes autrement qu'à travers les autres.



Nous pouvons ici faire un parallèle avec la première humanité terrestre quand apparut la race. Désormais, avec l'emploi de ce terme, nous pourrions évoquer un désir quasi permanent d'émancipation par rapport au collectif et plus tard une opposition non moins permanente aux structures parentales mises en place.

Les Lucifériens, qui désormais joueront un rôle important dans l'évolution du genre humain, opéreront cette première distinction en privilégiant tout d'abord en eux la fonction pensée au dépens de celles qui correspondent au vécu. Leurs têtes, brillant alors en permanence, constitueront l'astre solaire autour duquel, plus tard, la vie planétaire s'ordonnera. Une lumière qui attirera bien des âmes comme nous allons nous en rendre compte.

De cette action naquit le principe de la sexualisation. A savoir la séparation, d'abord dans la tête, plus tard dans le corps (quand il sera bien formé, surtout substantialisé) du vécu (comprenant les fonctions imaginative et incarnantes) et du pensé (comprenant les fonctions désir d'agir sur les formes et sens à donner à l'existence). Le choix du pensé, du réfléchi, correspondant plus particulièrement au principe de la masculinisation; le choix du vécu correspondant à celui de la féminisation. Principes qui deviendront effectifs au cours des Ages.

Nous pouvons croire que l'action de ces Lucifériens (désir de voir vivre par d'autres les idées émancipatrices qui les ont conduit à cette séparation) se porta très vite sur les androgynes vivant encore l'intégrité de leurs fonctions. Certains, semble-t-il, restèrent insensibles à cette sollicitation (nous pouvons dans cette catégorie, discerner celui qui deviendra un jour Jésus de Nazareth). D'autres y répondirent. D'autres encore combattirent cette sollicitation.

Mais afin de mieux comprendre les premières conséquences de cette action luciférienne, nous ne devons pas oublier une règle bien connue en physique. A savoir qu'une fermentation a toujours pour conséquence un sublimé lui-même suivi d'un précipité. Ainsi certains androgynes privés de la compagnie de ceux qui éprouvèrent le besoin de s'éloigner pour mieux voir, eurent tendance à privilégier la sensation, les sentiments, au dépens de la pensée, du réfléchi. Ce qui eut pour effet de les alourdir, de les densifier corporellement et par conséquence, de leur faire abandonner la première terre primordiale; celle des androgynes restés dans leur intégrité.

Le lecteur pourrait utilement visionner ici trois sphères de vie. Celle de la terre primordiale. Celle solarisée des Lucifériens (sublimée). Puis une nouvelle terre (précipitée), celle des androgynes privilégiant le vécu, c'est à dire le corporel d'où proviennent les sensations, à l'origine des émotions et des sentiments.

Cette influence luciférienne sur cette nouvelle terre densifiée, aurait tout d'abord eu une conséquence physique: l'apparition d'un anneau émanant de cette terre sous les rayons ardents du soleil luciférien. Cet anneau, coïncidant avec l'apparition du principe lunaire, s'interposera entre le soleil et cette nouvelle terre plus dense. Anneau qui, dans la Tradition, sera en conséquence appelé Ancienne Lune.



Cette couronne, argentée du fait de la pénétration des rayons solaires, devint semble-t-il encore, le lieu de rencontre et d'échange entre les Lucifériens et certains androgynes qui, bien qu'ayant jusque-là privilégié le vécu, furent attirés par cette sphère lumineuse.

Ces âmes, répondirent aux sollicitations des Lucifériens. Et sous le charme de ces brillants esprits, se féminisèrent peu à peu. Ainsi naquit la femme que la Tradition hébraïque appela du nom générique de Lillith. Cette forme d'union, spiritualisante pour ces créatures et revitalisante pour les Lucifériens, ne peut être considérée comme sexuelle, compte tenu de la qualité des échanges englobant essentiellement la tête et la poitrine, lieux où s'élaborent la pensée et les sentiments.

Cette nouvelle sublimation précéda un second précipité qui concerna sur cette seconde terre, les androgynes qui, ne répondant pas aux sollicitations lucifériennes et livrés à eux-mêmes, devinrent ces Titans auxquels la mythologie grecque consacre de nombreux récits. Ainsi naquit l'homme, dont l'égo devenu dominateur, la force légendaire, les exploits physiques, attirèrent dans leurs lieux de vie, un certain nombre de ces créatures féminisées qui peuplaient l'anneau lunaire. Découvrant avec elles les plaisirs de l'étreinte sexuelle, en firent leurs épouses.

Le lecteur qui aurait une culture biblique, concernant notamment les premiers chapitres de la Genèse, pourrait retrouver dans le mythe de la création de la femme (Genèse 2. 21-23), ce qui vient ici d'être dit. A condition toutefois de lire le récit dans la langue originelle hébraïque et non en se fiant aux traducteurs qui, la plupart du temps ne disposant généralement pas d'une métaphysique suffisante, ont cru devoir faire naître la femme de la corporalité masculine; ceci sans tenir compte du mythe lui-même, qui fait naître Ischa (la femme) puis Isch (l'homme) d'Adam (créature androgyne).

La chute de cette humanité titanesque a été souvent exposée. Nous n'en retiendrons que l'essentiel. A savoir: et partant d'un égo hypertrophié responsable de ces dommages: relevons l'apparition de déformations corporelles de plus en plus importantes, que les formes animales terrestres rappellent. Ceci lié à un gigantisme que d'autres animaux (préhistoriques ceux-là) manifestèrent sur cette terre quand elle fut en état de les accueillir. Ces déformations (dues à une corporalité encore très malléable) d'abord momentanées (cf les métamorphoses d'Ovide), devinrent ensuite permanentes. Elles furent accompagnées de suffocations relatives au lien étroit qui existait alors entre la respiration et les états affectifs. Puis, à la suite d'un nouveau accroissement de leur ego devenu monstrueux, la terre au sein de laquelle ces Titans vivaient, explosa.

Ce moment tragique est évoqué dans bien des Traditions sous le nom par exemple de "pralaya" ou de grand "marvantara", chez les Orientaux. Nous le retrouvons évoqué dans la pensée scientifique sous le nom de "Big-bang". Mais alors que ces Savants tiennent cette explosion pour originelle, nous l'inscrivons ici à un moment donné de l'évolution, consécutive aux faits que je viens de décrire.

Ce sont vraisemblablement des fragments de cette seconde terre mère qui constituèrent le système planétaire au sein duquel nous vivons présentement.

Il n'est évidemment pas question de décrire dans cette étude, la genèse de ces différentes planètes dont certaines sont encore apparemment à l'état gazeux (Saturne et Jupiter), tandis qu'une autre (Mars) montre un degré de minéralisation laissant supposer (grâce à des empreintes pétrifiées) une activité maintenant disparue. Alors que d'autres semblent encore attendre un retour à la vie. J'ai suggéré, dans mon étude sur les premiers chapitres de la Genèse de Moïse, que ceci pouvait être le cas pour Mercure et Vénus qui semble, à la façon d'une semence qui reprend vie en émanant tout d'abord les vapeurs indispensables à sa croissance, se préparer à devenir dans un futur encore lointain, un nouveau lieu d'existence. Ceci dans la mesure où, cette terre n'étant plus habitable, bien des âmes humaines privées de support physique, pourraient y trouver refuge. Une autre planète (appelée dans la Tradition "Mallona") connut un sort semblable à celui de la seconde terre mère. Elle explosa à son tour. Ce sont ses fragments (appelés astéroïdes) qui gravitent entre Jupiter et Mars.

Nous reportant à la loi d'Hermès déjà citée, nous pouvons penser qu'après la grande catastrophe qui anéantit la seconde terre mère, les Titans ne disparurent pas pour autant. Pas plus que les humains qui, passant par une mort corporelle physique, retrouvent à terme une nouvelle existence. Mais on peut penser qu'après un sommeil léthargique, ils se réveillèrent et peuplèrent les différentes planètes du système solaire lorsqu'elles purent les recevoir selon une genèse propre à chacune d'entre-elles.

Quant à notre terre, dont l'éclosion semble plus tardive, il semblerait (toujours selon la Tradition) qu'elle ait tout d'abord attiré des Titans quasi animalisés (les anthropoïdes) tandis que les formes animales, dont les origines ont été précédemment évoquées, peuplaient déjà cette planète.

Toujours selon la loi des correspondances, nous pouvons imaginer que ces Titans, réincarnés sur ces planètes, aient tout d'abord connu une petite enfance androgyne. Puis repassant par les étapes décrites plus haut, ils ont pu retrouver une corporalité sexuée. Ceci sous l'influence de la sphère solaire (luciférienne) plus ou moins active suivant le degré d'éloignement de la planète et de la sphère lunaire également reconstituée. Encore que l'ordre de rotation de ces planètes autour du soleil ait grandement varié au cours de cette lente évolution. Certaines Anciennes chroniques (cf, Mondes en collision de Vélikovsky) font état d'une époque où (dans un univers plus fluide) ces planètes entremêlaient leurs orbites.

Cette information confirmerait l'action déterminante du soleil au cours des âges sur les mouvements planétaires, dans la mesure où l'on reconnaît à ce dernier une activité minéralisante qui ne semble pas encore être perçue par la pensée scientifique. Cette dernière, ne tenant pas compte des correspondances, attribue encore à ce soleil un pouvoir calorique vital.

Les Lucifériens pensent mais n'agissent pas. Ils sont porteurs de lumière non de chaleur. La chaleur appartient à l'action concrète, au mouvement corporel. La lumière, chez les êtres humains sexués, émane de la tête quand cette dernière développe la fonction pensée. Emise par les Lucifériens, elle s'oppose généralement à la vie corporelle, passionnelle, aliénante, dominante, inaugurée et entretenue par les Titans. D'un côté la chaleur lourde, humide, de l'autre la lumière froide, pure, mais desséchante, minéralisante à terme par défaut d'engagement.

Tel est l'antagonisme, créé par la sexualisation, qu'il s'agit de gérer au mieux (tâche propre à l'Ancienne Sagesse) pour rester vivant. Antagonisme physique entre le sang et l'os; antagonisme psychologique entre la raison et le sentiment; antagonisme spirituel traité dans le dualisme absolu.

Retenons encore que cette explosion de la seconde terre mère n'affecta physiquement ni le soleil (lieu de vie des Lucifériens, plus tard appelés Archanges), ni l'ancienne lune (lieu de vie des créatures, nommées dans la Tradition Lilith), ces "déesses" qui s'efforcèrent, quand les épouses des Titans procrèèrent, de les aider à mettre au monde et à élever au plein sens du terme, leur progéniture. Oeuvre qu'elles poursuivirent auprès des femmes terrestres quand ces dernières procrèèrent à leur tour.

Car ces Titans, toujours selon la Tradition, reproduisirent leur forme par projection (phénomène identique à l'apparition de la forme animale) quand la substance émanée, soit par la seconde planète mère, soit par leurs épouses, le permettait. Ce qui ne fut plus le cas pour les âmes humaines incarnées sur la planète terre appelée à devenir matérielle. Cette densification conduisit à la reproduction par semence, qui devint au cours des Ages une multiplication; phénomène propre à ce processus.

En rappelant encore, lorsque l'évolution de cette planète le permit, l'union de certains Titans avec des femmes terrestres qui engendrèrent ces Héros auxquels se réfère la mythologie et le récit mosaïque, je pense avoir mémorisé l'essentiel de cette hérédité dont nous sommes porteurs; l'essentiel d'une généalogie que nous avons succinctement remontée jusqu'aux commencements, quand l'âme, appelée à devenir humaine, sortit de l'inconscience dans laquelle elle se trouvait jusque-là plongée.

Grâce à ces informations le lecteur peut déjà se faire une idée de l'ampleur que prendrait une Analyse qui inclurait tous les éléments de ce lointain et pourtant (psychologiquement parlant) si proche passé. Je lui laisse le soin de juger utile ou non la réanimation en lui de ces Eres au cours desquelles fut formé le mental dont nous bénéficions aujourd'hui. Cette évaluation regarde chacun. Ce qui me semble par contre d'un intérêt plus général c'est l'application de cette généalogie à la personne de Jésus de Nazareth, Archétype dans cette étude de l'âme humaine dans son désir de devenir un être individué. D'autant que l'hypothèse de travail qui sous-tend cette étude, nous conduira à considérer cet être comme un de ces "Antiquissimus" composant la première humanité, ayant en quelque sorte résisté à l'influence luciférienne. La civilisation des Chérubins, avec tout ce que ce mot évoque concernant la primauté de la tête et l'importance secondaire du corps.

Mais avant de réaliser ce Grand Oeuvre, cette nouvelle Oeuvre de chair qui, seule, permet cette individuation, ce retour à la parfaite unité, à l'harmonie du vécu et du pensé sans l'aide d'un tiers, il fallut à cet Archétype auparavant connaître et vivre successivement une Oeuvre au blanc et une Oeuvre au rouge que nous découvrirons ensemble lors des deux prochaines études.

# Robert Ambelain

## astrologue

### Une biographie astrologique

Robert Ambelain était né le 2 septembre 1907 à 10h20 à Paris. Il est mort le 27 mai 1997 vers 19h00. Il fit ses études à Paris. Ce fut vers 1921 qu'il commença à s'intéresser à l'astrologie. Il l'étudia principalement d'après les travaux de Junctin de Florence. Il connaissait la langue allemande. Il fut un collaborateur assidu de la revue CONSOLATION, 1935-1936. Il y publia divers articles sur l'astrologie et les arts divinatoires. En 1937, il prit l'initiative de fonder à Paris un groupe s'occupant de géomancie ; le G.E.O.M.

Robert ne fut pas à proprement parler un praticien assidu de l'astrologie. Cet art se situait pour lui dans un ensemble hermétique plus vaste sur lequel il jetait un regard très éclectique.

Recensons ses ouvrages consacrés à l'astrologie, en me permettant quelques commentaires personnels.

- 1936 : **Eléments d'Astrologie scientifique : Etoiles Fixes, Comètes et Eclipses**. Ce document fut tiré à 3000 exemplaires aux éditions J. Beetmale (Paris).
- 1937 : **Ephémérides de Lillith, Deuxième satellite de la Terre, -870 à 1937**, en collaboration avec J. Desmoulins, éditions Niclaus fut tiré à 2000 exemplaires. *Je précise que la Lillith à laquelle ces tables font référence n'est pas la « Lune noire » inventée quelques années plus tard par Don Néroman, mais un deuxième satellite supposé de la Terre, fort prisé dans les pays anglo-saxons. Notons que cette lune noire anglo-saxonne était considérée comme une influence « occulte » et « sexuelle ». La Lune noire de Néroman, bien que située tout à fait ailleurs, reprendra ces attributs. Ce qui tend à confirmer la fâcheuse habitude qu'ont les astrologues d'attribuer leurs significations aux nouveaux facteurs célestes en s'appuyant sur de la pure spéculation, puis à croire que ces attributs proviennent ensuite d'une longue expérience empirique !*
- 1937 et 1938 : **Traité d'Astrologie Esotérique**, tome 1 (Les Cycles) en 1937, suivi du tome 2 (l'Onomancie) en 1938, éditions Adyar. La technique enseignée par cet ouvrage se situe à mi-chemin entre l'astrologie judiciaire et l'astrologie onomantique.
- 1942 : Le tome 3 du **Traité d'Astrologie Esotérique** (l'Astrologie lunaire) est un riche recueil de 587 aphorismes issus de la tradition et consacrés au rôle de la Lune. Il contient également 47 thèmes.
- 1958 : **Le Dragon d'Or**, éditions Niclaus. L'ouvrage est consacré aux techniques magiques de découverte de trésors. Mais il contient de nombreux aphorismes d'astrologie horaire portant sur ce sujet. L'ouvrage sera réimprimé en 1997, après la mort de l'auteur. *Dans une postface douteuse sans grand rapport avec le sujet, il nous est expliqué (page 228) que Robert Ambelain, ayant renié ses adhésions chrétiennes, était donc un apostat...*
- 1964 : Le **Traité des Interrogations Célestes** est à mes yeux son chef-d'œuvre. Cet ouvrage, qui est pour l'essentiel une libre traduction d'un texte de Junctin de

Florence, contribuera à maintenir le flambeau de l'astrologie horaire dans les sombres années 65 à 85. Au nom d'une « nouvelle astrologie », les tenants de la tradition étaient alors hués, interdits de parole ou de publication. Relisons la fin de la préface (page 13) : « A elle seule, l'Astrologie Horaire se dresse donc comme un sphinx, impératif et incorruptible, capable d'interdire toute explication, toute justification au principe même de la Mantique. Et pour cela, pour tout le merveilleux qu'elle implique, pour ce mystère et cet inconnu qui vont de pair avec ses règles et son ésotérisme, l'Astrologie Horaire est à nos yeux la plus haute forme de la vieille et toujours jeune Science des Astres... » L'ouvrage sera réédité par Robert Laffont en 1971.

- 1991 : **Koré. La dixième planète** tente d'expliquer que les astrologues iraniens évoquaient l'existence d'une planète inconnue. Robert en propose les éphémérides et quelques applications pratiques.
- 1993 : **Retour à Samarkande** rappelle d'importantes notions sur les étoiles fixes, le zodiaque, les parts, les demeures lunaires, les révolutions solaires et les directions.
- 1994 : **Retour à Alexandrie** est consacré à l'astrologie mondiale des anciens. Plus particulièrement orienté vers l'astrologie arabe et sa façon d'interpréter les éclipses, les maîtres de l'année, les conjonctions de Jupiter et Saturne et autres techniques de ce type.

Comme dans toute œuvre, le lecteur cultivé trouvera des joyaux et des scories. Comme Robert Ambelain avait horreur de se faire relire par d'autres, il n'a pas échappé à d'inévitables bourdes. Je me souviens de l'impétueux Max Duval rouge de colère quand il évoquait l'interprétation (très) libre que Robert avait faites des textes arabes à propos du zodiaque !

## **Quelques souvenirs personnels**

Jeune astrologue inconnu, j'eus un jour l'outrecuidance d'écrire directement à Robert Ambelain. Je lui expliquais que j'allais à Paris et que je serais heureux de le rencontrer. A ma grande surprise, il me reçut. Il m'ouvrit, en tenue très décontractée, bien planté dans ses célèbres pantoufles et il m'invita à boire une bière. Je le revis plusieurs fois dans les années qui suivirent.

A quelques exceptions près, nos conversations sont restées centrées sur l'astrologie et les arts divinatoires. Bien que très impliqué dans ce monde, je n'abordais les questions initiatiques que rarement. En ce domaine, il était très amer quand il voyait agir les petits maîtres qui lui succédèrent, et qui ont depuis fini de ruiner son héritage.

Il savait faire preuve d'humour. Quand je l'interrogeais au sujet de sa profession, il me répondait : « astrologue préfectoral ». De quoi s'agissait-il ? « On m'avait mis dans un bureau avec une machine à écrire, mais je n'avais rien à faire de la journée. Aussi, j'en profitais pour écrire mes livres. »

Bien que très suspicieux à propos du zodiaque sidéral (il changera son point de vue dans son dernier livre), Robert acceptera de préfacier le **Manuel d'astrologie divinatoire** que j'avais écrit en collaboration avec Chantal Etienne. Avec Chantal, afin d'éviter les dérives de la part des lecteurs, nous n'avions pas reproduit dans ce manuel les règles

décrivant les voleurs. Robert me l'avait gentiment reproché en me disant qu'il fallait abandonner ce type de scrupule. Il fallait transmettre l'astrologie sans complexe, sans céder aux censures du milieu astrologique ambiant. J'ai retenu la leçon. Dès les premières années, il avait accepté d'être membre du comité de patronage de ma revue La Recherche Astrologique dont la publication commença en 1984.

Robert veillait à ce que la tradition ne se perde pas. Il savait transmettre. Dans un courrier du 29 décembre 1989, il me demandera de reprendre le flambeau du G.E.O.M. en réunissant un petit groupe sous la forme de mon choix. Ce sera fait. En 1990, il me donna des baguettes de Y-King, avec l'étui qu'il avait lui-même bricolé, une transmission et un rituel d'interrogation de son cru.

Ne croyant pas du tout à la notion d'astrologie scientifique, il pensait que l'astrologie relevait de l'hermétisme et des arts divinatoires. Malgré ma jeunesse, nous étions en communion d'idées sur ce point. Aussi m'avait-il donné à titre confidentiel deux documents :

- en 1986, une invocation composée essentiellement d'extraits du Livre d'Enoch qu'il me recommandait d'utiliser lorsque j'interprétais une interrogation.
- en 1990, un rituel d'interrogation plus sophistiqué (et complexe !) qu'il avait lui-même rédigé à l'intention des praticiens de l'astrologie horaire.

Il m'avait demandé de ne publier ces documents qu'après sa mort. Pour lui, l'atmosphère du milieu astrologique de l'époque ne se prêtait guère à prôner publiquement cet aspect occulte de l'astrologie. Après sa mort, j'ai donc inclus ce texte dans mon cours L'aspect occulte de l'astrologie. Aujourd'hui, je le publie dans L'Esprit des choses pour qu'il ne se perde pas.

## **Quelques extraits de courriers**

Voici quelques extraits de courriers reçus de Robert. J'ai uniquement retenu ce qui concernait l'astrologie et les arts divinatoires. Je suis évidemment impliqué dans certains passages, mais je les ai tout de même cités. Car tous comportent des pistes de recherche ou des détails qui peuvent être utiles aux chercheurs futurs.

Paris, le 13 novembre 1986 : « Merci de votre envoi. Je vais le faire traduire pour l'anglais, car pour le sanscrit, ce n'est peut-être pas très utile. Je crois que nous ne sommes pas faits pour entrer en ce courant, un peu particulier. Nous sommes, psychiquement, d'hérédité judéo-chrétienne, avec à l'arrière-plan, un peu de celte. Par conséquent c'est en cette tradition que nous devons rechercher nos procédés d'action. Même cette Kabale chrétienne, qui fait sursauter les kabbalistes hébreux (ils ont raison !), est pratiquement valable. Vous trouverez ci-joint un essai, jeté à la hâte sur le papier il y a bientôt un an, justement en vue d'élaborer un rituel d'interrogation astrologique. Il est peut-être un peu compliqué, mais il y a toujours moyen de simplifier sans rien perdre... En tous cas, j'insiste sur la pratique nocturne, le Soleil étant en maisons IV ou III. Pour moi, cela ne me pose pas de problèmes, car je me couche généralement vers 21 heures, et me lève vers 1h30 ou 2h00, pour me recoucher vers 4 ou 5 heures du matin. Sauf si la télévision donne quelque chose de bien (. ?.). »

Paris, le 4 décembre 1986 : « Notez que si l'on prend le degré natal dans le Calendrier Thébaïque de Christian, avec les deux degrés précédents et les deux suivants, soit

cinq en tout, on a déjà un petit horoscope, qui, uni aux présages du Signe natal du mois, donne un aspect très correct du sujet de l'horoscope. En ce qui concerne le thème hindou en carré, j'avoue avoir peu d'attrait pour ce procédé. Je préfère celui des astrologues médiévaux, en carré, avec ses douze triangles. Il exige le tracé préalable de seize lignes droites, nombre des Entités divinatoires de la Géomancie, cette Astrologie terrestre. Il évoque quatre autres triangles intérieurs, sous-entendant peut-être un Juge, deux Témoins et une Sentence, comme en Géomancie. Eléments issus sans doute de calculs analogues à ceux des parts. »

Paris, le 12 décembre 1986 : « En ce qui concerne la représentation du ciel astrologique, je reste résolument fidèle au "miroir du diable" comme le surnommait Choissard ! Les divers types sont pour moi des fantaisies, loin d'être aussi pratiques que le bon vieux thème de l'Occident médiéval... Revenant à l'astrologie, je crois que tout ce que Junctin a rassemblé et que Volguine a publié en ses Révolutions solaires selon Junctin de Florence, est bien touffu. Il me semble que la divination possède des clés plus simples ! En effet, si vous avez les deux tomes de mon Astrologie Esotérique, prenez le tome II consacré à l'Onomancie. Il y a des tables aux pages 140, 141 et 142. Il me semble que si ce procédé est valable pour l'Onomancie et son ciel (très compliqué !), on doit pouvoir en établir l'équivalent en Astrologie judiciaire... Pour moi, le Maître de l'Année dont nous parle Junctin en ses révolutions, est à extraire d'une de ces tables. Ci-joint un essai reposant sur l'ordre supérieur des Jours, en vertu de l'adage « un jour égal un an, un an égal un siècle », tiré de l'Ecriture (Pierre, Ep. III,8). Il semble que cela donne de bons résultats. Le Maître du cycle de 7 années, son aspect avec celui de l'année, leurs positions en Signe, Maison, tout ceci se retrouve en notre vie. »

31 mars 1987 : Je suis de l'avis de Patrice Genty, on a matérialisé l'Astrologie. La véritable a une âme ésotérique, occulte, dont l'actuelle n'est qu'une caricature. C'est à ce retour que je vais m'attacher en un prochain livre. Que fait-on des maîtres des Jours, qu'il ne faut pas oublier si on admet les maîtres des Heures et les maîtres des Années ? Il y a là une chaîne extraordinaire... L'Univers est un vaste ordinateur, ou tout est programmé. Mais l'Ingénieur qui a calculé le programme n'est pas l'Ouvrier qui l'a réalisé... Et ne voir que l'Ordinateur, c'est oublier les auteurs de l'ensemble !

Paris, le 13 avril 1987 : « J'ai beaucoup aimé votre expression "calendrier divinatoire", car elle est parfaite ! Il faut bien dire que nous sommes en possession de multiples éléments catégorisant les fractions du Temps, et nous ne nous en servons pas... Je prépare un nouveau livre sur l'Astrologie des Arabes, telle qu'elle se pratiquait aux Xe/XIIIe siècles, vers Samarcande ! Il y a encore là-bas l'observatoire de Ouloug-Beg, petit-fils de Tamerlan, qui nous laissa des Tables, que s'appropriâ Alphonse X de Castille dans les universités maures de Cordoue, Séville, etc. C'est une astrologie reposant sur des astres réels, mais interprétée avec des influences planétaires cycliques et occultes, hiérarchisées. »

Nice, le 16 mai 1987 : « J'ai bien sûr rencontré des amis de notre obédience, notamment un médecin, acupuncteur, fervent de tout ce qui est asiatique, et qui va quelquefois en Chine (Formose) et Hong Kong. Il a reçu d'un de ses amis revenant d'Iran, un petit astrolabe arabe, en cuivre, réceptionnant 4 plaques intérieures avec curseur, et permettant d'établir 4 domifications différentes. Le tout est grand comme une main ! Cela a dû appartenir à un astrologue itinérant, cela est facile à



dissimuler... Je vais lui demander une copie des pièces. Cela peut me servir pour mon « Astrologie des Arabes » en cours d'élaboration. En ce qui concerne l'importance de Saturne, j'ai noté celle de ses retours à sa position natale, sorte de « révolution saturnienne ». Cela donne une idée générale de la vie pour une période de 29/30 ans. Et quatre retours de Saturne à sa position natale = 120 ans ! Je vous donnerai un article sur cela à mon retour à Paris. »

Nice, le 13 mai 1988 : « Voici une conclusion importante, en tout cas, que ce résultat [l'élection de François Mitterrand], contredisant tout le monde ! Il a été élu, mais pas à « touche-touche »... J'ai donc repris le thème : 26 octobre 1916, Jamac. Il est maintenant certain que "vers 4h15 du matin" est une heure fausse. D'où vient ce "vers" d'ailleurs ? De lui évidemment. J'ignore ce que dit l'état-civil. Mais prenez 6h30 ; vous avez l'AS en Scorpion, avec le Soleil en I en Scorpion, le Sgr de la Xe en I... Si ce n'est pas celui que ses amis du PS nomment, tantôt "le Florentin", tantôt Machiavel... Mais, même avec le banal thème solaire, le Signe de naissance en I, on le retrouve également. Du moins, on l'aurait ! »

Paris, le 29 décembre 1989 : « Vous viendrez si possible avant le printemps chez moi, je vous remettrai oralement toutes les données essentielles, un résumé du rituel, certains accessoires matériels, et vous montrerai des objets rarissimes... J'ai eu la chance de recevoir bien des éléments de la tradition véritable, de source vietnamienne, et aussi des objets qu'on ne trouve jamais chez les antiquaires. Vous recevrez également une filiation par un rituel que vous pourrez mettre en pratique avec des éléments valables de votre milieu. Notez qu'en cette tradition, ce sont les ancêtres qui sont interrogés... J'avais, avant la guerre, rassemblé quelques géomanciens au sein du GEOM (Groupe d'Etudes Occultes et Magiques)... Ce sera un peu cela, quoique la Géomancie arabo-européenne ne soit qu'un tronçon du grand Yi-King rituel, plus simple en ses interrogations. Une exigence absolue : ne prenez que des gens qui soient au courant de la géomancie banale. Pas de curieux ! »

Paris, le 23 janvier 1990 : « Vous trouverez ci-joint (enfin !) une Invocation destinée à ritualiser, comme vous me l'aviez demandé jadis, une interrogation astrologique. Ce sont des extraits de certain chapitre du Livre d'Hénoch. Ce texte pourra être intégré dans le Sacramentaire des Rose-Croix, au chapitre des dons occultes. J'avais établi un rituel un peu plus long, adapté à l'emploi d'un almadel astrologique, de quatre Flambeaux et d'un Cristal au centre. Comme très souvent, j'ai demandé ensuite à la Géomancie si cela se trouvait être conforme... La réponse a été non aux Flambeaux (Carcer), et non au Cristal (Tristissia) : je n'insiste donc pas... J'ai toujours été conduit dans la voie de la vérité lorsque j'ai interrogé pour un motif élevé : Oracle égyptien, ou Géomancie. Choisissez une date favorable selon votre ciel natal, pour venir à Paris recevoir une instruction et des objets quant au Y-King ; une seule restriction, tout ceci doit demeurer confidentiel tant que le livre n'est pas paru. Vous ne pourrez donc pas transmettre pour le moment... »

Paris, le 2 novembre 1992 : « Tu vas recevoir un nouveau livre... sur l'Astrologie des Arabes. C'est le retour à l'Antique ! Je te cite pour tes Etoiles Fixes, et je développe la théorie du thème en carré. »



## **En conclusion**

Enfin, et comme les plus grands astrologues, Robert avait prédit sa propre mort. A plusieurs d'entre nous, il avait annoncé qu'il mourrait à 89 ans. Avec plusieurs amis, nous avons discuté de ce pronostic. Il s'est accompli. Il est ainsi sorti par la grande porte, avec les honneurs. Quelles que soient les inévitables carences du personnage et de ses livres, son message perdurera. L'astrologie fut, est et restera un art divinatoire. L'astrologie est l'art d'interroger le divin comme le Yi-King est l'art d'interroger les ancêtres.

## **Document**

*Invocation réservée à l'interprétation d'une Interrogation céleste (astrologie horaire)*

### **Invocation à dire avant une Interrogation**

« Ma force est dans le nom du Seigneur qui a fait le Ciel et la Terre. Seigneur exauce ma prière et que mon cri monte jusqu'à Toi. La paix soit avec toi et avec ton Esprit. Amen.

#### Lecture du saint Livre du prophète Hénoc, chapitre LXXXI

« L'Ange Mikaël, un des chefs des Anges, me prit la main droite et me conduisit là où sont tous les Mystères, et il me montra ceux de la Miséricorde et ceux de la Rigueur, et tous les secrets des extrémités du Ciel, toutes les Constellations et toutes les Etoiles, et où elles se lèvent en présence des saints Anges. Et l'Ange Uriel me montra les lumières, les mois, les fêtes les années et les jours, et il inspira en moi par son souffle ce que lui avait ordonné le Seigneur de toutes les créatures du Monde, touchant l'armée du Ciel, la loi des Astres qui se couchent en leurs lieux et en leur temps, leurs fêtes et leurs mois. Or véridique est la parole de l'Ange Uriel et exacte est la supputation qui m'est transmise par lui. Amen. »

"Un esprit apte à la connaissance de la vérité, réussira plus facilement en ses recherches que l'homme habitué depuis longtemps aux travaux scientifiques."

(Claude Ptolémée: Cantiloquium, 4)

Le docteur A. Rouhier, directeur des Editions Véga, me disait un soir d'automne de 1955: "Il est à craindre que la rénovation de l'astrologie, commencée vers la fin du siècle dernier, soit à jamais compromise, et ce seront les soi-disant scientifiques qui l'auront tuée..."

L'astrologue doit en effet se persuader des axiomes énoncés par les maîtres des siècles passés, particulièrement de celui-ci, signé également du grand Ptolémée de Péluse en son même Cantiloquium:

"Tout jugement établi par un astrologue doit être le résultat de son intuition et de sa science. /.../. Car seules les personnes inspirées peuvent annoncer les particularités d'un événement." (So li autem numine afflati proedicunt).

Et Henri Cornelius Agrippa, en sa Philosophie Occulte, nous donne le même enseignement au chapitre XLV du livre troisième:

"La vaticination est ce mouvement qui fait que les prêtres ou autres personnes voient les causes des choses et qu'ils prévoient aussi les choses à venir, c'est-à-dire quand les dieux ou les daimons font descendre sur eux les oracles et leur transmettent des esprits. Et les platoniciens nomment ces descentes: pénétration des esprits supérieurs en nos esprits. Hermès les appelle sens des daimons et esprits des daimons. Les anciens ont nommé ces sortes d'esprits: Euriidées et Pythons, et l'antiquité a cru fermement qu'ils pénétraient dans les corps des hommes, et qu'ils se servaient de leur voix et de leur langage pour prédire les choses futures. Plutarque en a également parlé en son Dialogue sur les causes et la disparition des Oracles. Mais Cicéron, s'en tenant aux sentiments des stoïciens, assure que la prédiction de l'avenir n'appartient qu'aux dieux, et Ptolémée parle ainsi: "Il n'y a que ceux qui sont inspirés par la divinité qui puissent prédire les particularités." Pierre l'apôtre appuie ces sentiments en disant: "La prophétie n'est jamais parvenue à l'homme quand il l'a voulu, mais c'est sous l'inspiration de l'esprit saint que les saints hommes de Dieu ont parlé." Esaïe affirme que les vaticinations des choses futures sont le propre des pénétrations des dieux lorsqu'il dit: "Annoncez-nous ce qui doit arriver et nous dirons alors que vous êtes des dieux!". Ces sortes de pénétration ou de sens se transmettent pas à notre âme lorsqu'elle est attentivement occupée de la considération d'une autre chose, mais seulement lorsqu'elle n'est occupée de rien. Il y a trois genres de cette sorte d'absence, à savoir: le furor, le ravissement, et le songe dont nous allons présentement parler chacun en son ordre." (op. cit.: XLV, livre III).

Le même auteur nous conseille à cet effet une certaine pureté de vie: "

"C'est l'opinion des pythagoriciens et des platoniciens que l'âme, par la vie purgatorielle /.../ se purge et s'expie par la

par la pureté, l'abstinence, la pénitence et l'aumône, et aussi par certaines pratiques sacrées. Car l'âme doit être guérie par les études initiatiques, études dissimulées au vulgaire, afin qu'étant restituée en sa force, affermie par la vérité, et munie des protections d'en haut, elle ne craigne pas les réactions contraires." (op.cit.: LIII, livre III).

Autant dire que la fréquentation des discothèques hurlantes et l'exercice du rock and roll collectif, ne constituent pas le climat propre au développement de l'intuition prophétique. Il en est de même de certaines manifestations politiques ou syndicales à forte tonalité!

Ces préliminaires admis, nous présenterons maintenant ce qui peut être l'ébauche d'un rituel d'interrogation astrologique. On observera que cela se rapprochera nécessairement de celui propre à la Géomancie. Car les manuels publiés en Europe sur cette pratique divinatoire, dépouillés de cette partie sacralisatrice, en font un corps mort. Il existe en effet une eau-forte de Rembrandt représentant un devin, astrologue ou géomancien, examinant un thème "en carré", disposé entre quatre flambeaux allumés aux angles. Un manuscrit allemand du Moyen-Âge et ayant trait à la géomancie, nous donne la figure d'un almadel portant les noms divins, les sceaux, et destiné à recevoir le thème géomancique. Et il est encadré de quatre flambeaux. Quant à l'initiation rituelle à cette forme de divination, nous en avons parlé ailleurs. Elle existe en tout l'Orient méditerranéen, et depuis des siècles, les daguèzes (géomanciens arabes) se la transmettent religieusement.

Astrologie terrestre, la géomancie a une source occulte à son berceau. Selon la tradition ce serait Idris, qui est Hénoch, qui l'aurait reçue en révélation. Et l'initiateur premier ne sera autre qu'Azraël, l'ange de la mort, le porte-glaive de Dieu. En effet, c'est la terre, le sable, qui est l'élément de base de la géomancie. Et selon l'abbé Moreux, nous vivons sur une couche de plusieurs mètres d'épaisseur formée de débris funèbres, cendres de milliards d'êtres vivants, accumulées depuis des millions d'années.

Mais où prendre une filiation initiatique pour l'astrologie céleste ? Là encore nous retombons devant Hénoch, fils de Mahalalel, et qui fut père de Mathusala, à qui il transmitt la science du mouvement des Cieux que lui avait révélé l'archange Uriel, dont le nom signifie "lumière de Dieu".

Nous formulerons maintenant une ébauche de rituel d'interrogation astrologique, qui sera peut-être à compléter ultérieurement.

- 000 -

L'astrologue se placera face au midi, de façon à avoir le Milieu du Ciel devant lui, l'Ascendant à sa gauche, comme dans la réalité astronomique.

Il aura intérêt à situer son feuillet de papier portant le thème en carré (obligatoirement), sur un plateau carré de bois dur et sombre (ébène, macassar, etc.), analogue à l'almadel des géomanciens, le tout disposé sur une nappe noire en satinette, en toile de coton ou de lin. Aux angles, quatre flambeaux garnis d'une bougie, si possible de cire. Sur le thème en carré, les maisons sont portées en noir et les planètes en rouge.

Les astrologues de jadis combinaient fort souvent divers procédés divinatoires, se complétant l'un l'autre. Si on use d'un miroir divinatoire, il sera disposé sur la nappe ou le haut du

plateau de bois. Un brûle-parfum garni de braises et une nasse à parfum compléteront tout. Le parfum sera tout simplement l'encens en larmes, ou le mastic (rien à voir avec celui des vitriers!), au mieux l'encens des rose-croix dont nous redonnerons la formule à part.

Revêtu de la robe spéciale (dont nous parlerons plus loin), le chef couvert d'une coiffure également rituelle (qui n'est pas le légendaire chapeau conique), l'astrologue dira le Psaume 19, version juive ou protestante, ou 18, version catholique:

"Les Cieux chantent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'oeuvre de ses mains. Le jour en instruit un autre jour, et la nuit en donne connaissance à une autre nuit.

"Point de discours, point de paroles, leur voix ne se fait pas entendre, mais cependant sur toute la terre s'étend leur harmonie, et leurs accents vont jusqu'aux confins du monde, là où Dieu a assigné une demeure au Soleil.

"Celui-ci, pareil au jeune époux sortant de la chambre nuptiale, se fait une joie, tel un héros, de parcourir sa carrière. Son point de départ est l'extrémité des Cieux, son orbite enflamme leur étendue, et rien ne se dérobe à sa chaleur.

"La doctrine de l'Eternel est parfaite, car elle reconforte l'âme. Le témoignage de l'Eternel est véridique, car il donne la sagesse aux simples. Les préceptes de l'Eternel sont droits, car ils réjouissent le coeur. Le commandement de l'Eternel est lumineux, car il éclaire les yeux. La crainte de l'Eternel est pure, car elle subsiste à jamais. Les jugements de l'Eternel sont véridiques, ils sont parfaits tous ensemble, plus désirables que l'or, que beaucoup d'or fin, plus doux que le miel, que le suc de ses rayons.

"Aussi ton serviteur les respecta-t-il avec soin; les observer est d'un haut prix. Qui peut se rendre compte des faux-pas? Laisse-moi indemne des fautes cachées! Plus encore, préserve ton serviteur des fautes volontaires; qu'elles n'aient pas le dessus sur moi! Ainsi je me rendrai parfait, et pur de graves péchés.

"Que les paroles de ma bouche et les pensées de mon coeur soient agréables à tes yeux, ô Eternel! Toi qui es mon rocher et mon sauveur..."

Il étendra ensuite la main droite au-dessus de la flamme de la bougie de l'est et dira :

"Voici que tu m'as révélé, Seigneur, les grands mystères et les profonds secrets de ta sagesse. Rends-moi la joie de ton assistance salutaire en m'accordant le don de perspicacité, et par ton serviteur Mikail, fortifie-moi, Seigneur, d'un esprit de prophétisme. Amen."

Il en fera autant sur la bougie du sud et dira :

"Voici que tu m'as révélé, Seigneur, les grands mystères et les profonds secrets de ta sagesse. Rends-moi la joie de ton assistance salutaire en m'accordant le don d'intuition, et par ton serviteur Uriel, fortifie-moi d'un esprit de connaissance. Amen."

Il fera de même sur la bougie de l'ouest et dira :

"Voici que tu m'as révélé, Seigneur, les grands mystères et les profonds secrets de ta sagesse. Rends-moi la joie de ton assistance salutaire en m'accordant le don de pénétration, et par ton serviteur Raphaël, fortifie-moi Seigneur d'un esprit de sagacité. Amen."

De même sur la bougie du nord, il dira :

"Voici que tu m'as révélé, Seigneur, les grands mystères et les profonds secrets de ta sagesse. Rends-moi la joie de ton assistance salutaire en m'accordant le don de prudence en mes jugements et par ton serviteur Gabriel, fortifie-moi Seigneur d'un esprit de modération en mes paroles. Amen."

L'astrologue peut alors s'asseoir et commencer l'examen du thème.

Quelques données complémentaires ne sont pas inutiles.

La coiffure la plus simple n'est autre que le couvre-chef utilisé dans le judaïsme, calotte noire, ronde et plate. On pourra également user de la coiffure maçonnique noire, portant autour la cordelière en soutache d'or, aux sept noeuds de carrick, ou une barette noire d'ecclésiastique. L'important est d'isoler la fontanelle cranienne.

Sur la robe de l'astrologue, nous dirons ceci.

Le Sepher-ha-Malbuch, manuscrit hébreu du Britisch Museum, ou Livre sur l'attraction et la pratique du Manteau de justice, donne le rituel de fabrication d'une sorte de chasuble en peau de cerf, portant, écrits avec l'encre spéciale de la Thora, les noms secrets de Dieu. Ce manteau donne à l'adepte "une puissance occulte irrésistible" (op. cit.). La peau du cerf sacrifié de façon rituelle s'explique par le fait que, pour tout le monde antique, le cerf était l'image de la lumière, et que l'on croyait qu'il dévorait volontiers les serpents, symboles du mensonge. Ainsi la tunique en peau de cerf permettait de "revêtir la Vérité" et de prophétiser de façon exacte. D'où, dans la Bible, l'usage de revêtir un éphod pour interroger ; dans I Samuel, XXIII, 9, David charge le prêtre Abiathar de lui apporter l'éphod. Et il interroge ensuite l'Eternel, qui lui répond. L'éphod était à la fois une sorte de téraphim (idole divinatoire), et le corselet qui la vêtait de façon permanente. En se substituant à la statue, on s'imprégnait de sa faculté de connaître les choses cachées.

C'est de cette tradition que dérive la robe constellée des mages et des astrologues, et que la légende nous présente.

Cette robe rituelle sera noire, couleur de la Nuit (ou bleu-noir), car il est préférable d'opérer de nuit, lorsque les Astres se manifestent visuellement à l'homme. Elle portera aux emplacements correspondants sur le schéma de l'Homme cosmique, brodées à l'or ou peintes, les vingt-deux lettres hébraïques et leurs cinq finales (caf, samek, nun, phé, tsadé), soit vingt-sept en tout. Chaque correspondant à un emplacement sur le corps humain, cela met ainsi l'astrologue en rapporte avec le Ciel, dans un zodiaque lunaire à vingt-sept demeures. La dernière, la vingt-huitième, correspondant à la Lune Noire, n'a pas de caractère, parce que très maléfique. Or chaque lettre correspond à un nom divin dans la Kabale.

Nous en avons assez dit ici sur l'occulte de l'interrogation astrologique.

Voici maintenant la composition de l'Encens des Rose-Croix, que nous avons déjà publiée dans d'autres ouvrages :

Encens pur en larmes.....	250	parties	} pulvérisé
Myrrhe .....	200	—	
Bénjoin de Siam.....	125	—	
Storax .....	60	—	
Cascarille .....	30	—	
Sucre en poudre .....	50	—	
Charbon de bois pulvérisé .....	100	—	
Sel de nitre .....	75	—	

Invocation à dire avant une Interrogation

=====

"Ma force est dans le nom du Seigneur qui a fait le Ciel et la Terre. Seigneur exauce ma prière et que mon cri monte jusqu'à Toi. La paix soit avec toi et avec ton Esprit. Amen.

Lecture du saint Livre du prophète Ezechiel, chapitre LXXI -

"L'Ange Mikaël, un des chefs des Anges, me prit la main droite et me conduisit là où sont tous les Mystères, et il me montra ceux de la Miséricorde et ceux de la Rigueur, et tous les secrets des extrémités du Ciel, toutes les Constellations et toutes les Etoiles, et où elles se lèvent en présence des saints Anges. Et l'Ange Uriel me montra les lumières, les mois, les fêtes, les années et les jours, et il inspira en moi par son souffle ce que lui avait ordonné le Seigneur de toutes les créatures du Monde, touchant l'armée du Ciel, la loi des Astres qui se couchent en leurs lieux et en leur temps, leurs fêtes et leurs mois. Or véritable est la parole de l'Ange Uriel et exacte la supputation qui m'est transmise par lui. Amen."

--o--

# **Rite Swedenborgien**

**Grande Loge Swedenborgienne  
de France**

**3°**

**Rituel du Grade  
de Parfait Franc-Maçon  
ou Frère Rouge\***

**d'après le manuscrit de la main de Téder  
Ms Encausse 16  
conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon**

**\* Depuis le n° 25 & 26**



Le rituel du deuxième grade rédigé par Téder n'a pas été retrouvé. Nous mettons donc à votre disposition le rituel du troisième grade avant de vous proposer la transcription d'un rituel du deuxième grade provenant d'une autre source et qui présente donc quelques différences de formes.

III

Parfait Franc-Maçon ou  
Frère Rouge

—

## Parfait Franc-maçon ou Frère Rouge

Bible ouverte Genèse Chap. IV, 11 -

Pour représenter l'est, les deux branches du Compas sur les deux branches de l'équerre ; les deux limbes de l'Ecliptique sur les deux limbes de l'équateur. C'est l'endroit de la plus grande lumière ou plus long jour.

Note. - Les quatre premières sections du Rituel sont les mêmes par rapport à chacun des trois degrés. Le travail change un peu dans la section V, lorsque le Candidat donne l'alarme.

La partie introductive est omise au second et troisième degré, et donnée tout au long dans le 1<sup>er</sup> degré.

### Section V

#### Alarme du Candidat

(L'Intendant enseigne au Candidat à frapper lentement trois coups forts)

1<sup>er</sup> Degré. - Vénérable, il y a alarme à l'extérieur de la porte Nord.

Le Vénérable. - Veillez, et faites votre rapport (L'ordre est exécuté)

1<sup>er</sup> Degré. - Qui va là ?

L'Intendant. - Le Frère \*\*\*, un Sublime Maçon.

1<sup>er</sup> Degré. - Quelle est la cause de ton alarme ?

L'Intendant. - Il est dans l'obscurité, résolu à poursuivre en tâtonnant sa voie à la recherche de la lumière.

1<sup>er</sup> Degré. - Frère \*\*\*, est-il entièrement volontaire et libre ?

Candidat. - Il l'est.

1<sup>er</sup> Degré. - Pour l'Intendant, etc. vous garantissez sa moralité ?

Intendant. - Je le suis.

1<sup>er</sup> Degré. - S'est-il soumis à nos règlements, s'est-il engagé, avoué et préparé ?

Intendant. - Il l'a fait.

1<sup>er</sup> Degré. - Par quel signe connaissez-vous qu'il s'est engagé et avoué ?

Intendant. - Par le mot de bien.

1<sup>er</sup> Degré. - O. F. il la porte ?



Intendant. — Il ne t'a pas, mais je vais la donner pour toi.

1<sup>er</sup> Digne. — avancez ! donnez la passe.

Intendant. — (à voix basse. Subal-lain.

1<sup>er</sup> Digne. — la passe est exacte ... Je vais faire connaître la requête au Maître du Temple et vais revenir avec la décision (le 1<sup>er</sup> Digne ferme la porte, puis, sans changer de position, dit :) Vénérable, l'annonce est donnée par le Frère <sup>\*\*\*</sup>, un Sublime Maçon.

(Il est posé les mêmes questions et donne les mêmes réponses qu'auparavant)

Le Vénérable. — avancez. Donnez la passe (le 1<sup>er</sup> Digne s'avance vers l'Autel et donne le signe du Parfait Maçon. Il donne aussi la passe Subal-lain) ... Il a les qualités nécessaires. C'est ma volonté et bon plaisir qu'il soit admis, reçu et initié avec les cérémonies accoutumées. Frères Intendants, préparez-vous à votre devoir ...

(Deux Intendants se placent à la porte)

## Section VII

### Admission du Candidat

(Le Temple est dans l'obscurité. le 1<sup>er</sup> Digne frappe à. Il lui est répondu. La porte s'ouvre).

1<sup>er</sup> Digne. — Frère <sup>\*\*\*</sup>, votre requête a été fournie au Maître du Temple et elle est conforme à sa volonté et à son bon plaisir. Il nous a ordonné de vous admettre, recevoir et initier avec le cérémoniel accoutumé. Êtes-vous prêt à opérer ?

Candidat. — Je le suis.

1<sup>er</sup> Digne. — Frère Intendant, remplissez votre mission ... Frères <sup>\*\*\*</sup>, agissez et ne craignez aucun danger. Il est conduit au Nord de l'Autel ; là, ils s'arrêtent. On pose les mêmes questions qu'aux pages vol. I)

Vénérable. — (Plaçant la pointe gauche sur le sein gauche du Candidat :) Frère <sup>\*\*\*</sup>, les impressions produites sur votre corps sont les symboles des impressions produites sur votre esprit. Dans le premier degré, vous avez été reçu à l'Est ou à la gauche du Temple (appuyant) en appuyant sur votre sein gauche la pointe du compas fermé. Dans le second degré, vous avez été reçu au Sud, ou milieu du Temple : donc (appuyant) avec l'aiguille ou milieu du compas sur le milieu de votre poitrine. Dans le troisième degré, vous



1<sup>er</sup> Sacer ( Il frappe d au poist du 2<sup>e</sup> Surveillant.

2: Surveillant. — Qui va là ?

1<sup>er</sup> Sacer. — Le Frère <sup>\*\*\*</sup>, un Sublime Maçon.

(Mêmes questions et mêmes réponses qu'à la p. 39).

2: Surveillant. — La passe est exacte, continuez votre pèlerinage.

(Ils passent à l'Ouest, où le 1<sup>er</sup> Surveillant pose les mêmes questions et reçoivent les mêmes réponses. De là ils se dirigent vers l'Est).

Le vénérable. — ( Il frappe d ) Qui va là ?

1<sup>er</sup> Sacer. — Le Frère <sup>\*\*\*</sup>, un Sublime Maçon.

Le vénérable. — Quelle est la cause de ton alarme ?

1<sup>er</sup> Sacer. — Il est dans l'obscurité maçonnique et pourait en tâtonnant se voir à la recherche d'une plus grande lumière maçonnique.

Le vénérable. — Cette recherche est-elle un acte spontané et libre de votre part ?

Le candidat. — Il en est ainsi.

Le vénérable. — Vous êtes maintenant soumis à l'influence de la lumière du Sud, où l'ombre est égale à la lumière. Notez bien les incidents qui vont suivre. Je vais vous apprendre maintenant comment approcher de l'Est (où la lumière a ses plus longs jours et les ténèbres leurs plus courtes nuits), en avançant suivant l'ancienne forme de trois pas initiaux à l'Est, ainsi que l'indiquent l'Équerre et le Compas sur l'Autel. (Le candidat doit être à 3 pas, au Sud-Est du Vénérable. La marche doit être conduite comme pour croiser la ligne qui mène de l'emplacement du Secrétaire au front du Vénérable)... Avancez le pied gauche, placez le talon du droit dans le creux du gauche. Avancez le pied droit, placez le talon du gauche dans le creux du droit. Avancez le pied gauche, placez le talon du droit à côté du talon gauche, formant l'angle d'une équerre.

Le vénérable. — Frère <sup>\*\*\*</sup>, vous allez de recevoir les instructions pour approcher l'Est, en avançant suivant l'ancienne forme de trois pas triples à l'Est. Au-delà des trois pas, vous ne pouvez progresser à la recherche de la lumière dans un temple symbolique, car c'est à l'Est que la lumière possède la plus longue période d'éclat, son jour le plus long. Vous allez maintenant être conduit à l'Autel, où vous renouvellerez votre engagement et réaffirmerez votre obligation dans les termes où vous les avez contractés dans les deux précédents degrés. Lorsque la Terre était informe et vide... etc. (comme aux p. du 2<sup>e</sup> vol.)

(Le candidat est conduit à l'Ouest de l'Autel).

Le Vénérable. — Veuillez vous agenouiller à l'Autel, à la façon régulière qui consiste à vous placer sur les deux genoux, les mains levées, et, dans cette position, prenez en votre nom l'engagement du Sublime Maçon.

## Section VIII

### Rite de l'obligation et de l'Illumination

Le Vénérable. — Frère \*\*\* , vous allez répéter après moi l'engagement suivant. Vous commencerez en disant " Je " et en faisant suivre votre nom :

" Je, \*\*\* , en présence du Très Saint Unique, déclare solennellement que je garderai sacrés l'Ineffable Nom et l'Autel de Dieu. J'écouterai et suivrai, pour le développement de mes connaissances et de mes capacités, toutes ses prescriptions morales.

Le Vénérable. — Frère \*\*\* , ceci est votre engagement envers Dieu. Vous ne devez jamais le violer, quelles que puissent être les circonstances. Laissez maintenant votre guide vous placer selon l'ancienne position pour un petit moment avec vos Frères de cet Ordre et de ce Temple, vos mains reposant sur la Grande Lumière. Le second engagement est la conclusion, etc... ( Comme à la p. 17 vol. I ).

... Vous venez de contracter. etc... ( Comme à la p. 18. vol. I ).

... Par le fait de votre élévation à la qualité de Fils de la Lumière, vous contemplez pour la troisième fois les antiques et essentiels objets de tout Temple, savoir : le Compas, l'Équerre et l'Autel ainsi que les trois grandes colonnes du Temple : Force, Sagesse et Beauté ( la colonne de Force est à l'Est la colonne de Sagesse est à l'Ouest, et la colonne de Beauté au Sud ). En entrant dans le Temple, vous devez considérer l'arrangement de ces objets sur l'Autel. Vous connaîtrez alors en quel degré le Temple est ouvert et quel signe vous avez à donner au Vénérable. Les deux branches du Compas sont au-dessus des deux branches de l'Équerre et il va ainsi toujours ainsi dans ce degré.

Le Tentier oriental est réservé à l'usage du maître. Veuillez observer comment je m'approche de vous le long de ce Tentier, avec le Pas, la Garde et le signe du Parfait Maçon ( voir P. 42 ) ... Voici la vraie Garde ( les deux mains étendues vis-à-vis du corps, les poignets en dessous ) ... Voici le signe d'un Parfait Maître Constructeur : la



(44)  
main droite tirée en travers de l'abdomen)... Le pas en trois mou-  
vements fait allusion à l'arrangement de l'Équerre et du Compas  
sur l'Autel... La vraie Garde rappelle la façon dont étaient placées  
vos mains à votre engagement solennel... Le signe se réfère à  
la troisième partie de l'ancien costume qui consistait à offrir les  
parties inférieures ou tierces parties de l'holocauste brûlé lors de la  
contraction d'un pacte solennel... J'ai maintenant le plaisir de  
vous tendre la main en camarade, et, au nom de ce Temple, je vous  
felicite d'être parvenu à la confraternité de ce Parfait Degré. (La  
main dans la main, il l'aide à se relever)... Levez-vous, mon  
Frère... Après que le Grand Maître Constructeur, etc. (Comme  
à la p. vol. II) (Le vénérable retourne alors à l'Est. Il  
frappe d, tous s'assoient)... Frère 1<sup>er</sup> D<sup>er</sup> entouré lui le lien  
trois fois autour de son corps, pour marquer que le Rite d'ASAR  
ou le Serment le lie à nous par les liens triplement sacrés de la  
Fraternité (L'ordre est exécuté). Frère \* \* \*, en signe que nous  
devons vous reconnaître comme Parfait Maître Constructeur,  
vous allez venir à l'Autel, au pas d'un Frère de ce Degré. En  
raison de votre ignorance des épreuves, votre conducteur répondra  
pour vous.

(Le 1<sup>er</sup> Degré fait les trois pas lentement à l'Ouest. Le candidat suit  
en se tenant à droite du candidat; cette marche se fait vers l'Autel,  
la partant du 1<sup>er</sup> Surveillant)

Le vénérable. - (frappe d) qui va là ?

1<sup>er</sup> Surveillant. - Qui va là ?

2<sup>e</sup> Surveillant. - Qui va là ?

Le vénérable. - Frère \* \* \*, vous ne devez jamais approcher de l'Autel  
sans faire le salut, la Garde et le signe d'un Frère. Votre présence n'est  
pas régulière et un nouvel avancement de votre part est empêché par  
les trois appels à l'Est, au Sud et au Nord. Frère 1<sup>er</sup> Degré, a-t-il un  
signe ?

1<sup>er</sup> Degré. - Il ne l'a pas, mais je vais le donner pour lui.

Le vénérable. - Donnez le signe.

(Le 1<sup>er</sup> Degré et le candidat font le signe).

Le vénérable. - Qu'est-ce que cela ?

1<sup>er</sup> Degré. - Un signe de vraie Garde.

Le vénérable. - A quoi se réfère-t-il ?

1<sup>er</sup> Degré. - Il se réfère à la manière suivant laquelle mes mains  
étaient placées quand je pris en mon nom l'engagement d'un Parfait Maçon.

Le vénérable. - Levez-vous un autre signe ?



1<sup>er</sup> Diacre. — Oui ( Il donne le signe cardinal ou du sacre ).

Le Vénérable. — Qu'est-ce que cela ?

1<sup>er</sup> Diacre. — Un engagement ou signe cardinal.

Le Vénérable. — A quoi se réfère-t-il ?

1<sup>er</sup> Diacre. — A la troisième partie de l'ancienne coutume d'offrir la tierce et inférieure portion de l'holocauste brûlé lors de la consécration d'un sacre solennel.

Le Vénérable. — Avez-vous une paste ?

1<sup>er</sup> Diacre. — Oui.

Le Vénérable. — Donnez la paste.

1<sup>er</sup> Diacre. — Je ne l'ai pas reçue ainsi.

Le Vénérable. — Énoncez la paste.

1<sup>er</sup> Diacre. — Je ne puis la dévoiler ainsi.

Le Vénérable. — Épelez-la avec moi.

1<sup>er</sup> Diacre. — Volontiers.

Le Vénérable. — Bien, commencez.

1<sup>er</sup> Diacre. — Non, commencez.

Le Vénérable. — Vous devez commencer.

1<sup>er</sup> Diacre. — Tubal.

Le Vénérable. — Caïn.

1<sup>er</sup> Diacre. — Tubal-Caïn.

Le Vénérable. — La paste est faite ( Il frappe d d d, tout se levant )  
Frère 1<sup>er</sup> Surveillant, j'ordonne que nous cessions nos travaux et participions au repos. En conformité avec l'ancienne coutume, nous allons célébrer la Fête des Tentes ou des Tabernacles avec les réjouissances accoutumées. Préparez-vous à agir promptement à l'ancien appel à l'Orient. Vous communiquerez cet ordre au 2<sup>e</sup> Surveillant au Sud et il le transmettra aux ouvriers présents afin qu'ils soient dûment avertis d'agir en conséquence.

1<sup>er</sup> Surveillant. — Frère 2<sup>e</sup> Surveillant, l'ordre du Vénérable est que nous cessions nos travaux, etc. ( comme ci-dessus )

Le Vénérable — Frère 1<sup>er</sup> Diacre, retirez-vous avec le Frère \*\*\* dans la salle d'où vous êtes venu, et lorsque il sera convenablement habillé, vous reviendrez vous joindre à nos réjouissances.

( Ils saluent et se retirent )

Le Vénérable ( Il frappe d ). — Le Temple est rappelé au travail.

## Section IX

### Ouverture de l'Assemblée Solennelle

( Le Candidat et le 1<sup>er</sup> Diable sont admis sans être interpellés. Les Membres, assis par groupes, dissertent et conversent librement, sans aucune contrainte et comme s'ils prenaient joyeusement part à la Fête des Tentes. La Fête des Tentes est la fête des Constructeurs. Le 1<sup>er</sup> Diable et le Candidat se réunissent aux autres Frères ).

Le Vénérable ( Il frappe trois fois trois coups, puis un coup isolé :  $\text{d d d} - \text{d d d} - \text{d}$ . Tous s'assoient à leur place. Le 1<sup>er</sup> Diable conduit le Candidat à l'emplacement du 2<sup>e</sup> Survt, lui donnant le jouon propre à porter ) — Fils de la lumière, vous êtes appelés des réjouissances au travail. Vous avez célébré la fête des Tentes pendant sept jours. Le 8<sup>e</sup> est jour consacré et réservé à l'œuvre solennelle de représentation de l'ouvrage primordial du Grand Architecte, usitée par la première race d'hommes dans ses assemblées solennelles. J'ordonne que cette très haute et très parfaite assemblée de nos anciens Frères soit tenue en ce jour, quittez vos tentes et réjouissances et venez en procession au Temple avec vos offrandes de remerciements. Assemblez-vous, mes Frères, et marchez processionnellement de la façon prescrite. ( Il frappe  $\text{d d d}$ , tous se lèvent, se forment en procession et font un tour. Le Vénérable et les deux Surveillants restent à leur place. Le Vénérable frappe  $\text{d}$ , tous s'assoient. Le Candidat à la place du 2<sup>e</sup> Surveillant )... L'œuvre de reconstruction du Temple divin en 6 périodes formait le Rituel primitif et original, sur lequel tous les autres rituels ont été calqués, si anciens soient-ils, comme sur un Rituel modèle et parfait ; il rappelle les travaux du Grand Maître Constructeur. Cet ouvrage mobile constituait une Fête sacrée célébrée, dans les âges primitifs, par nos frères assemblés au terme de la moisson, au jour de l'Équinoxe d'Automne ( Autumnal crossing ) qui commençait l'année nouvelle antique. Le jour de cette fête était un jour d'apparente confusion et de désordre apparent. Le peuple assemble cueillait des branches d'arbres pour en construire des tentes où il se logeait pendant les six jours suivants, employés en festins et en réjouissances. Le 8<sup>e</sup> jour était un Sabbat et l'on y tenait une réunion solennelle. C'était la coutume que chacun érigeât sa propre tente comme pour personifier dans son propre travail une idée de l'œuvre du Grand Maître Constructeur.

la suite etoit faite d'arbres disposés de façon et il avoit l'air  
d'aucun autre supposé. Elle avoit quatre côtés et l'entrée étoit du  
côté du S. Est. Elle n'avoit pas de toit, afin de laisser voir la nuit  
étendue et la route du jour du ciel. Le toit du bâtiment ou du bâtiment  
de par où l'entrée étoit par deux entrées, et l'air se faisoit  
passer d'un bout de l'entrée à l'autre, car elle étoit ouverte sur la route du  
temps du supposé. Les entrées étoient : la droite, la gauche et la route  
toute étoit par le toit pour la droite et par le toit de l'autre  
côté. Les entrées étoient en trois lieux, au milieu de l'entrée, au milieu  
de l'entrée, au milieu de l'entrée, au milieu de l'entrée, au milieu de l'entrée.

Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.

Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.

Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.  
Il y avoit une entrée par le toit, une entrée par le toit, une entrée par le toit.

1<sup>er</sup> Diaire (s'adressant au Candidat se tenant à la place du 2<sup>e</sup> Surveillant). — Frère \*\*\*, c'était l'habitude que le Grand-Maître, représenté en ce moment par vous, se rendit à l'autel et prit une part prépondérante à l'œuvre de consécration. Allons-y (Ils vont à l'ouest et se placent à la gauche de Hai-Ka. Hai-Ka, le candidat et le 1<sup>er</sup> Diaire se tiennent en ligne, sur le front du 1<sup>er</sup> Surveillant, tous face à l'Est. Hai-Ka va à l'autel, fait le salut, la garde et le signe d'un Parfait Maçon, puis il se replace comme avant sur le front du 1<sup>er</sup> Surveillant)... Frère \*\*\*, vous allez à votre tour déposer vos actions de grâces sur l'autel, en vue de sa consécration (Le 1<sup>er</sup> Diaire et le Candidat vont à l'autel et donnent la garde et le signe). Frère \*\*\*, agenouillez-vous des deux genoux, placez vos mains sur les joignes de l'autel, puis offrez une prière silencieuse ou orale à votre gré, et, quand elle sera terminée, indiquez-le en vous levant. (Le Candidat exécute l'ordre qui lui est prescrit et se lève lui aussi quand il a fini. Le 1<sup>er</sup> Diaire et le Candidat saluent par la garde et le signe, puis ils retournent tous deux à leur précédente place au Nord-Ouest, avant la prière. Ils se retrouvent alors en ligne avec Hai-Ka, entre la porte du 1<sup>er</sup> Surveillant et l'autel).

Le Vénérable. — Maître Hai-Kam, ton offrande vivante est acceptée. Ouvrier Hai-Ka, ton offrande morte est rejetée (Il frappe d d d, tous se lèvent)... Fils de la Lumière, ce jour d'offrande volontaire est maintenant terminé (Il frappe d, tous s'assoient).

## Section X

### Mort d'Hai-Kam

Le Vénérable. — Frère \*\*\*, dans cette cérémonie qui clôture votre initiation, vous représentez notre Grand-Maître Hai-Kam. Afin de démontrer une parfaite confiance en votre Ouvre, et afin de compléter votre caractère symbolique de Franc-Maçon, vous allez de nouveau vous soumettre, pendant les derniers instants, à ce que vos yeux soient bandés de la manière habituelle. Un Franc-Maçon est celui qui, aveuglément, poursuit son chemin à la recherche de la Lumière, ainsi que son nom l'indique. (Le Candidat a les yeux bandés par le 1<sup>er</sup> Diaire)... Frère \*\*\*, comme représentant de notre ancien Grand-Maître Hai-Kam, et conformément à votre caractère symbolique,

vous allez poursuivre le trajet qui a été déterminé. Sois assuré que l'Être qui vous exalta et vous donna le nom symbolique que vous portez, surveillera et bénira vos travaux. Il sera avec vous, même si l'infortune vous atteint, si l'envie s'attache à vos pas. Si le mal vous surprend et que vous tombiez vaincu, la droite sera toujours prête au temps voulu à vous relever et vous replacer à la place d'honneur, de sécurité et de repos. Sois, ne crains aucun mal.

(Le 1<sup>er</sup> Digne prend le Candidat par le bras et le tourne face au Sud-Ouest. Hai-Ra se tient à la droite du Candidat).

Hai-Ra. — Maître Hai-Koum, nous sommes seuls et sur le sol à l'extérieur du Temple où je suis le Maître artisan. Tous moi tout les constructeurs de tentes, les maîtres soupçonneux et les instructeurs de tous les artisans du fer et de l'airain. A partir de ce moment, je suis résolu à poursuivre une suprématie plus générale comme maître artisan. On m'appelle le porteur, et la tradition veut que je sois destiné à devenir l'héritier et le porteur du mot secret qui nous fut promis. Le temps est venu, à cette heure où la tradition doit recevoir son entier accomplissement. Tu moi les maîtres et les artisans doivent trouver un libérateur et par moi le mot secret soit être donné à chaque artisan. Tu es appelé l'apparence, et la tradition nous apprend que tu es pareil à une vapeur apparente qui rapidement s'efface. Voici que le Temple est maintenant fini et les artisans n'ont pas obtenu le mot promis, qu'ils ont travaillé longtemps et patiemment à obtenir. Lorsque tu seras parti, les artisans se disperseront et travailleront sur toute la surface de la terre comme des compagnons errants sous le mot secret qui peut leur faire obtenir l'ouvrage et le salaire des Maîtres artisans... Mon droit d'aîné et ta destinée me exient un titre à ta possession et à la suprématie, pour quoi ton ouvrage de Maître Artisan fut-il accepté et le mien rejeté ?

Le 1<sup>er</sup> Digne (répondant pour le Candidat) : — Parce que le mien était supérieur au tien en excellence et plénitude. Ton œuvre était sublime, la mienne était parfaite. Il n'y a pas là raison à inimitié entre toi et moi. Si tu fais bien, tu seras avancé et auras la prééminence : ton œuvre portera alors la marque de la perfection. Nous accomplirons mieux nos devoirs prescrits en nous aidant mutuellement dans l'ouvrage qui nous est assigné. Mon futur voyage se fera au Sud et à l'Est, où j'offrirai mes dévotions à l'Auteur de tout bien, ainsi que je l'ai déjà fait à l'Ouest. Comme Maître artisan, je laisse à toi toi-même et à ton art l'arrangement des cours et parties extérieures du Temple.

Hai-Ra. — Tu n'iras pas plus loin avant que tu n'aies



reconnu ma primogéniture et fait droit à ta promesse du Mot Secret d'un maître maçon.

1<sup>er</sup> Diaere. — Bien que le mien, et que je sois le dispensateur de ses vertus, le Mot lui-même ne peut être donné. Il est incommunicable et doit mourir avec moi. Celui qui le possède ne peut le donner et vivre, car celui qui le donne meurt instantanément.

Hai-Ra. — J'avais prévu cette occasion, car je connaissais ta traditionnelle vanité, que tu voudrais traverser le seuil méridional et passer à l'Orient. Pourquoi ton œuvre aurait-elle été acceptée et la mienne rejetée ? Parce que tu possèdes le Mot qui a rendu ton œuvre parfaite et admise. Je dois l'obtenir de toi selon la tradition, mon droit de naissance et ta promesse, ou bien cet instant va voir l'évanouissement de ta vie glorieuse.

1<sup>er</sup> Diaere. — Notre œuvre est rendue acceptable par notre vie, que nous ne pouvons donner à un autre.

Hai-Ra (Il saisit le candidat par les épaules :) — Je veux tenir le Mot de toi. Donne-le ici même et à l'instant.

1<sup>er</sup> Diaere. — Je ne puis le donner ainsi et tu ne peux le prendre.

Hai-Ra. — C'est donc ici que ta vie va s'évanouir. Les artisans vont se lever contre toi de tous côtés. Meurs ! (Il frappe doucement le candidat sur le front avec son poing) Le 1<sup>er</sup> Diaere entraîne le candidat par le nord et l'emmène jusqu'au sud, où Jubal, qui fait le geste, saisit le candidat !.

Jubal. — Mon nom est Jubal. Je suis maître Abi de tous les artisans du bois pour maisons et tentes. Donne-moi le Mot Secret du Maître ou ta vie va s'évanouir.

1<sup>er</sup> Diaere. — Il ne peut être donné.

Jubal. — Alors, meurs ! (Il saisit le candidat à la gorge. Le 1<sup>er</sup> Diaere l'entraîne à l'Orient, où Jubal le saisit)

Jubal. — Mon nom est Jubal ; je suis maître Abi de tous les artisans musiciens. Donne-moi le secret des Maîtres ou ta vie va passer.

1<sup>er</sup> Diaere. — Il ne peut être donné.

Jubal. — Alors, meurs ! (Il fait le geste de fendre le candidat par le milieu de la poitrine, du col jusqu'aux entrailles. Le 1<sup>er</sup> Diaere entraîne le candidat à l'Est, où Jubal-Cain le saisit.

Tubalcain. — Mon nom est Tubal-Cain. Je suis maître Abi de tous les artisans du fer et du bronze. Les arts de l'agriculture, de l'architecture et les différents ouvrages mécaniques employés à l'intérieur et à l'extérieur du Temple sont soumis à mon habileté et à celle de ces Maîtres-Artisans Jubal et Jubal que tu as trouvés devant toi

aux portes Sud et Ouest. Nous voulons la suprématie comme Maîtres ouvriers. Donne-nous le mot secret afin que nous puissions être égaux aux artisans de l'intérieur du Temple et comme eux obtenir de l'ouvrage et des salaires.

1<sup>er</sup> Sacer. — Les artisans du Temple sont méritants et dignes. Si tu fais bien et si ton œuvre est complète et parfaite, elle sera acceptée et tu obtiendras la suprématie que tu recherches.

Tubal-Caïn. — Les artisans sont las d'attendre la réalisation de ta promesse du mot secret. Leur ouvrage est rejeté dans le Temple parce qu'ils ne connaissent pas le secret de leur art. Il manque la perfection qui peut conférer la connaissance de ce secret et c'est en vain qu'ils cherchent un emploi dans le Temple. Je suis le dernier de ma race et tu n'échapperas pas de mes mains. Donne-moi le mot secret d'un Maître ou ta vie va t'être calée.

1<sup>er</sup> Sacer. — Il ne peut être donné.

Tubal-Caïn. — Meurs donc ! (Il fait avec les mains un geste en travers du ventre ou des cuisses. Le candidat est disposé face à terre, sans à-coup et la toile est rapidement croisée sur lui.)

Tubal-Caïn. — Compagnons, nous venons de tuer le Grand-Maître du Temple Hôï-Ram Abi, sans avoir pu obtenir ce que nous et les artisans de l'extérieur du Temple avons vainement tenté d'obtenir par la force depuis un temps immémorial. Hâtons-nous. Son absence du Temple sera bientôt découverte par les artisans dont aucun n'a pu être amené à trahir leur secret et qui n'ont pas voulu se joindre à notre horrible conspiration en vue d'obtenir la révélation par force du secret du Grand-Maître. Hâtons-nous, il nous faut le cacher dans les décombres du Sud et nous rassembler à minuit (Ils portent Hôï-Ram au Sud, le couchent dans la direction Est-Ouest et se rejoignent à l'autel. La cloche sonne douze coups lents. Ils se rassemblent et convergent à voix basse. Tubal-Caïn va à l'autel et appelle doucement « Jabel » (Jai), « Jabel » (Jai).

Tubal-Caïn. — Il est minuit l'heure favorable. Nous devons agir immédiatement ou la lumière du jour viendra sur nous ; suivons la marche des ténèbres et portons le corps hors du Temple, au pied de la montagne, en un voyage à l'Occident, et, là, enterrons-le dans les sables de la mer, au point de la marée basse.

Jabel et Jabel. — Toit ! (Ils l'emportent à l'Ouest en faisant un cercle complet par le Nord, l'Est et le Sud, jusqu'à l'emplacement du 1<sup>er</sup> Surveillant)

Tubal-Cain. — Nous sommes au pied de la montagne et voici un endroit convenablement orienté de l'Est à l'Ouest, où nous allons l'enterrer. (Ils l'enterrent et le recouvrent)... Compagnons, la lumière du jour nous a presque surpris et a presque découvert notre terrible secret. Notre sauvegarde réside dans le secret; demeurons ici jusqu'à ce que les ténèbres viennent encore nous soustraire à toute attention.

Jubal et Jabel. — Toit! (Ils se cachent à différents endroits).

## Notes pour les Sections IX et X.

1° — Hai-Ram est un artisan Ro-Aih, c'est-à-dire directeur, surveillant, gouverneur, précepteur.

Hai-Ra est un artisan Obed, c'est-à-dire esclave, serviteur, sous-manoire.

2° — Le nom d' Hai-Ram (𐤇𐤓𐤓) signifie soulevé ou relevé, s'élever, élever ou emporter.

3° — Le nom Hai-Ra (𐤇𐤓𐤓) signifie la course qui porte à faire le mal, troubler, agiter, opprimer, faire du tort, commettre l'injustice.

1° — Le nom Hiram-Abiff est malheureux, car le mot abiff (𐤀𐤁𐤏) signifie « ton père » avec l'affixe masculin singulier. Il est employé pour désigner l'artisan serviteur de ton père. Artisan d'Hiram le père.

2° — Dans l'original, le nom n'est pas Hiram, mais Chiram, sous les deux cas. Chiram (𐤇𐤓𐤓) signifie le zélé, zèle. Hiram signifie soulevé ou emporté.

3° — Le mot Abi devrait être prononcé comme la première partie du mot Abiathar et comme s'il était écrit Ab-i.

## Section XI

### Découverte de la mort d' Hai-Ram

(Tous les membres sont dans la confusion)

1° Dicaer (Il frappe). — Vénérable, l'alarme est dans le temple parmi les Constructeurs et les artisans.



Le Vénérable. — Quelle est la cause de cette alarme ?

1<sup>er</sup> Diaere. — Notre Grand-Maître Hai-Kam Abi est absent du Temple. Aucun de ses disciples n'est visible sur le Chevalier de la Terre, et les artisans continuent leurs travaux sans profit ni plaisir. Chaque jour, en effet, il plaçait de nouveaux disciples sur le Chevalier.

Le Vénérable. — Faites une recherche dans le Temple, voyez s'il saisi quelque signe d'une fin de la confusion et de l'obscurité, ou de sa présence dans le Temple.

1<sup>er</sup> Diaere. — Votre ordre sera exécuté (Il fait une fois le tour, le bruit s'entend toujours et le 1<sup>er</sup> Diaere vient faire son rapport). Malgré nos recherches, il n'y a aucun signe de sa présence dans le Temple, aucun indice que la confusion et les ténèbres aient cessé.

Le Vénérable. — Frère 1<sup>er</sup> Surveillant, convoquez le chef du Corps d'ouvriers d'Hai-Kam qui, dernièrement, se trouvait régulièrement à l'Occident du Temple.

1<sup>er</sup> Surveillant (Il frappe d d d, Tous se lèvent). — Artisans, envoyez-nous votre chef.

Hoo-Ach ("Il s'envenimera"). Le boutonnier ou marinier de l'Occident se lève à l'Ouest et fait signe au 1<sup>er</sup> Surveillant qui frappe d, Tous s'assoient).

1<sup>er</sup> Surveillant. — Chef des Constructeurs à l'Occident, vous êtes convoqué à l'Orient (Hoo-Ach se tourne vers l'Autel et salue).

Le Vénérable. — Où est notre Grand-Maître Hai-Kam Abi ? Apportez-nous son témoignage.

Hoo-Ach. — Vénérable, moi et mes onze compagnons fûmes chefs du Temple depuis le commencement. Tous les jours, nous avons été requis successivement par l'Artisan Hai-Ka, Maître Abi de tous les artisans non admis dans le Temple, de conspirer avec lui dans le but d'extorquer le Mot Secret. Mais nous étions membres du Temple, nous savions et nous avons toujours reconnu l'impossibilité d'obtenir le Mot autrement qu'à titre de présent volontaire à qui le mérite. Tous nous avons été fidèles et sincères, et nous dinouons ce crime, tout en proclamant ouvertement notre propre innocence. Je suis le dernier d'une rangée de 12 chefs qui furent Maîtres-Abi dans le Temple. Notre Grand-Maître a été vu, pour la dernière fois, dans la demeure secondaire du Temple, se dirigeant vers le Sud, et nous craignons que trois ruffians, Maîtres-Abi des artisans non employés dans le Temple et fils du septième et dernier chef de la troupe d'Hai-Ka, aient aidé ce dernier dans l'exécution de son mauvais dessein.

Le Vénérable. — Toi et tes prêtres, chefs du temple, qui avez été justes et droits, trouverez faveurs en mes mains. La limite extrême que peuvent atteindre les pervers d'Hai-kou n'est maintenant dévoilée. Le temple est rempli de colère contre eux. Je vois l'œuvre des ordres pour leur capture et destruction. Ne laisse entrer personne dans ton sanctuaire sans ma permission.

Hoo-ach. — J'obéis à votre ordre.

Le Vénérable. — Le mot d'ordre des bons et des fidèles est "Thibbo-lith" (𐤕𐤁𐤁𐤋𐤕𐤕) qui signifie le Grand Fluv ou le Déluge qui engloutit tout autant de la moisson. Le mot d'ordre des méchants et des infidèles est "Tibboleth" (𐤕𐤁𐤁𐤋𐤕𐤕) qui signifie le petit Fluv pouvant être répéné. Notre mot d'ordre est "Thibboleth".

(Hoo-ach salue et se retire).

## Section XII.

### Les Russiens essaient d'échapper

1<sup>er</sup> Surveillant frappe 12 coups 𐤀𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁𐤁. Les Russiens s'assemblent à l'Orient. Les lumières sont basses.

Eubal-Cain — Compagnons, voici l'heure des plus profondes ténèbres, minuit (les soupes basses). Aujourd'hui, le fleuve de la vie commence la montée de grande marée.

Jabal. — Où irons-nous pour trouver une retraite assurée ?

Jubal. — Fuyons de ce pays vers le Sud.

Eubal-Cain. — En Éthiopie, le pays des ténèbres, et plongeons-nous plus profondément dans l'obscurité.

Jabal et Jubal. — En Éthiopie !

(Ils passent à l'Occident et se trouvent face à face avec Hoo-ach sur le siège du 1<sup>er</sup> Surveillant.)

Hoo-ach. — Venez-vous de côté, étrangers, et laissez embarquer la cargaison.

Eubal-Cain — C'est Hoo-ach, le hautonnier de l'Orient, embarquez précipitamment votre chargement.

Jabal. — Nous irons avec lui vers le Sud. Personne autre que lui ne peut nous emporter.

Tubal-cain (à Hoo-ach). — Vous embarquez hâtivement votre cargaison ? Quand mettez-vous à la voile ?

Hoo-ach. — Au fort de la marée.

Tubal-cain. — L'heure est donc proche. Depuis longtemps une marée extraordinaire est annoncée et le moment en est venu. On dit que le Fleuve de vie va bientôt s'élever à un niveau inaccoutumé. Nous trois désirons prendre passage dans la nef-de-paix pour l'Éthiopie.

Hoo-ach. — C'est bien, mais d'où êtes-vous ?

Tubal-cain. — Nous sommes des artisans de l'intérieur. Nous nous souvenons Jabal, Jubal et Tubal-cain.

Hoo-ach. — Votre mot de passe ?

Tous trois. — "Libboleth".

Hoo-ach. — C'est le mot d'ordre des conspirateurs. Vous ne pouvez prendre passage dans la nef-de-paix.

Tubal-cain. — Nous te prions bien pour le voyage.

Hoo-ach. — Je suis un incorruptible douanier, et j'ai reçu l'ordre du Maître Suprême de ne laisser entrer personne dans la nef-de-paix, sans sa permission.

Tubal-cain. — Viens ! viens ! Laisse-nous prendre passage, nous te prions bien.

Hoo-ach. — Vous ne pouvez venir à bord. Une amende de ténibles a été exécutée. Notre grand-Maître Hui-Houm-Obi a été assassiné par trois méchants artisans qui voulaient ravir les secrets de l'Art et ainsi obtenir l'ouvrage et les salaires comme les artisans du temple. Le Fleuve de vie se gonfle en grandes nées et une distinction doit être opérée à cette heure entre les bons et les mauvais, entre les justes et les injustes. Personne ne peut sortir du pays ni passer à bord de la nef-de-paix à l'heure du flot, sans la permission du Maître Suprême. Il m'a remis une liste de ceux qui ont cette permission.

Tubal-cain (à part). — Compagnons, la chose est connue et notre absence de l'intérieur a été découverte ; nous devons rester dans le pays, en fuir est impossible. Réfugions-nous à l'intérieur, notre résolution est prise à jour.

(Ils se cachent à l'Ouest)

**LA SOCIÉTÉ HARMONIQUE**  
**DES**  
**"AMIS RÉUNIS À STRASBOURG**  
**(Portefeuille secret)\***

**PREMIER CAHIER D'INSTRUCTION**

**Publié par Robert AMADOU**

**\*Voir n° 3 à 15.**

Le fond de ce baquet est ou un fond de sable ou , ce qui vaut mieux, une couche de verre pilé, sur lequel on arrange des bouteilles qui, placées circulairement autour d'une bouteille plus forte qui occupe le centre, ont le goulot appuyé contre les parois de la cuve et communiquent à celle du centre, ou par d'autres ou par une masse de verre pilé et magnétisé, qui couvre les bouteilles couchées à la hauteur de deux doigts.

On y met aussi de la limaille de fer et de l'eau à une certaine hauteur ; mais cette dernière a l'inconvénient d'exposer les malades à respirer un air humide et fétide dans les grandes chaleurs. Nous préférons les baquets chargés à sec.

Des verges de fer, dont une extrémité entre d'un pouce dans le verre pilé qui recouvre les bouteilles placées à 7 pouces l'une de l'autre, sortent circulairement du baquet par des trous pratiqués dans le couvercle et se courbant, touchent par l'autre extrémité arrondie et éminenciée aux parties souffrantes des malades.

Des cordes en communication avec le réservoir magnétique, puisqu'elles sont attachées à une verge de fer scellée dans la bouteille du milieu, tient tous les malades les uns aux autres ; ce qui, s'il existe une circulation de fluide en mouvement, sert à établir l'équilibre entre eux.

*Nota.* La bouteille du milieu doit être remplie jusqu'au goulot de verre pilé, et la verge de fer qui est scellée dans cette bouteille poser sur ce verre et sortir par un trou fait dans le centre du couvercle de la cuve et s'élever en diminuant jusqu'au bout à la hauteur d'environ 1/2 pied.

On magnétise en dirigeant et comprimant le fluide, le verre, le sable et chacune des bouteilles qui entrent dans le réservoir magnétique ; et, par cette opération, l'on détermine les courants du fluide en, mouvement à se porter à l'extrémité des tringles de fer, et l'on communique une impulsion électrique animale par le moyen que vous apprendrez lors de votre parfaite initiation.

Un baquet ainsi chargé, dont la tringle verticale est touchée avec énergie par le magnétiseur conserve sa vertu; il n'a pas besoin d'être rechargé dans la journée, s'il est entouré et qu'on fasse la chaîne. Alors, le fluide animal mis en mouvement par le maître, circulant à l'entour et réagissant sur le mouvement déjà imprimé au réservoir magnétique, il résulte un plus grand effet de mouvement dans chaque individu; et ce combat d'électricité animale (qui ressemble à l'autre dans ce point) pour se mettre en équilibre peut produire des effets surprenants et cause souvent la crise magnétique, même à des malades qui n'ont été touchés qu'une fois, parce que le magnétiseur, à raison de la faculté que la nature a donnée à tous les hommes et que lui, par son travail sur lui-même, a perfectionnée, communique une impulsion réelle et plus directe au fluide animal

et opère d'autant plus d'effet sur le sujet qu'il touche que celui-ci y a de confiance et de disposition à être guéri.

Ce fluide se communique par l'action du pouce, la corde et les conducteurs de fer qui aboutissent à la tête, aux oreilles, aux creux de l'estomac, etc., selon le foyer du mal.

## TRAITEMENT À L'ARBRE

Le traitement à découvert, depuis que les arbres sont en sève, jusqu'à ce qu'ils la perdent et leur parure d'été, est de tous les traitements magnétiques le plus avantageux, surtout s'il peut être établi à portée d'un ruisseau.

Quoique tous les arbres puissent servir, les plus compactes, comme l'orme, le chêne, le charme, le frêne, le tilleul, sont à préférer et, s'il se peut, il faut les choisir jeunes, vigoureux, branchus et, autant que possible, sans nœuds.

Votre choix fait, et les arbres magnétisés par la manière que je vais indiquer, il faut les mettre en communication par des cordes qui aillent de l'un à l'autre.

Ces arbres, ayant par eux-mêmes un mouvement tonique et ne végétant qu'au moyen de l'alternative du fluide igné et de l'air déphlogistiqué<sup>†</sup> dont la salubrité est connue, ce mouvement joint à l'action continuelle de cet air précieux qu'augmente souvent une pluie douce et salubre, vient prêter une force de plus à l'électricité animale.

Il résulte de cette action combinée sur les individus qui y sont soumis des effets plus analogues à notre but, qui doit être de procurer des crises magnétiques, que ne le sont encore ceux qui s'obtiennent dans les traitements magnétiques à couvert.

Tous les effets et tous les résultats sont plus doux et plus satisfaisants. Aucune convulsion, ou s'il arrive qu'à la première sensation, quelques malades éprouvent des spasmes, des tremblements, un léger attouchement suffit pour les en tirer.

Pour magnétiser ces arbres, dit Mesmer, vous vous mettez à une certaine distance, ayant l'arbre entre vous et le nord ; vous établissez un côté droit et un gauche, qui forment deux pôles, et la ligne de démarcation du milieu - l'équateur - ; avec le doigt, une verge de fer ou une canne vous suivez depuis les feuilles, les ramifications et les branches ; après avoir amené plusieurs de ces lignes à une branche principale, vous conduisez les courants au tronc et jusqu'aux racines.

1. Ces procédés pour ce côté finis, vous magnétisez de la même main les autres et les racines apparentes ; et après, selon nos principes, vous embrassez

---

<sup>†</sup> Voyez le procédé ingénieux de M. [Pierre] de Bertholon, pour retirer l'air déphlogistiqué de la transpiration des feuilles fraîches exposées au soleil [in *De l'électricité des végétaux. Ouvrage dans lequel on traite de l'électricité de l'atmosphère sur les plantes, de ses effets sur l'économie des végétaux, de leurs vertus médico- et nutrito-électriques*, Didot, 1783].

l'arbre plusieurs fois, lui présentant successivement vos pôles, bien entendu que s'il y en a plusieurs il faut faire de même à tous.

Ces arbres jouissent alors de toutes les vertus magnétiques et les conservent longtemps ; les malades les entourent et font des cordes le même usage qu'au baquet.

*Nota.* Leur végétation en est plus forte, ils conservent leurs feuilles plus longtemps et, magnétisés à l'issue de l'hiver, ils reverdissent plus tôt et deviennent plus vigoureux.

2. En touchant les deux extrémités d'un bassin, en frottant celles d'une cuve avec les mains, le fer ou la canne, les descendant jusque dans l'eau, dans laquelle on décrit des lignes du sud au nord, on magnétise un bain; et si le malade trouve l'eau froide, on répète ce procédé en agitant l'eau : le malade éprouve une sensation de chaleur qu'il attribue à l'eau, tandis qu'un autre la trouve au même point où elle était.

3. Une bouteille se magnétise en la prenant par les deux extrémités, que l'on frotte avec les doigts, en ramenant le mouvement d'abord au bord du goulot et comprimant ensuite, pour ainsi dire, le fluide, en écartant successivement de l'extrémité chaque main et la rapprochant.

On magnétise l'eau qu'on donne à boire aux malades ou dont on leur fait des lotions, en tenant, si c'est pour boire, le vase appuyé sur la paume de la main et de l'autre comprimant le fluide, comme pour la bouteille.

Cette eau purge ou chasse par les urines, on fait transpirer, selon le besoin du malade, et ainsi que le magnétisme lui-même, quand il est bien administré et qu'on ne masse point au lieu de magnétiser, n'échauffe ni ne rafraîchit, ne réserve ni ne relâche, n'épaissit ni ne liquéfie proprement le sang ni la lymphe, comme des magnétiseurs peu instruits ou peu réfléchis le croient. Mais tout cela s'opère selon le besoin du malade, et l'application de nos principes et nos traitements secondent la nature qui cherche à rétablir et à conserver.

## DES CHAUMIÈRES

*Nota.* S'il survenait des pluies abondantes qui forçassent les malades et les magnétiseurs à abandonner l'arbre, il faut chercher à établir près de là un endroit propre à les recevoir et à y continuer le traitement qu'il est toujours dangereux d'interrompre.

Au défaut d'un appartement commode et à portée, une chaumière, placée à 16 ou 20 pas environ du traitement, remplirait cet objet ; on peut la placer au sud de l'arbre principal et qu'elle ait vue sur les arbres, d'où partiraient des cordes qui, passant par le toit ou par le mur, entreraient dans la cabane, dont la grandeur doit être proportionnée au nombre des malades.

Sa profondeur peut être de 12 à 20 pièces sur une largeur convenable, de manière que les sièges placés autour, il reste assez de place pour que les magnétiseurs soient libres et que l'on puisse y mettre une table.

La charpente doit être légère ; les poteaux d'environ 9 pieds de haut soutiendront un toit en appentis. L'on peut faire tous les murs et le toit en chaume, paille ou roseau. La chaumière achevée, vous faites placer les sièges et ensuite les perches et les tringles. Les perches les plus droites et les plus compactes sont préférables ; elles doivent avoir environ 15 pieds de longueur, appointées par le bas et, dans le haut qui est au dehors, armées de fer. On les introduit dans la chaumière par leur pointe qui traverse le toit et elles sont assujetties de manière à pouvoir les tirer et repousser à volonté, pour pouvoir en adapter la pointe aux parties malades ; elles reçoivent l'influence des arbres magnétisés et la communiquent, ainsi que les cordes qu'on fait percer dans la chaumière, aux malades comme au baquet.

## Chapitre 5

### DES REMÈDES

Sans proscrire entièrement les remèdes, soit internes, soit externes, il faut les employer avec beaucoup de sobriété et de circonspection, parce qu'ils sont contraires ou inutiles.

### EXAMENS

Souvent, comme dans l'anasargue<sup>†</sup>, l'eau magnétisée prise en grande quantité, purge, chasse par les urines et la transpiration, et suffit pour guérir.

Cependant, au dire d'un médecin bien habile et qui a conduit pendant plusieurs années les traitements magnétiques, le fluide n'agissant pas sur les corps étrangers ni sur ceux qui sont hors du système vasculaire, quand l'estomac contient de la saburre, de la putridité, de la bile surabondante, on a recours à un émétique et aux purgatifs.

Dans le dernier cas, on donne depuis 1 once jusqu'à 2 de crème de tartre dans une chopine d'eau dégourdie et magnétisée, s'il y a alcalescence ; si au contraire l'acide domine, on peut donner pareille dose de magnésie. On peut mêler avec la crème de tartre du suc de citron, ce qui donne une espèce de limonade très agréable à boire.

Nous employons aussi pour purger, 1 once ou 2 de sel de Paris, de celui d'Epsom<sup>§</sup> ou de Seidschütz, appelé *Bittersalz*, dans pareille quantité d'eau.

---

<sup>†</sup> "Gonflement du corps produit par de la sérosité infiltré dans le tissu cellulaire." (Littre)

<sup>§</sup> Sulfate de magnésie. (RA)



Quoique, en général, les médecins condamnent avec raison l'usage du jalap<sup>\*\*</sup>, nous l'avons employé sans inconvénients de la manière suivante : 8 grains de racine de jalap en poudre, 8 de crème de tartre, autant de sucre, bien pilés et mêlés dans un gobelet d'eau tiède magnétisée ou de thé léger ; si cela n'opère pas au bout d'une heure, on redouble, on peut aller sans danger, faute d'effet, jusqu'à 4 doses. Dès qu'on purge on boit, à chaque fois, du bouillon de veau au cerfeuil.

Nous avons employé pour les gens à tempérament robuste, paysans ou soldats, les poudres de Cagliostro dont voici le composition:

Senné oriental	}	de chacun 2 onces
Crème de tartre		
Racine de jalap		
Semences d'anis	}	de chaque 1/2 once
Semences de fenouil		
Diagrède <sup>††</sup> , 3 gros		
Le tout en poudre bien mêlée		

### Dose

Un demi-gros pour un enfant.

Un gros pour une grande personne.

Un gros et demi-gros pour un tempérament robuste.

Une tasse de bouillon par dessus, et autant chaque fois qu'on purge.

*Nota.* Il est préférable d'user de la crème de tartre rendue soluble par l'adjonction d'une dixième partie de borax dépouillé de son eau de cristallisation, sur 9 de tartre.

Les doses des purgatifs sont toujours subordonnées au tempérament des malades.

## ALTÉRANTS, ABSORBANTS

On donne aussi la crème de tartre s'il y a alcalescence, et la magnésie calcinée si l'acide domine à la dose d'un 1/2 gros dans 4 onces d'eau magnétisée.

On peut, selon l'effet, augmenter cette dose de demi-gros en un jusqu'à deux dans un verre d'eau. Ils neutralisent de cette façon l'un ou l'autre dominant, dont l'évacuation se fait par une voie quelconque.

On fait usage de bains, de pédiluves, selon le besoin, de lavements d'eau et de son, et quelquefois on y mêle du savon.

*Nota.* Quand il y a plénitude dans un malade sérieusement attaqué, on peut donner une boisson composée d'eau et de miel, gros comme une noisette,

<sup>\*\*</sup> Plante qui appartient à la famille des convolvulacées, dont la racine est un bon purgatif. (Selon Littré.).

<sup>††</sup> Ancien nom de la samonnée.

acidulée de deux gouttes de vinaigre et d'un quart ou demi grain d'émétique<sup>††</sup> ; cela évacue la bile et les glaires.

Le magnétisme exige moins de diète. Il faut même manger, mais il faut s'abstenir de boire beaucoup de vin pur et entièrement de vin de liqueurs.

Il exclut les liqueurs, le café surtout pur, les aliments âcres et chauds par eux-mêmes ou par l'assaisonnement.

La boisson ordinaire doit être, si on y est accoutumé, du vin mêlé avec de l'eau ordinaire magnétisée ou acidulée selon les circonstances.

On fait usage de la saignée au bras ou au pied dans l'inflammation ou disposition inflammatoire, ou dans l'état évident de pléthore.

L'action du magnétisme hâte et facilite la digestion ; on peut et on doit toucher sans crainte celui qui en a une embarrassée.

## Chapitre 6

### **OBSERVATIONS PARTICULIÈRES**

1° Les facultés pour magnétiser sont relatives d'individu à individu. Tous n'ont pas le même rapport naturel avec les malades, n'inspirent pas la même confiance et, en un mot, n'ayant pas autant d'énergie ou de facultés, n'ont pas les mêmes succès. Mais quand c'est faute d'attention et qu'on se permet de faire la conversation en magnétisant, on se prépare des remords d'avoir fait peut-être un grand mal, on ne procure que rarement des crises magnétiques complètes et le malade ne guérit point.

2° Il ne faut pas, quand on n'y est pas obligé, se charger de malades qui ne sont pas libres dans leur conduite, comme de soldats, de domestiques, d'écoliers ou d'enfants, etc. Au moins faut-il s'assurer avant qu'ils pourront suivre jusqu'à parfaite guérison, qu'on n'interrompra pas le traitement par des services et qu'on leur fera suivre le régime nécessaire.

3° L'un des accessoires les moins incontestables dans le traitement magnétique, c'est la musique.

C'est par la doctrine des émissions du fluide aérien, qui, vibré, se joint au fluide universel, qu'on explique des miracles opérés par son secours. Elle émeut et fait circuler le fluide vital, ébranle les nerfs et leur donne des oscillations favorables.

Cet effet est plus ou moins grand, en raison de la sensibilité des malades, mais tous, surtout les gens de la campagne, non blasés comme ceux des villes sur ce plaisir, sont susceptibles de l'éprouver ; elle agit sur les nerfs immédiatement et met le musicien en rapport avec le malade en crise.

---

<sup>††</sup> Vomitif.

L'harmonica, la voix accompagnée du tuorbe<sup>§§</sup>, du luth, de la harpe, surtout quand ils expriment des sons analogues à l'état du malade, calment ou donnent du ton et renforcent l'agent de la nature.

Voilà, Messieurs, ce que je puis vous dire aujourd'hui. Cette partie d'instruction, *dont il vous sera permis d'avoir, chacun pour votre usage personnel, une copie*, ne contient que la partie physique du magnétisme et des traitements. Votre initiation ne vous laissera, je l'espère, rien à désirer, sur la supériorité des principes qu'a adoptés le collège qui m'a autorisé de vous les communiquer.

Rédigé par le président de la Société harmonique des Amis réunis, fondée le 22 août 1785, ainsi que le second cahier d'instruction, le troisième traitant des crises magnétiques, un catéchisme magnétique français et allemand à l'usage des aides et un projet de questions uniformes à faire aux somnambules ; et remis au dépôt du collège des fondateurs, le 30 décembre 1785.

[Signé:] Lützelbourg, président et chef actuel.

---

Fin du

*Premier cahier d'instruction*

---

---

<sup>§§</sup> Ancienne forme de téorbe ou théorbe.

**Antoine FABRE D'OLIVET**

**THÉODOXIE UNIVERSELLE,**

**ou**

**Recherches philosophiques**

**sur**

**l'origine de l'univers.**

*Mise au jour et publiée intégralement pour la première fois  
d'après le manuscrit original\**

*par Robert AMADOU*

\* depuis le n° 21

Cependant, les Pasteurs phéniciens, irrités au dernier point d'une résistance aussi violente à laquelle la facilité de leurs premières conquêtes ne les avaient pas préparés, ne négligèrent aucun moyen de faire persister leur doctrine dans toutes les contrées soumises à leur domination. Leur triomphe leur parut d'autant plus glorieux que les difficultés qu'ils avaient éprouvées avaient été plus grandes, et ils s'attachèrent à leurs dogmes en proportion même des efforts qu'ils avaient été obligés de faire pour les établir. Il est de la nature de l'homme de juger de la valeur des choses par le prix qu'elles lui ont coûté. Le bien et le mal se mêlent sans cesse dans l'univers ; la vérité et l'erreur paraissent souvent couvertes des mêmes voiles. Il est très difficile de les distinguer à la première vue. Les hommes, pour les juger, devraient sans doute attendre leurs résultats, qui ne manquent jamais d'en manifester les principes opposés. Mais, outre que la vie est ordinairement trop courte pour cela, il paraît toujours plus simple d'obéir au sentiment qu'on éprouve et de prendre plutôt pour guide la voix des passions animiques et de suivre leur mouvement rapide, que d'attendre en silence les inspirations plus calmes de la raison intellectuelle et d'obéir à la lenteur de ses décisions.

## **§ VII**

**Les Pasteurs phéniciens détruisent les monuments sacrés  
opposés à leur doctrine et leur en substituent d'autres. -**

**Ils envahissent l'Inde. -**

**À cette époque se fondent les empires des Chinois et des Parses.-**

**Ordre chronologique de ces événements. -**

**Quelle fut la durée de l'empire phénicien. -**

**Son déclin et sa chute. -**

**Fondation de l'empire assyrien.**

**A**insi donc, tandis que les peuples réfractaires aux lois des Pasteurs phéniciens, obligés selon l'expression d'Isaïe, d'éviter le vol de la colombe ionienne (202), erraient dans les déserts, au delà des frontières de leur empire, sous le nom d'Hébreux ou d'Tbères, et que, dociles aux inspirations de la Providence, ils s'attachaient avec une inébranlable constance aux monuments sacrés qu'elle voulait conserver, les Ioniens, leurs implacables ennemis, affermissaient leur puissance et tâchaient par toutes sortes de moyens d'anéantir ces mêmes monuments dont l'autorité, opposée à leur doctrine, blessait leur orgueil. Maître désormais de l'Égypte et disposant en Nubie du foyer même de la révélation sudéenne, ils y dictaient leurs lois et les faisaient promulguer dans tous les sanctuaires dépendant de leur empire, depuis l'Atlas jusqu'au Caucase, depuis l'Hamus jusqu'aux Pyrénées. Brisant partout les

Bétyles antédiluviens, renversant les monuments sacrés qui pouvaient accuser leur tyrannie, ils livraient aux flammes les livres sacrés de l'antique Taôth et tous les livres plus modernes des Musées et des Hermès. En place des colonnes de Seth, ou Séthos, ils élevaient celles de *Séthos-Rohi*, le Pasteur Séthos qu'Hérodote appelle Sosostriis (203), ils substituaient aux livres sacrés de Taôth, ceux de *Taôth-Rohi*, le Pasteur Taôth, dont les Indiens Sactas, fidèles au culte de la faculté féminine, reçoivent encore les préceptes sous le nom de *Tantras* (204). Ils faisaient graver, sur les colonnes saintes offertes à la vénération des peuples, le symbole distinctif de leur schisme, le *yon*i des Hindous, et consignaient dans les livres destinés à expliquer ce symbole tous les dogmes qu'ils avaient puisés dans l'*Atharvan* : l'existence de la cause première, sous la dénomination de Mère universelle, *Om*, et la division de ses facultés en une foule de bons et mauvais génies, obéissant à deux principes opposés : ce qui établissait, d'une part, la prééminence de la nature féminine et, de l'autre, livrait l'univers à un polythéisme indéfini (205).

Afin de ne laisser aucune espèce de retour à ce qu'ils appelaient l'erreur des Hébreux ou des Barbares, ils voulurent que le Soleil et la Lune, qui jusque là avaient été conçus du genre masculin et féminin dans le langage atlantique sudéen, changeassent de genre, et que désormais le Soleil fût considéré comme le type de la faculté féminine, et la Lune comme le type de la faculté masculine ; et telle fut la force de leur fanatisme à cet égard et la puissance qui s'y attacha qu'ils réussirent dans ce dessein, le plus difficile de tous, et qu'ils parvinrent à changer les formes de la grammaire parmi toutes les nations soumises à leur joug (206). Ce ne fut pas sans doute sans éprouver de grandes résistances, mais il sembla, comme je l'ai dit, que ces résistances mêmes excitassent leur zèle. D'ailleurs, il paraît bien, d'après l'étonnant exemple que cite Hérodote, que rien ne coûtait à leur opiniâtreté, et que tous les moyens, même les plus violents et les plus dangereux, leur étaient bons, puisqu'ils purent bien pousser la persécution religieuse jusqu'à faire fermer partout les temples des nations, et, afin de laisser plus sûrement tomber dans l'oubli un culte proscrit, abandonner pendant plus d'un siècle les peuples à l'athéisme. Car c'est certainement à cette époque qu'il faut placer les règnes extravagants de Chéops et de Chéphren, que l'historien grec rapporte seul, d'après les traditions qui lui furent confiées par les prêtres de Memphis (207). C'est encore à cette époque, c'est-à-dire au moment de la plus grande puissance des Phéniciens dominant sur l'Égypte qu'il faut placer les conquêtes de Séthos-le-Pasteur, connu sous le nom de Sosostriis, et l'érection des fameuses colonnes portant le simulacre ionique, destinés à en perpétuer la mémoire (208). Ce fut alors que ces formidables Pasteurs, que les Hindous orthodoxes avaient vaincus et honteusement chassés du Barat-Kant, il y avait environ six siècles, conduits par ce Séthos-le-Pasteur, y reparurent après avoir passé du golfe Arabique dans la mer des Indes, portés sur les plus grands vaisseaux qu'on eût encore vus (209) et en firent la conquête. Tout prouve même qu'après y avoir bâti une ville considérable appelée de leur nom Pali-bouthra,

c'est-à-dire la fille des Pasteurs, ils y régnèrent longtemps. Pline, qui parle de cette ville, la présente comme ayant possédé la souveraineté de l'Inde dans les temps anciens, depuis les bords de l'Indus jusqu'aux limites orientales du Bengale. Les académiciens de Calcutta croient même que la puissance des Pasteurs phéniciens se fit sentir jusqu'à Siam (210). Voilà pourquoi, malgré les revers qu'ils y essuyèrent depuis, on trouve encore des traces irrécusables de leur domination, comme, par exemple, le genre masculin attribué souvent à la Lune et le changement de sexe de cet astre, rapporté allégoriquement dans les *pouranas* comme un indice du culte qui lui a été rendu à diverses époques (211). Quoique fort humiliée aujourd'hui et réduite à cacher ses propres débris, la secte ionienne est néanmoins assez nombreuse pour entretenir des prêtresses en plusieurs endroits de l'Inde et garder avec un soin extrême les livres de Taôth-le-Pasteur qu'on appelle *Tantras*, ainsi que je l'ai dit plus haut, et dans lesquels les Brahmes disent que se trouve décrit le sentier de la gauche, c'est-à-dire les rites du culte affecté spécialement aux sectateurs de la nature féminine (212).

Quoiqu'il soit très difficile de dire aujourd'hui si la domination des Pasteurs fut de longue durée dans l'Indostan, à cause des précautions nombreuses qu'ont prises les Brahmes orthodoxes d'en effacer les traces injurieuses pour eux, il n'en reste pas moins certain que cette domination eut lieu et que ce ne fut que lorsqu'ils furent parvenus à la secouer qu'ils lancèrent ces anathèmes et prononcèrent ces interdictions dont j'ai parlé dans mon livre *de l'État social* (213). Je crois même, quoique cette remarque m'ait échappé alors, que ce dût être au milieu des troubles qui précédèrent l'invasion de ces sectaires et peut-être la favorisèrent, que s'étaient formées, un peu avant, dans l'orthodoxie les deux sectes collatérales des *Tchinas* et des *Paradas*, ou des Chinois et des Parses ; la première sous la conduite d'un théosophe hindou qui prit le nom de Fo-hi et la seconde sous celle d'un autre théosophe qui se fit connaître sous le nom de *Zéradosht*. Je me rappelle avoir déjà dit que ces noms n'étaient pas nouveaux. Celui de Fo-hi s'attachait à celui de Fou-hi, ou Pao-hi, auquel on attribuait dans des temps très reculés l'invention des *kouas* symboliques et la conservation des traditions antédiluviennes consignées dans le *King*. Le théosophe hindou qui prit ce nom s'établit ainsi le chef du foyer central de civilisation estienne appartenant à la race jaune. Aussi en prit-il la couleur et la déclara-t-il sacrée, en l'attribuant à la Divinité. Si, comme je le pense, on peut confondre de dernier *Fo-hi* avec celui que les meilleurs historiens de la Chine considèrent comme le premier monarque et même comme le fondateur de cet empire, et qu'ils nomment *Hoang-ty*, le monarque jaune, lumineux ou divin, on peut fixer la 61<sup>e</sup> année de son règne à l'an 2637 avant J.-C.; époque chronologique que nos plus judicieux missionnaires ont regardée comme indubitable et qu'ils ont appuyée de preuves morales et physiques qui, en effet, ne laissent aucun doute (214), et, par conséquent, faire remonter le commencement des schismes des *Tchinas* et des *Paradas* à l'an 2698 ; époque

qui coïncide parfaitement avec la conquête de l'Égypte par les peuples pasteurs placée, ainsi que je l'ai prouvé, vers l'an 2700 avant notre ère (215).

Quant au nom de Zéradosht, ou Zoroastre, que prit le théosophe hindou, fondateur de l'empire des Parses, il paraît bien par le calcul d'Aristote, qui le plaçait six mille ans avant Platon (216), que ce n'était qu'une désignation particulière de Ram, signifiant le souverain chef du peuple, laquelle lui avait été donnée comme celle de *Giam-Shyd*, le souverain chef du monde, tandis qu'il était encore dans l'Iran. D'où l'on peut conclure que l'intention du théosophe novateur qui s'en décora était de rappeler le souvenir de cet ancien théocrate, dont il prétendait seulement expliquer la doctrine. Or, c'est précisément ce qu'énonce ouvertement un auteur persan nommé Mohsen-al-Fanny, dont j'ai déjà cité l'ouvrage intitulé *Dabistan* (217). Cet auteur parle dans ce livre de la doctrine de Mahabadh, fort antérieure à celle de Zoroastre, de laquelle il assure que ce prophète des Iraniens ne fit qu'une sorte de paraphrase (217). Cette paraphrase s'attacha, comme celle de l'*Atharvan*, adoptée par les Pasteurs ioniens, à représenter l'origine de l'univers comme résultant du conflit des deux principes opposés du bien et du mal, *Ormuzd* et *Ahriman*. Mais, au lieu de faire émaner ces deux principes d'une cause génératrice conçue sous l'idée d'une Mère, il voulut que ses disciples regardassent Ormuzd et Ahriman comme ingénérés, quoique issus également d'un Être absolu qu'il appela *Whôd*, d'après l'antique doctrine de Mahabad, et dont il traduisit le nom dans le dialecte des Iraniens par celui de temps sans bornes (218). Du reste, Zoroastre donna la faculté masculine à ces deux principes opposés et n'admit la faculté féminine dans l'univers que comme un accident, en insinuant assez clairement qu'Ahriman était cause de la division du genre humain en deux sexes. Car, selon lui, le premier homme, créé par Ormuzd pour combattre et anéantir les productions désordonnées du génie du mal, possédait les deux sexes, ainsi que le premier taureau qui fut la source féconde d'où sortirent toutes les autres espèces d'animaux (219). Mais Ahriman, s'étant approché de ce premier homme, s'empara de ses pensées, renversa ses résolutions et, lui ayant persuadé de devenir créateur comme lui, l'entraîna dans les ténèbres des générations corporelles (220). Il est évident qu'en établissant ces dogmes, Zoroastre se mettait dans une opposition formelle avec les Pasteurs ioniens. Son intention était ainsi de défendre autant qu'il le pourrait le foyer central de l'Inde qu'il voyait menacé et de le remplacer ensuite s'il venait à être détruit. Ce fut aussi ce qu'il fit, du moins en partie, mais d'une autre manière qu'il l'avait pensé ; car l'orthodoxie centrale n'ayant pas bien jugé ses motifs le déclara hérétique et proscrivit sa doctrine (221), comme elle avait proscrit celle des Varanas, des Sacas, des Tehinas et de plusieurs autres (222).

Il paraît par ce que nous a conservé la tradition touchant l'apparition de ce Zoroastre, qu'elle fut postérieure à celle du théosophe qui prit le nom de Fo-hi et qu'elle doit être placée quelques siècles plus tard. Les chronologistes ne la portent ordinairement qu'à l'an 2473 avant J.-C. (223). Cependant, si l'on veut



faire attention à ce que disent les livres sacrés des Persans et ceux des Chinois, on verra qu'ils s'accordent assez à faire remonter la fondation de leur empire, soit qu'ils la rapportent à Fo-hi ou à Zéradosht, à quelques siècles avant l'époque où les Brahmes fixent aujourd'hui le commencement de leur *kali-youg*, comme s'ils dataient cette fondation du moment même où l'empire universel de Ram fut ébranlé par le schisme d'Irshou et déchiré par les sectes rivales que ce schisme fit naître. Si l'on en croit les annalistes chinois Pan-Kou et Sec-ma-Kouang, cités par Fréret, cette première époque peut être fixée à l'an 3332 avant notre ère ; et si l'on considère ce que dit pour les Parses le *Karait* du Mobed Behram Shapour, cité par Anquetil Du Perron, cette même époque date de 3405 (224). Cette différence de 73 ans est bien peu de chose, si l'on considère le laps de temps qui s'est écoulé. Au lieu d'ébranler mes calculs, elle les corrobore au contraire, en montrant la force des autorités qui les appuient, dans des contrées si opposées et de mœurs et de langage et de lois.

Au reste, Fo-hi se trouvant, comme je l'ai dit, porté dans un foyer central de révélation divine, resté presque inconnu jusqu'alors, à cause des immenses déserts qui l'environnaient de toutes parts, jugea parfaitement sa position et vit que ce qu'il avait de mieux à faire, dans les circonstances périlleuses où se trouvait l'Indostan, c'était de s'attacher à ce nouveau foyer, d'en adopter entièrement le livre sacré et de fonder sur le *King* tout l'édifice de l'empire chinois. Voilà ce qu'il fit avec un admirable succès. Si, comme je l'ai pensé, on peut le confondre avec *Hoang-ty*, dont le règne commença l'an 2698 avant notre ère, ce fut un peu plus de quatre siècles après le premier ébranlement donné à l'empire de Ram par le schisme d'Irshou que l'empire chinois se consolida par les soins de ce monarque qui, voulant pousser en avant cette civilisation stagnante, substitua aux *kouas* de l'antique Pao-hi, dont les lignes entières ou brisées n'offraient qu'un petit nombre de combinaisons et devaient se borner à retracer une série d'idées fort restreintes, des caractères d'écriture applicables à tous les mots de la langue et susceptibles d'en exprimer toutes les significations. Cette belle invention, qui date de la 61<sup>e</sup> année d'*Hoang-ty*, a servi de époque chronologique à un grand nombre d'historiens chinois qui l'ont fixée, selon notre manière de compter, à l'an 2637 avant notre ère. Comme c'était à la race jaune qu'appartenait spécialement le foyer central dont Fo-hi s'était emparé et que les peuplades qui se rangeaient sous ses lois et recevaient sa doctrine tenaient généralement à cette race, il en prit la couleur pour emblème de la puissance suprême (225), et réserva la bleue, la blanche et la rouge à la distinction des rangs inférieurs de la hiérarchie militaire ou civile.

Pour ce qui regarde Zoroastre, ce théosophe, n'ayant point de foyer central à sa disposition, comme Fo-hi, jugea sa position avec la même sagacité et vit bien qu'il était destiné à servir de lien médian entre les deux foyers extrêmes de la race jaune et de la race noire ou indigo, et peut-être à suppléer le foyer central envahi par les Phéniciens. Il prit en conséquence la couleur verte pour emblème, afin de faire connaître la réunion des deux principes opérée dans sa doctrine, et

réserva néanmoins la couleur blanche au suprême sacerdoce des Mages qu'il institua (226), voulant toujours témoigner son origine boréenne et se donner pour le légitime successeur de Ram ; au reste, il conserva le bélier comme symbole sacré. (226).

Si l'on veut considérer l'époque que m'a fournie le savant Bailly dans son excellent ouvrage de l'[*Histoire de l'Astronomie ancienne* pour celle de l'établissement du magisme parmi les Parses, on aura selon toute apparence celle de la domination des Pasteurs ioniens aux Indes et, par conséquent, celle du plus grand éclat de l'empire phénicien.. Cette époque d'environ vingt-quatre siècles avant notre ère fut donc celle où la faculté féminine eut le plus grand nombre d'adorateurs dans l'univers. Ce triomphe, qui avait commencé environ quatre siècles auparavant par l'envahissement de l'Égypte, le renversement du foyer central de la Nubie et l'expulsion entière des Hébreux de la Chaldée et de l'Abyssinie, dans les déserts de Tahamah et de Sennar, dura encore deux siècles dans toute sa splendeur et ne commença à décliner que vers l'an 2234, où l'empire assyrien devint indépendant des Phéniciens, grâce aux efforts d'un prince de la dynastie arabe qui, sous le nom de Bahl (227), rendit au principe mâle l'influence qui lui avait été ravie. Cette époque est l'une des plus authentiques que puisse offrir la chronologie. Elle est appuyée sur les observations astronomiques faites à Babylone depuis 1903 ans avant Alexandre et recueillies par Callisthène dont elles portent le nom (228). Les *pouranas* déclarent formellement, d'ailleurs, que ce fut sur les bords du *Kamouvati*, ou de l'Euphrate, que la faculté masculine recommença à prendre son influence et reparut sous le nom de *Bahl-Iswara* (229). Ce fut alors, disent ces livres saints, qu'on éleva ce fameux monument qui lui fut consacré sous le nom de *Bahl-Iswara-linga*. Ce monument, qui paraît être le même que celui qui passa depuis pour une des merveilles du monde, est décrit tout au long par Hérodote et par Diodore (230). Il servait de temple et d'observatoire et l'on ne peut douter que les observations astronomiques transmises par Callisthènes à Aristote ne datassent des premiers moments de son édification.

Ainsi, la Syrie fut enlevée aux Phéniciens par un sectateur de Bahl, qui en prit le nom, l'an 2234 avant J.-C., environ deux siècles après leur conquête de l'Inde. Ce Bahl, Bélos ou Bélus, qui, suivant d'antiques traditions, était arabe d'origine, après avoir solidement établi son empire, le laissa à des successeurs qui l'agrandirent considérablement (231). Ninus, qui passa pour son fils, fut le premier conquérant politique. Il dépouilla les Phéniciens de toute l'ancienne Chaldée et de l'Arabie, s'empara de la Médie et laissa à son épouse, la célèbre Sémiramis, la gloire d'achever la conquête de la Bactriane, où Zoroastre avait établi le siège de son suprême sacerdoce, de subjuguier l'Iran, alors connu sous le nom de Parthie ou de Perse, et de dominer sur l'Asie. À cette époque, qui date d'un peu avant l'an 2000 avant notre ère, l'empire phénicien, extrêmement affaibli par la perte de la Chaldée et de l'Arabie, ne put plus se maintenir dans l'Inde ; cette contrée lui fut enlevée par un personnage célèbre qui prit le nom de

Boudha. Le livre hindou qui en parle, intitulé *Bagavat-Amrita*, ou le *Nectar de Bagavat*, dit expressément que ce Boudha parut lorsque la mille deuxième année du *kali-youg* était écoulée. Or, le *kali-youg* ayant commencé, ainsi que je l'ai dit, l'an 3102 avant J.-C., il résulte de ce texte précieux que le Boudha dont il est ici question florissait entre l'an 2100 et 2000 et qu'il était, par conséquent, contemporain de Sémiramis (232). Le même texte ajoute que, ne voulant tomber dans aucun parti extrême, il prit une couleur mitoyenne entre le blanc et le rouge ; c'est-à-dire, vraisemblablement, qu'il adopta une doctrine où il tâchait de concilier ensemble les sectes toujours opposées des *Lingajas* et des *Ionijas*, ou des Orthodoxes et des Pasteurs ioniens, comme avait essayé de le faire, plus de mille ans avant, le sage Krishnen, en établissant la doctrine de l'hermaphrodisme universel. Ce Boudha donna un ébranlement assez grand à sa patrie pour la retirer de l'état d'engourdissement où elle était tombée. Le royaume de Magadha, qu'on nomme aujourd'hui Béhar, devint assez florissant sous son sacerdoce pour effacer entièrement ceux d'Ayodhia et de Pratishtana, où les deux dynasties des enfants du Soleil et des enfants de la Lune, asservies depuis longtemps par les Ionijas, s'éteignirent tout à fait. Les souverains de Magadha, dominant alors sur l'Inde, lui rendirent une partie de sa splendeur. Ils résistèrent à l'empire assyrien et, soit par eux-mêmes, soit par les vice-rois agissant sous leurs ordres, empêchèrent Sémiramis d'arriver à l'accomplissement de ses desseins (233). Ils chassèrent entièrement les Pallis, ou Pasteurs phéniciens, et promulguèrent contre eux des lois extrêmement sévères (234).

(à suivre)

# **Études sur le Tableau Naturel de Louis-Claude de Saint-Martin**

**par un S..l.**

***Eon et le Martinisme\****

**Introduction  
de  
Robert Amadou**

\* Depuis le n°27

# ETUDE sur le TABLEAU NATUREL de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. S. I. :

(Suite)

---

## CHAPITRE II

### THÉORÈME I<sup>er</sup>

L'Univers, tout en offrant un spectacle majestueux d'Ordre et d'Harmonie, manifeste des signes de désordre et de confusion et se classe ainsi au rang le plus inférieur.

#### TH. II

L'Univers n'a pas de rapport avec Dieu, c'est un être à part, il est étranger à la divinité et ne tient pas de Son essence; il ne participe point à Sa perfection et, conséquemment, il n'est pas compris dans la simplicité des lois de la Nature divine.

#### TH. III

L'Univers n'a pas de rapport plus direct avec Dieu que nos œuvres n'en ont avec nous. Mais l'Univers n'est pas inconnu ni indifférent à la divinité, car elle s'occupe du soin de l'entretenir et de le gouverner.

#### TH. IV

Cet assemblage de désordres et de difformités, de sympathies et d'antipathie, de similitudes et de différences, provient de ce que les corps généraux et particuliers de la

Nature n'existent que par la subdivision et le mélange de leurs principes constitutifs; la mort de ces corps n'est que le dégagement de leurs principes constitutifs et leur rentrée dans l'unité particulière de chacun d'eux. Tout se dévore dans la Création, parce que tout tend à l'Unité d'où tout est sorti.

#### TH. V

Les mélanges dont la nature physique est formée n'ont pas de rapport avec le caractère constitutif de l'Unité Universelle, car l'imperfection attachée aux choses temporelles prouve qu'elles ne sont ni égales ni co-éternelles à Dieu, à qui seul appartient la perfection de la vie. Les hommes qui ont erré sur ces objets, peuvent seuls confondre l'Univers et Dieu.

#### *Démonstration*

#### TH. VI

En effet, si la vie ou le mouvement était le principe essentiel de la matière pour former un monde, il n'aurait pas fallu demander de la matière et du mouvement, mais en obtenant l'une on aurait eu nécessairement l'autre.

#### TH. VII

Dans l'ordre intellectuel, c'est le supérieur qui nourrit l'inférieur, au contraire de l'Ordre physique dans lequel l'inférieur nourrit le supérieur.

En effet, c'est le principe de la vie qui entretient dans tous les êtres l'existence qu'il leur a donné. C'est de cette source première de la Vérité que l'homme intellectuel reçoit conti-

nullement ses idées et la lumière qui le guident. Par contre, dans le corps matériel de l'homme, le ventre entretient la vie de tous les organes qui lui sont supérieurs, tels que les poumons, le cœur et le cerveau, comme la Terre entretient son existence par ses propres productions : les engrais d'une part, les pluies, les rosées, les neiges, qui sont ses propres exhalaisons et qui la fertilisent en retombant sur sa surface.

## TH. VIII

Dans le Principe suprême, tout est essentiellement Ordre, Paix et Harmonie; aussi la confusion qui règne dans toutes les parties de l'Univers, ce désordre apparent ou réel est l'effet d'une cause inférieure et corrompue. Cette cause inférieure agit hors du principe du bien et elle est nulle et impuissante à l'égard de la Cause Première et supérieure; et conséquemment tout en agissant partiellement dans les mondes créés, elle ne peut rien sur l'essence même de l'Univers matériel.

## TH. IX

Il est impossible que ces deux Causes (Cause supérieure : le Bien) et (Cause inférieure : le Mal) puissent co-exister hors de la Classe des Choses temporelles, car dès que la Cause inférieure a cessé d'être conforme à la loi de la Cause supérieure, elle a perdu toute union avec elle.

## TH. X

La Cause supérieure agit de même avec l'homme qu'avec la Cause inférieure, en le laissant journellement perdre l'étendue de ses facultés, quand par des actes inférieurs, des affections viles, celui-ci s'éloigne des objets qui conviennent à sa nature.

## TH. XI

Dans l'Univers, la Cause inférieure et l'homme soumis à sa loi n'ont fait que particulariser ce qui par essence devait être général, ou diviser les actions qui devaient être unies, ou contenir dans un point ce qui devait circuler sans cesse dans toute l'économie des êtres, et enfin ils n'ont fait que rendre *sensible* ce qui existait déjà en principe immatériel.

## TH. XII

*Raisonnement.* — Si on pouvait écarter les enveloppes grossières de l'Univers, on en trouverait les germes et les fibres *principes* disposés dans le même ordre que leur production. C'est là où les observateurs se sont égarés, en annonçant ce qui appartient essentiellement à l'Univers invisible et *principiant*, comme appartenant à l'Univers visible.

## TH. XIII

La Cause inférieure, agissant dans l'espace ténébreux où elle est réduite, tout ce qui se trouve dans cet espace, sans exception, est exposé à ses attaques. La Cause inférieure ne peut rien sur la Cause première, ni sur l'essence même de l'Univers, mais elle peut combattre leurs agents en insinuant son action dérégulée aux Etres particuliers pour en augmenter le désordre.

## TH. XIV

La Cause inférieure peut opposer son action à celle de la Cause supérieure, et le Mal peut exister en présence de choses divines, sans que celles-ci y participent.



## TH. XV

*Axiome.* — L'Être Créateur produit sans cesse des Êtres hors de lui, comme les principes des corps produisent sans cesse hors d'eux leur action.

L'Être Créateur est Un et Simple dans son essence; il ne peut produire des assemblages ou des Êtres composés.

## TH. XVI

*Axiome.* — Les Êtres créés sont également simples et non composés, conséquemment ils ne peuvent ni se dissoudre, ni s'anéantir, comme les productions matérielles et composées.

## TH. XVII

*Rapport.* — De même que la Corruption, le Dérangement et le Mal se manifestent dans les productions matérielles par l'altération de la forme qui les constitue. De même la corruption des productions immatérielles est de cesser d'être dans la loi qui les constitue.

## TH. XVIII

*Raisonnement.* — La corruption des Êtres immatériels ne peut provenir de la même source que celle des productions matérielles, puisque la loi contraire qui agit sur les êtres composés ne peut agir sur les êtres simples.

## TH. XIX

Les Productions immatérielles, en qualité d'êtres simples ne peuvent recevoir ni dérangement, ni mutilation, par aucune force étrangère. De ceci, il résulte que, s'il en est qui ont pu se corrompre, non seulement elles ont été le sujet de leur corruption, mais encore elles furent l'organe et l'agent.

## TH. XX

*Observation.* — L'homme, pour procéder à un acte, est poussé par un motif et son acte est dirigé vers un objet. Le motif peut être vrai ou faux; cela dépend de la force du raisonnement de l'homme et du degré de sa pureté. C'est dans le motif donc que peut résider le Mal et non dans l'objet. Il ne faut donc pas confondre l'objet avec le motif; l'un est externe, l'autre naît en l'homme.

## TH. XXI

Dans l'Etre Intellectuel libre, la corruption ne pouvant naître sans que lui-même produise le germe et la source, il résulte clairement que le Principe Divin ne contribue point au mal et au désordre qui peuvent naître parmi ses productions, et étant la pureté même, il ne peut participer au mal; et enfin comme être simple, il est impassible à toute action étrangère.

## TH. XXII

Les plus grands dérangements que la Cause inférieure ou les Etres libres et corrompus puissent porter dans l'ordre physique, ces dérangements et corruptions ne peuvent s'étendre que sur des objets secondaires et non sur les principes premiers. Leur désordre et leur confusion ne peuvent atteindre que les fruits et productions de la Nature physique et jamais ses appuis fondamentaux qui ne peuvent être ébranlés que par la main qui les a posés.

## TH. XXIII

*Rapport.* — La Volonté de l'Homme dispose de quelques mouvements de son corps, mais elle ne peut rien sur les

actions essentielles de sa vie animale dont il est incapable d'étouffer les besoins. Si l'homme s'attaque à son existence même, il peut en terminer le cours apparent, mais il ne pourra jamais anéantir ni le principe générateur de cette existence, ni la loi innée de ce principe.

## TH. XXIV

*Rapport.* — De même, le Grand Principe envoie vers l'homme ses influences intellectuelles et si elles sont interceptées ou que quelque contradiction en détourne les effets, celui qui lui envoie ces présents salutaires a toujours la même activité et ne ferme jamais sa main bienfaisante.

## TH. XXV

Le Mal ne peut être non plus attribué à la nature physique, puisque celle-ci ne peut rien par elle-même et que son action vient de son principe individuel, lequel est toujours dirigé ou réactionné par une force séparée de lui.

## TH. XXVI.

*Conclusion.* — Etant donné que le Mal ne peut trouver son origine en Dieu ni en la Nature physique, on est forcé de l'attribuer à l'Homme ou à tout Etre tenant comme lui un rang intermédiaire.

## TH. XXVII

*Rapport.* — La Nature physique agit sous les yeux d'une intelligence supérieure; c'est pour cela qu'elle possède une marche ordonnée.

L'homme aussi, faisant le bien, marche par la lumière et le secours de l'intelligence supérieure qui le guide; s'il fait le mal, on ne peut l'attribuer qu'à lui seul.

## TH. XXVIII

On ne peut connaître la nature essentielle du Mal; pour la comprendre, il faudrait qu'il fut vrai, et alors il cesserait d'être Mal, puisque le Vrai et le Bien sont la même chose.

## TH. XXIX

Le Mal a, comme le Bien, son poids, son nombre et sa mesure.

Le Rapport du Mal au bien, en quantité est de *neuf à un*; en intensité il est de *zéro à un*, et en durée il est de *sept à un*.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

## TH. XXX

Nous concluons donc que :

1° L'homme peut se convaincre de l'existence immatérielle de son Etre et de celle de son Principe suprême ;

2° L'homme ne peut confondre la matière et la corruption avec cette vie impérissable de l'Etre qui n'a point commencé, auquel ses productions immédiates, seules, participent par le droit de leur origine.

---

L'HOMME

---

*L'article de notre frère et collaborateur VOULOS étant arrivé tard, sera publié au prochain numéro.*

# ETUDE sur le TABLEAU NATUREL

## de Louis-Claude de Saint-Martin

Par un S. A. I. A.

(Suite)

---

### CHAPITRE III

#### TH. I

Un homme qui produit une œuvre ou exprime une pensée tâche de rendre visible ou tangible sa conception avec autant de conformité qu'il lui est possible.

#### TH. II

L'homme étant lié par des entraves physiques a besoin de signes sensibles pour comprendre ou être compris; sans cela toute conception de l'homme serait nulle pour les autres en ce qu'elle ne pourrait leur parvenir.

#### TH. III

L'homme emploie tous ces moyens d'extériorisation et de réalisation de ses conceptions, parce qu'il désire rapprocher de lui ses semblables, les assimiler à lui en étendant sur eux une image de lui-même, les réunir avec lui et s'efforcer de les envelopper dans son unité, dont ils sont séparés.

## TH. IV

La loi universelle de Réunion se fait remarquer par l'attraction réciproque entre tous les corps, par laquelle, en se rapprochant, ils se subistent et se nourrissent les uns les autres; c'est par le besoin de cette communication que tous les individus s'efforcent de lier à eux les êtres qui les environnent, de les confondre en eux et de les absorber dans leur propre unité afin que les subdivisions venant à disparaître, ce qui est séparé se réunisse et ce qui est à la circonférence revienne au centre, ce qui est caché revienne à la lumière, C'est grâce à cette loi de la Réunion universelle que l'harmonie et l'ordre surmontent la confusion qui tient tous les êtres en travail.

## TH. V

*Conclusion comparative.* -- Puisqu'il existe une grande analogie entre les ouvrages de l'homme et les Oeuvres de Dieu, appliquant le système de rapports, nous concluons que, de même que les ouvrages matériels et grossiers de l'homme expriment sa pensée et ses facultés invisibles, de même la Création de l'Univers exprime la pensée et les facultés créatrices de Dieu. Et enfin, de même que toutes nos actions ont pour objet l'extension et la domination de notre unité, de même l'Oeuvre universelle de Dieu a pour objet l'extension et la domination de son Unité.

## TH. VI

Dieu, en créant l'Univers, a eu recours à des signes visibles pour communiquer sa pensée à des êtres séparés de son Unité; de ceci, il résulte que les Etres corrompus sépa-

rés volontairement de la Cause première et soumis aux lois de sa Justice dans l'enceinte visible de l'Univers, sont l'objet de l'*amour* de Dieu.

C'est pour cet *amour* que Dieu prit tant de soucis à leur imprimer ce caractère d'unité auquel l'homme dans toutes ses œuvres tend avec activité.

#### TH. VII

La loi de tendance à l'unité s'applique à toutes les classes et à tous les Êtres. Aussi, les principes universels généraux et particuliers se manifestent, chacun dans ses productions, afin de rendre par là leurs vertus visibles aux êtres distincts d'eux et leur communiquer le secours de ces vertus par ces moyens.

#### TH. VIII

Etant donné que toutes les productions et tous les individus de la Création générale et particulière sont l'expression visible du principe, soit général, soit particulier qui les constitue, ils doivent tous porter les marques évidentes de ce principe et ils doivent l'annoncer dans la manifestation de leurs vertus, actions et faits qu'ils opèrent.

#### TH. IX

Pour tout ce qui existe, il y a une loi fixe, un nombre immuable, un caractère indélébile. Tout est réglé, tout est déterminé dans les espèces et dans les individus. Chaque classe, chaque famille a sa barrière que nulle force ne pourra jamais franchir.

## TH. X

L'homme, comme chaque production de la Nature, a son caractère déterminé, car provenant, comme tous les êtres, d'un principe qui lui est propre, il doit être comme eux, la représentation visible du principe qui l'a constitué, il doit, comme eux, le manifester visiblement.

## TH. XI

Indépendamment de la pensée et des autres facultés que nous avons reconnues dans l'homme, il offre des faits complètement étrangers à la matière ; or, on est forcé d'attribuer ces faits à un *Principe* actif ayant des qualités telles que : les prévoyances, les combinaisons de toute espèce, les sciences hardies par lesquelles il nombre, mesure et pèse en quelque sorte l'Univers, etc., etc., et qui sont bien différentes et très supérieures à celles du *Principe* passif de la Matière.

## TH. XII

L'homme doit à jamais se distinguer de tous les êtres particuliers de cet Univers parce qu'il tâche non seulement d'exprimer ses pensées ou conceptions, mais il cherche autant qu'il le peut à se peindre lui-même, dans ses ouvrages, par la peinture, sculpture et mille autres arts ; il donne aux édifices qu'il élève des proportions relatives à son corps, vérité profonde qui pourra découvrir un espace immense à des yeux intelligents qui le compareront à tous les autres Êtres.

## TH. XIII

On s'abuse en attribuant toutes les actions de l'homme à ses organes matériels, car dans ce cas il faudrait supposer



que l'espèce humaine est invariable dans ses lois et ses actions, comme le sont les animaux, chacun selon leur classe.

## ТН. XIV

Par contre, l'homme n'offre que des différences et oppositions avec ses semblables. Il diffère d'eux par les mœurs, par les goûts, par les ouvrages, par les connaissances. Abandonné à lui-même, l'homme combat ses semblables dans l'ambition, dans la cupidité, dans la possession, dans les talents, dans les dogmes, car chaque homme est semblable à un souverain dans son empire et tend même à une domination universelle.

## ТН. XV

L'homme, non seulement diffère de ses semblables, mais en tout instant il diffère de lui-même. Il veut et ne veut pas; il hait et il aime; il fuit parfois ce qui lui plaît et s'approche de ce qui lui répugne; va au devant des maux, des douleurs et parfois de la mort.

## ТН. XVI

*Première conclusion.* — Si c'était le jeu de ses organes, si c'était toujours le même mobile qui dirigea ses actes, l'homme montrerait plus d'uniformité en lui-même et avec les autres, et comme les différentes classes d'animaux d'une même sorte, il aurait eu une même manière de vivre et d'agir commune à tous les individus.

## ТН. XVII

Ainsi l'on peut dire que dans ses ténèbres, comme dans sa lumière, l'homme manifeste un principe tout à fait diffé

rent de celui qui opère et qui entretient le jeu de ses organes. car, nous l'avons déjà vu, l'un peut agir par délibération, l'autre par impulsion. (Fin de la première conclusion.)

## TH. XVIII

De même qu'il n'est aucune substance élémentaire qui ne renferme en elle des propriétés utiles, suivant son espèce, de même il n'est point d'homme en qui l'on ne puisse faire développer les germes de justice et de bienfaisance qu'il possède.

## TH. XIX

Les conséquences qu'on a prétendu pouvoir tirer d'édu-cations infructueuses sont nulles et abusives; pour qu'elles eussent quelque valeur, il faudrait que l'instituteur fut parfait et qu'il fut exercé dans l'art de saisir le caractère et les besoins propres du disciple, qu'on ne rejette donc pas sur l'imperfection de la nature du disciple, ce qui n'est qu'une suite de l'inhabileté et de l'insuffisance du Maître. Si l'on excepte donc quelques monstres, qui même ne sont devenus inexplicables que parce que dans le principe l'on a mal cherché le nœud de leur cœur, il n'existera pas un peuple, pas un homme qui ne possédât quelques vestiges de vertus.

## TH. XX

L'homme a en lui les germes de toutes les vertus; elles sont toutes dans sa nature. Livré à lui-même, il se borne à développer une vertu pour laquelle il néglige les autres. Il ne

faut donc pas conclure que les mêmes vertus ne se trouvant pas dans tous les individus et chez tous les peuples, et n'étant pas générales, elles ne peuvent être de l'essence de l'homme.

#### TR. XXI

Il est donc certain, malgré les erreurs des hommes, que toutes leurs sectes, que toutes leurs institutions sacrées, sociales ou politiques, que tous leurs usages s'appuient sur une vérité, sur une vertu.

#### TR. XXII

S'il est vrai que l'homme n'ait pas une seule idée à lui, il en est pourtant qui viennent éveiller en lui les germes des vertus qu'il possède et démontrent son rapport avec l'action suprême. A tous ces indices nous ne pouvons méconnaître le Principe de l'homme.

#### TR. XXIII

Tous les êtres qui ont reçu la vie n'existent que pour manifester les propriétés de l'Agent qui la leur a donnée, l'Agent dont l'homme a reçu la sienne est la Divinité même puisque nous découvrons en lui tant de marques d'une origine supérieure et d'une action divine.

#### TR. XXIV

*Conclusion générale du Chapitre III.* — L'Etre qui a produit l'homme est une source inépuisable de pensées, de sciences, de vertus, de lumière, de force, de pouvoirs, enfin d'un

nombre infini de facultés dont aucun principe de la Nature ne peut offrir l'image.

Avouons donc hautement : si chacun des êtres de la nature est l'expression d'une des vertus temporelles de la Sagesse, l'homme est le signe ou l'expression visible de la Divinité même; c'est pour cela qu'il doit avoir en lui tous les traits qui la caractérisent; autrement, la ressemblance n'étant pas parfaite, le modèle pourrait être inconnu. Et ici, nous pouvons déjà nous former une idée des rapports naturels qui sont entre Dieu, l'homme et l'Univers.

(A suivre.)

**LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN**  
**le Philosophe inconnu**

# **TRAITÉ DES FORMES**

*mis au jour et publié pour la première fois  
d'après le manuscrit autographe*

*par Robert et Catherine Amadou*

# SOMMAIRE

## INTRODUCTION

I. UN TRAITÉ EN RETRAIT. - II. DEUX TÉMOINS, QUI L'EÛT CRU ?

## DE LA PRÉSENTE ÉDITION

## TRAITÉ DES FORMES

### I<sup>re</sup> section. DE L'ORIGINE ET DE L'ESPRIT DES FORMES

LIMINAIRE

1. AXIOMES ET CONSÉQUENCES

2. THÉORÈME : Comment l'homme coexiste avec Dieu

A. dans l'éternité (PREMIÈRE QUESTION)

B. dans le temps (SECONDE QUESTION)

CONCLUSION

### II<sup>e</sup> section. SCOLIES

\*\*\*

### APPENDICE. Brouillons de l'auteur & notes de l'éditeur

ANNEXE I. Scolies de la copie (C) ou articles égarés *des Formes*

ANNEXE II. Table des *Fragments de Grenoble* (FRG)

ANNEXE III. Tables de concordance. 1. A (Autographe) - C -FRG ; 2. C - A - FRG ; 3. FRG - A - C

## INTRODUCTION

*À Jean-Marie et Juliette Bonche,  
disciples de Saint-Martin en Jésus-Christ  
R. A.*

# I UN TRAITÉ EN RETRAIT

### Les Nombres et les Formes

Ce *Traité des formes*, on l'espérait sans oser l'attendre, le voici.

Saint-Martin s'y référa et nous y a référés, dès la deuxième page des *Nombres* autographes<sup>1</sup>. L'opuscule d'arithmosophie ne fait peut-être pas partie des *Œuvres majeures*<sup>2</sup> du Philosophe inconnu mais il est capital, fameux et exigeant. Les mêmes épithètes caractérisent le traité jumeau de *l'Origine et de l'esprit des formes*<sup>3</sup>, en abrégé le *Traité des formes*, parfois *les Formes*. Toutefois la renommée des *Formes*, plus encore que du pressentiment, stimulé par le témoignage de l'auteur et l'importance évidente du sujet entrepris, lui vint de son absence et de la crainte qui s'était installée de ne lui jamais voir le jour. Quant aux *Nombres*, deux copies consolait<sup>4</sup>.

D'un pire sort, en effet, les *Formes* souffrirent que les *Nombres* : point ici d'édition posthume et médiocre à déplorer, car nul ne se soucia d'exploiter le manuscrit quand il était disponible ; point même de copie à imprimer, faute de mieux. Puis le texte passa pour perdu. La bonne fortune, maintenant, favorise,

<sup>1</sup> *Les nombres*, première édition authentique, Cariscript, 1983, n° 1, p. 60, quant à "la question de la liberté". Sur les tentatives précédentes d'éd., voir *infra*, n. 4.

<sup>2</sup> Premier titre de l'édition collective publiée chez Georg Olms (Hildesheim, RFA), à partir de 1975. En 1995, l'ambition s'était accrue et le titre est devenu, en conséquence, *Œuvres complètes*, où les *Nombres*, et les *Formes* ne sauraient manquer.

<sup>3</sup> Titre définitif surchargeant dans l'autographe : *De l'esprit des formes*.

<sup>4</sup> Dans une lithographie de sa main, Léon Chauvin, en 1843, suivit assez fidèlement l'autographe à sa disposition (cf. "L'Avertissement...", *Les Cahiers de l'homme-esprit*, 1<sup>re</sup> série, 1946 (fac-sim, *L'esprit des choses*, n° 18 (1997), p. 14). Cette édition a été réutilisée à 9 reprises. Une copie levée, elle aussi, sur l'autographe pour Prunelle de Lierre (Bibliothèque municipale de Grenoble (BMG, T 4188 (XIV) fournit à Gilbert Tappa la matière d'une édition (Nice, Bélisane, 1983).

après *les Nombres*, *les Formes* encore plus nécessaires. La moitié du texte à peu près reste alternative dans l'énigme, mais l'abondance de biens après le dénuement, quelle revanche !

### À la trace

En 1804, René Tourlet, pourtant ami de la famille Saint-Martin, dans sa *Notice* sur Louis-Claude<sup>5</sup>, et en 1824<sup>6</sup>, Jean-Baptiste-Modeste Gence, ami pourtant de Joseph Gilbert, premier héritier des manuscrits réservés du Philosophe inconnu, désormais le fonds Z (FZ), ne soufflent mot *des Formes* et pas davantage *des Nombres*<sup>7</sup>.

Dans sa thèse primordiale, en 1852<sup>8</sup>, Edmé Caro allègue les manuscrits qui, de Gilbert, sont passés entre des mains (troisièmes, précisons-le) que le philosophe, héraut du spiritualisme, laisse anonymes. "Parmi ces manuscrits, ajoute-t-il, se trouve aussi sans doute ce traité de *l'Origine et de l'Esprit des formes*, cité par Saint-Martin lui-même à la page quatrième du *Traité des nombres*, et qui n'a jamais été imprimé<sup>9</sup>."

Jacques Matter, en 1862, rédigea une biographie de *Saint-Martin, le Philosophe inconnu*<sup>10</sup>, qui fit date et qui touche, voire pique encore. Un nouveau propriétaire, dont l'anonymat est cette fois à demi levé, lui a montré FZ avant la lettre. Il y a remarqué, selon sa bibliographie finale, "plusieurs traités inédits [...] sur le principe et l'origine des formes (*sic*) [...] etc., etc."<sup>11</sup>. Ce traité-là, Matter ne le mentionne même pas dans le corps de son ouvrage. Je crains qu'il ne l'ait pas lu.

Enfin, presque un siècle après Matter, l'éditeur des *Fragments de Grenoble*, cités tout à l'heure, constate, dans le cours d'une note : "Ce *Traité des formes*, qui n'a jamais été imprimé, ne nous est parvenu ni dans le manuscrit autographe ni en copie<sup>12</sup>."

### Les Fragments de Grenoble

Joseph Gilbert avait communiqué beaucoup du Saint-Martin en sa garde au théosophe grenoblois Léonard Prunelle de Lierre ; celui-ci en copia ou en fit copier une large part<sup>13</sup>. L'original de quelques pièces a disparu<sup>14</sup>. Parmi ces seuls témoins de seconde main, les *Fragments de Grenoble*<sup>15</sup>.

<sup>5</sup> *Archives littéraires de l'Europe*, t. I, p. 319-336.

<sup>6</sup> Migneret.

<sup>7</sup> *Deux amis de Saint-Martin, Gence et Gilbert...*, Documents martinistes n° 24, juin 1982. Sur FZ, voir *infra*, n. 17.

<sup>8</sup> *Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin*, L. Hachette.

<sup>9</sup> P.95. Caro réfère à l'édition *des Nombres* par Chauvin (cit. *supra*, n. 4).

<sup>10</sup> Didier et C<sup>ie</sup>.

<sup>11</sup> *Op. cit.*, p. 455.

<sup>12</sup> *Art. cit. (infra, n. 15)*, p. 92, n. 1.

<sup>13</sup> *Les Nombres*, par exemple. Le fonds Prunelle de Lierre est aujourd'hui conservé à la BMG.



Or, les cinq premiers des dix fragments se retrouvent, moins les erreurs de lecture du copiste, dans une autre suite d'articles du même genre, qui constitue soit la seconde section<sup>16</sup>, soit un complément, original ou rapporté, du *Traité des formes* proprement dit, dans la version de cette séquence que procure l'autographe (A).

Les *Fragments de Grenoble* ont été publiés en 1962, l'autographe des *Formes*, comme celui des *Nombres*, ne sera découvert qu'avec FZ, en 1978<sup>17</sup>. Il était donc impossible d'identifier, seize ans plus tôt, les cinq fragments tirés, sans crier gare, du *Traité des formes* ou y intégrés (l'un ou l'autre soit par l'auteur lui-même, soit après sa mort) ; d'où la banalité du titre imposé par l'éditeur.

Un autre fragment de Grenoble, le dixième et dernier (n° 10), porte en marge la note : "Ce qui suit se trouve en partie dans le *traité des Formes*, feuille 6." Saint-Martin a-t-il mis cette note ? Je l'affirmai en publiant les *Fragments*, mais elle pourrait, moins probablement, être de Prunelle. Le traité désormais révélé montre, cependant, que le fragment ne consiste pas en un extrait littéral, mais en un brouillon de trois paragraphes<sup>18</sup>.

D'autre part, les deux notes rédactionnelles mises aux fragments n° 1 et n° 9, respectivement, dont l'éditeur des *Fragments de Grenoble* attribue le texte à l'auteur, et non point au copiste, correspondent bien à une partie de deux notes marginales du manuscrit autographe des *Formes*. Ce texte a été accroché à la masse de notre édition<sup>19</sup>.

De troisième part, la *Lettre à un ami... sur la Révolution française*, publiée par Saint-Martin en 1795<sup>20</sup>, accommode un passage du *Traité des formes* que l'auteur a rayé d'un trait sur le manuscrit, en indiquant dans la marge son emploi<sup>21</sup>.

Rien de plus n'était connu du texte des *Formes*, jusqu'à leur édition complète que voici, et encore ces bribes gardaient, à une exception près, l'incognito à l'instant levé.

### La mise au jour, variante en prime

Les *Formes* viennent donc à être publiées aujourd'hui, d'après l'autographe. Une copie (C) de l'ouvrage entier, exhumée en 1987, s'achève par

<sup>14</sup> Quelques originaux sont, en revanche, restés dans le fonds PdL à la BMG, notamment des documents rituels (voir *Angéliques. Images du culte théurgique*, 58130 Guérigny, CIREM, 2001).

<sup>15</sup> *L'Initiation*, 1962, n° 2, p. 82-93 (avec une présentation de l'éditeur).

<sup>16</sup> Ainsi avons-nous choisi de considérer la suite des articles dits scolies.

<sup>17</sup> Annonce : "Le Ciel sourit aux martinistes", *L'Initiation*, 1978, n° 3, p. 174-175. "État sommaire du fonds Z", *Bulletin martiniste*, n° 6, septembre-octobre 1984, p. 3-10.

<sup>18</sup> Voir note aux §§ 74-76.

<sup>19</sup> Voir respectivement les scolies n° 12 et n° 13, avec les notes correspondantes.

<sup>20</sup> J.-B. Louvet, Migneret. Deux éditions modernes : l'une en fac-similé dans les *Œuvres majeures (complètes)*, op. cit., t. VII (2001) ; l'autre en transcription typographique ap. *Controverse avec Garat, précédée d'autres écrits philosophiques*, Corpus des œuvres de philosophie en langue française, Fayard, 1990, p. 45-123.

<sup>21</sup> Voir § 38 et note correspondante.

une suite d'articles en partie différente de la suite A. Cette belle variante<sup>22</sup> qui surprend reviendra en son temps, dans la seconde partie de cette introduction et dans l'édition<sup>23</sup>.

### Ad usum intelligentium

Louis-Claude de Saint-Martin n'a pu accomplir son souhait manifeste<sup>24</sup>, d'offrir au public *les Nombres* et *les Formes* ; des circonstances, sans doute analogues à son désir profond, l'en ont empêché, mais on les ignore. *Les Nombres* et *les Formes* sont ainsi les deux seuls ouvrages originaux et en règle<sup>25</sup> demeurés inédits à la mort du théosophe. Ce sont aussi les deux seuls ouvrages en règle de Saint-Martin dont le manuscrit autographe nous est parvenu<sup>26</sup>, dans le fonds Z, comme il se devait.

L'un et l'autre suivent le même plan : un mémoire didactique est suivi d'articles sans ordre - dans *les Formes* - ou partiellement ordonnés - dans *les Nombres*<sup>27</sup>.

Grâce à sa portée et à sa profondeur philosophique, entendez théosophique, la valeur des deux traités posthumes en cause dépasse la nouveauté bibliographique. Joseph Gilbert l'atteste avec autorité. Vers 1839, afin de parfaire l'instruction, non point de flatter la curiosité, de C. Cunliffe Owen, homme de désir venu d'outre-Manche, qui l'avait sollicité, il lui offrit une copie récente du *Traité sur la réintégration* par Martines de Pasqually<sup>28</sup> et lui prêta deux pièces du futur FZ, lors en sa propriété, *les Formes* et *les Nombres*<sup>29</sup>. Gilbert confirme à son frère suisse Jean-Gédéon Lombard que son trésor recèle,

<sup>22</sup> On ne saurait qualifier proprement variantes, ni, par conséquent prendre en compte les erreurs ou omissions, d'ailleurs rares, du copiste, au cours du texte ; nous taisons donc ces défauts.

<sup>23</sup> Annexe I. Voir "De la présente édition". Sans tarder, indiquons que les "Articles égarés *des Formes*" ont été publiés séparément, sous ce titre improvisé, dans *l'Esprit des choses*, n° 13&14 (1996), p. 156-160.

<sup>24</sup> Pour mémoire, outre la référence *des Nombres*, l'adresse ici même au "lecteur" (§ 61).

<sup>25</sup> C'est-à-dire hormis deux traductions de Jacob Böhme (publiées respectivement en 1807 et 1809) et des notes en portefeuille à usage privé ; c'est-à-dire aussi *Mon portrait historique et philosophique* (éd. 1961) et *Mon livre vert* (éd. 1991), dont le statut est ambigu.

<sup>26</sup> Le *Discours de Berlin* (titre factice), retrouvé dans les archives de l'Académie de cette ville, répond à une question mise au concours. Quoiqu'il soit en règle à sa façon, il ne semble pas que Saint-Martin le considérât comme un ouvrage destiné à ses lecteurs ordinaires. Deux éditions en existent : la première en fac-similé (ap. *Œuvres majeures*, coll. cit., t. II, 1980 (un cahier *in fine*) ; l'autre en transcription typographique (ap. *Controverse avec Garat...*, op. cit., p. 3-44).

<sup>27</sup> Dans *les Nombres*, le mémoire, ou traité, est constitué par le premier article, numéroté 1 par Chauvin et intitulé "De la science des nombres" (op. cit., p. 57-79). L'édition authentique *des Nombres* (1983) maintient cette assimilation, et numérote les articles à la suite, selon l'habitude prise depuis Chauvin, mais en l'améliorant. Peut-être, dans une nouvelle édition, respecterai-je formellement le plan de SM pour *les Nombres*, comme je m'y suis astreint dans l'édition *des Formes*.

<sup>28</sup> Le Tremblay, Diffusion rosicrucienne, 1993 (fac-similé) et 1995 (transcription typographique modernisée). Voir note suivante.

<sup>29</sup> Lettre de Owen à J.-G. Lombard, du 3 avril 1839, in "Documents" ap. *Traité de la réintégration*, éd. du bicentenaire, R. Dumas, 1974, p. 68. Cette édition est périmée quant au texte définitif du *Traité* (voir note précédente), mais il donne en juxta-linéaire une version antérieure dite originale (complément dans *Renaissance traditionnelle*, n° 101/102 (janvier-avril 1995, p. 47-71) et des pièces importantes pour le destin du maître livre sont annexées à l'introduction, telles la lettre en cause et la lettre référée dans la note suivante.

en effet, "un traité sur la nature et l'esprit des *formes*, et un autre sur les *nombres* qui sont terminés"<sup>30</sup>.

\*\*\*

Au fond, un lien très ferme associe, cependant, les deux traités, dont procèdent peut-être les similitudes extérieures : nombres et formes, leurs objets, se répondent au plus intime du réel et de l'irréel à déjouer, au plus secret, à la racine de la doctrine coën élaborée par Louis-Claude de Saint-Martin, en compagnie de Jacob Böhme.

Certes, la tradition universelle enseigne le rôle des formes, qui tantôt nous leurrent et tantôt nous servent. Infiniment au-dessus du monde des formes et de la pensée, dont les formes émanées sont aussi force, noms et mots d'idées, non moins unanime est l'assurance du Sans-Forme : l'Un ou l'Absolu des philosophes, le *Parabrahm* des Hindous, le *Tao* chinois, l'*Aïn Sof* supérieur en kabbale à l'arbre de vie. Mais le dernier exemple, tiré de la kabbale, suggère les limites, osons le mot, du Sans-Forme commun. L' *Aïn-Sof* est l'Ancien des Anciens : le Père, symbolisé par la Couronne, ou *Kéther*, la première des *séfirot*, n'est que l'Ancien. Le christianisme perfectionne la tradition universelle et son ésotérisme dévoile celui de la tradition. L'Inconditionné transcende l'Inconditionné et le Conditionné. Le *nirvâna* est personne et il est Personne, peut-être le Grand Homme, et peut-être selon l'intuition de Swedenborg. Saint-Martin, théosophe chrétien nous approche du mystère des mystères, à propos des formes, par une théorie qui ne sert qu'à prier et à agir.

La Sagesse dictant à Martines, quoique celui-ci ne divulguât point son nom propre, tout en parlant de ses fonctions, la *Sophia* de Böhme, entre autres du même genre, que Saint-Martin reconnaît identique à la première, pose l'immanence sans abolir la transcendance. Ni Dieu ni ange, mais vertu angélique, non pas l'esprit mais le corps du Réparateur, la Sagesse divine est, en effet, la conservatrice des formes utiles au grand plan double ; elle se sert d'agents et de vertus pour faire entendre, mais aussi voir et goûter son verbe, le Verbe, soit dans l'extérieur apparent, où la théurgie l'invite, soit dans mon centre personnel. Après avoir connu la première voie, le Philosophe inconnu privilégia la seconde. Celle-ci ne lui avait jamais été étrangère et, à envisager leur convergence, une combinaison en est-elle intolérable chez tous les théosophes ?

(suite et fin : II. Deux témoins, qui l'eût cru ?)

---

<sup>30</sup> Lettre du 17 juillet 1839, "Documents", *cit.*, p. 71.

## DE LA PRÉSENTE ÉDITION

1. Le mémoire et les articles dits scolies qui constituent l'original autographe sont transcrits in extenso.

2. La division originale en §§ a été maintenue ; la numérotation des §§ est de notre cru. En l'absence d'une indication, et peut-être d'un choix de l'auteur, les ajouts insérés commencent ou ne commencent pas avec un alinéa, à notre jugé du sens et du contexte.

3. Les ajouts tracés dans les interlignes ou, le plus souvent, dans les marges ont été insérés au lieu de l'appel dont le signe a été omis. Quand un texte surmonte, dans l'interligne, un autre texte non biffé, c'est celui-là qu'on retient ; on donne en note le mot premier, s'il est significatif.

4. Les brouillons et les compléments sont regroupés en appendice, dans l'ordre des §§. Une lettre minuscule en exposant les appelle dans le texte.

5. Le même appendice comprend nos références appelées dans le texte par un astérisque.

6. Les accidents intérieurs au texte ont été relevés dans l'appendice, quand ils ont semblé significatifs.

7. Le titre général, *Traité des formes*, est repris des *Nombres* (voir l'introduction); le titre du mémoire, *De l'origine et de l'esprit des formes*, est original, les deux sous-titres sont de notre cru. L'ensemble des articles tenu pour une seconde section porte un titre factice : *Scolies*.

8. Les quatre scolies sans titre de la séquence A (n° 17, 28, 29, 30) ont reçu chacune un titre de notre cru ; les deux scolies surmontées seulement d'un nombre chacune (n° 5 et 6) ont reçu un sous-titre de notre cru. Toutes les scolies ont été numérotées à la suite par nos soins.

9. Si la base de notre édition ne pouvait qu'être A, il se peut (voir l'introduction), que, par la force des choses, la suite de scolies (sans titre original, titre nôtre), probablement la seconde section de l'ouvrage composé par SM, il est peut-être probable qu'elle soit plus fidèle, sinon conforme au choix éventuel de l'auteur, dans la version que C procure. On joint, par conséquent, les scolies propres à C en annexe I, avec une table. Ces scolies-là ont aussi été numérotés à la suite par nos soins et celles qui manquaient de titre en ont été pourvus.

10. Quand des scolies propres à C se retrouvent quelque part dans FZ en autographe le texte de celui-ci a été suivi ; dans le cas contraire, l'on s'est résigné à suivre la copie.

11. Une triple table de concordance (annexe III) engage les séquences A et C des scolies ainsi que les *Fragments de Grenoble*, dont la table se trouve en annexe II.

12. Typographiquement.

a) L'orthographe, qui comprend la ponctuation, a été modernisée ; la présentation aussi. b) Quelques lapsus ont été rectifiés. c) Les capitales initiales, excepté au début des phrases, ont été peu employées, fût-ce au prix d'équivoques que la pensée de SM ne rejette pas, surtout lorsqu'elle s'applique à suivre Martines de Pasqually. d) Les virgules ont été multipliées pour la clarté. e) Les nombres que SM écrit, sans règle, tantôt en chiffres tantôt en lettres, ont été transposés au mieux ; ils ont aussi été soulignés de même, tandis que l'auteur les souligne peu régulièrement. f) Les titres d'ouvrages et le latin sont en italiques, ainsi que tous les mots soulignés par SM. g) Les péripécies bibliques, que SM parfois souligne et parfois ne souligne pas, ont toujours été composées, telles des citations ordinaires, en caractères romains et entre guillemets ; le cas échéant, le latin a été traduit en note. h) Certains ajouts ont été placés entre parenthèses, car ils semblaient rompre un développement de la pensée.

# TRAITÉ DES FORMES

## I<sup>re</sup> section

### DE L'ORIGINE ET DE L'ESPRIT DES FORMES

#### APERÇU

Sans idée de notre pays natal ... (§ 1) - Les formes sont des obstacles à contempler le grand ensemble des choses. (§ 2) - Le bonheur auquel l'homme est voué ne se trouve que dans l'unité. (§ 3) - Dans la force qui a produit les formes, la sagesse égale la puissance. (§ 4) - Les formes sont donc un préservatif autant qu'une privation. (§ 5) - En toutes formes, en tous corps, expansion et résistance. (§ 6) - Détruire les entraves. (§ 7) - Les formes sont le résultat du grand plan double. (§ 8) - Il y eut des formes parfaites. (§ 9) - Origine des formes parfaites. (§ 10) - Les formes sont de toutes sortes : éternelles, primitives, secondaires (spirituelles ou élémentaires, régulières ou irrégulières), ténébreuses. (§ 11) - À bien entendre des théosophes, les formes sont des bornes et la Divinité n'en connaît aucune ; elles sont des images et c'est la Divinité qui est le modèle universel de toutes choses. (§ 12) - Que l'homme fixe les facultés fondamentales ! (§ 13) - La loi du ternaire impose le soufre, le mercure et le sel, en physique, en alchimie, en métaphysique et en théosophie. (§ 14) - Des facultés dans la Divinité. (§ 15) - Différence et similitude de l'homme avec Dieu, sous le rapport des facultés. (§ 16) - Les opérations se démontrent, mais l'être se sent. (§ 17) - La nature n'existe que par la variété des formes, aussi ne peint-elle que les lois de l'esprit et non pas celle de Dieu ; l'esprit existe par la variété des opérations, aussi nous peint-il les puissances de la vie de Dieu ; l'ensemble de la nature peint l'homme ; l'ensemble des hommes et des esprits peint Dieu ; Dieu ne peut être représenté que par des formes ; les hommes et les esprits le peuvent. (§ 18) - Du repos éternel. (§ 19) - Des formes dans la Divinité ? (§ 20) - Des formes divines à la rigueur, mais universelles ; les formes corporelles ou spirituelles, connues de l'homme, sont, elles individuelles et partielles. (§ 21) - L'homme ne peut enfermer l'infini dans le fini. (§ 22).

## LIMINAIRE

§ 1. Nous sommes nés dans l'infini et cependant nous ne pouvons nous former aucune idée de notre pays natal ; nous ne concevons pas comment nous avons pu exister éternellement en puissance ou en images dans cette source sans bornes, encore moins à quelle époque nous avons été transformés en êtres dans une région où il n'y a point d'époques ; enfin, lorsque nous sommes réduits à notre réflexion<sup>a</sup> naturelle, nous ne voyons dans Dieu, dans ses créatures éternelles ou temporelles et dans toutes les opérations successives de sa puissance qu'un vaste abîme.

§ 2. Il est impossible de douter que ce ne soient les formes\* au milieu desquelles et dans lesquelles nous vivons qui élèvent autour de nous une partie de ces obstacles, puisque le jeu, ou les lois, de ces formes sont toutes partielles et comme autant de brisures qui, par leur continuelle interruption, empêchent notre esprit de contempler le grand ensemble des choses.

§ 3. Il est impossible, en même temps, de ne pas sentir que ces obstacles n'entrent point dans notre destination réelle, puisqu'ils opèrent d'une manière si pénible sur le penchant inné en nous qui nous porte vers l'unité, ou vers cette immense et universelle clarté qui pourrait seule assouvir toute la capacité de nos désirs. Car c'est une vérité devenue familière et commune que, le principe des êtres ne pouvant se concevoir que comme étant le bonheur et la félicité, la vraie destination de ces êtres ne saurait jamais être la souffrance\*.

§ 4. En effet, après avoir considéré les formes comme nous tenant en privation, on ne peut s'empêcher de reconnaître une sagesse égale à la puissance dans la force qui les a produites. Car, si, dans cette force supérieure, la puissance l'emportait sur la sagesse, on lui verrait produire des œuvres arbitraires, des œuvres de caprice ; ce que les lois de la nature et de la raison nous défendent d'admettre.

## 1. AXIOMES ET CONSÉQUENCES

§ 5. Ainsi, avant de percer plus avant dans le but de l'existence des formes, on peut sans s'égarer les voir comme servant aussi bien de préservatif que de privation, et être assurés, dès lors, qu'elles sont le résultat et l'exécution d'un grand plan double.

§ 6. D'ailleurs, toutes les formes, tous les corps, tous les germes de ces corps sont composés d'une force qui tend à l'expansion et d'une résistance qui contient cette force. Car (nous l'avons déjà dit)<sup>a</sup>, s'il n'y avait que de la force dans la nature il n'y aurait point de corps, et s'il n'y avait que de la résistance il n'y aurait point de mouvement ; de façon que, si par la résistance<sup>b</sup> les formes deviennent des espèces de prisons pour les principes<sup>c</sup> qui y sont renfermés, ces mêmes principes<sup>d</sup> peuvent par le moyen de l'autre puissance tendre à leur délivrance et à la<sup>e</sup> libre manifestation

de leurs propriétés ; vérités que Castel\* a entrevues dans son système et qu'il aurait pu pousser plus loin.<sup>f</sup>

§ 7. On peut dire même que l'esprit de l'homme cherche continuellement à se délivrer des formes<sup>a</sup> pour atteindre aux principes<sup>b</sup> dont elles sont la barrière, puisque dans l'étendue et la solidité qui constituent les corps, rien n'est connu que ce qui est<sup>c</sup> mesuré, et que rien n'est mesuré qu'en ramenant ce qui est courbe à la ligne droite, comme on voit la géométrie ramener la circonférence du cercle à un parallélogramme et les différentes courbes à des rectangles donnés par leurs abscisses et leurs ordonnées ; ce qui est la même chose que de détruire les entraves<sup>d</sup> où<sup>e</sup> ces courbes retenaient la mesure cherchée, opération que la géométrie descriptive exécute sur l'espace par la même loi des rectangles. Et même les chimistes qui, par leurs procédés meurtriers, marchent sans cesse dans des expériences qui les abusent, nous montrent encore cette loi décomposante<sup>f</sup> dans toute sa vigueur, quoiqu'ils soient loin de redresser leurs voies à ses leçons, car, avec leur science, ne pouvant connaître les corps qu'en les détruisant, il en résulte que, d'expériences en expériences, ils devraient aller jusqu'à la destruction de l'univers pour être instruits, et qu'il faut que la nature ne soit plus pour qu'ils puissent satisfaire leur soif de la vérité relativement à la nature elle-même.<sup>g</sup>

§ 8. Les facultés et les essences de l'homme spirituel nous offrent les mêmes lois que celles que nous venons d'observer dans la matière. Elles ont aussi leurs formes, qui sont également le fruit de deux puissances opposées ; elles<sup>a</sup> ont aussi besoin d'être ramenées à leur carré pour nous faire connaître leur valeur constitutive, car elles sont aussi une borne pour nous pendant notre séjour terrestre ; elles ont aussi un élément conservateur que des hommes instruits connaissent sous le nom de la primitive et éternelle *Hébé\** et qui, dans l'ordre des formes, soit morales, soit physico-spirituelles, fait les mêmes fonctions que nous verrons faire à l'air dans l'ordre des formes matérielles ; enfin, elles sont également le résultat et l'exécution d'un grand plan double.

§ 9. Mais tous ces faits nous annoncent qu'il doit avoir existé originairement des formes qui n'aient point ces assujettissements et ces défauts, et dont l'objet soit simple, pur et à couvert de tout ce que nous pouvons avoir à reprocher à toutes les formes, soit élémentaires, soit spirituelles, de ce bas monde.

§ 10. Cherchons donc, selon nos moyens, quelle est l'origine des formes éternelles. Nous pourrions ensuite plus aisément trouver quelle est l'origine des formes primitives, plus aisément encore quelle est l'origine des formes secondaires, soit spirituelles, soit élémentaires, régulières ou irrégulières, et enfin quelle est l'origine des formes ténébreuses dont les ennemis de l'homme se servent journellement pour l'égarer ; et remarquons, en passant, qu'indépendamment des raisons naturelles, physiques et morales, des raisons de notre propre expérience et des raisons métaphysiques que nous pouvons avoir tous de croire à la liberté, la diversité des régions et la simple mais grande division des formes suffiraient pour nous en convaincre, puisque cette diversité annonce celle des propriétés qu'elles



manifestent et que la diversité des propriétés n'existe que pour exercer notre intelligence et nous mettre dans le cas de choisir.

§ 11. Il paraît, en effet, qu'on peut admettre dans le monde produit, des formes de manifestation de gloire et de vertu, des formes de restauration, des formes de punition et de privation et des formes de prestige, d'illusion et de mensonge. On sent aussi que les formes de gloire et de vertu doivent agir et rayonner dans tous les sens, que les formes de restauration doivent agir en ascension, que les formes de privation doivent agir horizontalement, que les formes de molestation\* doivent agir en descension\*\*, <sup>a</sup> enfin que les formes d'illusion et de mensonge ne peuvent agir que dans des directions simulées et incertaines et qu'elles sont forcées par leurs actes incomplets de laisser déceler leurs prestiges ; toutes choses<sup>b</sup> qui ne sont dans le vrai à la portée que des hommes préparés à ces simples mais hautes vérités. Car, dans cet ordre de connaissances, il ne suffit pas d'avoir comme les hommes d'esprit l'intelligence de la raison, il faut encore avoir la raison de l'intelligence.

§ 12. Les théosophes\* qui ont dit que Dieu n'avait point de formes ont présenté une vérité très certaine, selon les limites que nous habitons, et principalement s'ils avaient prétendu comparer ces formes divines à celles dont les régions du monde physique et du monde métaphysique sont peuplées. En effet, dans ces régions les plus pures, ce qu'il y aurait de plus pur dans les formes qu'elles renferment serait encore au-dessous de la majesté divine, parce que ces formes seraient toujours une borne et la Divinité n'en connaît aucune ; parce qu'enfin toutes ces formes sont autant d'images, et que la Divinité est le modèle universel de toutes choses et de toutes les images, et que nous ne pourrions nous former l'idée de la Divinité sous une image sans particulariser l'universalité et, par conséquent, sans la détruire.

§ 13. Cela n'empêche pas que dans notre pensée, malgré le respect que toutes les créatures et l'homme particulièrement doit à cette unité absolue dans laquelle rien n'est divisé ni produit, nous ne puissions nous permettre de reconnaître en elle diverses facultés et puissances qui s'engendrent en commun de toute éternité, qui agissent sans cesse de concert dans cette même union et n'offriront éternellement qu'une unité simple et immense qui est l'expression de leur indissoluble harmonie ; et c'est une des propriétés de l'homme<sup>a</sup> que de pouvoir évaluer<sup>b</sup> ces bases ou ces facultés<sup>c</sup> fondamentales.

§ 14. Il ne faut pas même creuser très profondément pour atteindre le nombre de ces sources. Car, si dans la nature<sup>a</sup> qui<sup>b</sup> est le miroir des langues nous voyons que le compas ne puisse faire un mouvement sans nous offrir un triangle, si dans les langues qui sont le miroir de l'homme il suffit de trois parties principales pour peindre une idée, si dans l'homme qui est le miroir de la Divinité nous trouvons trois facultés essentielles pour compléter<sup>c</sup> le jeu de tout son être, nous devons sans crainte affirmer que ce même nombre existe et constitue le modèle primitif et éternel de toutes ces images. La physique, l'alchimie, la métaphysique et

la théosophie se servent également des noms de sel, mercure et soufre, pour exprimer cette universelle loi ternaire, parce que ces trois noms peignent partout un même nombre dans les agents et une même loi dans l'opération, quoique partout l'essence, la classe et l'œuvre soient différentes.<sup>d</sup>

§ 15. On ne doute point que dans la Divinité les facultés diverses que nous sommes forcés d'y reconnaître pour qu'il y ait du mouvement n'aient une activité commune, au moyen de laquelle leur communication mutuelle est universelle et continue.

§ 16. Cette communication et ce concours des diverses facultés se<sup>a</sup> manifestent aussi dans l'homme qui est l'image de l'infini et dont l'examen nous donne aussi le même nombre de<sup>b</sup> trois bases fondamentales. La différence qu'il y a de l'homme à l'infini dans la marche de ces facultés<sup>c</sup>, c'est qu'elles opèrent souvent en nous avec des brisures et par des sections de temps que nous pouvons même étendre encore par nos méprises et nos négligences, au lieu que dans la Divinité leur marche est sans temps et sans la possibilité d'aucune espèce de variation. Mais si, malgré cette différence, notre<sup>d</sup> similitude avec la Divinité est la base constitutive<sup>e</sup> de notre existence, nous pouvons participer à la fixité et à la permanence intacte de son mouvement, en faisant tout ce qui est en nous pour qu'il nous entraîne avec lui.

§ 17. Il est inutile de parler ici de l'impossibilité de peindre l'être de Dieu, quoique nous puissions peindre ses opérations. On sait<sup>a</sup> qu'on ne peut connaître l'être que par l'union avec lui et qu'on peut connaître les opérations par le jugement et l'observation ; on sait, dis-je, que l'être se sent et que<sup>b</sup> les opérations se démontrent, et c'est cette impossibilité de peindre l'être qui nous prouverait de nouveau que la Divinité n'a point de forme.

§ 18. Voici un tableau abrégé qui<sup>a</sup> aidera à nous faire<sup>b</sup> concevoir.<sup>c</sup>

- La nature n'existe que par la variété des formes, aussi elle ne nous peint que les lois de l'esprit et ne nous en peint pas le principe, ou Dieu.

- L'esprit existe par la variété des opérations, aussi il nous peint les puissances et la vie de Dieu.

- L'ensemble de la nature peint l'homme, puisque l'homme, étant établi sur l'universalité produite, doit avoir devant lui le réceptacle et le témoignage de son caractère.

- L'ensemble des hommes et des esprits peint la vie de<sup>d</sup> Dieu, puisque Dieu, étant le principe universel producteur<sup>e</sup>, doit avoir devant lui le réceptacle actif de sa puissance et le témoignage vivant de sa divinité.

- L'homme et les esprits ne peuvent être représentés que par des formes, puisque, n'étant eux-mêmes qu'images et ressemblances, ils ne peuvent avoir de témoignages que dans l'œuvre des formes.

- Dieu ne peut être représenté par des formes, parce que lui-même, n'ayant point de forme, ne peut avoir de témoignages que dans les actes ou les opérations<sup>f</sup> diversifiées de l'esprit.

Poursuivons nos observations.

§ 19. Quand nous considérons la Divinité comme l'existence universelle, nous avons l'idée du repos éternel, parce que c'est en elle que repose et s'appuie toute existence ; et là nous ne trouvons aucune espèce de forme, puisque cette forme serait d'être tout. Quand nous la considérons dans ses facultés, alors elle nous offre l'idée du mouvement parce que ses facultés ne sont et ne peuvent être sans action.

§ 20. Mais il faut bien se garder de comparer ce mouvement avec celui dont les lois du temps et de l'espace nous offrent l'idée. Car, si une seule des facultés divines avait besoin de se mouvoir pour se porter à un autre point de l'immensité, il faudrait qu'il y eût plusieurs points dans cette immensité, et il n'y en a qu'un. Il faudrait, en outre, que cette faculté ne fût pas déjà dans ce point de l'immensité où elle voudrait se porter, et elle y est de toute éternité puisqu'il n'y a aucune des facultés divines qui ne doive être partout à la fois et de toute éternité, toujours par la même raison qu'il n'y a qu'un seul point dans cette immensité divine. Cependant, ce n'est que sous ce rapport de mouvement que nous pourrions nous permettre de reconnaître diverses formes dans la Divinité, en raison des diverses facultés que nous savons exister en elle et des diverses influences que ces facultés ont mutuellement les unes sur les autres. C'est, dis-je, sous ce seul rapport que nous pourrions nous permettre de reconnaître des formes dans la Divinité, puisque ces facultés se présentent à nous comme pouvant être (sensiblement parlant) chacune une sorte de circonférence, et que la circonférence de l'être est universellement la seule chose qui nous soit montrée, et que partout les centres sont inaccessibles.

§ 21. Mais, on ne saurait trop le répéter, ces formes ne peuvent se comparer à celles corporelles ou spirituelles qui sont connues à l'homme, parce que celles-ci ne sont qu'individuelles et partielles, au lieu que les formes divines sont universelles. Tout ce que nous pouvons apercevoir, c'est qu'elles sont éternellement et à la fois réceptacles et sources les unes des autres, se pénétrant sans cesse dans toutes leurs propriétés, qui leur sont en même temps particulières et communes, peut-être même ne se distinguant point elles-mêmes entre elles, tant leur unité est intime, ce qui fait que l'homme ne saurait se les représenter qu'en les séparant, puisqu'il ne peut entrer dans leur unité, car cette unité ne serait plus telle si elle n'était exclusive de tout être qui n'est pas elle-même.

§ 22. En séparant ainsi ces réceptacles et ces sources universelles qui sont les moyens de communication et de pénétration mutuelle des facultés éternelles, tout ce que fait l'homme c'est d'être<sup>a</sup> intimement convaincu que, malgré l'unité de la vie qui leur est commune, ils doivent avoir divers caractères et être ordonnés selon<sup>b</sup> l'espèce de communication dont ils sont les organes. Mais il essaierait en vain de tracer et de saisir aucune de ces formes par la pensée, puisque sa pensée n'est qu'un être produit et qu'il s'agirait ici de peindre ce qui n'a point d'origine, point de progrès, point de différence, enfin de transposer et d'enfermer l'infini dans le fini.

(à suivre)

## APPENDICE

### **BROUILLONS DE L'AUTEUR & NOTES DE L'ÉDITEUR**

#### I<sup>re</sup> section

##### Titre

(a) Sous le titre et raturé : De l'esprit des formes

##### § 1

(a) Ce mot repasse état

##### § 2

(\*) **FORME(S)** Le mot, au singulier et au pluriel, appartient au lexique technique de Martines de Pasqually, dans le *Traité sur la réintégration* et dans le rituel des élus coëns (formes de matière apparente et apparence des formes matérielles, formes élémentaires, formes spirituelles, formes glorieuses et formes ténébreuses, la forme terrestre, les trois principes des formes, la nature et le destin des formes). Ce mot appartient aussi au lexique technique de Jacob Böhme.

Pour le second maître de SM, "Dieu est l'unité éternelle, infinie, insaisissable ; il se manifeste en soi-même d'éternité en éternité par la Trinité ; il est Père, Fils et Saint-Esprit." Le Fils est le Verbe intérieur qui demeure dans le Père. L'expansion qui sort de la Volonté par le Verbe est l'Esprit-Saint ; ce qui est prononcé devant la Volonté est la Sagesse. Dieu engendre seulement son Cœur ou son Fils. La Sagesse n'engendre pas, mais elle manifeste les merveilles du Tout-Puissant. "La Nature est une formation et une configuration continuelle des sciences et de l'amour divin. Ce que le Verbe fait par la Sagesse, la Nature le façonne en Qualité." (Voir l'exposé superbe et inégalé, quoiqu'on prétende, de Francis Warrain, "La Nature éternelle d'après Jacob Boehme" *Le Voile d'Isis*, n° spécial sur JB, avril 1930, p. 297-331 ; ici, particulièrement, voir p. 310-313.) Ces qualités ou formes sont au nombre de sept : *Astringence, Amertume, Angoisse, Feu, Lumière, Son, Être* ou *Substance* ou *Chose*. Cf. SM, sur le magisme de la génération des choses "que nous cherchons à atteindre par l'analyse ce qui, en soi, n'est appréhensible que par une impression cachée ; et même on peut dire que sur ce point Jacob Böhme a levé presque tous les voiles en développant à notre esprit les sept formes de la nature, jusque dans la racine éternelle des êtres" (*Le Ministère de l'homme-esprit*, Migneret, An XI-1802, p. 82 ; exposé de la théorie des sept formes, ou bases, ou qualités fondamentales, p. 97 -101).

Dans le mariage des deux maîtres entrepris par SM, l'apport de MP dépasse de beaucoup celui de JB, et, d'une certaine manière, le Philosophe inconnu, pénétrant l'ésotérisme de l'un et celui de l'autre, les accorde dans une synthèse plus vraie.

Outre les formes, chez ses deux maîtres, SM a été influencé, dans son emploi du terme, par l'acception vulgaire de celui-ci et par son sens technique et divers en philosophie.

Couramment, en effet, la forme est moule, figure aspect ; c'est "l'ensemble des qualités d'un être, ce qui détermine la matière à être telle ou telle chose" (Littré) ; et encore, attribut, état, apparence extérieure.

En philosophie, la forme est une modalité particulière, la manière dont une chose se présente ou s'exprime ; en particulier, le principe qui détermine la matière. Les scolastiques entendent par "forme substantielle", ou forme, un principe distinct qui donne une manière d'être aux choses. Pour Descartes une substance peut être revêtue de formes ou d'attributs.

### § 3

(\*) Notamment dans la Grèce classique (Aristote la théorise) et au siècle soi-disant des Lumières. On a souvent observé que la morale chrétienne et le kantisme ont relégué l'idéal d'un bonheur stable, résultant d'une certaine disposition de l'âme. Certes, mais le christianisme récupère heureusement l'aspiration au bonheur et la satisfait à sa façon ; particulièrement SM. La santé, par exemple, ne saurait, pourtant, être la fin dernière de l'homme, à en croire Platon (Jean-François Mattéi, *in* colloque *L'Utopie de la santé parfaite*, PUF, 2001).

### § 6

(\*) Louis-Bertrand Castel, s. j. (1688-1757), dans son *Traité de physique sur la pesanteur universelle des corps* (1724) et le *Vrai Système de physique générale de M. Isaac Newton exposé et analysé en parallèle avec celui de Descartes* (1743). SM a-t-il connu son clavecin pour les yeux qui rendait de la musique en couleurs ? C'est très probable, car la vogue en était grande.

(a) Cette parenthèse interlignée.

(b) Ces deux mots surmontent l'œuvre de ces puissances, biffé.

(c) Ce mot surmonte êtres, biffé:

(d) Ce mot surmonte êtres, biffé.

(e) Ce mot repasse leur

(f) Un appel ici renvoie à la suite immédiate du texte définitif précédée du même signe ; celui-ci est relié au premier par une ligne en tirets qui traverse le § suivant (aussi biffé par l'auteur), depuis le début jusqu'à "la loi la plus", tandis que le bon morceau continue avec la dernière ligne de cette page puis sur la page suivante et deuxième.

On peut dire aussi que c'est par cette profonde raison puisée dans les lois essentielles et constitutives des êtres qu'il n'y a pas de lignes droites dans la nature, parce que, s'il y avait des lignes droites, il n'y aurait plus de corps, attendu qu'il n'y aurait plus de force ambiante ou de résistance.<sup>o</sup>

[Réponse en marge, aussi biffée :] °Enfin, on peut dire que c'est par ce même pouvoir de la résistance des formes et par l'absence de lignes droites dans la nature que tous les mouvements des corps astreints sont uniformes ou dans des progressions arithmétiques, tandis que, lorsque les corps sont libres, leurs mouvements sont dans des progressions géométriques, comme on en a une espèce d'image lorsqu'une pierre tombe des cieus : vérités qui se montrent [ces quatre mots interlignés au-dessus de un ou deux mots inlus, puis il faudrait suivre, et deux

mots inlus] immense lorsqu'on les observe dans les objets vifs, ou lorsqu'on les observe dans les objets morts.

Enfin on peut dire même que l'esprit de l'homme cherche continuellement [fin de l'ajout marginal biffé]

La première de ces puissances est ce que nous pouvons appeler la végétation universelle, la seconde est ce qu'on peut appeler la gravité, et elles sont entre elles comme la vie et la mort.

Cette seconde force, ou la gravité, est réellement la loi la plus importante dans l'œuvre des formes. Elle n'est point (dans les objets morts) l'effet d'une attraction, comme l'enseignent les plus célèbres docteurs de la physique vulgaire, mais bien celui d'une pulsion ou d'une explosion de la part de la source vive de toutes les formes [sous "d'une pulsion ... formes", ces mots : d'une pulsion sur le principe de ces formes dont elle est l'ennemie.]. Si l'Agent suprême livrait absolument à elle-même l'action de cette explosion ou répulsion, il n'y aurait plus de formes, comme nous l'avons dit, parce que leur principe ne serait retenu par aucune entrave, elle les diviserait et s'évaporerait par la continuité de leur propriété ascendante ou végétante, et, toutes les images disparaissant, il n'y aurait plus pour nous de moyens sensibles d'instruction. D'un autre côté, si l'Agent suprême ne tempérerait pas trop l'action de la seconde force, ou de la gravité, même dans les objets morts, elle ferait aussi disparaître les formes, mais dans la voie inverse, c'est-à-dire comme en les précipitant, et la confusion ne tarderait pas à régner, parce que cette opposition finirait par mettre en contact le principe même avec l'irrégularité, ou la source du désordre (état qui, il est vrai, ne pourrait pas être durable et engagerait bientôt la main supérieure à opérer une nouvelle création,<sup>o</sup>

<sup>o</sup>[en marge, aussi biffée, une ligne trois quarts :]

qu'on ne percevrait néanmoins que comme une ressource et un supplément à la première œuvre qui aurait été perdue, [fin de l'ajout marginal]

au lieu que, par le cours progressif et combiné des deux forces, de l'ascension et de la descension, ou de la végétation et de la répulsion, ou gravité, les formes se trouvent successivement remplacées à mesure que leur terme est arrivé,#

#[en marge, aussi biffé :]

leur objet s'accomplit graduellement, lentement, et comme à coup sûr, [fin de l'ajout marginal]

et c'est par ces moyens doux que la Sagesse arrivera un jour à ses fins, lorsque le temps et le besoin des formes seront passés.

C'est l'air qui, dans la physique, sert d'organe à cette loi puissante de la gravité et, comme cette puissance doit être universelle pour que rien ne soit soustrait à la main bienfaisante qui embrasse tout, il a été donné à l'air de peser dans tous les sens, et d'imprimer par là universellement la forme sphérique à tous les corps de la nature, ou, ce qui est la même chose, à tous les globules qui composent les corps. Par ce moyen, l'œuvre de la création ne peut être attaquée

avec succès par ses ennemis, puisqu'elle n'a aucune brèche, ni rien d'ouvert par où ils puissent entrer ni sortir ; par ce même moyen, l'image physique de l'unité universelle peut faire triompher partout le principe qu'elle représente ; par ce moyen enfin, ceux qui sont encore dans des formes peuvent, au travers de leur prison, apercevoir ces images et se rappeler par là l'unité fixe et générale dont ici-bas tout est séparé.

#### § 7

- (a) Ce mot surmonte corps, biffé.
- (b) Ce mot surmonte vérités, biffé.
- (c) Ces 4 mots surmontent s'il n'est, biffé.
- (d) Ce mot surmonte obstacles, biffé.
- (e) Ce mot repasse qui
- (f) Ces 4 mots remplacent par artifice nécessairement cette même loi
- (g) Le morceau s'achève, dans la marge gauche, par ces deux §§-ci, qui ont été biffés et dont la colonne de droite procure un parallèle également biffé (voir ci-dessus).

La première des deux puissances que nous avons distinguées est ce que nous pouvons appeler la végétation universelle ; la seconde est la gravité qui est bien loin de se réduire à la chute des corps. Elles sont entre elles comme la vie et la mort.

Cette seconde force, ou la gravité, est réellement la loi la plus

#### § 8

(\*) Sans prétendre y voir la source de SM, qui d'ailleurs répugnait aux philosophes hermétiques (mais point tant aux illuminés d'Avignon, mixtes à ses yeux pourtant), il sied de reproduire ci-dessous l'article "Hébé", dans le *Dictionnaire mytho-hermétique* de dom Antoine-Joseph Pernety (Deladain l'aîné, 1787). Guère à douter que SM l'a lu.

"Déesse de la jeunesse, fille de Jupiter et de Junon, suivant Homère, ou de Junon seule, sans avoir connu d'homme, mais pour avoir mangé beaucoup de laitue dans un festin où Apollon l'avait invitée. Hébé fut constituée échantonne de Jupiter et donnée ensuite en mariage à Hercule après son apothéose.

"*Hébé* signifie proprement la médecine hermétique, donnée en mariage à Hercule, c'est-à-dire mise entre les mains de l'artiste après sa perfection, afin qu'il en fasse usage pour la santé du corps humain, la guérison des maux qui l'affligent et son rajeunissement pour lequel on invoquait Hébé."

Mais comment ne pas rapprocher de la présente allusion cosmologique de SM, ces propos-ci, siens aussi, qui sont d'ordre anthropologique :

"Quel charmant emblème que celui d'Hercule qui, après avoir accompli courageusement ici-bas ses travaux, remonte au ciel, revêtu de l'immortalité et s'unissant à l'immortelle jeunesse ! Telles devraient être, sans doute nos unions primitives, puisque telles doivent être, selon cet emblème, nos unions futures. Car c'est une loi assez généralement reçue, que les choses finissent comme elles ont commencé." (*Pensées mythologiques*, ap. *Les Cahiers de la Tour Saint-Jacques*, VII (1961), n° 6 ; cf. *Tableau naturel...*, 1782, I, p. 249.)

(a) Le morceau se continuait par les lignes suivantes qui ont été biffées. (Le nouveau texte, appelé en marge, a été inséré normalement.)

ont aussi un élément conservateur que des hommes instruits connaissent sous le nom de la primitive et éternelle Hébé [ce mot surmontant Vierge] et qui, dans l'ordre des formes soit morales, soit physico-spirituelles, fait les mêmes fonctions que l'air dans l'ordre des formes matérielles, enfin elles sont

#### § 11

(\*) Action de molester, c'est-à-dire de rebuter et tourmenter (les démons et les Égyptiens, par ex., dans le *Traité* de MP ; et les mauvais esprits dans le rituel coën).

(\*\*) En artillerie, la courbe d'un projectile. En astronomie, la distance entre le point équinoxial et le point équatorial descendant (à l'opposé de l'ascension, mais toutes deux soit droites, soit obliques).

(a) Ici le passage suivant a été biffé :

(aussi apercevons-nous clairement deux forces dans cette dernière sorte de formes, savoir la force appartenant à tous les corps matériels et la force de la main d'iniquité qui les attire en bas)

(b) Ici les mots suivants sont rayés : que nous connaissons à leur rang [un mot inlu]

#### § 12

(\*) Qui sont pour SM "les théosophes" ? À notre service deux sources d'information, me semble-t-il. Premièrement, l'article "Théosophes, Les" par Diderot dans l'*Encyclopédie* (cf. Jean Fabre, "Diderot et les théosophes", *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 13, juin 1961, p. 203-222, qui démontre un plagiat). Sont cités, parmi ces anti-philosophistes par excellence, qui se fiaient plutôt qu'à la "raison humaine" au "principe intérieur, surnaturel et divin" quand il brillait en eux et qui auraient tous été alchimistes (mais en quel sens ?) : Jacob Böhme, Robert Fludd, Gilles Gushmann, Henri Khunrath, Quirinus Kuhlmann, Paracelse, Pierre Poiret John Pordage, Christian Rosencreutz, Jules Sperber, le légendaire Basile Valentin, les Van Helmont, père (Jean-Baptiste) et fils (François-Mercure), Valentin Weigel, Jacques Zimmermann.

En second lieu, les anonymes "Recherches sur la doctrine des théosophes", inséré dans le second volume des *Œuvres posthumes* de SM (rééd. à part avec une introd. et des notes, Le Cercle du Livre, 1952. L'auteur en est-il Gence ou Gilbert ? Après avoir hésité je penche aujourd'hui pour Joseph Gilbert.) Ce texte définit le théosophe comme "un ami de Dieu et de la sagesse" (mieux vaudrait, sans exclusive, mettre une capitale initiale, ou dire Sophie) et en donne un choix assez saint-martinien, tout en recoupant Diderot (voir une notice sur chaque personnage dans la rééd. citée) : H. C. Agrippa, Roger Bacon, Jacob Böhme, Adam Boreel, les brahmes, les Égyptiens très anciens, François Georges, *L'Imitation de Jésus-Christ*, Quirinus Kuhlmann, Jane Leade, Leibniz, les mages zoroastriens, le *Mahabarata*, Martines de Pasqually, Henry More, Paracelse, Phérécide, philosophe grec d'origine syrienne au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Pic de La Mirandole, Platon, Poiret, John Pordage, Pythagore, Quintus Sextius, Johann Reuchlin, Christian Rosencreutz, Sénèque, Swedenborg, Socrate, Christian Thomasius, les deux Van Helmont, les *Védas*, Weigel, J. G. Zimmermann. Et, pour faire bonne mesure, le Philosophe inconnu.

#### § 13

(a) Ces 3 mots surmontent des nombres, biffé.



(b) Au-dessus du mot **fixer**, SM a écrit le mot **évaluer**, sans biffer ni l'un ni l'autre mot ; notre choix fut donc arbitraire.

(c) Ce mot repasse **principes**, biffé.

#### § 14

(a) Ce mot surmonte : **physique**, biffé.

(b) Ce mot repasse où

(c) Ce mot surmonte **constituer**, biffé.

(d) Ici, ce début d'un § suivant a été biffé :

Quoiqu'elles soient diverses, elles ont une activité commune

#### § 16

(a) Ces 6 mots surmontent cette réflexion d'influences se, biffé.

(b) Ces 11 mots surmontent et dont les nombres nous donnent aussi les mêmes trois bases, biffé.

(c) Ce mot surmonte **influences**, biffé.

(d) Ce mot repasse la

(e) Ce mot surmonte **fondamentale**, biffé.

#### § 17

(a) Les mots : Il est inutile ... on sait surmontent mais il y a aussi une autre similitude entre l'homme et Dieu qui fait qu'on ne peut peindre leur être quoiqu'on puisse peindre leurs opérations. La vraie raison [ces deux mots surmontés: par on sait] de ceci est

(b) Sous ces 11 mots surmontent s'il se sent, biffé.

#### § 18

(a) Ici : nous, biffé.

(b) Ces 2 mots ajoutés dans l'interligne.

(c) Ici les mots suivants ont été biffés et remplacés par le point final : les divers rapports de l'objet que nous traitons dans cet écrit.

(d) Ces 2 mots ajoutés dans l'interligne.

(e) Ce mot surmonte de la vie, biffé.

(f) Ces 3 mots ajoutés dans l'interligne.

#### § 22

(a) Ces 2 mots repassent de sentir

(b) Ces 2 mots surmontent appropriés à, biffé.

*(à suivre)*

**L'INFLUENCE DE L'ÉCOLE  
MAÇONNIQUE ET THÉURGIQUE  
DE MARTINEZ DE PASQUALLY  
SUR LA PENSÉE  
DU PHILOSOPHE INCONNU**

**PAR  
JEAN-LOUIS RICARD**

## **L'influence de L'école Maçonnique et théurgique de Martinez de Pasqually, sur la pensée du Philosophe Inconnu**

Pour comprendre les fondements de la pensée Saint-Martinienne, il nous semble indispensable de nous pencher sur celui que le Philosophe Inconnu considérait comme son premier maître. Ce premier maître est sans doute comme le souligne Jules Boucher, « le seul maître vivant auquel Saint-Martin eut affaire<sup>40</sup> », et qui est en notre sens le seul maître véritable pour l'objet qui nous intéresse, à savoir la formation d'esprit et la naissance à un certain goût pour l'écriture.

Et même si Saint-Martin considérait Jacob - Boehme comme un autre maître en affirmant, « c'est à Martinez de Pasqually que je dois mon entrée dans les vérités supérieures. C'est à Jacob Boehme que je dois les pas les plus importants que j'ai faits dans ces vérités », il ne le rencontra que sur le tard vers sa cinquantième année, à Strasbourg en 1788 par l'intermédiaire « d'ouvrages que lui a prêtés Charlotte de Boecklin<sup>41</sup> ». Aussi, Boehme n'influença -t- il tout au plus que ses deux derniers ouvrages, Le nouvel homme et Le ministère de l'homme esprit<sup>42</sup>.

Nicole Jacques Chaquin a également bien ressenti l'importance de la trace de ce maître dans l'œuvre de S. M. lorsqu'elle mentionne<sup>43</sup>, « si Martinez lui a donné les germes de sa théosophie, c'est aussi à partir des germes que se constitue sa propre écriture ».

Un élément nous semble déterminant dans la rencontre des deux personnages. En effet, Martinez de Pasqually maniait mal la langue française et Saint-Martin devint son secrétaire à partir de 1769. Alice Joly nous dépeint Martinez presque illettré « tant le style de ses lettres est extrêmement décousu et l'orthographe pauvre ».

Lorsque Saint-Martin rencontra ce dernier, il n'était alors âgé que de vingt trois ans, et n'avait encore jamais écrit.

Le goût voire la nécessité d'écrire ont ainsi germé dans l'esprit de Louis-Claude, par le bouleversement philosophique et spirituel de son existence, lors de la rencontre avec l'énigmatique personnage Martinez de Pasqually.

Le côté mystérieux et occulte des pratiques magiques de l'Ordre des Coën, la complexité de son élaboration, fascinèrent longtemps le disciple S. M., lequel pratiqua

---

<sup>40</sup> Du martinisme et des ordres martinistes, tiré à part de la revue le symbolisme, n°1/295 septembre - octobre - novembre 1950 Laval

<sup>41</sup> Thèse doctorale ès Lettres de Nicole Jacques Chaquin, Le théosophe et la sorcière. Volume 2, Le mot et le verbe, le théosophe et les signes : éléments de la philosophie du langage de Louis-Claude de Saint-Martin, page 390. Thèse d'Etat soutenue en 1994 à l'université de Lille, inscrite au registre national des thèses à l'Université de Nanterre.

<sup>42</sup> Ouvrages publiés respectivement en 1792, et en 1802.

<sup>43</sup> Op. cit. Thèse de N. J. Chaquin, Page 390.

ses opérations longtemps, jusqu'à 1785 selon Alice Joly<sup>44</sup> et jusqu'à 1778 selon Robert Amadou<sup>45</sup>.

Le personnage de Martinez de Pasqually reste encore aujourd'hui une énigme, car on connaît bien peu de choses sur cet aventurier de l'âme. Il nous faudra pourtant essayer de cerner avec le peu d'éléments dont nous disposons, la personnalité de cet individu mystérieux, et s'interroger sur pourquoi et comment son influence sur le Philosophe Inconnu fut si grande ?

### **Martinez de Pasqually, personnage énigmatique**

« Une vie encore obscure... du nom et des origines rien n'est sûr » nous indique Robert Amadou. « La découverte (Pinasseau et Cellier) de l'acte d'inhumation permet de fixer la date de naissance entre le 29 avril et le 21 septembre 1727. Je croirai que c'est à Grenoble ou près de Grenoble », nous confie Robert Amadou qui poursuit ainsi, « sur son enfance, sa jeunesse, son instruction, aucune donnée, même hypothétique, le Français n'est pas sa langue maternelle ».

En fait, nous n'avons aucun document valable pour nous appuyer sur des faits concernant ses origines, sa culture, ses influences. G. Van Rijnbenk, Robert Amadou, Antoine Faivre n'ont aucune certitude sur ses origines. Alice Joly, prétend qu'il cultivait ses mystères afin de conserver une aura de prophète et le présente souvent comme un mystificateur. Nous avons plusieurs dates de naissances différentes suivant les chercheurs et les historiens : 1717, 1727 et 1725.

Il est possible que prochainement, nous puissions préciser sa date de naissance, car Christian Marcenne a fait dernièrement une curieuse découverte rapportée dans l'Esprit des choses (N°15)<sup>46</sup>.

Je me suis également déplacé aux archives nationales militaires pour vérifier la véracité de l'information citée par Christian Marcenne, mais aucun militaire n'est inscrit sur les listes de cette époque sous le nom de Martinez de Pasqually. Mais, il faudra que je recherche à partir de ses différents autres noms, car son nom même est incertain. L'intégralité de ce dernier serait, « Jacques Delyoron (ou mieux de Livron) jochim de Latour de la Case Martinez de Pasqually »<sup>47</sup>

De plus, le nom de Martinès de Pasqualis s'écrivait sous des orthographes différentes, mais cela était fréquent à l'époque.

---

<sup>44</sup>Idem, Page259.

<sup>45</sup>Documents Martinistes n° 2, éditions Cariscript - 1979.

<sup>46</sup>L'Esprit des choses, Centre International de recherches et d'études martinistes ( C. I. R. E. M. ) périodique N° 15, p. 137-138, Guérigny 1996. La trouvaille de Christian Marcenne est commentée ainsi par Robert Amadou « Martinez ne peut plus être né en 1727 nonobstant que cette date soit portée dans l'acte de décès inventée par Léon Cellier. De vieilles pistes, telles que 1710 ou 1719 ( que favorisait Van Rijnberk, historien pionnier et intuitif) sont à explorer de nouveau ».

<sup>47</sup>Pinasseau a retrouvé aux Archives municipales de Bordeaux, l'acte de mariage de la veuve de Martinez de Pasqually en date du 19 juillet 1779<sup>47</sup>. Selon cette pièce « Dame Marguerite Collas est veuve de noble Jacques de Lyoron Latour de LACAZE joachim dom Martinez Pasqually, écuyer ».

Son père se nommait Delatour de la Case, mais on sait peu de choses sur celui-ci. Léon Cellier a cherché les origines du père, que R. Amadou cite dans son esquisse biographique sur Martinez<sup>48</sup>. Ainsi Léon Cellier s'interroge-t-il, « où, quand, pourquoi messire de la Tour de la Case a-t-il adopté le pseudonyme de Martines de Pasqually ? ».

Les seuls documents relatifs à Martinez de Pasqually que nous ayons, hormis les documents maçonniques propres à son Ordre des Elus Coën sont énumérés ci-dessous :

Son mariage à Bordeaux en 1767 avec Marguerite Colas, la naissance de son fils Jean Jacques Philippe Joachim Anselme de la Tour de Lacaze, né le 17 juin 1768 et baptisé le 20, soit quelques jours à peine après la naissance, selon la coutume de l'époque.

Il devint commissaire de police en 1813 à Saint-Jean de Luz, et nommé à Toulouse en 1822, d'après une pièce à la section moderne des Archives de Haute-Garonne datée du 6 mars 1828<sup>49</sup>.

Papus a publié l'acte de baptême de Jean-Jacques Philippe Joachim Anselme de la Tour de la Case. Il devait être le successeur selon Van Rijnberk<sup>50</sup>.

Naissance d'un second fils (1771) et probablement mort en bas âge.

Le 5 Mai 1772, embarquement pour Saint-Domingue - actuel Haïti -.

Le 20 Septembre 1774, décès à Port au Prince et le 21 inhumation dans l'île, en un lieu aujourd'hui inconnu.

### **L'énigme de sa filiation**

Curieusement, le nom las Casas est repris dans l'ouvrage Le Crocodile de Louis-Claude de Saint-Martin, dans lequel l'un des personnages majeurs, Eléazar est identifié à Martinez.

En effet, Eléazar est juif d'origine Espagnole, et ami d'un savant arabe, « le cinquième ou sixième aïeul de cet arabe avait connu Las Casas et en avait obtenu des secrets forts utiles qui, de mains en mains provenaient dans celles d'Eléazar ».

---

<sup>48</sup> Op. cit. Martinez de Pasqually esquisse biographique, page 16.

<sup>49</sup> Côte de la pièce 13 M 57 Bis. La page 15 de l'ouvrage de Jean - Louis de Biasi, sur Le Martinisme S E P P 1997 Paris( ouvrage de fond plus que de forme qui traite intelligemment et de manière singulière, les notions de martinisme moderne) cite Serge Caillet comme référence d'informations, « selon Serge Caillet ce fils aurait été commissaire de police et peu délicat... » Hélas, Serge Caillet omet la plupart du temps de citer ses sources, et en l'espèce Robert Amadou, qui rendait d'ailleurs hommage à Léon Cellier, auteur de la trouvaille. Ce dernier mentionnait non sans pointe d'humour ceci, « nous précisons que ce fils a été l'élève de l'abbé Fournié, et qu'il fut élevé par celui-ci de façon qu'il puisse être un jour successeur de son père...il a fini dans la peau d'un commissaire de police ». Cette pointe d'humour finale aura sans doute égaré Serge Caillet, qui qualifiera ce fils de « peu délicat », amplifiant ainsi les enchères inutilement.

<sup>50</sup> Un thaumaturge au XVIIIème siècle, Martines de Pasqually. Sa vie, son œuvre, son ordre, 1880-1824, page 22, T. 1, Paris F. Alcan 1935.

Las Casas<sup>51</sup> est ce fameux explorateur inquisiteur du XVI<sup>e</sup> siècle, ayant sévi en Amérique du Sud et auteur de Historias de las Indias.

Cependant, mentionne Robert Amadou, « la parenté de la famille de Martinez avec celle de l'inquisiteur Las Casas a été supposé par plusieurs auteurs (Guénon, Van Rijnberk, Ambelain), mais L'hypothèse reste des plus fragiles<sup>52</sup> »

Robert Amadou précise même à propos de la filiation de Martinez, que son père « au nom incertain est né à Alicante en 1671, et sa mère Suzanne Dumas de Rainau, à Bordeaux. Celle-ci était française et catholique ; celui-là juif marrane d'Espagne<sup>53</sup> ».

En effet, Jean Bricaud dans sa Notice historique sur le Martinisme<sup>54</sup>, donne Alicante comme lieu d'origine de la famille paternelle, d'après une patente maçonnique que Martinez aurait donné à la grande loge de France, le 20 août 1738 sous le nom : don Martinez Pasquelis, écuyer.

René le Forestier confirme les éléments que nous évoquions et affirme<sup>55</sup>, « Pasquelly était juif tout au moins de famille et de culture bien que dûment baptisé et converti, et d'origine espagnole même si par hasard il était né à Grenoble ».

Enfin, Robert Amadou certifie que tous les éléments d'informations accessibles en 1938, ont été réunis et présentés par Gérard Van Rijnberk dans son ouvrage un thaumaturge au XVIII<sup>e</sup> siècle, Martinez de Pasqually sa vie, son œuvre, son ordre.

Aucun élément majeur n'a été produit depuis la publication de ce livre qui reste donc suffisant et nécessaire.

## **L'Ordre des Elus-Coën**

L'œuvre de Martinez de Pasqually est son ordre maçonnique des Elus-Coën qu'il élabore seul, créant des rites opératifs et magiques, qu'il souche sur une structure maçonnique classique en y insérant toute une doctrine et une cosmogonie très particulière. A ce sujet, Robert Amadou précise que « M. de P. » fut le grand souverain des E. C., et son fondateur ? Oui à ce qu'il paraît. Non à ce qu'il assurait, en parlant de ses prédécesseurs, de ses collègues<sup>56</sup>.

Alice Joly confirme cette nébuleuse en citant M. P. qui [évoquait] « on ne sait quel chef mystérieux de l'Ordre des Coën, que trop d'insistance [risquait] d'effaroucher dont il n'était que l'instrument<sup>57</sup> ».

De 1754 (approximativement) à 1760 selon R. Amadou, en 1967 selon A. Joly, il évolua dans les loges du midi de la France, puis Lyon et Paris pour essayer de proposer et développer sa structure.

<sup>51</sup> Selon l'article du Dictionnaire Encyclopédique Robert, De Las Casas « fut prêtre et évêque dominiquain-1474-1566, né à Séville, il fut à l'origine de nouvelles lois plus justes pour les indiens d'Amérique ».

<sup>52</sup> Thèse, op. cit. Martinez de Pasqually esquisse biographique, page 16, par Robert Amadou.

<sup>53</sup> Idem, page 6.

<sup>54</sup> Publié dans l'ouvrage de Denis Labouré sur Martinès, op. cit. pages 62 à 85.

<sup>55</sup> La Franc-Maçonnerie occultiste et templière au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'Ordre des Elus-Coën - 1928 - Paris.

<sup>56</sup> Document martiniste n°2, page 6, Editions Cariscript, l'année ne figure pas sur l'édition en notre possession.

<sup>57</sup> Op. Cit. Page 10, Lyon Ms 5471

En 1754, il fonde à Montpellier le chapitre des juges écossais<sup>58</sup>.

De 1754 à 1760, il visite Paris, Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulouse, Avignon. Il eut à Toulouse maille à partie avec des frères.

Le 28 avril 1762, Martinez arrive à Bordeaux où il demeure jusqu'en 1766.

Selon A. Joly<sup>59</sup>, il va à Paris en 1767 pour rechercher des protecteurs parmi les maçons parisiens, car « la désorganisation de la Franc-Maçonnerie régulière, lui inspira un projet ambitieux de création d'un ordre personnel.

Au printemps 1767, installation du Tribunal Souverain et promulgation des statuts de l'ordre.

En avril, départ de Paris et propagande par Amboise, Blois, Tours, Poitiers et La Rochelle pour arriver en juin à Bordeaux.

1768, première rencontre avec Saint-Martin.

1769-1770, Pierre Fournié devient son secrétaire.

Le 11 juillet 1770, Martinez annonce qu'il travaille au Traité.

En 1771, Saint-Martin devient son secrétaire et en 1772, Martinez s'embarque pour Saint-Domingue, non sans avoir toutefois transmis à son disciple Saint-Martin, l'intégralité de l'initiation Coën<sup>60</sup>.

De 1772 à 1774, il développe son Ordre au plan local et décède après deux années passées à Saint-Domingue.

## La structure de l'Ordre des Elus-Coën

L'Ordre des Chevaliers Maçons Elus-Coën de l'Univers, se structurait en différents degrés selon un système maçonnique complet, reprenant ainsi le modèle de la maçonnerie Ecossaise, pour ses trois premiers degrés symboliques dits bleus, et avec un système de hauts grades cohérent et réellement opératoire contrairement à la Maçonnerie classique Ecossaise.

La liste des grades que l'on peut obtenir sur des documents Coën officiels diffèrent souvent de quelques variantes, car leur élaboration évoluait dans le temps, sans toutefois que la doctrine ou la cohérence n'en soit affectée. Aussi, existe-t-il quelques différences bénignes selon la liste des grades fournie par divers auteurs.

Et c'est à ce titre que Robert Amadou reproduit les différents grades dans leur système hiérarchique défini par les statuts de 1767 à l'article 12<sup>61</sup> :

<sup>58</sup> Jean-Louis De Biasi, op. cit. page 15.

<sup>59</sup> Op. cit. Page 20.

<sup>60</sup> « Au début du mois de mai 1772, parvint à Lyon une lettre officielle de l'orient de Bordeaux . Sur une feuille était annoncé l'heureuse acquisition que l'Ordre faisait de deux Réaux-Croix nouveaux, Saint-Martin et De Serre, investis de la confiance du maître et investis d'un pouvoir opératoire extrêmement complet [ordonnés le 17 avril 1772]. Quelques jours après, soit le 5 mai 1772, Martinez s'embarque pour Saint-Domingue. Ce furent les deux derniers Réaux-Croix ordonnés par Martinez en Europe ». Alice Joly, Op. cit. Page 55, extrait du manuscrit 4571 pages 29,30, du fonds z de la bibliothèque municipale de Lyon.

« des honneurs et des préséances », suivant le sens descendant, le Souverain Juge [ S J ou S I les initiales de Supérieur Inconnu, rappelle Robert Amadou] Réau-Croix<sup>62</sup> est le premier grade de la Maçonnerie, ensuite le Commandeur d'Orient, le Chevalier d'Orient, le Grand Architecte, le maître, le compagnon, l'apprenti Coën, le Maître parfait élu, les maîtres, compagnons et apprentis bleus ».

Alice Joly fait remarquer que la carrière d'un Franc-Maçon Coën est divisé en trois étages <sup>63</sup>:

**Maçonnerie symbolique**

Apprenti

Compagnon

Maître

Maître parfait-élu

**Grades dits Coën**

Apprenti

Compagnon

Maître

Grand architecte

Commandeur d'orient

**Dernière classe**

Réau-Croix

Ce dernier grade était donné à ceux qui étaient capables de comprendre la doctrine et le but de l'Ordre, mais ceux-ci ne furent pas légion, d'autant plus que le nombre des temples Coën ne dépassa pas la douzaine, mais quel était donc le but de l'Ordre ?

**Le but de l'Ordre des Elus-Coën**

La doctrine de l'Ordre était par des pratiques théurgiques<sup>64</sup> spécifiques, de pouvoir entrer en contact avec des entités spirituelles, en vue de réintégrer par des étapes successives le plérome divin duquel l'homme a été déchu lors du péché primordial.

---

<sup>61</sup> Documents Martinistes N°2, page 6, op. cit.

<sup>62</sup> « Martinès expliquait ainsi la signification du titre Réau-Croix : le nom d'Adam était roux en langue vulgaire et Réau en hébreu. Or, si Adam signifie bien rouge, Réau n'a rien d'hébreu », extrait de l'ouvrage de Denis Labouré, Aux origines du R. E. R. Martinès de Pasqually, Martinézisme et Martinisme, page 12, les éditions du Prieuré pour le compte de la S. E. P. P. Rouvray 1995, 95 pages.

<sup>63</sup> Op. cit. Page 22.



Cet état de réconciliation première devait être obtenu par les Réau-Croix selon Martinez<sup>65</sup> qui « deviendront des hommes - dieux créés à la ressemblance de Dieu, et les inscrira sur ce registre des sciences qu'il ouvre aux hommes de désir <sup>66</sup> ».

René le Forestier nous apporte des éléments précis concernant les préparations, les pratiques, et les attentes des disciples Coën concernant cette magie cérémonielle<sup>67</sup> « à laquelle on se préparait par l'abstinence et une rigoureuse discipline intérieure. Les opérations principales se faisaient pendant les équinoxes de printemps et d'automne, les nuits de lune croissante. Commencées à dix heures du soir les cérémonies se terminaient parfois à deux heures du matin. Le célébrant commençait par la récitation de l'office du Saint-Esprit, des psaumes de la pénitence, et des litanies des Saints.

Il revêtait une aube blanche avec des écharpes, cordons et sautoirs. Sur le sol, plusieurs cercles étaient tracés à la craie [et figuraient à l'intérieur des cercles] bougies, chiffres, hiéroglyphes, parfums et encens ».

Toutes les cérémonies commençaient par un exorcisme contre les esprits impurs, afin de se dégager de l'emprise du Prince de la matière pour, ensuite invoquer les « <sup>68</sup> esprits purs demeurés fidèles à l'Eternel ».

Le disciple devait alors s'essayer à des gymniques particulières, stations debout prolongées à l'intérieur des cercles, prosternations attentives, tout cela dans l'espoir d'obtenir quelque manifestation surnaturelle, qui représentait alors le salaire véritable de ses efforts.

Ces manifestations surnaturelles s'exprimaient par des frôlements, des bruits de batteries - coups brefs qui rappelaient les chocs des maillets sur les pupitres en Franc-Maçonnerie, parfois des paroles des visions, mais les plus singulières étaient incontestablement les glyphes ou figures lumineuses qui signifiaient la preuve tangible du contact avec une entité spirituelle pure dans le sens où nous l'évoquions précédemment.

Les manifestations et principalement les glyphes, étaient curieusement appelées « passes ». Les passes contrairement à ce qu'affirme Alice Joly, n'étaient pas le but de la cérémonie, mais elles étaient la preuve que la réconciliation entre l'opérateur et l'esprit bon avait été effective. Le but ne pouvait être que l'étape finale, c'est-à-dire la réintégration de l'homme dans ses propriétés spirituelles divines, comme l'indique le titre de l'ouvrage de Martinez.

---

<sup>64</sup> Selon le Dictionnaire de Trévoux de 1704, cité par Robert Amadou dans sa Thèse et dans les Instructions secrètes des Elus Coën - Qu'est ce que la magie des Elus Coën ? Cette publication est un fac-similé tiré du fonds Z, de la bibliothèque municipale de Lyon - Cariscript Paris. A l'article « théurgie » le dictionnaire de Trévoux propose la définition suivante, « puissance de faire des choses merveilleuses et surnaturelles par des moyens miraculeux et licites, en invoquant le secours de Dieu et de ses anges ».

<sup>65</sup> Lyon Ms 5471 page 6, cité par A. Joly, *op. cit.*

<sup>66</sup> « vir desideriorum » dont l'ange Gabriel parlant au prophète Daniel dans l'Ancien Testament, est sans doute la source d'inspiration de Martinez, pense R. Amadou. Il existe toutefois une autre référence au désir dans le Nouveau Testament et précisément dans L'Apocalypse de Saint Jean 22, « Que l'assoiffé vienne et que l'homme de désir reçoive de l'eau de vie gratuitement », Les Sociétés Bibliques C E P F 1971.

<sup>67</sup> La Franc-Maçonnerie occultiste et Templière, *op. cit.* Ordre des Elus-Coën et ses pratiques décrits de la page 72 à 97.

<sup>68</sup> Grade de Maître Elu-Coën, extrait du Manuscrit d'Alger que nous transcrivons actuellement avec quelques amis, et qui sera édité et commenté par Robert Amadou dans la collection L'Esprit des choses chez Dervy. La publication est prévue avant la fin de l'année 2000. La diffusion du fac-similé, cliché de la bibliothèque Nationale de France, manuscrit F M4 1282, a été commencée en deux épisodes et se terminera en juin 2000 par le troisième et dernier épisode - Esprit des Choses N° 23-24, 1999 et 25, 2000, Guérigny France.

Les passes étaient le véhicule possible de « la chose » tel que les dénommait ce dernier, pour signifier sans doute la cohérence de l'ensemble des manifestations autour d'un même centre spirituel incommunicable.

-« Passes, chose »-, chose qui passe comme ange qui passe, ou comme tour de passe, ou encore, si l'on s'aide du dictionnaire étymologique « <sup>69</sup> passe, 1383 (but au jeu de javeline), puis divers emplois dans le lexique des jeux, d'où être en passe de, 1648, Scarron, et (être dans une bonne passe), 1704, Trévoux ». Et, plus tard « en 1835, Acad. Mouvement des mains d'un magnétiseur ».

Nous retiendrons les trois temps de l'évolution du mot, le caractère ludique, l'état d'être, puis plus tard, et après Martinez, les passes magnétiques destinées à soulager les maux.

Quant à la chose, notre imaginaire moderne n'éprouverait aucun mal à l'associer à la chose à naître, comme dans le film culte de science-fiction, Alien et le huitième passager.

Cependant, étymologiquement chose provient de *causa* latin et aurait ainsi la même racine que cause, chose et cause seraient - elles de même assonance sémantique, dans l'imaginaire et l'intuition de Martinez, même si la langue française n'est pas sa langue maternelle ?

### **Résumé du Traité sur la réintégration des êtres**

« Avant le temps Dieu émana des êtres spirituels pour sa propre gloire » dans l'immensité divine se situant au-delà du temps et de l'espace.

Ces êtres émanés étaient de condition libre mais prévariquèrent<sup>70</sup> en voulant s'égaliser à Dieu.

Pour que leur faute spirituelle ne contamine pas les esprits qui lui sont demeurés fidèles, Dieu ordonne à ses bons agents de créer l'univers ainsi que la notion de temps. Ce lieu d'expiation qu'est l'univers, est également le lieu de rééducation, d'où les esprits fautifs pourront un jour recouvrir leur état initial de liberté dans l'immensité divine.

Dieu créa alors une nouvelle classe d'esprits appelés « mineurs » parce que derniers-nés de la Création, afin de veiller sur les entités déchues, en leur donnant la force de commandement sur tout autre esprit de la création.

Ce commandement est une caractéristique de la supériorité de cette classe d'êtres qui s'exprime par un « état de gloire ».

Celle-ci constitue l'Humanité que symbolise le premier homme appelé Adam, véritable Homme-Dieu, né de la postérité de Dieu.

---

<sup>69</sup> Nouveau dictionnaire étymologique et historique Larousse, article « passer » 1964 Paris.

<sup>70</sup> Prévarication, « du latin jurid. Praevaricavi entrer en collusion avec la partie adverse (en parlant d'un avocat), faire des crochets, s'écarter du droit chemin ». Nouv. Diction. Ety. Op. cit.

Selon le Quillet de la langue française « manquer, par mauvaise foi, par intérêt, aux devoirs de sa charge, aux obligations de son ministère ».

Mais Adam influencé par Satan prince des esprits rebelles, pèche à son tour et entreprend la création d'un être spirituel pour être l'égal de Dieu.

De cette création naîtra une forme ténébreuse : « Eve ».

Dieu imposa alors à Adam de revêtir la même forme qu'Eve, et ce dernier s'enlisa dans un corps de chair.

Ce second épisode symbolise la deuxième chute, et l'homme bascule dans le Monde perdant ainsi tout privilège et tout contact direct avec Dieu.

L'homme qui était alors un « être pensant » devient un « être pensif », c'est-à-dire soumis à l'inspiration de l'esprit ou intellect bon ainsi qu'à l'esprit négatif ou intellect mauvais.

Caïn et Abel symbolisent les deux aspects pervers et fidèle de l'homme, car de chacun d'entre eux naîtra une postérité, l'une maudite, et l'autre bénie incarnée par les premiers prêtres Coën après Adam :

Enoch, Seth, Noë, Abraham, Elie, Melchitsedeck et le Christ.

Ainsi, chacun de ses prophètes a pour mission de réconcilier les différentes générations successives avec le Créateur. et chacun possède un rôle particulier et complémentaire avec son prédécesseur.

Le Coën s'inscrit donc dans cette noble lignée, par son ordination et par ses pratiques théurgiques que Martinez assimile aux rites du culte primitif utilisé autrefois par Abel et transmis à sa postérité spirituelle.

Nous n'entrerons volontairement pas dans les complexités du Traité au sujet notamment des différents des différents plans de la création identifiés par le terrestre, le céleste, le surcéleste et le divin, ainsi qu'une théorie complète sur les structures de l'être, car notre sujet ne nous permet pas de nous attarder davantage sur les subtilités de cet ouvrage, mais nous encourageons ceux qui veulent approfondir cette théosophie de prendre connaissance avec les écrits de Robert Amadou<sup>71</sup>.

Nous noterons essentiellement que la principale conséquence de la prévarication de l'homme est son enfermement dans un cors de chair qui le prive de son état de gloire, et de sa lumière, et que ce même corps de gloire appartient au monde matériel lui-même conséquence de la prévarication des premiers esprits.

Pour Martinez, l'espace est ainsi lieu de contention pour l'âme déchue et le temps qui se structure dans l'espace est un faux temps et un temps d'égarement.

Aussi, le commencement et la fin des temps sont - ils caractéristiques dans le Traité, du commencement et de la fin du monde matériel, tout comme dans Le Crocodile de Saint-Martin<sup>72</sup> « le moule du temps [devait] être brisé » lors de la victoire finale dans la guerre du bien et du mal.

Le commencement est marqué par la prévarication des anges et du mineur spirituel, et la fin est marquée par la réintégration des uns et des autres.

Cette conception particulière n'est pas sans nous rappeler la théorie des gnostiques avec leur vision manichéenne, et nous essaierons de situer quelles sont les sources d'influences du Traité.

---

<sup>71</sup> Thèse, op. cit., chapitre Introduction à Martinez de Pasqually, pages 10 à 166.

<sup>72</sup> Le Crocodile, ou la guerre du bien et du mal, arrivée sous le règne de Louis XV - poème épico-magique en 102 chants page 186 éditions Triades, Paris 1979, 265 p.

## Les origines du Traité

Le Traité consiste en un long commentaire du Pentateuque. Sa lecture et sa compréhension sont rendus d'autant plus difficiles qu'il n'est pas divisé en chapitres comme certains ouvrages sacrés tel le Zohar. Le Traité n'a jamais été destiné à la publication mais servait de support aux cérémonies de l'Ordre Maçonnique des Elus-Coën. En effet cette doctrine fut tenue secrète et ne fut publiée intégralement qu'en 1899 par René Philipon.

L'autre difficulté provient d'une des sources même du Traité, c'est que l'ouvrage est truffé d'allusions à la Kabbale hébraïque.

Les commentaires de la Bible sont semblables à ceux du Talmud et se greffent pêle-mêle aux allusions kabbalistiques dont nous faisons état, ce qui fait sans doute dire à monsieur Le Forestier<sup>73</sup> « que le Traité est un rameau tardif et rabougri de l'arbre de la mystique hébraïque ».

Robert Ambelain nous aiguille sur des pistes plus précises lorsqu'il affirme que «<sup>74</sup> Martinez de Pasqually a passé toute sa rituelle opératoire dans les prescriptions que donne Henri Cornélius Agrippa dans sa Philosophie Occulte et notamment dans les trois premiers livres plus que dans le quatrième comme on le prétend généralement à tort...La magie occidentale, en sa forme médiévale et gothique, est toute imprégnée de Kabbale judaïque et de traditions arabes. Et ce sont ces mêmes éléments de base qui codifient et inspirent toutes les Clavicules Salomoniennes recueillies au sein des grimoires médiévaux, eux mêmes inspireurs et modèles des formulaires théurgiques du XVIII<sup>ème</sup> siècle ».

Nous n'aurions certainement pas fait état des « hypothèses » évoquées par R. Ambelain parce que certains de ses écrits relèvent de la pure fiction, mais les travaux d'un certain Gilles le Pape, présentés à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en 1988, sous la direction d'Antoine Faivre,<sup>75</sup> ont exploré les voies décrites par R. Ambelain en comparant et identifiant les liens entre les glyphes des 2400 noms du fonds Prunelle de Lierre de Grenoble<sup>76</sup> dont se servait Martinez de Pasqually dans ses procédés évocatoires théurgiques, avec diverses oeuvres de Henricus Cornelius Agrippa, et notamment La magie d'Artabel<sup>77</sup>, ainsi que la Philosophie Occulte citée par Ambelain. Gilles le Pape explore même les sources antérieures aux travers des Clavicules de Salomon<sup>78</sup>, évoquées également par ce dernier .

<sup>73</sup> La Franc-Maçonnerie occultiste et templière, op. cit. Page 146

<sup>74</sup> Le Martinisme histoire et doctrine, la Franc-Maçonnerie Occultiste et Mystique 1643-1943. Pages 48 à 91 Editions Niclaus, Paris 1946, 227 pages.

<sup>75</sup> Voir article Ecriture à lunettes et système théurgique de Martinez de Pasqually dans la revue Les cahiers de Saint-Martin N° 7 1988,p.29-132, CÔTE B. N. 8 R. 83681, salle des périodiques, rue Vivienne.

<sup>76</sup> Bibliothèque municipale de la ville de Grenoble.

<sup>77</sup> Côte B. N. 8° R 48871

<sup>78</sup> Côte B. N. Claviculae Salomonis et Theosophia Pneumatica ( Franfort 1686), R. 7171, ou encore, Les Clavicules de Salomon Gutenberg Reprints Paris 1972, fac-similé du Ms. (1641) côte B. N. 8°Z 50505.

## La rencontre avec Martinez, ou la naissance pour Saint-martin de la carrière d'écrivain

Lors de son introduction à Martinez de Pasqually<sup>79</sup> Robert Amadou indique, « la pensée de Martinez foisonne d'énigmes, d'incohérences, et de contradictions. C'est la faute de son tempérament et de ses objets accordés. Quand ce visionnaire s'oblige à raisonner [son esprit] défaille. IL a essayé dans une langue à lui étrangère, sous un enthousiasme et des influences externes qui le condamnaient aux lapsus et aux reprises saccadées, souvent au charabia... »

Et, c'est pourtant avec ce personnage singulier et pittoresque, et dans cet univers tellement marginal en pleine période du siècle des Lumières qui engendre la déesse Raison, que le jeune Saint-Martin âgé seulement de vingt et un ans élabore ses premières méditations philosophiques, et commence même à s'essayer en matière d'écriture voire de publication.

En 1769, St.-M. passe ses quartiers d'hiver auprès de Martinez. En 1771, il abandonne « le service pour mieux suivre la carrière »<sup>80</sup>, et devient à cette date le secrétaire et peut-être même le confident du maître tel qu'il le dénomme.

Il s'affaire ainsi dans les papiers de Martinez qu'il classe de son mieux, compose des cahiers de catéchisme cohén sous le contrôle de son mentor, participe directement à l'élaboration du Traité de la réintégration des êtres<sup>81</sup>, du moins dans sa seconde mouture, sous la dictée du maître, qui ne sera pas sans incidence sur les notions d'inspiration de conception et de mission de l'écrivain pour Louis-Claude.

Mission, certainement en s'intégrant dans la carrière spirituelle de la vérité qui sera le fer de lance de son œuvre ainsi qu'une partie du titre de son premier ouvrage publié en 1775<sup>82</sup>, destiné essentiellement à expliciter les enseignements de Martinez de Pasqually, mais aussi à en diffuser son esprit, ouvrage « dont le succès équivoque l'introduit dans le monde » précise R. Amadou<sup>83</sup>.

L'Ordre des Elus-Coën, et sans doute aussi l'Ordre maçonnique du Régime Ecossais Rectifié de Jean Batiste Willermoz, ont favorisé l'essor de la carrière d'écrivain du Philosophe Inconnu par différents aspects.

Ainsi Alice Joly, décrit-elle avec beaucoup de précisions, selon les archives de la bibliothèque municipale de Lyon, les relations épistolaires durant deux années

<sup>79</sup> Thèse Op. cit. Page 11 du chapitre cité.

<sup>80</sup> Préface de Robert Amadou, page 7, dans L'Homme de Désir, éditions du Rocher - 1979 - Monaco.

<sup>81</sup> D'après Robert Amadou dans son introduction page 9 à la dernière publication du Traité; précisant même qu'il s'agit d'un fac-similé autographe de Saint-Martin, « la seconde version a été dictée par l'auteur à Saint-Martin..., Gilbert le dit, St.-Martin successeur de l'abbé Fournié auprès du maître, à Bordeaux, entre décembre 1770 et avril 1772, consigne donc alors les paroles de Martines qu'il corrige avec discrétion et bonheur ». Traité de la Réintégration des Êtres, Editions Rosicruciennes collection martiniste, décembre 1993 - Le Tremblay.

<sup>82</sup> Des Erreurs et de la Vérité.

<sup>83</sup> Article L. C. d S. M. le Phil. Inc. Documents Martinistes N°2, p. 10 op. cit.

engagées entre Saint-Martin et Willermoz lequel recevait enfin des instructions précises de la part du secrétaire du maître<sup>84</sup>, « il envoyait à l'Orient de Lyon le nécessaire à l'existence du Temple : cahiers de grade, instructions pour les cérémonies, réceptions et ordinations. Grâce à Saint-Martin Willermoz reçoit des textes avec invocations de travail journalier, la traduction en français de prières..., un plan pour la disposition des bougies dans les cercles magiques, quelques précisions, pour les angles, cercles et vautours (cercles secondaires), des dessins symboliques où devaient se placer le célébrant, un recueil alphabétique des 2400 noms<sup>85</sup>, nombres et hiéroglyphes des prophètes et des apôtres... »

Saint-Martin de par ce rôle qui lui tient à cœur prend donc une place importante dans la hiérarchie Coën, et sa fonction de secrétaire correspond à ses qualités d'organisation, mais indéniablement développe ou révèle en lui un goût pour l'initiation et le sacerdoce dans son sens étymologique, à savoir « remplir une mission sacrée », aussi Saint-Martin prend - il souvent quelque initiative ou liberté sur les conseils pratiques qu'il faut tenir lors des cérémonies et invite Willermoz à s'élever par le haut et à consacrer son attention plus sur l'esprit que sur la lettre<sup>86</sup>, « l'esprit souffle où il veut » confie t - il à Willermoz.

D'ailleurs, les libertés que prenaient Saint-Martin démontraient qu'il s'engageait vers une élaboration théosophique moins cérémonielle et plus chrétienne, comme le démontre la seconde version du Traité autographe de Saint-Martin que nous avons évoqué plus haut, où le Christ apparaît à plusieurs reprises alors qu'il ne figurait pas directement lors de la première version. On peut donc affirmer, puisque Martinez dictait le Traité à son disciple, selon l'hypothèse de Robert Amadou, que Saint-Martin a pu faire évoluer son maître selon une dialectique probable.

Déjà la singularité de Saint-Martin s'affirmait.

En 1773, Willermoz invita Saint-Martin à Lyon pour parfaire l'instruction des frères, et ce dernier séjourna chez Willermoz durant plus d'une année. Le programme de l'instruction avait été élaboré exclusivement par Saint-Martin.

Alice Joly mentionne<sup>87</sup>, « la série des conférences commença le 7 janvier 1774, et jusqu'à la fin du mois de février elles eurent lieu régulièrement deux fois par semaine, le lundi et le vendredi. Après le 28 février, les leçons furent moins suivies et bien moins ordonnées. C'était le début d'un travail et d'études et d'approfondissement des doctrines de Pasqually qui ne devait pas durer moins de deux ans ».

Ces séries de conférences ont été publiées par Robert Amadou<sup>88</sup>, et elles démontrent que Saint-Martin possédait réellement son sujet, et qu'il était en fait le digne successeur de la doctrine de Martinez de Pasqually, qu'il simplifiera tout au long de son œuvre, et qu'il améliorera certainement tout en restant pourtant fidèle aux pratiques théurgiques Coën, puisque selon Robert Amadou il les pratiquera jusqu'en 1778, et selon Alice Joly jusqu'en 1785 pour « les opérations d'équinoxe<sup>89</sup> ».

---

<sup>84</sup> Op. cit. page 35.

<sup>85</sup> Fonds Prunelle de Lierre, dont nous avons fait état précédemment.

<sup>86</sup> Idem page 36.

<sup>87</sup> Id. page 57.

<sup>88</sup> Conférences de Lyon en dix leçons par Louis-Claude de Saint-Martin, Instructions aux hommes de désir Cariscript. 1979, édité par Robert Amadou.

<sup>89</sup> Op. cit. page 259.

Outre un maître, Martinez de Pasqually fut sans doute pour Saint-Martin un élément déclencheur du sacerdoce d'écrivain dans lequel le Philosophe Inconnu s'engageait. De plus le handicap du premier pour lequel la langue française n'était pas la langue maternelle, et qui est décrit presque illettré par l'ensemble des historiens, favorise l'émergence des qualités littéraires du dernier qui l'assiste dans l'entreprise corps et âme. En démissionnant de ses fonctions d'officier de l'armée du roi, pour se consacrer pleinement à la « carrière » véritable, qui est celle de l'écrivain, Saint-Martin s'affranchit et accomplit son ministère, celui de l'homme-esprit.

**LISTE  
DES ADHÉRENTS  
DE L'ORDRE MARTINISTE  
(État vers 1924)**

**par**

**ROBERT AMADOU\***

\* Depuis le n°25 & 26



MORKOTOUNE Serge Constantinovitch	Rue Viadimirskaïa 67 à KIEV (R.), 9, rue Chalgrin PARIS, 19, rue de La Trémoille PARIS. S. I. 18. O. Lo. SAINT ANDRE APOTRE à KIEV. Charte 501 D. G. Ukraine 25-5-19.
MOSCATELLI Aldo	Agronome à POTENZA. Dip. 304 Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie 13-1-11 42 Litious PETROGRAD D.S.C.
MOURAVIEV Comte	(Melle) Bureau de poste Ivanino, Gvt de KOURST (Russie) Signe ses lettres "Petia" est au mieux avec S. M. qui est malade, demande livres pour elle (1904).
MOUSSINE POUCHKINE Olda de	10, rue de Joinville ALGER. Membre de la Loge MISERICORDE.
MUSSOU Appolinaire	(Mme) 46, rampe Vallée ALGER. A. Membre Loge MISERICORDE.
NACRY Louise	31, rue d'Argiro à BARI (It.). Charte 167 18-10-02 Gr.
NADAL Vincent	BUCAREST Roumanie XVIII. Herbeckstr. 120 à VIENNE (Autriche). Charte 260 pour fonder une Loge à Bucarest avec corresp. à VIENNE 17-5-10.
NICOIE G. M.	Commis des douanes CAYENNE. Charte 410 D. G. pour la Guyanne française 22-4-14. Décédé, (lettre revenue).
NIOTTE François	Ancienne villa Koecklin KOUBA. A. Membre Loge MISERICORDE.
NOEL Léon	à BELBEI.
NOURISSON Bey	3, rue Rysie VARSOVA. In .". 24-6-09 HNWKWSR/F23 de la Loge HUMANIDAD 240.
NOWAKOSKI Roman	Charte 338 D. G. pour la Somme, le Pas-de-Calais, les Ardennes 12-1-12.
NOYER André	Dr 60, rue des Drapiers BRUXELLES. M. 1896 de la Société de Théosophie aussi.
NYSENS G.	PETROGRAD.
OBOLEWSKI Prince Serge	Dr LISBONNE - 1 -
OLIVEIRA Analecto (de)	Rua Santos Ponsada PORTO. A.
OLIVEIRA RODRIGUES Francisco	Au CAIRE. Charte 393 à l'effet de présider la Loge TEMPLE D'ESSENIE 25-11-13 (Charte 397). Présid. de la Loge TEMPLE D'ESSENIE 17-12-13.
OLTRAMARE Léon, Charles	22, av. Emile Deschanel PARIS. S. I. 10-3-15. M. O.
ORLOWSKI Cte	PRAGUE. S. I. Dipl. 259 Prof hon. en Herm. 28-4-10. Grosse Kirchengasse n° 135 à PREROV Moravia Autriche.
OTAKAR Griesse	Cecret. of the "Order of Atonement" 3, Evelyn Terrace à BRIGHTON (ENGL.). Décédé, lettre du Bon de THOREN du 11-2-19.
OUSSELET S. G.	VSP 343 LUANDA (Af. portugaise). A. 25-3-19 623.
OLIVEIRA Germano Paes (de)	Précéd. à BOUTCHOUK (Bulg.). Editeur du ZAGROBUY MIR. Charte 251, chef de groupe.
PANAYOTTI Popoff	Villa Poli à BRESCIA (It.). Charte 183, 1907 D. S. Prov. de Lombardie.
PAOLUCCI Joseph	

PAPE	Contr. des Cont. Directes 69, rue des Alpes VALENCE (Drôme). S. I.
PARANHOS Ulysse	Dr SAO PAULO (Brésil). Dél. sp. charte 202
PASSALAGUA Viriato Zeferino	Gl R. Sareira de Carvalho 99 I.D. LISBONNE. I.
PAULA Joao C.	Rua des Bernosados 78, rua S. Joao Bemcarado 78. Charte 414 D. S. à LISBONNE 26-6-14.
PAVIA Eugénie	TURIN. Dip. 330 Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie 17-2-10. S'est détaché pour rester fidèle à la Sté Th. de Mme BESAUT.
PAVON Pedro Antonio	à QUITO. Charte 300. D. S. pour Colombie 25-12-10.
PEECKE Margareth Blooggood	Pomona Tenessie. I. G. en Amérquie. Décédée en décembre 1908.
PEREIRA Abrantes	Etud. en médecine, 176, rua de Viller PORTO (Port.). A. M.
PEREIRA Marcel Faria	Horta FAYal (Açores). A.
PERETTI Laurent	Init. en décembre (le 3) 1907.
PERRIN	Petrovsca 9, logt. 4 MOSCOU. S. I. XPRRN/24. Gestionnaire hôpital 33 à NUITS-SAINT- GEORGES. C. D.
PERSIGOUT G.	Ecole de la Mairie TALENCE (Gir.). Membre libre.
PETIA	Rue Preobrajeuskaïa n° 38, logement à PETROGRAD (voir MOUSSINE-POUCHKINE).
PEYROT fils Jean	14, rue Madeleine LAUSANNE. S. I. PRT/124-L 65, rue Mazarin BORDEAUX, 19, rue Bonaparte PARIS (Ecrire DESCORMIERS) conférencier.
PHILIPPE Louis	Chef M. THIRION-LA-FERTE St-AMANCE (H.- Marne). Charte 212 23-2-1909, parti sans adresse.
PIERRE Marie S.	7, rue Dupuytren PARIS XLVRS/H23.
PIOCH Alphonse	95, rue Michelet ALGER. I. Membre Loge MISERICORDE.
PINHEIRO Junior Antonio Joaquin	Négociant à LUANDA Angola. A. 26-10-19 N 631
PIOTROWSKI Nicolas	Sre de la Douane. Charte 249. Chef de groupe et secrétaire PETROGRAD 191.
PISZARDI Carlo	Palace Hotel MADRID. 18 Membre de la Loge 308 de PARIS. S. I.
PLATEL Ad.	Dr ZERVILLE (S. I.). Charte 173. D. S. pour le Tonein 1906 (Tonkin ?).
PLATONOFF B. de	21, rue Lapeyrouse PARIS. Inconnu.
PLINI Giovanni	A TERNI. Dipl. 279 Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie 1910. Expulsé par PROSINI. Rien ne lui fait honneur.
PLOTIN	A BEZIERS. Charte 353 D. S. pour BEZIERS 31-5-12.
POPESCO Artinon	58, rue Tramilor BUCAREST. Charte 318 <sup>bis</sup> , à l'effet d'ouvrir une Loge à BUCAREST 8-7-11
PORAZINSKA (de)	(Mme) 34, rue Pighina VARSOVIE (Remettre à comtesse WALENSKA).
PORRO Gian Giacomo	Dr à GENOVA. Dipl. 281. Membre titulaire de la Grande Loge d'Italie 1910. Mort guerre d'Italie, brave et savant.

PREBE Henry	Administrateur des colonies en retraite. 45, rue d'Espagne BAYONNE ; 57, rue de Rovigo ALGER. Charte 365 D. S. pour BAYONNE 16-11-12 ; Charte 382 D. G. pour les Basses-Pyrénées et les Landes 12-6-13. A ALGER, a fondé la Loge MISERICORDE. 18 <sup>e</sup> Ecossais ; Charte 389. D. G. pour l'Algérie ; Charte 415 pour constituer la Loge MISERICORDE à ALGER. Dipl. 415 conférant le degré de Membre Phil. inc... Fondateur de la Loge MISERICORDE, Charte 495 28-8-18. Insp. princ. pour l'Algérie, décédé 13-11-18.
PREBE Henry	Mme 57, rue Rovigo ALGER. A. Membre Loge MISERICORDE.
QUENAIDIT	(Cne). Charte 175 D. G. pour le Nord de la France 1906.
QUILLIAM Sheik Abdaèèah bey effendi	Editor of "The Crescent" 6, Manchester Street LIVERPOOL O. O.
QUINTARD Adrien Gaston	26, rue des Martyrs PARIS. S. I. 476 D. G. Deux-Sèvres et membre actif Grand. Cons. de France 24-2-18. Parti sans adresse.
RAGOUT Blanche	73, rue Kleber MONTRouGE. A. 5-5-15.
RAJAONSON G.	Route circulaire Ampadrana Ouest 47, rue Amiral Pierre TANANARIVE (Madagascar). S. I. Commerçant planteur AMBOASARY-GARE par MORAMANGA (Madagascar).
RAJOU A.	18, rue Boileau LA-ROCHE-SUR-YON. Inconnu
RANUZZI Guiseppe	S. I.
RAYMOND A.	(Melle) Institutrice à TALUYRS près MORNANT (Rhône). S. I. IV.
REBUFFAT Louis	à CLARENSAC (Gard). O(Rofft) Inconnu.
RECOQUILLON J. Walter	15, rue de Paradoux, 14, rue des Prêtres TOULOUSE ; à DISPENS CRANAON par MARMANDE. Charte 335 D. G. pour le Lot-et-Garonne, la Dordogne et le Gers 20-12-11. Charte 375 I. G. pour le Sud et le Sud-ouest de la France 6-5-13. Charte d'honneur 409 6-3-14.
REEEFS Jean Daniel	15, rue Saint Jean GENEVE. S. I. XRLFS/O23 4-2-14. Charte 404 D. G. pour les provinces françaises de la Suisse 10-2-14. Sté Théosophique M .°. 1904 de la Loge HUM. D H 39-4 O.T.C.
REGGIANI Rag. Antonio	S. I. (adm.) Loge 435 à ROME. Charte 448. Membre Comité directeur du Grand Conseil d'italie 30-9-17.
REICHEL Aug.	Expert-comptable Collonges Terrasse LAUSANNE (Suisse). A écrit au G. M. CHEVILLON le 18-12-34 pour essayer un rapprochement M. Loanda (Af. port.). A.
REVEZ-SILVA Antonio	SEATTLE Washington U.S.A.
RICHARDSON W. F.	4, Reinacherstrasse à BALE. Charte 372 D. G. pour BALE 22-2-13. Décédé.
RILLIET Victor	31, rue d'Emberthe TOULOUSE. I. Sp. Charte 290 pour ANGOULEME 1910. RVL/B24 L - XRLS/H23 21-3-10. Décédé.
RIVALS	

RIZZINI Arrigo	Charte 320 D. S. pour ROME de la G. L. d'Italie 8-7-11. Décédé.
ROCHE Déodat	Juge au tribunal civil de CARCASSONNE. 8, rue des Cahlets. S. I. Dél suppl. cons. Ancien évêque gnostique, 3° au G. O.
ROCHE J. B.	25 rue Royer Clos Binardon LYON. M. S. C. N° 474 Dél. sp pour VILLEFRANCHE (LYON) 24-2-18. Charte N° avril 17 I. P. pour les Deux-Sèvres. Président Conseil provincial de LYON mais décédé.
ROCHER	(Mme) 8, rue d'Artois PARIS. S. I. du 16-2-14/ Initiée en 1908 par VERCELY.
RODRIGUES	Brésil Dél. gén.
RODRIGUEZ Juan Paolino	Grande Loge martiniste de Nicaragua.
RODRIGUES Censio Branlio	Charte 191 D. G. pour le Brésil.
RODRIGUES DOS SANTOS Joan	Praia da Granja PORTUGAL. A.
ROE Pl. A.	Prof. astronome à QUEBEC Canada.
ROMEOS Ango	P. O. Box 21 Essex Station BOSTON Mass. U.S.A.
ROSENDE DE RECO MONTEIRO Claudio	Dr MANAOS Brésil. A.
ROY Jules	Chez Mme BECHE 5, rue Bab-el-oued. Direction de la sécurité générale 28, bd Bon-Accueil ALGER (nom ésotérique : REGIUS). S. I. 22-11-18 - R/G24 6-2-19. Président Loge MISERICORDE N 415. D. S. pour ALGER avec mission de fonder des groupements dans la colonie 6-2-19 ; D. G. pour l'Algérie avril 19. Ordonné prêtre gnostique le 24-8-19. Décédé.
ROYER P.	15, rue du Commerce EPERNAY.
RUFZ de LAVISON	Mme 153, bd Haussmann PARIS. I. 5-5-12.
RYNDINA Lydie	10, Mochovaya MOSCOU. XRNDN/M23 3-6-12. D.S.P. Charte 354 11-6-12 R + C E.
SACCHI Alessandro	prof. N° 458 Charte M Gr. Cons. It. 30-9-17 M 460 Charte pour présider Loge SECRETUM en remplacement MAGGI appelé à d'autres fonctions 15-10-17.
SAINTENAC Joseph	35, rue Michelet ALGER. A. membre Loge MISERICORDE.
SAINT-HILAIRE	Rue Denis Papin SAINT-ETIENNE (Loire).
SALA Georges	199, hainault Road LEYTONS TONE (Essex). S. I. 16-4-04 Init. XSL/C23 2-8-05. I. G. pour LONDRES et le Comté août 1907.
SALAGNARD A.	Le SAP Orne.
SANDRIN Marc	259, bd Pereire PARIS. S. I. 10-2-13 Init. Loge KARNA 17-3-11
saunier	, puis 11°, 18° R + C. Régul. au 3° degré par la Loge n° 404 LA PHIL. SOCIALE Or. de PARIS, mat. 47 897 4-1-12.
sautrot PIERRE	rue d'Aiey BORDEAUX. S. I. Inconnu.
SBIGOLI Ferdinando	35, rue des Tanneries MOULINS (Allier). Inconnu.
SCANLAN Alf. Ern.	Prof. FLORENCE.
	Dr Cambridge Rd Westbreake Linthorpe MiddlesBOROUGHT. SCNLN/F23 13-7-08. Charte Insp.

SCHAUBE E.

SCHECK Jean Baptiste

SCHINSQUIJ-ROLLINS

SC(H)MID E. Dace

SCHWICKERT Sinbad

SEIDA Jean

SEMELA Selaït-Ha

SERREULLES Marie

SGABELLONI

SILLIMAN

SILVEINA José Fontana

SIMET Léon

SINCLAIR Gustave

SNITGER F. F.

SOLANILLE

SOLONOVITCH Alexis Alexandrovitch

SOMBECK

SONNINO Cesar

sp. pour Middles BOROUGH. Mark Mason  
SCNLN/24 = (de THOREN) 17-7-19. Ancien maçon  
de l'Ordre G. D. et du groupe ésotérique de  
la Sté de Théosophie.

A MOUTIER (Suisse) à OLTEN (Suisse), à  
BIESINGEN près BALE, à WEESEN (Lac de  
Valenstadt - Suisse). Dipl. 262 Doct en  
Herm. (ad hon.) 25-5-10. Charte 407 Doc. en  
Kabbale 26-2-14.

6, rue des Boucheries à CALAIS de MONTREL.  
XMNCL/24 C S. I. le 20-4-19, né à CALAIS le  
9-6-1893.

S. I.

92, rue Richelieu PARIS 1<sup>er</sup>.

à VIENNE Cert. d'in 268.

15, rue des Paradoux TOULOUSE.

49, rue de Malte PARIS ; 31<sup>bis</sup> av. de la  
République PARIS Chim. Indit. S. I.  
XSMI/G24L Charte 312 à l'effet de fonder une  
Loge TEMPLE D'ESSENIE n° 3 sous l'ob. de la  
G. L. HERMES pour l'Empire égyptien à l'Or.  
du CAIRE, mars 1911. Charte d'hon. 341  
8-2-12 (Lag) ; Charte 343 pour fonder au  
CAIRE la Loge TEMPLE D'ESSENIE (Trav. en  
grec) 6 mars ; Charte 350 pour constituer  
une assemblée Tenue du 2<sup>e</sup> degré 2-5-12 ;  
Charte 351 pour constituer un Conseil du 3<sup>e</sup>  
degré 2-5-11 2-5-11 ; Charte 394 Dél. gén.  
pour l'Egypte 25-11-13. 17-12-13, demande une  
Charte 398 de D. S. en Egypte ; Charte 426  
Souv. D. G. pour l'Egypte 17-4-17.

2, rue Trousseau PARIS. I. 9-3-13.

Journaliste ROME.

LISBONNE. A.

Préposé du service des Contribution  
indirectes à MAISONNEUVE, route de Laroque  
près CAHORS (Lot). Charte 334<sup>bis</sup> D. G. pour  
le Lot, la Corrèze et le Cantal 20-12-11  
(Voir rapport RECOQUILLON du 20-11-17).

NITSEC XVIII/II Scheibe Bergustrave 1911  
VIENNE (Autriche). Charte 314 D. S. pour  
VIENNE 7-4-11.

Esq. Freemason Hall 24, Shakespeare street à  
NEWCASTLE. S. I.

Melle rue d'Arès BORDEAUX (à exlure avec Ba.  
Juin).

John Corps des Cadets à OREL (Russie). Charte  
399 à l'effet de fonder une filiale au  
Conseil TEMPLE D'ESSENIE (CAIRE) sous la  
dénomination Loge TEMPLE D'ESSENIE Branche  
de LONDRES 17-12-13.

Dr à ALEXANDRIE.

Dip. 247, membre d'honneur de la Loge HERMES  
ALEXANDRIE 11-3-10.

SOTO Carlos	Dr LES HERAS (Mendoza) Rép. Argentine. Charte n° (blanc) Délégué Général Adresse Carello Correo 2 MENDOZA Rép. Arg. Décédé. PALERMO 33 - 90 - 95.
SOTILLE Au. Giov.	Monsilino da Silveira PORTO. A.
SOUZA JOR J. J.	CALAIS décembre 1905.
SPENCER W. Hub.	Mme, n° 1 Perspective de Pierre le Grand apt 5, PETROGRAD.
SPIRIDONOFF de	Mme XSPRNGR/K23 19-5-11 Charte 317 D. G. pour BERLIN 4. SCP 11.
SPANGER Marguerite	Mme VIII Alberstgasse 9 à VIENNE (Aut.). Charte d'off. XVIII Waringerstrasse 133, janvier 1908 ; 349 par PGNISIC (SINCLAIR). à SOPHIA. Dip. 275. Membre titulaire de la Loge de Bulgarie 19.
STALSKY	Attorney at law room 204 Weightman building 1524 Chesnut street PHILADELPHIE (... ? General SOPHIA (Bulgarie). Dip 225. Membre titulaire de la Loge de Bulgarie 17-2-10.
STANASOFF Stoyan	301, rue du Progrès BRUXELLES.
STIRTAN Frank A.	5, rue Viennet BEZIERS S. I. BEZIERS 1912 XSLVSTR/J24L.
blanc ... ?)	3, pl. du Marché LILLEBONNE (S.-I.). D. G. pour la Normandie.
STREICH Alfred	6, rue de Metz VICHY (Allier). Charte 213 23-2-09. Inconnu.
SYLVESTRE Claude	I. 1-6-13. S. I. 9-8-1? TRG/O23 Charte 387 D. G. à ROME 16-9-11.
TABRIS	Gloukho Maison Neidgart MOSCOU. D. G. du REBUS, président Sté Spirite rite russe. à Fall-River, Massachussets (U.S.A.), mars- avril 1904, charte d'hon.
TANTOT Henri	S. E. Cor. fifth et Ppum Str. DAYTON Ohio (U.S.A.). S. I.
TARUGI Maria (Ctesse)	TOKARY-TOKARZEWSKY-KARASWEWIEZ Jean E. M. (de) à JITOMIR Russie.
TSHERKASSOV Bon Paul et Bar.	THOREN Bon Lionel Aymar de SATJE de Bor 162 Summerland, British Colombia Canada. S. I. 17-7-07. XTHRN/P23 du 25-5-14. D. S. pour LONDRES et le Comté août 1907. 33 - 90- 95 2° Député Gd M .°. sept-oct 1918. Néle 19-3-1878 à SOUTHSCAR Hampshire (Angl.) Consul de Russie à BASSORAH (via BRINDISI - BOMBAY).
THIBAUT O.	Prof. Dip. 265 Doct. en Hermétisme (ad hon.) mai 1910.
THOMPSON W. M.	Nom ésotérique : SUSABO. 13, Casilla à CONCEPTION (Chili). Charte 333 D. G. pour le CHILI 25-11-11.
TOKARY-TOKARZEWSKY-KARASWEWIEZ Jean E. M. (de) à JITOMIR Russie.	Herbaudier. Dél. Sp.
THOREN Bon Lionel Aymar de SATJE de Bor 162 Summerland, British Colombia Canada. S. I. 17-7-07. XTHRN/P23 du 25-5-14. D. S. pour LONDRES et le Comté août 1907. 33 - 90- 95 2° Député Gd M .°. sept-oct 1918. Néle 19-3-1878 à SOUTHSCAR Hampshire (Angl.) Consul de Russie à BASSORAH (via BRINDISI - BOMBAY).	
TONKHOLKA	Instituteur à LA LANDES près TOULOUSE. A. 30° G. O. Douteux.
TORUCATO-BLACK Don Felipe	BARCELONE de la Loge ALAIN ARGANA 33° Vend. 285 ; dipl. 361 de M .°. Doct. en Herm. (ad hon.) demandé par VILLAR de LAVILLA R. oct. 1912.
TOURNIER E.	
TOURS	
TOURTE	
TRAYER-RIBERA Antonio	

TRÉBUCQ	Prof. hon. à BORDEAUX, collaborateur cap. CHOISNARD (Paul Flambard).
TREVINO José A.	A QUITO (Equateur). Charte 193 D. G. pour l'Equateur, Charte 218 30-11-09.
TRIPARD Ch.	Derke Lack dist. SASKACHEWAN Canada. Charte 200 1908 D. S. pour DUKELANE Canada D. G.
TROISE Romchis	Mme 21, via Giovani Parisi ROME Gd. M .'. très actif et init. influent du mouvement féministe. S. I. G. 24 mars 1916. N° 457 Charte Insp. dp. pour ROME 30-9-17.
TRUQUET Valentin	Cne d'adm. 10, rue Besquel VINCENNES. Charte 209. D. S. pour ardt. de Vincennes 7-1-09, In 21-12-08. Décédé guerre 1916.
TSCHERBATCEFF-TCHERKASSOV B <sup>on</sup> Paul	et Bar. Gloukho Ozerskaya n° 6 PETROGRAD.
TURNER Geo.	6, Alfred street BLANDFORD Dorset (England) P. M. PPG. S et W. 30 - 90.
VELLOZO Dario	à CORITIBA Brésil. D. M. Charte d'hon. 1904 D. G.
VERCELY	Mme 16, rue du Clysée PARIS. Charte n° 203 D. S. pour la création d'une Loge.
VERZATO D.	Dr ALEXANDRIE Egypte. Charte n° 161, 1 <sup>er</sup> gr. 27-7-05, D. G. provisoire pour l'Egypte mai 1909. Charte 254 Insp. Gén. adjoint pour l'Empire égyptien 13-4-10. Dip. 261 Dr en Herm. (ad hon.) mai 1910 ; Charte pour former la Loge HERMES au rang de Loge-mère dans l'Empire égyptien ; Charte 285 pour présider (ad mortem) le G. Cons. G. L. HERMES (33 - 90 - 95).
VICAO Auguste José	Charte 187, D. G. pour le Portugal.
VICENZO Majulli (Michel) de	Dr 55, via Marchese di Montrono à BARI (It.). Charte 310 à l'effet de fonder une Loge à BARI 22-3-11.
VILLAR don Isidoro del Villarino	Charte 174 S. D. G. pour l'Espagne, oct. 1906.
VITANGELO Nelli	C. Calatapirni 495 PALERME (It.).
VIVO Marguerite	Melle 15, bd Laferrière ALGER. A. membre Loge MISERICORDE.
VRANICAS Hélène	Mme née MOSTRA. Dip. 240, membre d'honneur de la Loge HERMES ALEXANDRIE 17-2-10.
VRANICAS Aristotelis D.	A ATHENES. Charte 385 à l'effet de fonder une Loge à ATHENES juillet 1913.
WABBA bey Brahim	ALEXANDRIE. Dip. 234, membre d'ho. de la Loge HERMES ALEXANDRIE 17-2-10 (?).
WAITE Arthur Edw.	East Lake Lodge Howard road Gunnersbury LONDON. S. I. In .'. 5-10-07.
WALLAN	88, Gammel Kongevej COPENHAGUE V. S. I. Inconnu.
WASSILIEWITCH Nicolas Efinof	S. I. (von MEBES).
WEBB Mohammed	
WIERCINSKI Sigismond	17, rue du Plateau CHATILLON-SOUS-BAGNEUX (Seine). Charte n° 427 26-4-17 D. G. pour le département de KIEV (Russie). S. I. 16-4-16 XWRCNSK/T23 26-4-17 M.

WOINOWICH Comtesse Anna de

WOLF Samuel de

WOOD News A.

WYNN-WESCOTT W.

YATES Geo. stephenson

ZINIGAR Antonio

ZNAMENSKY T.

ZUKANOVITCH

ZURRIGO Manuel

In .°. 12-5-11, Charte 328 Insp. gén. pour  
la Pologne autrichienne 25-11-11.

74 First Av. Maner Park LONDON E. 12. - R.°.  
A.°. et P.°..

617 La Salle Av. CHICAGO (Illinois U.S.A.).

Dir. de *STAR OF MAGI* Dipl. d'hon.

Dr. Sup. Mag. IX° R + C ; S. I.

64, Woodland Rd. MIDDLES-BOROUGH. 25-6-1906  
yts/e23 13-7-08 d; g; POUR LE YORKSHIRE  
13-7-08.

Calle Goyo 1348 BUENOS-AIRES Rép. Arg.

Rue Nijué Petroskaïa n° 78 VITBESK (Russie)

Sté des téléphones LE CAIRE. S. I.

WZENVCH/E24L.

Charte 189. O. G. ou D. G. pour BUENOS-AYRES



Louis-Claude de SAINT-MARTIN

Quatre lettres et un billet inédits de 1803<sup>1</sup>

à  
Joseph GILBERT<sup>2</sup>

1. Amboise, le 6 juillet 1803. - 2. Amboise, le 12 juillet 1803. - 3. "ce jeudi" [Amboise, le 1<sup>er</sup> septembre 1803]. - 4. Sl [près Paris : Châtillon-sous-Juvisy ?], le 21 septembre 1803. - 5. Billet slnd [Paris, septembre ?, 1803].

Saint-Martin écrit le jour de son dernier anniversaire : "Le 18 janvier 1803 qui complète ma soixantaine m'a ouvert un nouveau monde. Mes espérances spirituelles ne vont qu'en s'accroissant. J'avance, grâces à Dieu, vers les grandes jouissances qui me sont annoncées depuis longtemps et qui doivent mettre le comble aux joies dont mon existence a été comme constamment accompagnée dans ce monde<sup>3</sup>." L'année<sup>4</sup> fut heureuse et paisible à Paris et à la campagne proche avec Joseph Gilbert, l'ultime confident, à Amboise en été, passant par Orléans ; un peu de société ancienne et des connaissances nouvelles (Chateaubriand, M<sup>me</sup> de Krudener, Gence...), quelques cours d'instituteurs à suivre, un *spleen* en permanence qui le rend tout couleur de rose, un dernier entretien sur les nombres avec Rossel et l'apparition d'un homme noir, annonciateur de sa fin terrestre. Le 14 octobre 1803, en effet, le Philosophe inconnu s'en alla, l'audience finie, recevoir le salaire des causes qu'il avait plaidées et dont il n'avait pas été payé dans ce bas monde<sup>5</sup>. La lettre en date du 21 septembre est la dernière connue du théosophe. Mais voici les dernières lignes du dernier article de son propre *Portrait*<sup>6</sup>, en septembre au plus tôt : "L'unité ne se trouve guère dans les associations, elle ne se trouve que dans notre jonction individuelle avec Dieu. Ce n'est qu'après qu'elle est faite que nous nous trouvons naturellement les frères les uns des autres."

Ainsi s'encadrent en bref les quatre lettres et le billet de Saint-Martin, en 1803, à Joseph Gilbert, qui suivent dans une orthographe et une présentation modernisées<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> D'après l'autographe (FZ VI G, 115-124).

<sup>2</sup> Sur Joseph Gilbert, voir *Deux amis de Saint-Martin, Gence et Gilbert*, Documents martinistes n° 24, juin 1982 (avec la notice de Gence sur SM et la première édition de *l'Essai sur le spiritualisme* par Joseph Gilbert).

<sup>3</sup> *Mon portrait historique et philosophique*, R. Julliard, 1961, n° 1092.

<sup>4</sup> Voir *Calendrier de la vie et des écrits de Louis-Claude de Saint-Martin*, en cours de publication.

<sup>5</sup> Cf. *Mon portrait*, op. cit., n° 1099.

<sup>6</sup> Op. cit., n° 1137.

<sup>7</sup> Excepté les noms propres.

## 1.

Je ne vous dirai rien qu'un mot, mon cher frère, pour vous apprendre que j'ai fait un fort bon voyage, que ma santé est parfaitement rétablie, que j'ai vu la personne que je devais voir dans ma route<sup>8</sup>, que j'en ai été très content et qu'elle me paraît dans une excellente ligne, que j'espère la conduire un jour plus loin qu'elle n'est. Je vous en dirai davantage quand nous nous reverrons.

Mes amitiés, je vous prie, à M. de Liere<sup>9</sup>. Quand même vous n'auriez point de lettres à m'envoyer, vous pourriez toujours m'écrire. Vous devez être sûr que je recevrai toujours vos lettres avec plaisir. D'ailleurs vous m'apprendriez où vous en êtes sur la besogne en question<sup>10</sup>, et c'est un article dont j'aimerai à entendre parler. Adieu, mon cher frère, *ora pro nobis*. Je souhaiterais que sur cette prière vous en fussiez au point où en est la personne dont je vous parle ci-dessus./.

Le 6 juillet                      rue des Ursulines à Amboise dépt  
d'Indre-et-Loire

Je vous envoie ce billet sous l'enveloppe d'une autre personne qui le jettera dans une boîte

Dans le brouillamini où je me suis trouvé avant mon départ j'ai perdu la copie que vous aviez eu la bonté de me faire des trois notes indiquées dans mes manuscrits. Je ne la trouve point dans mon portefeuille. Je l'aurai sûrement enfermé dans ma malle qui est restée à Paris. Seriez-vous assez complaisant pour m'en faire un double et me l'envoyer ? J'en aurais besoin pendant mon

<sup>8</sup> À savoir, me semble-t-il, sa sœur, Louise-Françoise, née en 1741, marquise de L'Estenduère, par son second mariage, qui lui survécut jusqu'en 1828. Voir généalogie de la famille SM in *Calendrier...*, *op. cit.*, *L'Initiation*, 1963, n° 4, p. 184-185. Avec la collaboration de Gilbert, de Prunelle de Liere et du petit-cousin Nicolas Tournier, elle organisa la publication d'œuvres posthumes du théosophe. "dans ma route" pourrait suggérer Orléans davantage que Tours, mais, si SM a retrouvé alors à Orléans quelques bons amis, "je n'en connais encore aucun, écrira-t-il, dans le degré où je les désire et dont j'aurais si grand besoin" (*Mon Portrait...*, *op. cit.*, n° 1132).

<sup>9</sup> À savoir Léonard-Joseph Prunelle de Liere (1740-1828), élu coën, *Eques a tribus oculis* dans l'ordre intérieur du Régime écossais rectifié, grand profès (Lyon, 8 novembre 1779) ; voir note précédente et l'introduction aux *Angéliques, Images du culte théurgique*, CIREM, 2001, ainsi que *Angéliques III*<sup>e</sup>, en feuilletton dans l'EdC depuis le n° 27.

<sup>10</sup> Est-ce déjà - mais ce serait très tôt - le projet de *l'Essai sur le spiritualisme*, ou est-ce déjà - mais du vivant de l'auteur, ne serait-ce un peu tôt ? - la préparation d'écrits inédits de SM ?

court séjour dans ce pays-ci. Pardon, mais je vous sais bon par excellence. Cela me rassure.

1 f. 22 x 16,5 cm, écrit au r°.

[Adresse (2 cachets postaux, l'un porte "19 M<sup>or</sup> an 11", l'autre "F 6.<sup>E</sup>" ; un sceau arraché):]

À Monsieur / Monsieur Gilbert / rue du Lycée chez M. Malherbe<sup>11</sup> / Bibliothécaire du Tribunat<sup>12</sup> / Au Tribunat / À Paris.

[Papillon, 7, 5 x 2, 2 cm, collé à côté de l'adresse qui est au v° de la lettre : ]

Je suis un étourdi, je viens de retrouver votre copie de mes trois notes. Ainsi regardez comme non avvenu ce que j'ai mis à ce sujet au bas de ma lettre.

**LES "CARNETS D'UN ÉLU COËN"**

*Viennent de paraître au CIREM :*

N° 1 : *"Don Martinés Pasqualis". Le rapport Zambault (1766).* (2° tirage corrigé). Texte intégral de ce rapport dont le début a paru dans la CSM XXVI, p. 182-184. L'édition est annoncée dans les mêmes *Carnets* de l'ensemble de la correspondance relative aux démêlés de Martines avec la Grande Loge de France (textes originaux et copie de Choumitzky).

N° 3 : *La résurgence. Notice historique par Ignifer* (2° tirage corrigé). L'Ordre des chevaliers maçons élus coëns de l'Univers en 1942-1943, d'après les procès-verbaux du temps et le témoignage d'un acteur.

---

<sup>11</sup> Dom Joseph-François-Marie Malherbe (Rennes 1733-1827), o.s.b., soutint une thèse ("*Quae est mater nostra?*"), le 18 février 1762 ; il travailla sur saint Ambroise et sur le Languedoc, finit bibliothécaire de la Cour de cassation. En collaboration avec Jacob Vernes fils, il livra, en 1789, un *Testament du publiciste patriote, ou Précis des "Observations"* de M. l'abbé de Mably "*sur l'histoire de France*" [1765 / 1788] (La Haye, Paris, Bleuët fils aîné). Pieux utopiste et monarchiste, Gabriel Bonnot de Mably (1709-1785) serait, par ses principes, "communiste et républicain" (Louis Pichard), mais les jacobins l'ont accaparé ; Mably n'en a pas le cœur, ou plutôt l'absence de cœur, Malherbe non plus. Gilbert avait présenté SM à Malherbe (notice de Léon Chauvin sur Gilbert, en liminaire à *l'Essai sur le spiritualisme*, op. cit., p. 8, ap. *Gence et Gilbert*, op. cit., p. 116).

<sup>12</sup> Le Tribunat, comme on sait, était une assemblée instituée par la constitution de l'an VIII pour discuter les projets de loi devant le Corps législatif qui votait.

## ANGÉLIQUES III<sup>e</sup> \*

**"Peindre non la chose, mais l'effet qu'elle produit."**

**Stéphane Mallarmé**



(suite et fin)

### C. LES PASSES, DIT UN PASSEUR

Prenons avec Robert Ambelain, "passes", au sens restreint, ou visuel<sup>15</sup> entendons, c'est-à-dire, les "apparitions de glyphes lumineux, fort divers, qui apportaient à l'Opérant une manifestation tangible des Puissances célestes évoquées lors de l'établissement du Cercle Opératoire, et dont la présence était concrétisée par les symboliques bougies de cire, véritables "voults"<sup>16</sup> lumineux<sup>17</sup>". Écoutons la première leçon.

---

\*Voir EdC n° 27, p. 187-192.

<sup>15</sup> Quel sens ne peut-il, en effet, être affecté par une manifestation d'ordre physique, consolante et instructive ? On étendra sans peine la portée des observations d'Ambelain. En outre, l'apparition prendra, dans des cas rares, la forme d'un être animé. *Le Cahier vert des élus coëns* (CVEC), notamment, l'assure, dans des instructions et dans des rituels; les passes et les apparitions y semblent même parfois distinguées en termes exprès (voir, par exemple, p. 26). Ferme schéma de la théorie dans une lettre de MP, en date du 20 septembre 1766 :

"Certains bruits que l'on entend quelquefois, comme si de petites pierres tombaient et roulaient sur le plancher qui est au-dessus de nous, sont le produit des différentes attractions que nos prières et nos vœux font à la région spirituelle ; ces attractions descendent en petits globules de feu de diverses couleurs et finissent par une explosion plus ou moins forte, et c'est là ce que nous entendons ordinairement. Ceux qui seront ainsi prévenus doivent redoubler d'ardeur et de confiance pour engager l'esprit à se corporifier ou s'en apercevoir insensiblement par des figures de magies, de caractères ou autres presque toujours blanches ou de quelque autre beau feu. Il faut remarquer les esprits que l'on invoque le plus souvent ou auxquels on pense au moment d'une apparition sans travail ou ceux dont l'idée et le nom vous viennent avec l'apparition ; ce sont ceux qui s'attachent à vous pour vous protéger et vous guider au milieu des orages de cette vie temporelle passagère." (CVEC, p. 121).

<sup>16</sup> Le vocabulaire technique de l'occultisme a conservé, parfois sous une forme légèrement variée, le mot d'ancien français *volt* ou *vout*, du latin *vultus*, visage, pour désigner la figurine de cire ( aussi dite *dagyde*, calque du grec) ou de quelque autre matière malléable, à l'image sympathique de l'être sur lequel sera exercée une action magique (envoûtement). Ambelain transpose le sens du mot en théurgie, où l'action doit être mutuelle.

<sup>17</sup> *Le Martinisme, Histoire et doctrine*, Niclaus, 1946, p. 76 (ouvrage corrigé quant à l'histoire, mais la théurgie n'est pas abordée, in *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines*, Les Cahiers de Destins, 1948).

## a) PREMIÈRE LEÇON

"L'interprétation de ces passes se faisait au moyen d'un recueil de 2.400 noms et caractères hiéroglyphiques, remis aux Réaux-Croix par Martinez de Pasqually lui-même. L'un d'eux, celui de Prunel de Lierre, est actuellement conservé à la Bibliothèque de la Ville de Grenoble<sup>18</sup>. On pourrait croire, au premier abord, que ces glyphes étaient imaginés par le Maître lui-même. Il n'en est rien. L'ouvrage du moine J.-B. Hepburn d'Écosse, la "Virga Aurea", contient soixante-douze alphabets magiques différents, de 22 à 28 lettres chacun. Ceci nous donne déjà un total de plus de 1.800 caractères idéographiques rien que pour ce seul ouvrage. Si nous y ajoutons les alphabets courants des peuples répandus sur les cinq parties du monde : russe, grec moderne, démotique, runique, nippon, chinois (mentionnés par Martinez...), sanscrits, maçonniques, alchimiques, magiques (mentionnés dans les Grimoires), les nombreux "sceaux" pantaculaires, planétaires, zodiacaux, des "intelligences" et des "daïmons" sidéraux, les "caractères" planétaires, ceux dits de Cléopâtre, de Salomon, de la Reine de Saba, dont les traités de magie, d'alchimie, de nécromancie, les Clavicules anciennes sont farcis, et les innombrables symboles alchimiques, etc.... nous arrivons fort près du nombre de caractères répertoriés dans les Rituels de Martinez de Pasqually.

Quant à leur interprétation, elle était fort simple.

S'il s'agissait de paradigmes, de glyphes, en rapport avec le panthéon sidéral, la nature même de l'Entité signifiée par le "sceau" éclairait suffisamment la réponse. S'il s'agissait au contraire d'un quelconque caractère alphabétique, tiré d'un alphabet, magique ou commun, on le rapportait au caractère hébreu équivalent ; celui-ci étant nécessairement en correspondance analogique avec un des vingt-deux Arcanes majeurs du *Tarot*, ledit Arcane donnait en définitive une réponse susceptible d'une interprétation ésotérique fort poussée, telles celles que Christian donne en son "Homme Rouge des Tuileries" [1863] et en son "Histoire de la Magie" [1870]<sup>19</sup>."

## b) LE PASSEUR ET L'INSTITUTEUR

α) Provocant et provocateur, Robert Ambelain, d'éternelle mémoire, fâchait les imbéciles et déroutait les passants, il hélait les passants qui désiraient d'être du passage et certains il les embauchait. Qui, d'entre ces témoins, pourrait contredire, sans mentir et sans ingratitude, que leur maître était, dirai-je et qu'on m'entende, très fort ? En relisant le texte précédent, l'on s'en souviendra. L'érudition y est à la fois fondamentale et incomplète, obligeante et trompeuse. L'essentiel est là, pour s'aider à soi-même, grâce aux livres auxiliaires et

<sup>18</sup> Autographe de SM, en fac-sim. in *Angéliques* [I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup>].

<sup>19</sup> *Le Martinisme...*, op. cit., p. 76, 79.

quelquefois fondateurs du recueil spécifique des élus coëns. Encore confinée dans les limbes grenoblois, en 1946 : la perspicacité de Robert Ambelain ne s'en avère que mieux. Le génie des rituels et la passion de la chose, tant en elle-même qu'en ses retombées parfois mixtes, il est vrai, lui permirent de constituer, de reconstituer en esprit une théurgie coën, dont la base littéraire venait de Martines (dans ses lettres à Willermoz et dans les lettres de Saint-Martin au même, guère plus). L'expérience vérifia l'essai. *De visu et auditu*, *Ignifer* en témoigne et il cite d'autres témoins dans le troisième des *Carnets d'un élu coën*, consacré à *La résurgence* de 1942-1943. On recensera les indications fournies par Martines et Saint-Martin.

β) Cas typique : celui de la *Virga aurea*. L'esprit léger risque de se laisser abuser et d'incriminer du chef d'ignorance et pourquoi pas de légèreté ? le théurge magnifique - un comble ! D'abord, Ambelain réfère *in petto* à la *Virga aurea* telle que procurée en fac-similé par Fernand de Mély (1923). Or, de par l'inadvertance du savant patenté, indulgent sans autre, et en suite de la commande au relieur d'un précédent propriétaire de son exemplaire acquis chez un bouquiniste, cette édition comprend deux ouvrages distincts : les planches d'Hepburn, aux 72 alphabets dérivés des 72 lettres du "*Chemhamforach*", le grand nom de Dieu ; et le *Calendrier* dit de Tycho Brahé. D'autre part, même les caractères alphabétiques de la *Virga aurea* en son état premier entretiennent avec les signes, sceaux et caractères transmis par Martines un rapport, qui pour aveugler les gens du torrent, saute aux yeux des illuminés. Aux vivants, les choses vives !

## D. DES LIVRES POUR LES RECHERCHES

### a) DES CLASSIQUES

α) Le *Calendrier naturel magique perpétuel*<sup>20</sup>, a pour auteur Jean-Baptiste Groszschedel von Aicha; il fut gravé, après la mort de Tycho Brahé (1601), donné pour l'*inventor*, vers 1620<sup>21</sup>. La *Carte philosophique et mathématique* de Touzay (ou Touzé) Duchanteau (orthographe variable) est parue à Bruxelles en 1775, elle tient compte du *Calendrier*. Avec Esprit Sabbathier, ou Sabbathier, ces deux auteurs furent réputés, ne l'oublions pas, manuels auxiliaires des élus coëns.

β) Pour mémoire, aussi les autres noms cités, en promettant d'y regarder en dessous, dans *Angéliques* :

<sup>20</sup> *Calendarium naturale magicum perpetuum profundissimum rerum secretissimarum contemplationem, totiusque philosophiae cognitionem complectens.*

<sup>21</sup> Voir François Secret, *Kabbale et philosophie hermétique*, Bibliotheca philosophica hermetica, Amsterdam, 1989, n° 21 (33). Des *Annotations* (1734), anonymes et inédites (Bibliothèque Sainte-Geneviève, ms. 2299) sur le *Calendrier naturel magique* nous aideront dans l'étude de l'ouvrage foisonnant.

le premier, et l'ordre alphabétique suggère heureusement la prééminence de la *Philosophie occulte*<sup>22</sup>, y compris l'apocryphe livre IV. À part, donc.

<sup>22</sup> Une seule trad. fr. à recommander, parce qu'elle est la seule intelligente, offerte par un praticien, Jean Servier (Berg international, 1981-1982, 3 vol.).

Paul Vulliaud, qui rédigea incognito la thèse de Constantin Bila (*La croyance à la magie au XVIII<sup>e</sup> siècle en France*, J. Gamber, 1925) écrit, sous le couvert de celui-ci : "Au fond, ni Martinès de Pasqualis, ni son disciple Saint-Martin, ni Cagliostro ni Eteilla n'innovent, ils continuent la tradition, et lorsque l'on compare leurs conjurations magiques avec celles que l'on attribue à Corneille Agrippa, on s'aperçoit que les adeptes du XVIII<sup>e</sup> siècle n'ont introduit que des variantes arbitraires." (p. 132-133). L'ironie habituelle, qui entraîne des qualifications arbitraires, n'affecte pas la lucidité globale du cher et terrible oncle Paul.

Une fois de plus, ce qu'Ambelain, aidé par Alexandre Rouhier (voir les études référées *infra*, n. 26), comprend en l'expliquant, un Karl Anton Nowotny l'explique sans le comprendre ("The Construction of Certain Seals and Characters in the Work of Agrippa of Nettesheim", *Journal of the Warburg and Courtauld Institute*, XII (1949), p. 46-57. Néanmoins, l'édition critique par le même instituteur du *De occulta philosophia* (Graz, 1967) est précieuse à récupérer. Ci-après la table des livres II et III (1533 ; le livre I avait été commencé en 1509 avant d'être publié en 1531, tandis que *l'Incertitude et la vanité des sciences*, adverse, commencé en 1526, parut en 1530) de la *Philosophie occulte* ; elle confirme de soi les propos précédents.

### Livre II. La magie céleste

[I à XVIII : des chiffres, des nombres et des lettres] - XIX. Les chiffres hébreux et chaldéens et quelques autres signes utilisés par les mages. - XX. Quels nombres correspondent aux lettres et de la divination que l'on peut en tirer. - XXI. Correspondance des nombres avec les divinités de l'Antiquité et avec les éléments. - XXII. Les sceaux des planètes, leurs vertus, leurs formules ainsi que les noms divins, les Intelligences et les démons qui y président. - XXIII. Les figures géométriques à deux et trois dimensions, leurs vertus, leurs propriétés magiques, leurs correspondances avec les éléments et le ciel. - [XXIV à XXVIII : de l'harmonie du corps et de l'âme humaine] - XXIX. Il faut observer les aspects célestes avant toute œuvre magique. - XXX. À quel moment l'influence des planètes est-elle la plus forte ? - XXXI. Observation et nature des étoiles fixes. - XXXII. Pouvoirs magiques de la Lune et du Soleil. - XXXIII. Les mansions de la Lune et leurs vertus. - XXXIV. Mouvement réel des corps célestes dans la huitième sphère et correspondance planétaire des heures. - XXXV. Comment les choses artificielles comme des images ou des sceaux peuvent recevoir des corps célestes une vertu qui vient augmenter leur puissance. - XXXVI. Les signes du zodiaque et les vertus qu'ils apportent lorsqu'on les grave avec leurs symboles stellaires. - XXXVII. Les symboles des décans, leurs vertus et les symboles des constellations qui ne figurent pas dans le zodiaque. - XXXVIII. Les symboles de Saturne. - XXXIX. Les symboles de Jupiter. - XL. Les symboles de Mars. - XLI. Les symboles du Soleil. - XLII. Les symboles de Vénus. - XLIII. Les symboles de Mercure. - XLIV. Les symboles de la Lune. - XLV. Les symboles correspondant à la Tête et à la Queue du Dragon de la Lune. - XLVI. Les symboles des mansions de la Lune. - XLVII. Symboles des étoiles fixes. - XLVIII. Tableau des figures géomantiques qui sont à mi-chemin entre les symboles et les caractères. - XLIX. Certains symboles ne représentent pas de figures célestes mais rappellent le désir de l'opérateur et son intention. - L. Les conditions célestes et autres dont il faut tenir compte pour préparer les talismans. - LI. Les caractères faits à la ressemblance des choses célestes, comment on peut les tirer des figures géomantiques. - LII. Les caractères que l'on peut tirer par analogie. - LIII. Il est impossible de faire de la divination sans une connaissance parfaite de l'astrologie. - LIV. Le pouvoir de divination et ses principes. - LV. L'âme du monde et l'âme des corps célestes suivant les traditions des poètes et des philosophes. - LVI. La raison confirme l'existence de l'âme du monde ainsi que l'existence de l'âme des corps célestes. - LVII. L'âme du monde et les âmes célestes ont la raison et l'entendement car elles participent des facultés divines. - LVIII. Les noms des âmes célestes, leur pouvoir sur ce monde inférieur qu'est l'homme. - LIX. Les sept planètes qui gouvernent le monde et les noms divers qu'elles portent en magie. - LX. Les prières et invocations des hommes impriment naturellement leur force aux choses extérieures. L'âme humaine peut, de proche en proche, accéder au monde intelligible et devenir semblable aux Intelligences supérieures.

### Livre III. La magie cérémonielle

I. Nécessité, pouvoir et utilité de la religion. - II. Les mystères de la religion doivent être gardés secrets. - III. Les qualités requises pour devenir mage et opérer de grandes choses. - IV. Les deux auxiliaires de la magie : la religion et la superstition. - V. Les trois guides de la religion qui nous conduisent sur le sentier de la vérité. - VI. L'âme assistée de ses guides peut s'élever jusqu'à la nature divine et accomplir des miracles. - VII. La connaissance du vrai Dieu est nécessaire au mage. Ce que les anciens mages et les philosophes ont dit de ce Dieu. - VIII. Ce que les anciens philosophes pensaient de la Sainte Trinité. - IX. Ce qui doit être la foi orthodoxe en Dieu et en la Sainte Trinité. - X. Les émanations divines que les Hébreux appellent Nombres et les autres attributs divins, dieux païens ou Intelligence. Les dix Séphiroth et les dix noms très saints qui y correspondent ;



γ) Giordano Bruno, Gaffarel (et Charles Sorel !), Kircher, Meyssonnier, Trithème, Vigenère, les transpersonnels du *Bahir*, du *Raziel* et du *Picatrix*, les grimoires, dont assurément, ceux des papes Honorius III<sup>23</sup> et Léon III, et l'*Enchiridion* du fugace Adrien.

δ) Anticipant, de même que sur les explications dues aux précédents, mention soit portée de la *Kabbala divina et psalmorum*<sup>24</sup>.

---

leur signification. - XI. Pouvoir et vertu des noms divins. - XII. Comment le rayonnement des noms divins agit sur les choses inférieures par certains intermédiaires. - XIII. Influence des membres divins sur les nôtres. - XIV. Les dieux païens, les âmes des corps célestes, les Intelligences ainsi que les lieux qui leur ont été consacrés. - XV. Opinion des théologiens catholiques sur les Intelligences célestes. - XVI. Les Intelligences et les génies, leurs trois ordres et leurs noms ainsi que les ordres et les noms des génies infernaux ou de dessous terre. - XVII. Opinion des théologiens sur ce sujet. - XVIII. Les ordres des mauvais génies, leur chute et les différentes catégories auxquelles ils appartiennent. - XIX. Les corps des démons. - XX. La haine que nous portent les mauvais esprits et la protection des bons esprits sur nous. - XXI. L'obéissance que nous devons à notre ange et comment découvrir sa volonté. - XXII. Chaque homme bénéficie d'une triple garde. - XXIII. La langue des anges, comment ils communiquent entre eux et avec nous. - XXIV. Les noms des esprits. Les esprits qui gouvernent les étoiles, les signes, les points cardinaux du ciel ainsi que les éléments. - XXV. Comment tirer les noms sacrés des anges selon les traditions hébraïques. Les soixante-douze anges qui portent le nom de Dieu. Les tables de Ziruph avec la permutation des lettres et des nombres. - XXVI. Comment trouver les noms des esprits et des génies par la disposition des corps célestes. - XXVII. L'art de calculer les noms selon la tradition de la Kabbale. - XXVIII. Comment tirer les noms des esprits, des choses auxquelles ils président. - XXIX. Caractères et sceaux des esprits. - XXX. Autres systèmes de transcription transmis par les kabbalistes. - XXXI. Les caractères et les sceaux des esprits qui ne peuvent s'obtenir que par la révélation. - XXXII. Comment se concilier les bons génies et confondre les méchants. - XXXIII. Comment lier les esprits par des adjurations, comment les détruire. - XXXIV. L'ordre des âmes et des héros. - XXXV. Les dieux mortels et les dieux de la terre. - XXXVI. Comment l'homme a été créé à l'image de Dieu. - XXXVII. L'âme humaine, par quel intermédiaire elle est jointe au corps. - XXXVIII. Les dons divins que l'homme possède en propre et qui le rendent supérieur aux cieux et à l'ordre des Intelligences. - XXXIX. Comment les influences d'en haut, bonnes par nature, se pervertissent en ce monde et deviennent causes de maux. - XL. Tout homme est marqué d'un signe divin qui lui permet d'accomplir des œuvres admirables. - XLI. Opinions diverses sur le destin de l'homme après la mort. - XLII. Raisons pour lesquelles les mages et les nécromanciens croient qu'il est possible d'évoquer les âmes des morts. - XLIII. Puissance de l'âme humaine dans sa pensée, sa raison et son spectre. - XLIV. Les degrés d'élévation des âmes, leur mort ou leur immortalité. - XLV. Le don de prophétie et la transe. - XLVI. La transe venue des Muses. - XLVII. La transe dionysiaque. - XLVIII. La transe apollinienne. - XLIX. La quatrième transe ou extase de Vénus. - L. Le ravissement, l'extase, les prophéties faites par les épileptiques, les malades qui perdent connaissance et les agonisants. - LI. Le songe prophétique. - LII. Les sorts et les moyens d'expression ayant un certain pouvoir oraculaire. - LIII. Comment se préparer pour obtenir le don de prophétie. - LIV. Les règles de la pureté. - LV. L'abstinence et le jeûne, la chasteté, la solitude, la paix de l'âme et son élévation. - LVI. La pénitence et l'aumône. - LVII. Procédés employés pour la purification extérieure. - LVIII. L'adoration et la dévotion. - LIX. Les sacrifices et les offrandes. - LX. Paroles et rites qui accompagnaient chez les Anciens les sacrifices et les offrandes. - LXI. Comment présenter les sacrifices et les oblations à Dieu et aux entités inférieures. - LXII. Les consécration et les règles qu'elles doivent suivre. - LXIII. Ce qu'il faut entendre par choses sacrées et consacrées : comment elles interviennent entre nous et les dieux. La notion de temps sacrés et de moments opportuns. - LXIV. L'observance religieuse, les cérémonies, les rites, les parfums, les onctions. - LXV. Conclusion de toute l'œuvre.

<sup>23</sup> Amalgame possible avec Honorius de Thèbes et l'écriture thébaine ; Barrett (*infra*. n. 27) donne commodément son alphabet (I. II, ch. 1, pl. 64 / 65). L'authentique Honorius de Thèbes, qui ne rédigea aucun grimoire, est crédité d'un manuel judaïsant, espèce d'anacrise dans le genre de l'*ars notoria*, le *Liber visionum Mariae*.

<sup>24</sup> Déjà, par déférence au lecteur et par équité à l'endroit de René Le Forestier, si souvent égaré, ces lignes suggestifs du dernier auteur : "Les conjurations par le Schem-ha-mephorasch étaient encore usitées aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Un manuel de Kabbale Pratique, intitulé "Kabbale des Psaumes" circulait en manuscrit dans les milieux occultistes. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle le médecin hermétiste Lazare Meysonier, de Lyon, auteur de la "Philosophie des Anges", en faisait usage et prétendait avoir découvert par ce moyen un pentagone permettant de faire des miracles. Une copie de ce manuel exécutée au XVIII<sup>e</sup> siècle sous le titre de "Cabale sacrée et divine des soixante-et-douze noms des anges qui portent le nom de Dieu, qui furent révélés par le saint ange Metatron à notre père Moïse, par moyen desquels on obtiendra des anges comme lui, tout ce qu'on leur demandera de licite

## b) MAGIE-THÉURGIE

α) Images théurgiques, Gleichen, le curieux, en juge un peu vite, c'était prévu, mais pas si mal. Saint-Martin lui a appris le plus sur les élus coëns : "Un autre aveu, que je lui ai arraché, écrit-il dans ses mémoires, est la description des figures hiéroglyphiques écrites en traits de feu, qui lui apparaissaient dans ses travaux, et dont il lui était ordonné de conserver les dessins, qu'il m'a montrés. Ces figures ne sont autre chose que ce qu'on appelle les sceaux des esprits, qu'on voit sur les talismans, sur les pentacles, et autour des cercles magiques<sup>25</sup>." Martines lui-même usait de talismans de sa fabrication à des fins individuelles, hors toute formalité du culte ; il en usait aussi, qui avaient forme de triangle, et en prescrivait l'usage aux célébrants dans le cours des opérations théurgiques<sup>26</sup>. Les élus coëns savent mieux que personne combien insécable est la magie-théurgie (une, contre la goétie et le délire d'influence), que la religion sous-tend et que l'initiation oriente. La talismanie est un sujet connexe du nôtre, avec nombre de recoupements.

β) La compilation de Francis Barrett, intitulée *The Magus*<sup>27</sup>, rendra service : tables des planètes, de leurs intelligences et de leurs esprits ; sceaux magiques ou talismans, c'est-à-dire les caractères des planètes ; noms des anges ; alphabet d'Honorius de Thèbes<sup>28</sup>, etc.

γ) Faisons donc place à l'innovation, issue soit de Martines, soit de la tradition particulière à laquelle il se rattache, ensemble familiale et initiatique ; faisons droit à cette tradition particulière. Embrassant celle-là, une tradition plus

---

et permis, lorsqu'on sera en état de grâce", et portant les signes ou caractères magiques des anges à invoquer a été récemment mis en vente par un libraire parisien (Catalogue de Nourry, juill. 1925). Il faut laisser à la notice accompagnant l'annonce de ce document la responsabilité de son assertion quand elle ajoute "que les loges illuminées de Martinez de Pasqualis s'en servirent pour accomplir leurs prodiges et qu'on en trouve un exemplaire dans les papiers de Cagliostro saisis par le Saint-Office." (p. 232, n. 1) Bien davantage à dire, certes sur Meyssonnier, et qui sera dit.

Après l'équité, la justice, la conclusion de Le Forestier donne un modeste exemple des propos à lui reprocher : "Il pourrait donc paraître inutile de rechercher de quels modèles Pasqually s'est inspiré, si deux ouvrages, qu'il a vraisemblablement connus, ne semblaient l'accuser ouvertement de plagiat." (*La Franc-Maçonnerie occultiste au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'ordre des élus coëns*, Dorbon aîné, 1928, p. 237). Pour s'en tenir, elle, à la lettre, la reconstitution du rituel des élus coëns par LF dans son livre cité de 1928 n'évoque la réalité, dans aucun sens du verbe. Mémoire : LF ignorait alors la copie Prunelle de Lière. Il la signale, d'après Alice Joly (1938), dans *la Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles* (Paris, Louvain, Aubier-Montaigne, Nauwelaerts, 1970 ; posthume (†1951), p. 524-525 ; mais son exposé des procédés théurgiques n'en profite pas, op. 293-294, et abrège sur ce point *la Franc-Maçonnerie...*, op. cit., de 1928.

<sup>25</sup> *Souvenirs de Charles-Henri baron de Gleichen*, L. Techener fils, 1868, p. 157.

<sup>26</sup> L'astrologie traditionnelle inclut la talismanie et elle en éclaire les vertus naturelles et mystiques, comme le rappellent aux astrologues d'aujourd'hui ma *Lettre d'Athènes* (univers-site, juin 2000) et "Cette obscure clarté qui tombe des étoiles" (*id.*, août 2000), avec des réminiscences presque *verbatim* de Robert Ambelain, dont on n'oubliera pas l'opuscule d'une simplicité qui risque d'en cacher la profondeur, *La Talismanie pratique*, Niclaus, 1949.

<sup>27</sup> Londres, Lackington, Allen & C<sup>o</sup>, 1801 ; fac-sim., S. Weiser, 2000.

<sup>28</sup> Cf. *supra* n. 23.

vaste et ramifiée, riche en alliances et en parallèles, secourt le cherchant pour expliquer en vue de comprendre.

### c) DEUX BIBLIOGRAPHIES COËNS

Quelques allusions par des disciples, mais deux bibliographies presque en règle du XVIII<sup>e</sup> siècle à l'usage des coëns, ou de deux coëns, sans extravagance, semble-t-il, nous sont parvenues.

α) La première vient du manuscrit dit de Saint-Domingue, couramment le ms Jean Baylot, du nom de celui qui l'avait dans sa collection, cher papa Baylot<sup>29</sup>. Le document est l'un des plus anciens, voire le plus ancien dans l'histoire des rites de l'Ordre : 1768 au plus tard. Le frère de Port-au-Prince ajoute au discours officiel, où figure un choix de théologiens et de philosophes, d'une nouvelle main qui est peut-être la sienne en qualité de copiste et à laquelle la copie des catéchismes revient, la liste suivante<sup>30</sup>.

"Autres livres pour les recherches. *Le Trismégiste chrétien*, par M. Candalle de Foix, archevêque de Bordeaux [sc. François de Foix, comte de Candalle, éd. et trad. *Pimandras* (1574) . BNF : R. 1503 ; R. 1504 ; Rz 1387 ; Rés. R. 713; *Le Pimandre, Connaissance du Verbe divin et de l'excellence des œuvres de Dieu, traduit de l'exemplaire grec avec collation de très amples commentaires* (1579). BNF : R. 1036 ; Rés. R 5].

*Le Vrai Grimoire*, par Honorius troisième, pape [sc. *Gremoire du pape Honorius* (v.g. 1670), mais éd. antérieures et postérieures, sous un titre varié), apocryphe déjà cité].

Cornelius Agrippa, *De philosophia recondita*. [sic pour *De occulta philosophia* ; déjà cité].

L'*Enchiridion* de saint Léon, pape [sic pour l'*Enchiridion* apocryphe du pape Léon III, souvent réédité, et déjà cité]<sup>31</sup>."

β) La seconde bibliographie disponible appartient à un *Catéchisme coën*<sup>32</sup>. Comme font la doctrine et la pratique coëns les combine, elle juxtapose théosophie et magie.

"*Bibliothèque des anciens philosophes*, vol. I : *Vie de Pythagore* et le *Commentaire de Hiéroclès sur les Vers dorés de Pythagore, Apologie de Socrate, Phédon*<sup>33</sup>. / L'imposition des mains, la guérison des écrouelles par

<sup>29</sup> Voir RA, préface à Papus, *Martines de Pasqually*, R. Dumas, 1976, annexe, p. XXV-XXIX et *Martines de Pasqually franc-maçon*, à paraître.

<sup>30</sup> Les précisions entre crochets sont nôtres. Le manuscrit comporte aussi des images du culte théurgique. Voir *Angéliques* [II<sup>e</sup>], 27 f) ; n° 31 a).

<sup>31</sup> Plus loin (f° 73 r°), de la même main, une formule pour fumigations : "encens vierge, nitre purifié, soufre vif, poivre en grain, bois rose, mastic, safran oriental." [En regard de cette recette] : "Hysope pour asperger.

Pentacule pour évoquer; il doit être fait de la peau d'un bouc d'une seule couleur et qui soit vierge."

<sup>32</sup> Publié et présenté pour la première fois par Antoine Faivre, *Les Cahiers de SM*, III, Nice, 1980, 107-141; voir p. 136 et 138.

<sup>33</sup> Les quatre ouvrages précédents appartiennent, en effet, à la *Bibliothèque des anciens philosophes* (Paris, Saillant et Noyon, 9 vol., 1771), par André Dacier et al., quoiqu'ils aient fait l'objet de publications séparées auparavant.

l'attouchement, etc. ; celle de la femme qui touchait le bord de la robe de J.C. ; tout ceci peut avoir rapport au magnétisme. *De Fascinatione*, livre écrit par un Espagnol<sup>34</sup>. / Gichtel, disciple de Jaques Behm. Les ouvrages de Bromley, de Jane Leade et de Pordage et d'Elie Hartfeld sont dans le goût de ceux de Jaques Behm<sup>35</sup>. *L'Instinct divin recommandé aux hommes* [par Béat-Louis de Muralt], imprimé à Paris [1727]."

Enfin, ce coën anonyme et zélé motive la combinaison, où l'astral mène du céleste au surcéleste, en l'étendant à la franc-maçonnerie dans son essence qui n'est ni identique ni étrangère à l'ordre des coëns : "Il est à présumer que la science d'Hermès et de Zoroastre, des anciens mages, de Pythagore, que l'alchimie, l'astrologie, la magie, la cabale, etc. ont eu avec la M...[sc. Maçonnerie] le même but ; elles se servent des mêmes mots, des mêmes signes, etc. *Vid.* Jamblichus, *De Mysteriis* ; le *Timée* de Platon ; les fragments dans Eusèbe<sup>36</sup> ; Philon<sup>37</sup> ; les platoniciens du XIII<sup>e</sup> siècle comme Plantin<sup>38</sup> ; etc.<sup>39</sup>"

## E. LA TRI-RELIGION SOUS TROIS RELIGIONS

Les cercles concentriques rapetissent et nous indiquent le noyau central encore nébuleux. La devise n'est pas neuve : l'Espagne et le judaïsme, dans leur synthèse unique, où entre l'islam.

### a) LES LIVRES DE PLOMB, PAR EXEMPLE

Nulle magie rituelle angélique ou démoniaque, pas même de magie astrologique, en Espagne avant le XIII<sup>e</sup> siècle. Mais, à partir du VIII<sup>e</sup> siècle, quand les Arabes s'établissent dans la péninsule ibérique et y libèrent les Juifs,

<sup>34</sup> Sc. Dr.. Fr. Perez Cascales, de Guadalajara, *Liber de affectionibus puerorum una...Altera...Altera vero de fascinatione*, Madrid, 1611. (Ne pas confondre avec le traité plus connu de Johann Christian Frommann (père), *Tractatus de Fascinatione...*, Nuremberg, 1675.

<sup>35</sup> Gichtel, Bromley, Jane Leade et Pordage sont très présents et très loués, enviés, dans la *La Correspondance inédite de SM...* avec Kirchberger (éd. très fautive de Schauer et Chuquet, E. Dentu, 1862 ; une nouvelle éd. des lettres est en préparation), du temps que le premier avait toute *internalisée* (eût-il écrit s'il n'avait eu du style) la théurgie. Chacun de ces théosophes admirables donne sa nuance personnelle aux grands thèmes qui leur sont communs du système de Jacob Böhme.

<sup>36</sup> Dit de Césarée, ca. 265 - ca. 340 ; à cause, probablement, de l'*Histoire ecclésiastique* où son traitement du judéo-christianisme primitif autorise une interprétation mystérique. L'origénisme d'Eusèbe n'eût pas déplu, bien au contraire, mais nos émules le percevaient-ils ? En avaient-ils l'intuition. Peut-être lisaient-ils surtout sa *Préparation évangélique* à cause d'une notice sur les esséniens (VIII, 11).

<sup>37</sup> Dit d'Alexandrie, ca. -20 - ca 50 ; sans doute parce qu'il est un platonicien juif au moins autant qu'un juif platonisant, peut-être, plus ponctuellement, pour son témoignage relatif aux esséniens (in *Que tout homme vertueux est libre et Apologie pour les Juifs...*), ancêtres putatifs des francs-maçons.

<sup>38</sup> La lecture du manuscrit semble évidente. Mais la double référence est incohérente. Plantin ne saurait être que le célèbre imprimeur d'Anvers, à la Renaissance, prénommé Christophe, et s'il participa au néo-platonisme d'alors, ce fut par le seul exercice de son métier. D'autre part, le platonisme, ou le néo-platonisme du XIII<sup>e</sup> siècle (dont Plantin, il est vrai, publia aussi des livres) le cède immensément en attrait et en influence à celui du XII<sup>e</sup> siècle (École de Chartres, Hugues et Richard de Saint-Victor) ; est-ce une coquille ? Je reste perplexe.

<sup>39</sup> *Catéchisme...*, loc. cit., p. 140.

une magie s'agence dans cette double mouvance et les chrétiens s'en rapprochent dangereusement. Dès lors une magie clandestine, voire secrète fonctionne, tirée ou dérivée des bons auteurs. Hélas, nous n'en savons guère là-dessus, que nous dirons quand même, presque par curiosité. On sait qu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, puis au XVI<sup>e</sup>, un besoin d'œcuménisme et la sorcellerie exaspérée, exaspérante, en voie de perdition, suscitent le désir de relier la *magia* et la *prisca theologia* à la religion, fond et formes. Reuchlin s'en mêlera très efficacement<sup>40</sup>.

Nul, à ma connaissance, n'a soulevé, à propos de l'ordre de Martines, et de son ordre avant lui, la question pourtant très pertinente, des *Livres de plomb*. Grenade les produisit entre 1595 (inscription de Mériton, aux fouilles de Sacromonte) et 1616. En 1755, encore un ouvrage écrit sur plomb, mais en forme de disque. Il comporte, à l'instar des livres de même métal, des caractères du genre coën, dans une espèce voisine. L'arrière-plan est islamique plutôt que juif et non point judéo-chrétien, mais islamo-chrétien. D'où, en composition avec l'islam, un christianisme "judéo-chrétien", au sens du christianisme primitif, un judéo-christianisme, à parler vrai. Par exemple, Jésus manifeste l'Esprit de Dieu et Dieu préfère les Arabes aux Juifs, avec des prescriptions rituelles analogues à la doctrine (ceci ne contredit point cela, puisque l'islam est, avec le manichéisme, l'une des deux religions qui sont nées dans la mouvance du judéo-christianisme strict et se donnent l'une et l'autre comme en progrès sur lui). La tri-religion reste intègre, tandis que la proportion de chacune des trois religions varie dans l'histoire où Martines à mes yeux se situe, mais comment ? Entrons de plain-pied dans l'essence de la tradition particulière maintenue, illustrée par Martines.

## b) SUR LE SEUIL

Quatre extraits hétérogènes et convergents.

- α) Gleichen : *"Pasqualis était originairement Espagnol, peut-être de race juive, puisque ses disciples ont hérité de lui un grand nombre de manuscrits judaïques"*<sup>41</sup>.

- β) Christian de Hesse : *"Pasquali prétendait que ses connaissances venaient de l'Orient, mais qu'il était à présumer qu'il les avait reçues de l'Afrique"*<sup>42</sup>.

<sup>40</sup> Charles Zika, "Reuchlin's *De Verbo Mirifico* and the Magic Debate of the Late Fifteenth Century", *Journal of The Warburg and Courtauld Institute*, XXXIX (1976), p. 104-138.

<sup>41</sup> *Souvenirs...*, op. cit., p. 151.

<sup>42</sup> Conférence avec Chefdebién, au mois de janvier 1782, ap. G. Van Rijnberk, *Martines de Pasqually*, t. I, 1935, p. 140. L'Afrique barbaresque, évidemment, c'est-à-dire le Maroc, au premier chef, l'Algérie et la Tunisie, sans préjudice de l'Égypte universellement impliquée dans l'initiation, en Occident-Orient.

- γ) Saint-Martin : "Il avait eu, dès sa jeunesse, des relations intimes avec un savant arabe, de la race des Omniades réfugiés en Espagne, depuis l'usurpation des Abassides. Le cinquième ou sixième aïeul de cet Arabe avait connu Las Casas, et en avait obtenu des secrets fort utiles qui, de main en main, parvinrent dans celles d'Éléazar<sup>43</sup>."

- δ) Falcke : "Martinez Pasqualis, un Espagnol, prétend posséder les connaissances secrètes comme un héritage de sa famille, qui habite l'Espagne et les posséderait ainsi depuis 300 ans. Elle les aurait acquises..." Mais deux traductions viennent ici en concurrence : "... de l'Inquisition, auprès de laquelle ses ancêtres auraient servi<sup>44</sup>." ou "... malgré l'Inquisition sous laquelle ses ancêtres avaient souffert<sup>45</sup>."

(Prochaine livraison : ANGÉLIQUES III° ב)

---

## ERRATA

1) Dans EdC n° 27 (2000), p. 143, et dans le tome 2 des *Angéliques. Images du culte théurgique* (CIREM, 2001), p. 376, sous le n° 31, ligne 2, supprimer : les trois premiers in ; ligne 4, lire : les deux premiers seulement.

2) Dans *Angéliques...*, p. 377, sous le n° 35, lire très probablement, par rapprochement avec la formule usuelle : **MYSTÉRIEUSES À NOUS CONNUES**.

---

<sup>43</sup> *Le Crocodile...*, 1799 (2° éd., Triades-Éd., 1962 ; une 3° éd., *id.*, 1979, est incomplète du ch. 70 ; nouv. éd. commentée à paraître), ch. 22, p. 75. Le sujet est Éléazar, personnage romanesque en qui la clef ordinaire révèle beaucoup de MP. En la présente occurrence, il s'agit sûrement d'un Pasqually, mais duquel : le nôtre ou son père ? Cf. *id.*, ch. 23 : «J'avais à Madrid un ami chrétien, appartenant à la famille de Las Casas, à laquelle j'ai, quoique indirectement, les plus grandes obligations.» (p. 80). Etc. Le nom de la famille aristocratique d'Espagne évoque le dominicain espagnol Bartolomé de Las Casas, né à Séville en 1474, défenseur des Amérindiens, évêque de Chiappa au Mexique, mort à Madrid le 31 juillet 1566. Quoique le fameux Richard M. Bucke le juge vraisemblablement (*presumably*) "possédé par la Conscience cosmique" (*Cosmic Consciousness* (1901), p. 141 dans l'éd. inchangée de 1969), Bartolomé n'est pas, à proprement parler, un mystique, nonobstant la "lumière" qui l'inonda du ciel, à la Pentecôte 1514, et ses très hautes vertus morales et spirituelles. Nous ne lui connaissons non plus aucune attache ésotérique, fût-ce par le biais hostile de l'Inquisition, car il n'a pas servi au Saint-Office. On s'interroge aussi sur la nature de la coïncidence qui fit succéder à Martines, en qualité de troisième grand souverain pour la partie septentrionale (1778-1780), un certain Sébastien de Las Casas.

<sup>44</sup> E. F. H. Falcke (*Eques a Rostro*) à Johan Samuel Mund, vers la mi-1779, *ap.* Van Rijnberk, I, *op. cit.* p. 141, trad. de l'original allemand : "und sie bey der Inquisition worunter die Vorfahren von ihm gewesen, erhalten." (*ibid.*).

<sup>45</sup> Gershom Scholem ; *ap.* MP, *Traité de la réintégration*, R. Dumas, 1974, p. 56, n. 128. L'éditeur privilégie Scholem aux dépens de Van Rijnberk, un peu vite sans doute.

# DOSSIER "D'HAUTERIVE"

## *Lettres autographes*<sup>1</sup>

### 2.

#### **AU CHEVALIER**

**Paris, le 10 octobre 1777**  
(*extrait*)

Le conseiller a été reçu coën. D'H. en a été l'instrument par l'intermédiaire de Mazade de Percin. Quel est le but de l'Ordre.

### 3.

#### **AU CHEVALIER ?**

**Paris, le 30 mars 1779**  
(*extrait*)

D'H. réclame deux ex. du "plan théologique du pythagorisme".

### 4.

#### **AU CHEVALIER**

**Paris, le 28 avril 1779**  
(*extrait*)

Rochemontès a trouvé le "pythagorisme".

D'H. demande "quelques exemplaires" des psaumes de David et des épîtres de Paul, dans la traduction de Logeais, "dont nous faisons tous beaucoup de cas, en ce qu'il prouve dans sa traduction que saint Paul n'a pas dit un seul mot qui puisse induire à la prédestination, etc."

"Au sujet de votre projet de voyage à la Sainte-Baume, vous me permettrez de vous dire qu'il ne sera pas fructueux, en ce qu'il nous a été dit qu'il fallait être R., fils de R., pour être admis dans la société des sages qui y sont et qui, par la disposition de leur séjour, n'ont aucune communication comme avec les habitants de Paris. Ainsi, votre voyage serait en pure perte. Vous pouvez faire le travail qu'on y fait, en vous fixant auprès de quelque chef de l'Ordre et en suivant sans relâche les vertus et les connaissances. Le

---

<sup>1</sup> Voir EdC n° 25&26, 192-195 et n° 27, 185-186. Par suite d'une erreur de classement, dont nous prions le lecteur de bien vouloir nous excuser, la lettre n° 1 doit être numérotée 13, le n° 2 = 1 et le n° 3 = 18. Cette erreur sera corrigée dans la reprise des lettres dans un des *Carnets d'un élu coën*. D'autre part, le titre de "chevalier" désigne Joseph Du Bourg (1754-1834), le titre de "conseiller" son frère Mathias (1746-1794) et celui de "présidente" leur mère Élisabeth née d'Alliès (1721-1794). Voir SM, *Lettres aux Du Bourg, L'Initiation*, 1977 et l'introduction.

M<sup>e</sup>. de Saint-Martin se propose de faire dans quelque temps un voyage. Si vous pouviez l'attirer chez vous, et l'y fixer quelque temps, je crois que sa société vous serait profitable. De toute façon, je vous prie de ne pas faire connaître que cet avis vient de moi."

**5.**

**AU CONSEILLER**

*Paris, le 19 mars 1780*

*(extrait)*

D'H. incite à la plus grande prudence sur "l'établissement projeté".

Il envisage d'aller à Toulouse pour 5 ou 6 mois, "pour faire toutes les choses convenables aux désirs de tous les frères" ; souhaite loger chez le f. Benezet. Il espère partir "à la fin du mois prochain, ou au commencement de mai".

**6.**

**AU CONSEILLER (?)**

*Montpellier, le 22 août 1780*

*(extrait)*

Une précédente lettre de D'H. a pu laisser croire qu'il partirait pour Marseille peu après. Mais il ne partira au mieux que le 8 ou le 10 du mois prochain.

Une première assemblée a eu lieu à Toulouse. Indications sur le rituel des assemblées.

Affaire d'argent impliquant Laforcade, Percin, Marié.

"... le T. R. F. Madame votre mère..."

Des "sujets de désir" à Montpellier, dont M. Castillon.

Sur les deux généalogies de Jésus-Christ.

Faire rendre à sa mère à Montauban la Bible de Deodati qu'il a prêtée à Percin, il y a deux ans.

**7.**

**AU CHEVALIER**

*Marseille, le 12 septembre 1780*

*(extrait)*

De bonnes nouvelles de Toulouse "dans tous les membres qui sont votre double famille".

"J'espère de passer ici l'hiver. Je suis logé chez M. l'abbé Durand, prêtre, hors la porte Paradis, rue Silvabelle."



**8.**  
**AU CONSEILLER**  
**Marseille, le 26 septembre 1780**  
**(extrait)**

Le conseiller est à Rochemontès, avec le "R. F." sa mère et Mathieu. Il attend Percin et le chevalier.

"Je suis logé chez le plus fort alchimiste que j'aie jamais connu." Mais le logement est incommode pour l'équinoxe.

"Vous pouvez prendre pour votre travail le mercredi ou samedi le plus près du renouveau [de la Lune] que vous pourrez ; absolument parlant, on peut prendre jusque vers le plein de la Lune, où toute œuvre de ce genre est interdite."

D'H. a vu la comtesse de Pille [sc. Piles].

Le chevalier a trouvé une Bible de Desmarets : "les notes vous feront plaisir".

D'H. réclame un exemplaire des *Vers dorés* [de Pythagore], avec les commentaires de Hiéroclès, pour Vialetes [sc. Vialetes d'Aignan].

D'H. a annoncé son arrivée à de Sère. Que le chevalier, qui verra M<sup>me</sup> Domaison cet hiver, l'engage "à faire arranger son local de Dodé pour ses travaux et ceux des frères qui passeront dans sa partie. Je vous prie d'en faire de même à Rochemontès, pour votre propre satisfaction pendant le cours de votre vie".

(à suivre)